UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01782295 8

n°. 282: 2tt. 10s.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/traitdelaveritde02abba

Abbadie, Jacques

TRAITÉ
DE LA VERITÉ
DE LA
RELIGION
CHRÉTIENNE.
SECONDE PARTIE.

Cinquiéme Edition, revûë, corrigée & augmentée.

329349
24.736

A ROTTERDAM,
Chez REINIER LEERS.
M. DCCV.

Avec Privilége de Nosseigneurs les Etats de Hollande & de Vvest-Friſe.

TRAITÉ de la Verité de la RELIGION CHRÉTIENNE.

I. SECTION.

Preuves de la Religion Chrétienne tirées du témoignage de ceux qui l'ont les premiers annoncée.

Dessein de l'Ouvrage.

NOus sommes descendus de cette proposition, *Il y a un Dieu*, jusqu'à celle-ci, *Jesus Fils de Marie est le Messie qui devoit venir.* Il faut remonter maintenant de cette proposition, *Il y a des Chrétiens dans le monde*, jusqu'à celle-ci, *Il y a un Dieu qui a voulu se faire connoître par la Religion.* Dans nôtre premiere Partie nous avons entrevû JESUS-CHRIST à la faveur de la lumiere de la Nature, & de la Révélation de Moïse : mais à present, nous allons comme tirer le rideau, pour faire voir en JESUS-CHRIST un éclat de vérité, & une abondance de lumiere, qui répandra un jour admirable sur la Religion de Moïse & sur la Révélation de la Nature, & qui confirmera excellemment la vérité de l'existence de Dieu.

Dans cette vüë nous ferons trois choſes. I. Nous conſidérerons d'abord la premiere écorce de la Religion Chrétienne, s'il m'eſt permis de parler ainſi ; examinant toutes les preuves qui ſont priſes du témoignage exterieur que les premiers Chrétiens lui ont rendu ; conſidérant leur bon ſens, leurs lumieres, leurs préjugez, la ſituation de leur eſprit, leur martire, les motifs de ce martire, &c. & cela avant que de venir à la conſidération de l'Ecriture du Nouveau Teſtament. II. Nous conſidérerons cette Ecriture, pour voir ſi elle eſt ſupoſée, ou non. Nous en examinerons la matiere. Nous tâcherons & de la défendre contre les ſoupçons des incrédules, en faiſant voir qu'elle ne contient rien que de véritable, & d'en faire voir la divinité par le caractere des choſes qu'elle contient. III. Enfin nous tâcherons de faire connoître la moëlle du Chriſtianiſme, en découvrant ſon excellence, ſes uſages, ſes utilitez, ſa fin, ſon génie, & généralement toutes les beautez qui lui ſont propres & naturelles. C'eſt à quoi nous deſtinons les Sections qui partagent cette ſeconde Partie.

Cependant, comme un des plus dangereux préjugez des incrédules eſt la crainte qu'ils ont qu'on ne veüille les tromper, en leur faiſant embraſſer par la foi des doctrines qu'on ne peut établir par la raiſon ; & qu'il nous eſt avantageux de leur ôter cette penſée : nous voulons bien pour quelque tems douter de tout avec eux, & nous élevant par degrez à la connoiſſance des faits qui établiſſent le Chriſtianiſme, ne recevoir les veritez qu'à meſure qu'elles nous paroîtront évidentes.

CHAP. I.

CHAPITRE I.

Où l'on recherche d'où sont venus les Chrétiens, & quelle est leur profession, en remontant jusqu'aux premiers siécles.

NOus supposons pour cét éfet, qu'il y a des Chrétiens dans le monde, & qu'il n'y en a pas toûjours eu. Cela m'aprend qu'il faut remonter jusqu'aux siécles passez, pour trouver l'origine de ma Religion. Je monte donc de siécle en siécle jusqu'à Constantin, sans trouver le moïen de m'éclaircir de ce doute.

Mais il faut un peu s'arrêter ici. La prosperité de ce Prince donne d'abord quelques soupçons; & l'on se défie d'un homme, qui étant le maître de la plus considérable partie de l'Univers, semble avoir pû établir la Religion Chrétienne par la force ou par l'adresse, la regardant peut-être comme plus propre que la Païenne à faire réüssir les desseins de sa politique.

Ce soupçon ne dure pourtant pas long-tems. Nous connoissons trés-certainement, qu'il y avoit des Chrétiens avant le siécle de Constantin. Les Auteurs Païens qui l'ont précédé en parlent. Les Historiens Ecclesiastiques ne font que décrire leurs souffrances. Or bien que ces Historiens vécussent du tems de Constantin, ou même aprés lui, il faudroit ou qu'ils eussent perdu la raison, ou qu'ils la supposassent perduë dans les hommes de leur siécle, pour leur donner une histoire de l'Eglise Chrétienne depuis les Apôtres jusqu'à Constantin, s'il étoit vrai qu'il n'y eût pas eu de Chrétiens avant ce Prince. Il faut donc être tout-à-fait extravagant pour s'arrêter à ce soupçon.

Mais je trouve ici quelque chose de plus : c'est

que d'un côté les Chrétiens qui vivoient avant Conſtantin, avoient entre leurs mains les Livres du Nouveau Teſtament ; & que de l'autre, ces Chrétiens étoient ſi perſuadez de la verité de la Réſurrection de JESUS-CHRIST, de ſes Miracles, de l'effuſion du S. Eſprit ſur les Apôtres, & de tous les autres faits qui établiſſent la Religion Chrétienne, qu'ils ne parlent d'autre choſe : leurs Livres en ſont remplis ; leur doctrine eſt toute établie ſur ce fondement. Ainſi, afin que Conſtantin eût ſuposé les faits qui établiſſent le Chriſtianiſme, il faudroit qu'il eût ſuposé non-ſeulement les Livres du Nouveau Teſtament, mais encore les Ecrits de Clement, de Juſtin, d'Irenée, d'Athenagore, de Clement Alexandrin, de Tertulien, d'Origene, & généralement de tous les Peres qui l'ont précedé ; puiſque ces Ecrits ont un raport eſſentiel avec les faits qui établiſſent la verité de la Religion.

Si nous montons un peu plus haut, nous verrons des Chrétiens affligez pendant les trois premiers ſiécles, perſécutez par toute la terre, & d'une maniere trés-cruelle & trés-opiniatre. On les fait mourir ſur les rouës & ſur les échafauts : on les tourmente par le feu : on les déchire par le fer : on leur coupe les parties du corps l'une aprés l'autre : on les jette dans la mer & dans les rivieres : on les expoſe aux bêtes ſauvages : on les couvre de robe enſoufrées, on les allume, & l'on s'en ſert pour éclairer les paſſans. Jamais on n'a vû les hommes ſi bien d'accord que dans le deſſein de tourmenter les Chrétiens : & le peuple, qui voit avec quelque mouvement de compaſſion les plus grands criminels ſur l'échafaut, conduit les Fidéles au ſuplices avec des cris d'allegreſſe.

Certainement il eſt difficile de n'avoir pas la curioſité de connoître un peu plus particuliere-

ment

ment des gens qu'on persécute avec tant de fureur. Car à voir toute la terre émûë d'une maniere si prodigieuse contre une Secte, on la croiroit ennemie de tout le genre humain, & sortie de l'Enfer pour le malheur commun des hommes.

Quel est donc le crime des Chrétiens? On les accuse d'impieté, de meurtre & d'inceste. On prétend qu'ils violent le respect qui est dû aux Dieux; qu'ils tuent leurs enfans; qu'ils en font des repas aprés les avoir tuez; & qu'enfin ils se mêlent confusement le frere avec la sœur, & le fils avec la mere. *Tertulien Apolog.*

Mais il y a d'abord peu d'aparence que les Chrétiens souffrent la mort, & des tourmens plus cruels que la mort même, pour défendre une Religion qui les engageroit à commettre des actions si infames. Cette fermeté qu'ils témoignent au milieu des suplices, & qui a été reconnuë de leurs propres ennemis, s'acorde mal avec la volupté & les débauches dont on les acuse.

D'ailleurs, interrogez sur ces crimes, dont il faut qu'ils se justifient, ils nous montrent des Apologies de Justin, d'Athenagore & de Tertulien, par lesquelles ils demandent instamment au Senat & aux Empereurs Romains, qu'on fasse une exacte recherche de leur vie, & qu'on leur fasse souffrir des tourmens mille fois plus cruels que ceux qu'on leur fait endurer, s'ils sont coupables de ce dont on les accuse.

Ils nous montrent même une Lettre de Pline à Trajan, qui doit être regardée comme un monument autentique de leur innocence, puisque Pline y aprend à l'Empereur, que s'étant enquis fort exactement de la vie des Chrétiens, il n'avoit trouvé autre chose, sinon qu'ils s'assembloient dans des lieux écartez sur le point du

jour, qu'ils faisoient des prieres & s'engageoient par un serment solemnel, à ne commettre point de meurtre, d'adultere, d'injustice, ni aucun autre crime. Ils nous produiront une réponse de Trajan à Pline, par laquelle cét Empereur ordonne qu'on ne recherchera plus les Chrétiens à l'avenir, & qu'on se contentera de punir ceux qui se feront découverts eux-mêmes. Et afin qu'on ne puisse pas dire que ces deux Lettres sont supposées; c'est Tertulien qui en parle, adressant son discours au Senat & à l'Empereur Romain, à qui il ne pouvoit imposer, sans mettre en danger sa tête, & sans préjudicier à sa Religion.

Tertulien Apolog.

CHAPITRE II.

Où l'on examine le mérite des premiers Chrétiens.

MAis ce n'est pas aparemment l'innocence des premiers Chrétiens que l'on s'aviseroit de révoquer en doute: c'est plûtôt de leur crédulité que l'on se défie. Il est certain en éfet que leur constance naît de leur esperance, & que leur esperance vient de leur persuasion. Mais qui sçait si leur persuasion est bien fondée? Qui doute qu'il n'y ait des Mahometans tellement persuadez de la divinité de l'Alcoran, qu'ils souffriroient la mort pour confirmer cette erreur? La multitude des Martirs fait donc voir, qu'une infinité de personnes ont été fort persuadées de la vérité de la Religion Chrétienne: mais elle ne montre pas que leur persuasion fut bien fondée. Il faut donc aller plus loin.

Nous ne devons pas craindre de nous tromper en supposant que les premiers Chrétiens avoient quelque sens commun. Des gens qui font profession

feſſion de ſe mocquer de la pluralité des Dieux, & de tant de ſuperſtitions Païennes, qui étoient en éfet contraires au bon ſens; qui pratique une morale ſi ſage; qui ſont ſi réglez dans leur conduite; qui ont tant de haine pour les excez qui troublent la raiſon; qui ſe forment des idées ſi ſaines de la Divinité, en comparaiſon des autres hommes; ne doivent pas être privez de la lumiere naturelle. Or il eſt aſſez difficile de ſe perſuader, que des gens qui ont une étincelle de bon ſens, renoncent à leurs biens, & ſouffrent courageuſement la mort pour défendre une cauſe, s'ils n'avoient de puiſſantes raiſons pour la croire bonne.

Cette conſidération doit être ſoûtenuë par deux réflexions trés-importantes. La premiere eſt, que ce ne ſont pas ſeulement ici des gens, qui étant nez Chrétiens, ſuivent aveuglément le préjugé de la naiſſance & de l'éducation: il s'agit d'une infinité de perſonnes, qui de Païens ſe font Chrétiens, & qui exempts des préjugez favorables de la naiſſance & de l'éducation, & en aïant de tout contraires à la Religion Chrétienne, veulent mourir pour elle aprés l'avoir connuë.

La ſeconde eſt, que la vérité de la Religion Chrétienne eſt toute fondée ſur des faits. Si Jesus-Christ a fait des miracles, & ſi Jesus-Christ eſt reſſuſcité, la foi des Chrétiens eſt véritable. Si Jesus-Christ n'a point fait de miracles, & s'il n'eſt point reſſuſcité, la foi des Chrétiens eſt fauſſe. Sans mentir il faudroit que ces hommes euſſent été des inſenſez, ou des frenetiques, pour ſortir d'une Communion floriſſante, pour revétir l'oprobre & le nom de Chrétiens, ſi vil & ſi mépriſé en ce tems-là, pour ſouffrir volontairement la perte de tous leurs biens, & pour

mourir d'un genre de mort épouventable, dans la seule intention de défendre une Religion fondée sur des faits qu'on n'auroit eu aucune raison de croire véritables. Des gens qui sont nez & qui vivent paisiblement dans une Communion, peuvent croire aveuglément ce qu'on y croit : mais celui qui connoîtra tant soit peu comment est fait le cœur de l'homme, ne pourra s'imaginer que des gens renoncent aux préjugez de la naissance & de l'éducation, & fassent violence à leurs plus cheres inclinations, pour embrasser une foi persécutée par les puissances, & poursuivie par le feu, sans l'examiner auparavant, & sans sçavoir bien pourquoi ils l'embrassent.

C'est le peuple, dira-t-on, à qui cela est arrivé, & son exemple ne tire point à conséquence pour les personnes sages. Oüi, mais le peuple a accoûtumé de suivre à cét égard la force, la prosperité, la pompe & l'autorité ; & de haïr la vérité même, lors qu'elle se trouve dénuée de tous ses secours. Comment se dément-il lui-même dans cette occasion ? Ou pourquoi le suposerions-nous contraire à lui-même contre toute aparence.

Que si nous croyons que le vulgaire des Chrétiens ait entierement manqué de raison en cela : je ne sçai comment nous en pourrons acuser les premiers Docteurs de l'Eglise, tels que sont Clement, Polycarpe, Justin, Irenée, &c. Car d'un côté l'on ne peut douter que ces hommes n'eussent du bon sens ; les monumens qui nous restent d'eux le faisant trop bien connoître : & l'on sçait de l'autre, qu'ils vivoient dans un tems si prochain de celui des Apôtres, qu'il est impossible qu'ils ayent été trompez à cét égard. Polycarpe avoit long-tems conversé avec S. Jean. Irenée avoit vû Polycarpe. Et Justin est plus ancien qu'Irenée.

Si ces Docteurs s'étoient contentez de nous dire, que JESUS-CHRIST & les Apôtres ont fait des miracles, nous pourions peut-être nous dispenser de les croire sur-leur parole. Mais lors qu'ils souffrent la mort pour défendre la vérité de certains faits, dont il est impossible qu'ils ne fussent instruits ; lorsque je voi que Clement & Polycarpe, disciples & contemporains des Apôtres, vont à la mort pour défendre une Religion essentiellement fondée sur ces faits, c'est-à-dire, pour soûtenir que les Apôtres avoient reçû le don de faire des miracles, de parler des langues étrangeres, & de communiquer même ces dons, des faits avec lesquels la Religion Chrétienne est essentiellement liée : j'avouë que je commence à être convaincu. Examinons pourtant la chose de plus prés, & voyons si nous n'y trouverons pas quelque raison de douter.

CHAPITRE III.

Où l'on continuë à prouver la vérité de la Religion par des faits inconteſtables.

QUi nous a dit que Clement & Polycarpe ont souffert le martire ? Et quand ils l'auroient souffert, qui nous assurera qu'ils n'avoient pas été trompez par les Apôtres ? Qui sçait même s'ils ont jamais été.

On me dispensera bien sans doute de faire de grands raisonnemens, pour montrer que Clement & Polycarpe ont été, & qu'ils ont souffert le martyre. Eusebe qui en fait l'histoire, ne peut avoir supposé ce fait, à moins qu'il n'ait corrompu tous les Livres des Peres qui l'ont précédé ; car ils en font tous mention. Irenée, Justin, Clement Alexandrin, &c. en parlent comme d'un fait connu. Le premier se vante en plusieurs endroits

de ſes Ecrits, d'avoir vû en ſa jeuneſſe Polycarpe : & ils ſouffrent tous le martyre à l'exemple de ces premiers Chrétiens.

Que les Apôtres ayent trompé Polycarpe & Clement, comme auſſi les autres diſciples, c'eſt ce qu'on peut encore moins ſupoſer : puiſque les Apôtres ſe vantent de pouvoir faire des miracles, de guerir les maladies, de parler toute ſorte de langues, & de communiquer même ces dons, qu'ils apellent les dons du S. Eſprit. Il eſt abſolument impoſſible que Clement, Polycarpe & les autres s'y laiſſaſſent tromper, & ſur tout juſqu'à ſouffrir la mort, pour rendre témoignage à une Religion fondée ſur de pareilles impoſtures.

Mais d'où paroît-il que les Apôtres ſe vantaſſent de faire des miracles, & de communiquer les dons du Saint-Eſprit ? Outre que cela paroît de leurs Epîtres mêmes, qui ne peuvent être ſupoſées, comme nous le montrerons tantôt ; cela paroît encore des Ecrits des premiers Docteurs de l'Egliſe ; & enfin cela eſt évident de lui-même. Car comme l'on ne peut nier qu'Alexandre le Grand n'ait été ſans détruire l'opinion que l'on a, que l'Empire de Darius fut renverſé par lui, ou que les Macedoniens ſubjuguerent l'Aſie ſous ſa conduite ; parce que l'un de ces faits eſt fondé ſur l'autre : de même on ne ſçauroit penſer que la Religion Chrétienne ſoit céleſte & divine, ſans croire les miracles de JESUS-CHRIST, ſa réſurrection, l'effuſion du S. Eſprit ſur les Apôtres, & les dons miraculeux qui étoient communiquez aux Fidelles. Car que ſeroit-ce que la Religion Chrétienne ſans tous ces faits ? Où ſeroit ſa divinité ? En quoi conſiſteroient ſa force, ſes promeſſes & ſon eſſence ? Puis donc que Clement & Polycarpe ont ſouffert le martyre pour la vérité de la Religion Chrétienne, il faut qu'ils l'ayent

l'ayent souffert aussi pour défendre la vérité de ces faits que nous venons de marquer. De sorte que ces faits étant très sensibles, & étant facile à Clement & à Polycarpe de sçavoir si les Apôtres avoient le don de parler des langues étrangeres, de guerir les maladies, & de communiquer même ces dons extraordinaires, & de les rendre fort communs dans l'Eglise, puis qu'ils ont vécu & conversé avec les Apôtres : on ne voit pas qu'il soit possible d'en révoquer en doute la vérité.

L'esprit humain, qui est si fertile en imaginations, peut former à peine de doute que nous puissions conserver un moment sur ce sujet. Car s'il me vient dans l'esprit, qu'on pourroit m'avoir fait un faux recit du martire de Clement, de celui de Polycarpe, & de celui des successeurs des Apôtres ; je perds cette pensée, en considérant le nombre, la qualité & le consentement des témoins qui m'aprennent ce fait. Les successeurs de Clement & de Polycarpe souffriroient-ils un martire effectif à l'exemple de ces Martirs imaginaires ? Imiteroient-ils si courageusement un martire fabuleux qu'ils auroient inventé ? Si je croi que Clement & Polycarpe ont été trompez, que les Apôtres leur ont fait allusion : on me fait voir que cela ne peut être, puisque les faits dont il s'agit sont des faits d'expérience si palpables & si sensibles, qu'il n'y a personne qui puisse s'y tromper. Si je doute enfin que les Apôtres en ayent voulu persuader la vérité : on me montre qu'il n'y a point de Christianisme sans ces faits ; & que les Apôtres n'auroient jamais établi de Religion Chrétienne, s'ils n'avoient persuadé aux hommes que ces faits étoient véritables. Cette preuve recevra du jour de tout ce que nous dirons dans les chapitres suivans.

Mais cependant ne pourrons-nous pas sçavoir

ce que les ennemis des Chrétiens en disent ? Car il semble qu'il n'est pas juste d'écouter les seuls Chrétiens dans leur propre cause. La chose n'est pas bien difficile. Porphire, Celsus, Julien surnommé l'Apostat, se presentent d'abord, pour soûtenir que JESUS-CHRIST a fait tous ses miracles par une vertu magique, & que c'est un fantôme que les Disciples ont vû, au lieu de JESUS-CHRIST ressuscité. C'est sur quoi je croi qu'on doit faire quelque réflexion. Car il est tout-à-fait remarquable, que des hommes qui étoient encore plus envenimez contre les Chrétiens, que les incrédules d'aujourd'hui, & qui étans dans des siécles plus proches de celui des Apôtres, pouvoient être mieux instruits de la vérité ou de la fausseté de ces faits, n'osent pas les révoquer en doute, & sont contraints de recourir à des fantômes & à des vertus magiques pour se tirer d'embaras. C'est une chose digne de considération, que Celsus, qui doutoit auparavant qu'il y eût des Magiciens, est contraint d'attribuer les miracles de JESUS-CHRIST à une vertu magique, comme Origéne le lui reproche en quelque endroit.

Ainsi il nous paroît d'abord, que les premiers Chrétiens étoient des gens de bon sens & des gens de bien ; qu'une partie vivoit dans un tems si prochain de celui des Apôtres, pendant la vie desquels toutes ces choses s'étoient passées ; qu'il ne se pouvoit qu'ils n'en sçûssent la vérité ; que cependant ils ont souffert la mort pour celer la vérité d'une Religion fondée sur ces faits, & que leurs ennemis n'ont osé entiérement les révoquer en doute.

Cependant, je ne me rends pas encore, il faut s'élever un peu plus haut, & s'arrêter à la fin du premier siécle, qui est le tems auquel S. Jean vivoit encore, le dernier des Apôtres, & auquel

Poli-

Policarpe & Clement, dont nous avons déja parlé, fleurissoient : aussi ce sera là nôtre point fixe dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Où l'on continuë d'établir la vérité de la Religion par des faits qui ne peuvent être contestez.

IL y a cent ans qu'il n'y avoit point de Chrétiens dans le monde : & aujourd'hui il s'en trouve par tout, à Rome, à Antioche, à Alexandrie, à Corinthe, à Ephese, dans l'Espagne, dans les Gaules. Ce progrez me surprend, mais il ne me convainc pas de la vérité de la Religion Chrétienne, parce que la Mahometane s'est établie en moins de tems encore. Il faut donc porter sa vûë plus loin, & considérer que non-seulement la foi des Chrétiens n'a pas le secours de la politique & de l'autorité, mais qu'elle est embrassée malgré les résistances de l'une & de l'autre.

C'est une chose bien remarquable, que toutes les autres Religions se soient établies à la faveur des prosperitez éclatantes, comme la Mahometane & la Païenne, & par l'adresse des personnes élevées en dignité ; & que le Christianisme au contraire se soit rendu le maître en un si petit espace de tems du cœur & de l'esprit des hommes, lors qu'il n'est acompagné que de misere & d'opprobre, & que les Princes de la terre emploïent toute leur adresse à l'anéantir dans sa naissance, & inventent pour cét effet des maux & des suplices qu'aucun autre interêt n'a jamais fait inventer.

Nous pourions douter que les Chrétiens ayent souffert de si cruelles persecutions, si les Livres des

des Païens ne nous en instruisoient eux-mêmes ; & si nous n'en voïons une preuve bien claire dans les plaintes que les plus anciens des Peres en formoient, lesquels n'étoient pas assez extravagans pour se plaindre publiquement d'une persécution imaginaire, lors qu'il étoit même dangereux de se plaindre d'une persécution véritable.

Là dessus je veux sçavoir quelle est la foi des Chrétiens, quelle est cette doctrine qui leur fait tout souffrir & tout abandonner ; & je trouve avec une surprise extrême, qu'ils croyent qu'un Crucifié est le Fils de Dieu ; qu'un homme a été pendu & attaché à une Croix, est le Souverain Juge du monde, & l'objet de nôtre adoration. C'est ici où j'avouë qu'il m'est impossible de ne pas reconnoître quelque chose de surnaturel. Car quand des hommes d'une aussi petite aparence qu'étoient ceux qui ont les premiers annoncé l'Evangile, auroient pû balancer, sans faire aucun miracle, l'autorité des Pontifes & des Empereurs, & toute la gloire & la magnificence du Paganisme, qui sont, comme chacun sçait, des objets si proportionnez au cœur mondain & ambitieux des hommes : comment conçoit-on qu'ils eussent pû persuader sans le secours des miracles un paradoxe aussi choquant, & qui paroît d'abord aussi horrible que celui-ci : le Fils de Dieu attaché à une Croix ?

On ne peut se persuader, sans se faire violence, que des hommes qui étoient acoûtumez dés leur jeunesse à se representer leurs Divinitez comme ce qu'ils pouvoient se figurer de plus grand & de plus glorieux, & qui donnoient le nom de divin aux choses qu'ils vouloient representer comme souverainement belles & magnifiques, substituent à toutes ces grandes idées celle d'un Dieu pendu, & mourant d'un genre de mort infame ; qu'il n'y

ait

ait pas un seul homme, mais une infinité d'hommes qui passent ainsi dans un sentiment qui détruit d'abord tous leurs préjugez & toutes leurs idées ; que ce ne soit pas peu à peu, insensiblement, & dans l'espace de plusieurs siécles que cela se fait ; mais dans un petit nombre d'années, & avec une incroïable rapidité ; qu'il se fasse par le ministere de personnes viles, sans puissance & sans autorité, & que l'attachement qu'on a pour une doctrine qui paroît d'abord aux hommes si monstreuse, les porte à souffrir la mort pour sa défense, aprés avoir renoncé à leur fortune, à leur réputation, & à leurs plaisirs.

Mais ne préocupé-je point, croïant voir distinctement ce que je ne voi qu'avec confusion? Il faut encore se défier de soi ; & bien que je fasse trop d'honneur à l'erreur, par le soupçon que j'ai qu'elle peut être si bien suivie, si liée avec les principes du sens commun, & envelopée de tant d'aparences de vérité ; je ne veux pas perdre néanmoins mes doutes pour tout ce qui a été dit.

Je voi donc que la Religion Chrétienne s'est établie dans le monde depuis cent ans. Je sçai que les Chrétiens croïent en un Jesus-Christ crucifié. Je n'ignore pas que cette opinion n'est pas née dans leur esprit sans qu'ils en aïent oüi parler. Je suis persuadé que ce ne sont pas les Prêtres Païens, ou leurs Conducteurs ordinaires qui leur ont enseigné cette doctrine, puis qu'ils s'en déclarent d'abord les ennemis. Il faut donc, malgré que j'en aïe, que j'ajoûte foi, du moins en quelque chose, au raport que me font unanimement tous les anciens Docteurs de l'Eglise, qui est que certaines personnes qu'on apelle les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ, s'en allerent prêcher par tout l'Univers, que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu, & le Messie que Dieu avoit promis aux Juifs.

Ces

Ces véritez fondamentales demandent pourtant un plus particulier examen. Il faut faire voir un peu plus distinctement si les Apôtres ont été ; d où ils sont sortis ; ce qu'ils ont prêché, & quelles étoient leurs qualitez. C'est ce que nous allons voir, en prenant pour principe certain, qu'au tems que nous avons choisi pour nôtre point fixe, les Chrétiens avoient entre leurs mains l'Ecriture du Nouveau Testament. Je n'examinerai pas maintenant si cette Ecriture est supposée, ou si elle ne l'est pas. Je prétends raisonner quelque tems indépendemment de cét examen. Car supposée, ou non, elle poura nous aprendre certains faits inconteſtables, qui nous serviront ensuite de lumiere dans nos recherches.

CHAPITRE V.

Où l'on montre que tous les faits de l'Ecriture du Nouveau Testament ne peuvent être supposez.

SI l'Ecriture du Nouveau Testament est supposée, le dessein de ceux qui ont fait cette supposition ne pouvant être que de la faire passer pour véritable, on doit présumer qu'ils auront voulu apuyer leurs fables sur quelque fondement bon ou mauvais. Ainsi l'on a raison de croire, que quand ils auroient inventé tout ce qu'ils raportent, ils n'ont pas du moins inventé les noms, la patrie & la personne de JESUS-CHRIST & des Apôtres, sous les noms desquels ils parlent, & à qui ils atribuent l'établissement de la Religion Chrétienne.

En éfet, avec quelle aparence voudroient-ils faire adorer un homme Juif apelé JESUS, fils de MARIE, Galiléen, qui fut crucifié à Jerusalem, qui avoit plusieurs Disciples, dont les noms sont

rapor-

raportez, si les Juifs pouvoient les convaincre d'abord de la fausseté de tous ces faits, en produisant le témoignage des gens de leur Nation, qui leur auroient dit en foule, que Jesus & ses Disciples n'étoient que de vains noms; & si l'on n'eût eu qu'à consulter tous les Regîstres, où Auguste avoit fait enrôler tous les Juifs du tems de Cirénius, & où Jesus-Christ devoit se trouver enrôlé, aussi-bien que les autres?

C'est comme si l'on faisoit aujourd'hui un Livre rempli de beaux préceptes de morale qui seroient mêlez avec des faits fabuleux, qu'on voulut faire passer pour la doctrine d'un homme divin & extraordinaire, qui ressuscita plusieurs morts au commencement de ce siécle, guérit toutes sortes de maladies, calma les vents & la tempête, & donna à plusieurs de ses Disciples le pouvoir de faire des miracles, qui fut pris & mis à mort en Allemagne, & dont les Disciples qui portoient tels & tels noms, qui étoient nez dans un tel & dans un tel païs, vinrent en France, se répandirent dans les autres parties de l'Europe pour prêcher sa doctrine, & moururent tous pour sa défense. Que pensez-vous de cette fable? Comment croïez-vous qu'elle fut regardée, sinon comme un Sistême de fausseté sensibles? Comment pensez-vous qu'en parlassent ceux qu'on accuseroit d'un participe si execrable? Ils diroient qu'on veut les noircir par des fictions. Les Juifs cependant ne se défendirent jamais par là. Ils avoüent que Jesus-Christ a été, & que leurs Peres l'ont fait mourir. Ils ne nient aucune circonstance de sa vie, de son ministere ou de sa mort, que celles qui peuvent le faire passer pour le Fils de Dieu. Mais voici qui est le plus clair & le plus démonstratif.

Ou cette Ecriture, que vous croirez supposée, ou non supposée, a semé elle-même la doctrine

Chre-

Chrétienne dans le monde, étant portée en divers lieux, sans qu'il y eût auparavant aucuns Apôtres qui eussent prêché dans les diverses parties du monde : ou cette Ecriture a été composée après que les Apôtres eurent porté leur doctrine dans les diverses parties de l'Univers. Je ne voi point de milieu.

Si l'Ecriture a instruit les hommes de la doctrine Chrétienne avant qu'aucuns Apôtres eussent été prêcher par l'Univers, comment aura-t'elle persuadé aux Romains, que S. Paul qui n'est qu'un nom, leur avoit écrit une Epître, à Antioche, que S. Pierre avoit été dans leur ville, aux Galates, que S. Paul leur avoit évangélisé ; à toute la Judée & à la Galilée, que JESUS-CHRIST y avoit prêché avec ses Disciples ; à Jerusalem, qu'il y avoit été condamné à mort par le Sanhedrin ? &c.

Et si l'Ecriture a été recueillie en divers Livres, ou composée après que les Disciples de JESUS-CHRIST eurent prêché dans les diverses parties du monde, il s'ensuit donc qu'il y avoit eu auparavant des Apôtres ; qu'il y a eu un JESUS-CHRIST crucifié, que l'on croïoit Fils de Dieu & le véritable Messie selon la foi des Chrétiens.

Ainsi, soit que cette Ecriture soit supposée ; soit qu'elle ne le soit pas, je suis assuré qu'elle raporte certains faits fondamentaux qui sont nécessairement véritables. On ne peut douter que JESUS n'ait été, qu'il n'ait habité à Nazareth, & qu'il n'ait été crucifié à Jerusalem. Je ne doute point que Pierre, Jacques & Jean n'aïent été des Pêcheurs qui le suivirent de Galilée, & qui annoncerent l'Evangile après sa mort en divers endroits de la terre. Pourquoi douterois-je moi seul de ce dont on n'a jamais douté, ni parmi les Chrétiens ni même parmi

les

les Juifs; & dont les incrédules ne doutent pas même aujourd'hui ?

Arrêtons-nous ici. JESUS Fils de MARIE veut passer pour le Fils de Dieu, ou, si l'on veut, pour le Messie, dans un coin de la Judée. Il est surprenant qu'un homme né dans une condition obscure, & qui a exercé toute sa vie le métier de Charpentier, comme ses ennemis le lui reprochent, s'avise de vouloir passer pour le Messie, lequel, selon le préjugé de ce tems-là, devoit être environné d'un éclat & d'une prosperité temporelle. Cependant je ne croi pas que nous devions terminer là nos recherches.

Ce JESUS, quel qu'il soit, & quelque idée qu'on s'en forme, assemble des Disciples, & les prend parmi des Pêcheurs sur les bords du lac de Génésareth, dans les villages de la Galilée, & quelquefois parmi les Publicains, qui étoient l'execration du peuple, comme les premiers ennemis de la Religion Chrétienne le lui ont reproché. Ces hommes qui le suivent, n'ont ni naissance, ni éducation, ni lettres, ni politesse. Ils ne connoissent ni le cœur, ni les inclinations des hommes, ni l'interêt politique des Princes, ni ce qu'il y a de plus élevé dans la morale des Stoïciens, ou de plus caché dans les maximes des Sages. Ce sont des personnes simples, & nous avons là-dessus l'aveu des ennemis mêmes des Chrétiens.

Origen. contra Celsum lib. 168

Je ne veux pas examiner ici par quel motif ils s'attachent à JESUS-CHRIST, ni de quelles raisons JESUS-CHRIST se sert pour les engager à le suivre. Ils sont hommes ignorans, ils attendent le Messie selon le préjugé commun de ce tems-là; & par conséquent il semble d'abord qu'on puisse les acuser de s'être laissé tromper à cét égard.

Mais je trouve d'abord ici un sujet de surprise: c'est

c'eſt que ces perſonnes ſimples, qui avoient ſans doute conçû une idée fort magnifique de leur Meſſie, & qui s'imaginoient qu'il leur diſtribuëroit des couronnes, pour ainſi dire, comme nous aprenons que ç'a été là de tout tems l'entêtement des Juifs ; que ces perſonnes ſimples ſe contentent de l'exterieur & de la baſſeſſe aparente d'un homme, qui prend une toute autre forme que celle d'un Conquerant.

On ne peut nier que Jesus n'ait été dans la baſſeſſe & dans la pauvreté, lors qu'il apela ſes Diſciples ; puiſque c'eſt là un des reproches que lui font Celſus, Porphyre & Julien l'Apoſtat ; & que ce fait eſt un de ceux qu'on ne voudroit point ſupoſer, quand on le pouroit, & qu'on ne pouroit point ſupoſer, quand on le voudroit. Il eſt ſans difficulté, que les Juifs attendoient & ont toûjours attendu un Meſſie triomphant. Il eſt donc vrai que les Diſciples s'attachent à Jesus-Christ malgré les préjugez dont ils étoient prévenus dés leur naiſſance. Cela eſt aſſez ſurprenant.

Les Diſciples ne trouvant point en Jesus cette gloire & cette puiſſance temporelle dont ils étoient perſuadez que leur Meſſie ſeroit revétu, s'imaginent ſans doute que ce que leur Maître ne poſſede pas encore, il le poſſedera à l'avenir. Ils ne doutent pas qu'il ne doive rétablir le Roïaume d'Iſraël, & ſurmonter les ennemis des Juifs. C'eſt dans cette penſée qu'ils commencent à diſputer entr'eux de la primauté. Ils veulent ſçavoir lequel ſera le plus grand au Roïaume des Cieux, c'eſt-à-dire, dans l'Empire floriſſant du Meſſie, qu'ils apellent le Roïaume des Cieux, à l'exemple de Daniel le Prophete. Il y en a même qui demandent à Jesus d'être placez à ſa droite & à ſa gauche, lors qu'il ſeroit parvenu à cét état de gloire.

Je

Je ne reçois point maintenant ces faits, parce que l'Ecriture du Nouveau Testament me les aprend, mais parce que je les trouve conformes à la Tradition des Juifs & au bon sens. Le sens commun nous dit, que les Disciples ne s'attacherent à JESUS que sous quelque esperance. Or que pouvoient-ils esperer de celui qu'ils regardoient comme le Messie, que ce qu'ils attendoient du Messie même, qui étoit une délivrance & une prosperité temporelle.

Mais pour n'avancer rien de douteux, ou de tant soit peu incertain, je dis que les Disciples regardoient JESUS-CHRIST comme un Messie, & qu'ils ne pouvoient le regarder comme un Messie, que dans le sens des Juifs, ou dans le sens des Chrétiens, c'est-à-dire, comme un liberateur temporel, ou comme liberateur spirituel; & qu'ainsi dans quelque sens qu'on le prenne, ils devoient espérer quelque chose de lui. Voïons où nous conduira cette double vûë.

Comme les Disciples sont préocupez de la pensée que JESUS est leur Messie, c'est-à dire, celui qui doit élever leur nation au comble de la gloire & de la prospérité, on prend ce JESUS, & on l'attache à la Croix, lui faisant souffrir une mort qui passe pour infame parmi toutes les nations, & qui est particulierement maudite dans leur Loi. Quel coup de foudre pour des gens remplis de si belles esperances? Ils sont persuadez depuis long-tems, que le Messie doit paroître dans un état glorieux, qu'il doit renverser l'Empire de Cesar & la grandeur Romaine, pour rendre les Juifs les maîtres de l'Univers. Ils attendent tout cela de JESUS: & JESUS est deshonoré par un suplice infame qu'on lui fait souffrir. La nation des Juifs elle-même le sacrifie, & le sacrifie à Cesar: elle le livre aux Romains pour le faire mourir. Aucune puissance ne le délivre de la main des bourreaux.

Il meurt, & ses Disciples l'aprennent, ou en sont les témoins. Certes je ne voi pas qu'ils puissent desormais conserver leurs prétentions. Ils peuvent être affligez de perdre une si belle esperance ; mais enfin, il faut qu'ils la perdent. Ils peuvent haïr la passion des principaux Sacrificateurs & du Sanhedrin, qui leur a ôté un Maître qu'ils aimoient : mais il faut qu'ils se desabusent de l'opinion qu'ils avoient de lui. Aussi n'y a-t-il rien
Luc 24. 25. de si vrai-semblable que ce que S. Luc leur fait dire dans leur affliction & dans leur étonnement. *Or esperions-nous que ce fut celui qui devoit délivrer Israël ; & avec tout cela c'est aujourd'hui le troisiéme jour que ces choses sont arrivées.*

Mais ils n'auront pas eu ce préjugé, si l'on veut. Il suffit que les Disciples aïent regardé JESUS comme le Messie. Que ce soit au sens des Juifs, ou au sens des Chrétiens, il n'importe. Car si c'est au sens des Juifs, ils s'imaginoient que JESUS éleveroit la gloire des Juifs à son plus haut degré, bien loin de concevoir qu'il pût être mis à mort par les Juifs mêmes. Et si c'est au sens des Chrétiens, ils ont dû croire que s'il mouroit, il se releveroit du tombeau, & en releveroit ses Fidéles, puisque toute la Religion Chrétienne roule essentiellement sur ce fondement.

Ainsi les Disciples préocupez du préjugé général des Juifs, n'ont pû s'empêcher de le perdre, en voïant mourir JESUS : & les Disciples préocupez du sens des Chrétiens, n'ont pû s'empêcher d'être desabusez, en voyant que JESUS-CHRIST ne ressuscitoit pas.

Que doit-on penser de quelques pêcheurs & gens de néant, comme les ennemis du Christianisme les qualifient, qui n'ont pas eu l'assurance d'acompagner leur Maître, lors qu'ils le croyoient le Messie ; mais qui l'ont abandonné aux bourreaux, & qui voyent maintenant qu'ils s'étoient trompez

trompez sur son sujet ? Avec quel soin vont-ils se cacher, pour dérober aux hommes la connoissance de leur confusion & de leur déplaisir ? Voyons ce qui en est, & consultons l'événement pour le mieux sçavoir.

Quelques semaines aprés la mort de JESUS-CHRIST, ses Disciples paroissent publiquement à Jerusalem, & soûtiennent qu'ils ont vû leur Maître ressuscité, qu'ils ont parlé à lui, qu'ils l'ont touché, qu'ils ont mangé avec lui, & qu'il a conversé avec eux l'espace de quarante jours depuis sa résurrection, & qu'ensuite il est monté au Ciel à leurs yeux. On ne doutera point que ce n'ait été là le témoignage des Disciples, si l'on considére que c'est là la foi des premiers Chrétiens fondée sur ce témoignage.

Certainement, on ne se seroit jamais attendu à ce retour. Les Disciples disent que JESUS est le Messie : mais le peuvent-ils croire encore, eux qui l'ont vû mourir ? Ou s'ils ne le croyent point, comment sont-ils plus hardis à soûtenir une imposture, qu'ils ne l'ont été à suivre leur Maître, lors qu'ils le regardoient comme le vrai Messie ? Comment des pêcheurs, des pêcheurs consternez, des pêcheurs qui doivent reconnoître avec confusion qu'ils ont été trompez, des pêcheurs timides, pourroient-ils inventer une fable, la prêcher avec tant de confiance, la soûtenir avec tant de hardiesse, & s'exposer aux tourmens & à la mort même, pour défendre une fiction incroyable ? Peut-il tomber dans l'esprit d'un seul, qu'ils pourront séduire les hommes, en faisant ce faux raport ? Et quand cela tomberoit dans l'esprit d'un seul, les autres seroient-ils assez extravagans pour aprouver sa pensée ? Se sont-ils imaginez qu'on les croira sur leur parole ? Ne craignent-ils plus ce Sanhedrin qui a fait mourir leur Maître ? Croyent-ils pouvoir dire impunément

aux

aux Juifs qu'ils ont fait mourir leur Meſſie ? Eſt-ce qu'ils ne voïent point à combien de maux & de traverſes une telle fable va les expoſer ? Ou le voïant, deviennent-ils tout d'un coup courageux pour ſoûtenir leur impoſture ? Eſt-il poſſible qu'aucun d'eux ne ſe dédiſe, qu'aucun ne ſe coupe, & qu'ils dépoſent unanimement, malgré les ſuplices, un fait qu'ils ſçavent bien qui eſt faux & chimérique ? C'eſt, ſans mentir, ce que je trouve fort ſurprenant ; ou plûtôt, c'eſt ce qui me paroît ſi abſurde, que je doute que les incrédules pûſſent ſe le perſuader, s'ils vouloient y faire quelque réflexion.

Mais continuons à nous défier de nous-mêmes: n'ai-je point fait quelque fauſſe ſupoſition dans ce que je viens de dire ? Repaſſons ſur les principes que nous venons d'établir.

Plus je les conſidére, & moins je voi comment nous en pourrions révoquer en doute quelqu'un. Nierai-je que Jesus ait été, qu'il ait eu des Diſciples, & que ces Diſciples l'aïent crû d'abord le Meſſie ? Mais douterai-je moi ſeul d'un fait, dont les Thalmudiſtes, Julien, Porphyre, & tous les ennemis du Chriſtianiſme ſont toûjours convenus ? Et puis j'ai déja fait voir l'abſurdité de cette penſée.

Douterai-je que ſi Jesus eſt mort, & n'eſt point reſſuſcité, les Diſciples ne ſe ſoient deſabuſez par cela même de l'opinion qu'ils pouvoient avoir eu, que Jesus étoit le Meſſie, le Fils de Dieu ? Mais ou ils n'ont rien entendu par ces deux termes, *le Meſſie*, *Fils de Dieu* ; ou ils ont entendu toute autre choſe qu'un homme, qui aprés avoir été crucifié demeurât pour toûjours ſous l'empire de la mort.

Nierai-je que les Diſciples aïent annoncé la réſurrection de Jesus-Christ aprés qu'il eût été crucifié par les Juifs ? Mais la choſe parle.

Toute

Toute la terre a oüi parler de la prédication des Apôtres qui annonçent JESUS-CHRIST ressuscité : & c'est sur leur témoignage qu'on a crû.

Croirons-nous que les Disciples de JESUS laissèrent passer un fort long espace de tems, comme vingt, trente ans, aprés que leur Maître eût été crucifié ; & qu'alors s'étant fortifiez, & ayant eu le loisir de concerter une imposture, ils parurent tout d'un coup dans le monde, & prêchèrent que JESUS étoit ressuscité ? Mais si cela étoit, comment ceux qui ont écrit, ou supposé les Livres du Nouveau Testament, auroient-ils pû faire acroire que les Disciples de JESUS annoncerent sa résurrection quelques semaines aprés qu'il eût été crucifié ? Comment les Juifs ne se sont-ils jamais avisez de démentir nôtre Ecriture à cét égard ? Comment célébre-t-on parmi les Chrétiens deux Fêtes qui se suivent, dont l'une fait commémoration de la mort & résurrection du Seigneur, & l'autre de la descente du S. Esprit sur les Apôtres, qui leur fut donné pour aller Evangeliser en tous lieux ? Comment, si les Disciples avoient annoncé la résurrection de leur Maître long-tems aprés sa mort, ne leur auroit-on point dit : Qu'avez-vous fait depuis que vôtre JESUS a été crucifié ? Pourquoi ne ressuscitoit-il plûtôt ? Ou pourquoi annoncez-vous sa résurrection si tard ? Comment les Juifs auroient-ils été obligez de dire que ses Disciples avoient enlevé son corps, si sa résurrection eût été si tard annoncée ? Comment quelques années aprés la mort de JESUS-CHRIST, voïez-vous par tout des Eglises Chrétiennes établies par le témoignage & la prédication des Apôtres.

Croirai-je que c'est par un esprit de vanité, ou par un esprit de vengeance, que les Disciples de JESUS ont publié sa résurrection, voulant faire passer les principaux Sacrificateurs & les Scribes

pour des parricides, ou voulant immortaliſer leur propre nom ? Mais qui pourroit s'imaginer, que les Diſciples penſent à ſe vanger de ceux qui leur ont fait voir qu'ils ſe trompoient dans leur préjugé ; qu'ils croïent pouvoir ſe vanger, en inventant une fable qui auroit été ridicule, & qu'ils veulent ſe vanger, en s'expoſant à une mort certaine, & à des tourmens infaillibles ? Et pour les penſées d'ambition qu'on pourroit leur atribuer, qui croira qu'elles naiſſent préciſément aprés la mort de celui qui en devoit être comme le fondement ? N'auroient-ils pas été bien raiſonnables, d'aſpirer à la gloire ou aux grandeurs, lors qu'on venoit de faire mourir leurs eſperances avec leur Meſſie ? Des pêcheurs ſont-ils capables de cette réſolution & de ces ſentimens ? Certes, ſi ç'avoit été là leur but, ils auroient bien-tôt reculé ; & l'opprobre qu'on atacha d'abord à leur profeſſion avec les maux & la perſécution qu'elle leur atiroit, leur auroit ôté bien-tôt un deſſein ſi ridicule & ſi extravagant.

Pourquoi veut-on ſe tromper ſoi-même ? On ſçait que quand on donne la queſtion à un criminel, on lui fait confeſſer ſon crime : les tourmens arrachent l'aveu des actions les plus ſecretes ; & c'eſt un moïen preſqu'infaillible de découvrir la vérité, que la juſtice humaine met aſſez ſouvent en uſage. Comment ſe pourroit-il donc, que tant d'impoſteurs tant de fois interrogez, & ſollicitez par le fer & par le feu de ſe dédire, perſévéraſſent ſi conſtamment dans une fauſſe dépoſition ? Car ce n'eſt pas ici un ſeul témoin ; en voici un trés grand nombre. On ne leur fait pas éprouver un ſuplice, mais toute ſorte de ſuplices. Ce n'eſt pas en un ſeul lieu qu'on les preſſe par les tourmens de ſe rétracter, mais preſque dans tous les endroits où ils préchent. Ce n'eſt pas

dans

dans un seul moment, mais dans tous les momens de leur vie, qu'ils se trouvent exposez à cette persécution. Ils n'ont pas une seule partie. Ils ont pour adversaires les Juifs & les Païens, les Magistrats, les Rois, les Pontifes & le peuple. On ne les attaque pas seulement par les souffrances, on les couvre encore d'oprobre. Cependant aucun ne se dédit. Separez, ou confrontez, ils déposent unanimement que JESUS-CHRIST est ressuscité, & qu'ils l'ont vû relevé du tombeau. Si c'est de cette maniere qu'on défend l'imposture, qu'on nous aprenne de quel air on soûtient la vérité.

Mais peut-être que les Disciples ont été trompez eux-mêmes? Peut-être que Pierre, ou quelqu'autre des Apôtres aïant eu l'adresse d'enlever le corps du Seigneur du Sepulcre où il avoit été mis, fit acroire aux autres Disciples que leur Maître étoit véritablement ressuscité, & que ceux ci l'aïant crû de bonne foi, l'allerent prêcher en tous lieux? Tout cela se détruit de soi-même. Les Apôtres ne témoignent pas seulement qu'ils ont vû JESUS-CHRIST ressuscité, ils soûtiennent encore que le S. Esprit est tombé sur eux en forme de langues mi-parties de feu. Ils attestent les autres miracles de JESUS-CHRIST: & il est impossible qu'ils aïent été trompez à l'égard de tous ces faits ensemble.

Sur tout il est nécessaire de faire attention à ce dernier miracle: c'est à la chûte du S. Esprit sur les Apôtres en forme de langues. Ces Apôtres disent que par ce miracle ils furent revétus du don de parler toute sorte de langues. Le Grec, le Romain, le Parthe, le Persan, &c. les entendent chacun parler en leur langues. C'est un fait sur lequel les Apôtres ne peuvent avoir été ni trompeurs, ni trompez. Pour trompeurs, c'est ce qui ne se peut concevoir, que des pêcheurs

aïent la hardiesse de supposer qu'ils ont le don de parler toute sorte de langues, cela n'étant pas; puis qu'ils s'exposoient à être par tout & sur le champ convaincus de la plus insigne fourbe du monde. Il y avoit à Rome des gens qui parloient Grec. Il y avoit en Grece des gens qui parloient Latin. Le commerce fait qu'il y a en tous païs des gens de toute langue. S. Paul ne sçachant que son Grec de Cilicie auroit-il eu la hardiesse de dire en Asie, qu'il sçavoit parler Latin & toutes les autres langues étrangeres ? N'auroit-il pas rencontré des gens, qui sur le champ l'auroient convaincu de fausseté ? C'est un fait dans lequel ils ne pouvoient non plus être trompez, car c'est une affaire de sentiment interieur. Je puis souffrir illusion au dehors, & croire voir un homme, quand je ne voi qu'un phantôme : mais je ne puis pas croire parler plusieurs langues differences, pendant que je n'en parle qu'une. Et quand je voi des gens de differents païs, & qui n'ont point de langue commune, m'entendre tous, il ne peut y avoir d'illusion là-dedans.

La validité d'un témoignage n'est plus douteuse, lors qu'on est assuré de deux choses : l'une, que le témoin ne se trompe pas lui-même : l'autre, qu'il n'a aucun dessein de nous tromper. Or c'est ce qu'il est bien facile de vérifier touchant les Disciples de Jesus. Car premierement, les faits sur lesquels ils dépose nt, sont si sensibles & si éclatans, qu'on ne peut se tromper à leur égard. Le moïen que les yeux croïent voir ce qu'ils ne voïent pas en éfet ; que les oreilles s'acordent à rendre un témoignage conforme à celui des yeux ; que les mains touchent ce que les yeux & les oreilles aperçoivent, non pas une fois, mais plusieurs fois ; non les yeux, les oreilles & les mains d'un seul homme, mais de plusieurs hommes ; qu'ils fassent eux-mêmes profession d'être revê-

tus

tûs d'une puissance extraordinaire, & du pouvoir de faire des miracles, sans qu'ils sçachent eux-mêmes ce qui en est ? Quand on supoſeroit qu'un homme sera assez mélancolique pour se faire une pareille illusion, on ne peut s'imaginer sans extravagance, que les Apôtres aïent perdu le sens par un même genre de folie ; que cette folie ait commencé précisément aprés la mort de JESUS-CHRIST ; qu'elle ait eu ce concert admirable qui a semé l'Evangile par tout l'Univers ; qu'elle se trouve jointe avec cette morale si belle, si sublime & si pleine d'équité, que les ennemis mêmes de nôtre Religion ont toûjours estimée ; & qu'enfin toutes les vertus naissent du sein de cette folie, qui change le monde, & sanctifie le genre humain, acomplissant les oracles qui avoient prédit la vocation des Gentils.

Que si ces hommes ne se trompent pas eux-mêmes, encore moins peut-on les soupçonner de vouloir tromper les autres. Leur simplicité & leur éducation ne leur permettent pas de concevoir ce dessein. La confusion de se voir déchûs de si belles esperances par la mort de leur Maître, les en éloigne. Leur interêt temporel s'y opose. La honte de paroître aprés ce qui s'est passé, peut toute seule les retenir. Leur conscience, qui leur reproche leur atachement à un phantôme de Messie, les arrête. Jamais ils ne s'acorderoient tous ensemble pour concerter cette étrange & signalée imposture. Mais quand ils l'auroient entrepris, les tourmens les feroient bien-tôt repentir d'avoir conçû ce dessein : l'aveu d'un seul suffiroit pour les découvrir tous. Enfin la pauvreté, l'oprobre, les prisons, les chaînes, les coups de foüet, le fer & le feu qu'on a emploïez pour les faire dédire, nous répondent qu'ils n'ont pas voulu tromper. Que si un seul homme qui seroit dans cette disposition,

devroit passer pour un prodige sans exemple ; comment y auroit-il une societé d'hommes qui conçûssent un dessein si insensé.

Si le témoignage des Disciples est faux, on ne peut se dispenser de croire que ces hommes sont des fous, ou des scelerats, & même l'un & l'autre. Cependant leur prédication fait paroître la gloire de leur innocence & de leur sagesse pour confondre cette double calomnie. Que ne lit-on les Livres de ces Ecrivains admirables, & l'on y verra la bonne foi, la sincérité & le desintéressement joints à la morale la plus pure & la plus saine qui fut jamais.

Cette réflexion m'avertit qu'il faut se hâter d'examiner l'Ecriture du Nouveau Testament, pour voir, non si elle est divine, ou humaine, (cette question viendra en son lieu) mais si elle est suposée, ou si elle ne l'est pas. Car s'il se trouve qu'elle n'est pas supoſée, nous n'avons qu'à la lire, pour voir quel est le témoignage des Disciples touchant JESUS-CHRIST. Cette vérité servira à confirmer tout ce que nous avons déja dit. C'est donc par son examen que nous commencerons cette seconde Section.

II. SECTION.

Où l'on établit la Divinité de la Religion Chrétienne, en examinant l'Ecriture du Nouveau Testament.

CHAPITRE I.

Que cette Ecriture n'est point suposée.

LORSQUE j'examine les Livres du Nouveau Testament, je ne conçois que trois soupçons, quelque éfort que je fasse pour douter là dessus. I. Si ces Livres n'auroient pas été composez par quelque imposteur qui les eût attribuez aux Apôtres. II. Si ces Livres aïant été composez par les Apôtres, n'ont pas été corrompus par les Chrétiens. III. Si les Apôtres qui passent pour les Auteurs de ces Livres, ne les ont pas eux-mêmes remplis de plusieurs fixions glorieuses à leur Maître, & avantageuses à leur Religion. Il est juste d'examiner si ces trois soupçons sont bien ou mal fondez.

Il est certain d'abord, qu'en ébranlant la certitude des Livres du Nouveau Testament, on détruit la certitude de tous les autres Livres, & que l'on rend douteuse la mémoire de toutes les choses passées. Qui me répondra en éfet, que les Harangues de Ciceron sont de Ciceron, si je ne puis m'assurer raisonnablement que les Epîtres de S. Paul sont de S. Paul? Mais n'allons pas si vîte. Peut-être qu'il a été plus facile, ou plus avantageux de supposer les Livres du Nouveau Testament, qu'il ne l'est de supposer des Livres

humains. C'eſt ce qu'il importe de rechercher ici.

La facilité que l'on trouve à ſupoſer un Ouvrage, dépend de pluſieurs circonſtances du tems, du lieu, des perſonnes, des choſes qui font la matiere de ce Livre, de la diſpoſition des eſprits, des differentes vûës, & des divers interêts qu'il faut ménager. Or à tous ces égards la ſupoſition des Livres humains nous paroît d'abord mille fois plus facile, que celle des Livres qui compoſent le Nouveau Teſtament. Car I. ceux qui ſupoſent un Livre humain, ont ordinairement pour cela tout le tems qu'ils veulent : mais ici l'imagination humaine ne trouve point de tems, pendant lequel elle puiſſe ſe figurer que l'Ecriture du Nouveau Teſtament a été ſupoſée. Si nous montons de ſiécle en ſiécle, nous trouverons que les Chrétiens ont toûjours eu cette Ecriture devant les yeux, & nous la voïons citée dans les plus anciens des Peres, qui regardent cette Ecriture comme divine.

II. Il n'eſt pas impoſſible de ſupoſer des Livres humains, parce qu'ordinairement perſonne n'y prend interêt, ou n'y en prend qu'un fort médiocre : mais il auroit été difficile de ſupoſer des Livres qui obligent les hommes à courir au martire, tels que ſont ceux qui compoſent le Nouveau Teſtament. Si un homme qui prête de l'argent, cherche ſi bien ſes ſûretez : que doit faire une perſonne, ou plûtôt que doivent faire une infinité de perſonnes qui renoncent à toutes choſes pour l'Evangile ?

III. Il s'eſt trouvé des gens qui ont ſupoſé des Livres humains : mais on n'en a point vû qui aïent voulu mourir pour défendre la gloire de leurs fixions. Or ici l'on ne peut ſoupçonner d'avoir ſupoſé l'Ecriture du Nouveau Teſtament, que des gens qui ſont morts pour défendre la Religion Chré-

Chrétienne, & par conſéquent pour confirmer la vérité des faits & de l'Ecriture qui fondent le Chriſtianiſme.

IV. On peut ſupoſer un Livre humain, mais non pas toûjours, ni dans toutes les circonſtances: & l'on ſe mocqueroit d'un homme qui ſupoſeroit des Lettres qui devroient avoir été écrites il n'y a pas long-tems à des Societez entieres, des Epîtres qui devroient ſe trouver entre les mains d'une infinité de perſonnes, & en une infinité de lieux. Or c'eſt ce qu'il faudroit dire de toutes celles des Apôtres, qui font une partie bien conſidérable de l'Ecriture du Nouveau Teſtament. Comment auroit-on fait acroire à l'Egliſe de Rome, que S. Paul lui avoit écrit une Epître; à l'Egliſe de Corinthe, qu'elle en avoit reçû deux de lui? &c.

V. Cela eſt d'autant plus conſidérable, que celui qui donne un point, donne tout dans cette matiere; & quand on m'acordera qu'une ſeule des Epîtres qui compoſent l'Ecriture du Nouveau Teſtament n'eſt point ſupoſée, on ſe verra obligé de m'acorder la même choſe à l'égard de tous les autres Livres qui la compoſent; ou du moins il ne ſervira de rien à l'incrédulité de chicaner là-deſſus. Je veux en éfet qu'on croïe les quatre Evangiles ſupoſez: le Livre des Actes ne contient-il pas, ou ne ſupoſe-t-il pas néceſſairement les faits eſſentiels qui ſont raportez dans les Evangiles? Je veux qu'on croïe le Livre des Actes ſupoſé: les Epîtres de ſaint Paul ne ſuffiſent-elles pas pour nous aprendre que Jesus-Christ a fait des miracles, qu'il eſt reſſuſcité & monté au Ciel, & que le S. Eſprit deſcendit ſur les Diſciples le jour de la Pentecôte? Et cela me ſuffit. Enfin je conſens qu'on regarde toutes les Epîtres de S. Paul comme n'étant pas de cét Apôtre: je n'ai beſoin que de celles de S. Pierre, ou de celles de S. Jean, pour

prouver la même chose. Il n'y a point d'Epître dans le Nouveau Testament qui ne marque, ou ne supose ces faits essentiels, sans lesquels il n'y a point de Christianisme.

C'est à nous à voir maintenant, si nous pourrons nous persuader que tous les Livres du Nouveau Testament sont supposez, sans en excepter un fragment, une seule Epître, & si nous voulons concevoir un soupçon, que jamais heretique, incrédule, ni impie n'a conçû.

Et en effet, comment toutes les Epîtres des Apôtres seroient-elles supposées, puis qu'elles devoient être entre les mains d'une infinité de personnes, qu'elles y étoient en efet dans les premiers tems du Christianisme : & que Tertulien nous aprend, que de son siécle on gardoit dans plusieurs Eglises les originaux des Epîtres que les Apôtres leur avoient écrites ?

Mais encore, en quel tems & en quelle occasion est-ce que cette supposition se seroit faite ? Est-ce pendant la vie des Apôtres ? Non : car comment auroit-on reçû comme divins, des Livres que les Apôtres n'auroient pas manqué de démentir ? Sera-ce donc immédiatement aprés les Apôtres ? Est-ce à Clement, à Policarpe & aux autres Docteurs de ce siécle qu'on en est redevable ? Nullement : car ces Disciples des Apôtres se divisent eux-mêmes, dés que ces grandes lumieres n'éclairent plus le monde. Policarpe va à Rome, pour régler avec un Evêque de Rome le different qui étoit né dans l'Eglise touchant le tems auquel on devoit célébrer la Pâque. Ces deux grands hommes ne peuvent s'acorder sur ce point ; & néanmoins ils conviennent tous deux à recevoir les Ecrits des Apôtres, & à les regarder comme la véritable régle de leur foi & de leurs mœurs. D'ailleurs, le moïen de faire recevoir un si grand nombre de fausses Epîtres à tant d'Eglises

d'Egliſes ſi nombreuſes, ſi peu de tems aprés la mort des Apôtres, & lors qu'il y avoit encore un trés-grand nombre de perſonnes qui avoient converſé avec eux ? En vérité, cette penſée eſt une extravagance ſi outrée, qu'on eſt mal-heureux d'être obligé de la réfuter.

Mais, dit-on, les premiers Chrétiens ont douté de l'autorité de quelques Epîtres, telles que ſont l'Epître aux Hebreux, dont l'Auteur a toûjours été incertain ; la ſeconde Epître de S. Pierre, celle de S. Jude, &c. J'en conviens : mais je prétens que cette conſidération nous eſt favorable ; étant inconvenable que les Anciens euſſent tant diſputé ſur quelques Epîtres en particulier, ſi les autres euſſent été auſſi ſuſpectes que celles-là.

Mais ne ſemble-t-il pas qu'on pourroit feindre, que pendant ces étranges confuſions qui ſuivirent la déſolation de Jeruſalem, quelques Chrétiens ou entierement fourbes, ou demi perſuadez, ont pû compoſer l'Ecriture du Nouveau Teſtament ; & qu'aprés y avoir mis tout ce qui leur aura plû, ils l'ont attribuée aux Apôtres, pour conſeiller plus de reſpect à leurs imaginations ? Non ſans doute : car la déſolation de la Paleſtine n'empêchoit pas qu'il n'y eût à Rome, à Antioche, à Theſſalonique, à Phillipe, &c. de trés nombreuſes Egliſes, auſquelles il eût été impoſſible de faire accroire que les Apôtres leur avoient écrit des Epîtres qui devoient être entre leurs mains. Outre qu'on peut conpoître que l'Ecriture du Nouveau Teſtament a été composée avant la ruïne de Jeruſalem, parce qu'il eſt fait pluſieurs fois mention dans ces Livres de Jeruſalem, & de l'Egliſe qui étoit à Jeruſalem, ſans qu'il ſoit rien échapé à la plume de ceux qui les ont compoſez, qui marque que Jeruſalem étoit alors ruïnée ; & que d'ailleurs il eſt inconcevable qu'on s'aviſe

aprés la rüine de Jerusalem, de supposer des Livres qui ne tendent qu'à humilier l'orgueil des Juifs, à les porter à ne haïr plus les Gentils comme des étrangers, & à leur persuader que quoique Dieu supportât encore le culte charnel de leur Loi, ce n'est point par là qu'ils devoient s'attendre d'être justifiez ; (tels que sont les Livres du Nouveau Testament, & particulierement les Epîtres de S. Paul, qui paroît avoir fort à cœur de réünir les esprits des deux peuples.) Car le Ciel s'étant déclaré suffisamment contre les Juifs par la desolation de leur ville, par la confusion de leurs Tribus & de leurs familles, & par cette dispersion qui les donna pour esclaves à toutes les nations, on ne cherchoit plus de raisons aprés cela, pour prouver que les Juifs n'étoient pas seuls apelez à la connoissance du vrai Dieu. On se contentoit de cette raison sensible, que la justice de Dieu avoit écrite en quelque sorte de sa propre main en punissant ce peuple.

Il faut cependant remarquer, qu'en montrant que le Nouveau Testament a été écrit avant la rüine de Jerusalem, je fais voir qu'il est aussi ancien que les Apôtres : ce qui forme un assez bon préjugé. Ainsi cette objection nous étant favorable, au lieu de nous être contraire, rien ne nous empêche de passer à l'examen du second soupçon que nous avons bien voulu concevoir sur le sujet des Livres du Nouveau Testament.

CHAPITRE II.

Que les Livres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament n'ont point été corrompus.

IL est certain que depuis le siécle des Apôtres jusqu'à celui-ci, on a regardé le Nouveau Testa-

Teſtament comme une Ecriture ſacrée, & qu'on ne pouvoit corrompre ſans impieté. Que ce ſoit la raiſon, ou le préjugé qui ait perſuadé cela aux Chrétiens, il n'importe : c'eſt une choſe qu'il n'eſt pas néceſſaire d'examiner ici. Il ſuffit que le reſpect qu'on a pour l'Ecriture du Nouveau Teſtament nous paroît auſſi ancien que cette Ecriture même ; & que les hommes la regardant comme le fondement de leurs eſperances, & la ſource de la Révélation céleſte, la liſant, la faiſant lire, s'en entretenant avec leurs familles dés le ſiécle de Clement & de Policarpe, de Juſtin & d'Irenée, il ne ſemble pas qu'on ait pû la corrompre dans des choſes eſſentielles. Mais cette vérité vaut bien qu'on l'examine plus particulierement.

Comment eſt-ce que toute la terre pourroit avoir conſpiré dans ce deſſein de corrompre cette Ecriture ? Quand un Docteur l'auroit entrepris, les autres s'y ſeroient oposez. Quand tous les Docteurs Chrétiens qui étoient répandus dans le monde l'auroient bien voulu, le peuple n'y auroit jamais conſenti. Quand les Docteurs & le peuple s'y ſeroient trouvez diſpoſez, ceux du dehors n'auroient pas manqué de leur en faire le reproche : les Juifs & les Païens, qui ne penſoient qu'à leur nuire, ne s'en ſeroient point tûs : Julien, Porphire & les autres ennemis particuliers des Chrétiens en auroient tiré avantage. Enfin, quand le ſilence des adverſaires du dehors auroit favoriſé cét étrange deſſein, les differens partis qui ſe formerent bien-tôt aprés dans l'Egliſe, & les diverſes héréſies qui nâquirent parmi les Chrétiens, étoient un obſtacle invincible qui s'y oposoit.

On ſçait qu'immédiatement aprés la mort des Apôtres, l'Egliſe fut troublée par pluſieurs differentes conteſtations. Car ſans parler des Gnoſtiques,

ques, cette Secte abominable qui ne doit pas être honorée du nom Chrétien, personne ne doute que l'opinion des Millenaires, dont Papias paroît avoir été l'inventeur, & qu'il fondoit sur la Tradition Apostolique, quinze ans aprés la mort de S. Jean ; le different qui survint bien-tôt aprés au sujet de la Pâque, & les disputes des Orthodoxes contre les Originistes sur la résurrection & sur quelqu'autres articles de la Doctrine Chrétienne, n'aïent partagé les Chrétiens dans les premiers âges de l'Eglise. Ensuite survinrent les célébres disputes des Orthodoxes contre les Arriens, qui furent acompagnez d'une chaleur & d'une animosité connuë de tout le monde. Or quelques funestes que ces contestations aïent été à l'Eglise, elles ont produit ce bon éfet par la direction de la Providence, qui conduit tout à de bonnes fins, qu'elles ont conservé la Révelation du Nouveau Testament pure & entiere ; & qu'aujourd'hui encore elles assurent nôtre foi contre tous les soupçons que nous pourrions avoir à cét égard.

Le moïen en éfet, que quand les Millenaires, les Originistes & les Arriens auroient voulu corrompre l'Ecriture, les Orthodoxes qui étoient si échauffez contr'eux, l'eussent permis ; ou que si les Orthodoxes eussent eu cette intention, leurs adversaires qui étoient si animez, eussent conspiré avec eux dans ce dessein ?

Je veux encore que cét étrange acord ait pû se faire, le nombre presqu'infini d'Exemplaires, d'Editions & de Versions qu'on eût d'abord du Nouveau Testament, a rendu l'exécution de ce dessein impossible. Car quand un homme aura corrompu un seul de ces Exemplaires, ou qu'il fera une Version infidelle de cette Ecriture, comment corrompra-t-il tous les autres Exemplaires de ces Livres qui sont dans le monde ?

Ou

Ou comment changera-t-il tant d'autres Versions qu'on en a fait en divers tems & en divers lieux.

Mais feignons encore que cela n'eſt pas impoſſible. Si l'on a corrompu les Ecrits des Apôtres, il faut que ç'ait été dans l'eſſentiel, ou en des choſes de peu de conſéquence: j'apelle l'eſſentiel, les faits miraculeux qui ſont raportez dans le Nouveau Teſtament, & tous ceux qui prouvent la vérité de la Religion Chrétienne, s'ils ſont véritables. Si l'on n'a pas corrompu cette Ecriture dans l'eſſentiel, il s'enſuit qu'elle contient aſſez de faits véritables pour établir la vérité du Chriſtianiſme. Et ſi c'eſt dans l'eſſentiel qu'on l'a alterée, il faut qu'on y ait ajoûté les miracles de JESUS-CHRIST, ſa réſurrection, ſon aſcenſion dans le Ciel, l'effuſion du S. Eſprit ſur les Apôtres le jour de la Pentecôte, le pouvoir que les Apôtres avoient de parler des langues étrangers, & de communiquer même aux autres les dons miraculeux. Or je ſoûtiens qu'on ne peut avoir ajoûté tous ces faits à l'Ecriture du Nouveau Teſtament, ſans l'avoir entierement ſupoſée; puiſque la matiere du Nouveau Teſtament n'eſt compoſée que de ces faits, ou de choſes qui ſe raportent évidemment à ces faits, & qui ſeroient fauſſes, ſi ces faits étoient faux. Joignons l'expérience à la raiſon, & conſidérons que ſi les Chrétiens avoient corrompu les Ecrits des Apôtres, l'Ecriture du Nouveau Teſtament ſeroit aujourd'hui toute differente de ce qu'elle étoit dans les premiers ſiécles; & qu'aïant été continuellement alterée depuis ce tems-là, il n'y auroit rien de ſi ſenſible que ce changement. Cependant il eſt aiſé de s'apercevoir du contraire, & il paroît par ce nombre preſqu'infini de paſſages du Nouveau Teſtament qui ſe trouvent citez dans les Livres des Peres, que jamais Ecriture n'a reçû moins de

changement par la révolution des années, que celle-là.

Il n'y a, ce me semble, que deux choses à répondre à cette preuve. L'une, qu'en corrompant les Livres du Nouveau Testament, on peut avoir aussi changé les passages citez dans les Peres. Mais cette pensée ne sçauroit tomber dans un esprit raisonnable; car il faudroit supposer un homme immortel, qui eût eu le tems d'alterer tant de Livres qui ont été composez de siécle en siécle; & un homme tellement maître des cœurs & des esprits des hommes, qu'il eût pû corrompre le Livre le plus universellement lû, & le plus cherement conservé qui fut jamais, & alterer avec lui tous les Livres des Anciens, sans qu'on s'en aperçût, ou qu'on s'y oposât.

La seconde chose que l'on peut répondre, est que cette corruption de l'Ecriture s'est faite avant qu'aucun Pere eût commencé d'écrire; c'est-à-dire, quinze ou vingt ans aprés la mort des Apôtres. Mais nous n'avons qu'à rapeler ici toutes les raisons qui nous ont persuadé que l'Ecriture du Nouveau Testament n'avoit pas été supposée par les successeurs des Apôtres: elles ne concluent pas moins en cét endroit. Nous n'avons en effet qu'à joindre le martire des premiers Chrétiens, qui sans doute n'ont pas été d'humeur à mourir pour défendre leurs fictions, l'attachement des peuples aux Ecrits des Apôtres, les divisions qui ont partagé l'Eglise immédiatement aprés leur mort, la varieté des Versions, le nombre des Exemplaires, la Tradition constante & perpétuelle des Anciens, l'enchaînement des faits essentiels de l'Evangile, qui est tel, que celui qui reçoit l'un, est obligé de recevoir l'autre: celui, par exemple, qui croit l'Ascension de Jesus-Christ, étant obligé de croire sa Résurrection, & celui qui nie ces faits n'étant plus Chrétien;

tien ; le nombre des Livres qui composent le Nouveau Testament, la répetition des mêmes faits dans ces Livres, le défaut de tems & d'ocasions pour les supposer, ou pour les corrompre essentiellement ; l'impossibilité qu'il y a à les corrompre essentiellement, à moins qu'on ne les supose tout-à-fait ; la multitude prodigieuse des personnes à qui il faloit imposer la nature du fait qu'il leur faloit faire acroire, qui est que des societez entieres avoient reçû des Epîtres des Apôtres qui contenoient telle & telle chose qu'ils devoient sçavoir par cœur ; l'expérience du passé, qui nous montre que depuis Clement & Policarpe jusqu'à nous, c'est-à-dire pendant seize siécles, on n'a point corrompu essentiellement l'Ecriture du Nouveau Testament ; la distance des lieux où il auroit falu supposer ou corrompre ces Ecrits, en même tems l'impossibilité qu'il y avoit de faire recevoir comme vraïes tant de fables, dont on auroit aparemment rempli ces Livres si peu de tems aprés la mort des Apôtres, c'est-à-dire, lorsque la mémoire de leur prédication étoit fraîche & récente ; le silence des ennemis des Chrétiens, qui n'ont jamais parlé de cette supposition ; la distinction que les premiers Chrétiens firent d'abord des Ecrits des Peres qui écrivirent, d'avec les Ecrits du Nouveau Testament, qu'ils regarderent uniquement comme la régle de leur foi : toutes ces considérations nous montrent, & nous montrent évidemment, qu'il y auroit de l'extravagance à s'arrêter à aucun de ces deux premiers soupçons.

Je viens donc au troisiéme qui est que les Apôtres eux-mêmes ont écrit des fables pour faire honneur à leur Maître ; & comme c'est le plus considérable, & celui que Julien, Mahomet, & presque tous les incrédules de ce tems pressent le plus, il est juste que je m'y arrête particuliere-

ment,

ment, & que je l'examine à fond dans les chapitres suivans ; car aussi c'est là-dessus que roule la preuve de nôtre Religion.

CHAPITRE III.

Que les Apôtres n'ont point écrit des choses fabuleuses.

POur comprendre distinctement, que les Auteurs dont nous parlons ne nous imposent point dans leurs Ecrits, il est bon de considérer ces Ecrits en particulier les uns aprés les autres. Cette Ecriture a trois parties principales, qui sont les quatre Evangiles, le Livre des Actes, & les Epîtres des Apôtres.

Saint Mathieu a écrit le premier, & son Evangile est cité par Clement Evêque de Rome, Disciple & contemporain des Apôtres. Barnabas le cite dans son Epître. Ignace & Policarpe qui vivoient du tems de S. Jean, Justin & Irenée qui vécurent peu de tems aprés, Athenagore, Tertulien & tous les autres Docteurs qui les ont suivis, le reçoivent unanimement.

Nous n'avons pas seulement l'Evangile selon S. Mathieu, sur lequel il seroit assez difficile de concevoir des soupçons raisonnables : l'Evangile selon S. Marc fut composé ensuite, pour donner une seconde aide à nôtre foi. Les mêmes Peres qui rendent témoignage à l'un, en rendent à l'autre. Papias, Clement, Alexandrin, Justin, en font mention ; & S. Irenée raporte que Marc Disciple de S. Pierre, le composa des choses qu'il avoit oüi dire à ce dernier.

Saint Luc, qui s'attacha à S. Paul dans tous ses voïages, écrivit un troisiéme Evangile, que les Anciens reçoivent aussi.

Enfin S. Jean, le dernier des Apôtres, en compo-

sa

posa un quatriéme, sur la fin de ses jours, comme nous l'aprenons des premiers Docteurs de l'Eglise. Cét Apôtre déclare sur la fin qu'il en est l'Auteur: *C'est ici le Disciple qui a rendu témoignage de ces choses, & qui a vû ces choses.*

Il est d'abord remarquable, que les quatre Evangelistes, qui conviennent dans la simplicité avec laquelle ils écrivent, sont pourtant d'un caractere different. S. Jean s'exprime d'une maniere qui paroît assez simple, si on la compare avec celle de S. Luc, qui étant Médecin, devoit avoir le stile un peu plus élevé que S. Jean, qui étoit originairement un pêcheur. Ce qui nous ôte d'abord le soupçon que nous pourrions concevoir, que tous ces Evangiles aïent été composez par un même Auteur.

Nous remarquons en second lieu, que bien que ces Ecrivains conviennent dans l'essentiel des choses qu'ils raportent, il y a entr'eux quelque petite diversité, qui nous montre sensiblement, que ces Ecrivains n'ont pas composé leurs Evangiles de concert: la providence l'aïant ainsi permis pour assurer nôtre foi.

L'incrédulité pourtant ne s'arrête pas là. Elle contevra que les Disciples de JESUS s'étant assemblez à Jerusalem aprés la mort de leur Maîtres, ils prirent des mesures pour faire acroire aux hommes certains faits fabuleux, qu'ils marquerent avec beaucoup d'exactitude & de précision, de peur de se couper dans le témoignage qu'ils en rendoient; & que comme ils eurent ensuite fondé plusieurs Eglises par leur prédication, quelques-uns d'eux eurent le soin de rédiger par écrit ces mêmes faits qu'ils avoient prêchez par tout, aprés les avoir inventez. Je pense que c'est là ce qu'on peut imaginer de plus specieux sur ce sujet.

Il suffiroit peut-être de se ressouvenir, pour réfuter

refuter cette imagination, qu'il est absurde de penser que des Pêcheurs simples & grossiers, abatus par la mort de leur Maître, desabusez de l'opinion qu'il fut leur Messie, si timides, qu'ils s'en étoient fuis lors qu'on l'avoit pris pour le crucifier, s'aviséent de concevoir le dessein de tromper les autres, lors qu'ils se trouvent eux-mêmes si miserablement trompez; qu'ils osent inventer un fait qui doit attacher un oprobre éternel à leur Nation, & qui fera regarder les Juifs comme des meurtriers execrables; que tous les Disciples conspirent dans ce dessein: qu'aucun n'avouë la vérité; que la distance des lieux, la rigueur des suplices, la force de la vérité, les mouvemens de la conscience, les apas du monde qu'ils perdent par leur profession, ne soient pas capables de rompre ce concert de mensonge & d'imposture; qu'ils souffrent avec joïe pour confirmer des fables; qu'à la constance ils ajoûtent les bonnes mœurs; que des imposteurs ne prêchent que la vertu, la tempérance, la charité, l'amour de Dieu, l'humilité; qu'ils nous ordonnent d'aimer nos ennemis, & de benir pour l'amour de Dieu ceux qui nous maudissent; que le mensonge enfin soit pour la premiere fois à l'épreuve des tourmens; la simplicité de quelques hommes grossiers susceptible de cette ambition délicate, qui consiste à vouloir s'immortaliser par les tourmens & par la mort; & la malice de quelques imposteurs capable de faire régner la charité, d'établir dans l'Univers toutes les vertus, de détruire l'idolâtrie Païenne, en faisant adorer par tout le vrai Dieu, & d'acomplir tous les oracles qui regardent la vocation des Gentils.

Cette considération devient beaucoup plus forte & plus considérable, lorsque l'on considére la conduite des Apôtres par opposition à celle des Hérétiques qui troublerent l'Eglise presque dans

sa

sa naissance. Combien d'orgueil, d'interêt & d'ambition voit-on d'abord paroître en eux ? Ils ne pensent qu'à faire des Sectes. Chacun s'érige en Chef de parti. Simon se disoit la grande vertu de Dieu, & il apeloit son Heléne le S. Esprit. Menander vint aprés lui, qui prétendoit être une vertu envoïée du Ciel pour le salut des hommes. Basilides se vantoit d'annoncer des choses plus hautes & plus admirables que ces deux premiers. Et l'on doit mettre dans ce même rang Cérinthus, Carpocrate, Marcion, &c. qui ont tous encheri les uns sur les autres, dans la vûë de s'élever eux-mêmes ; sans parler maintenant de ce qu'ils feignoient que ceux qui étoient parvenus à un certain degré de connoissance, qui étoit, selon eux, un état de perfection, pouvoient vivre comme il leur plaisoit, & s'abandonner à toute sorte de passions. Voilà quel est le caractere des imposteurs.

Si les Disciples de Jesus-Christ ont inventé les choses qu'ils ont écrites aprés les avoir prêchées, ils ont dû regarder la Religion comme une fable. D'où vient donc qu'on les voit si differens de ces Hérétiques dont nous venons de parler ? Pourquoi, au lieu d'inventer des doctrines favorables à leurs passions, comme les Gnostiques, prêchent-ils une morale qui tend à mortifier toutes les mauvaises passions ? Que ne s'érigent-ils en Chefs de parti ? Pourquoi chacun ne se fait-il pas honneur à lui même ? Pourquoi conspirent-ils à élever un autre, étant si unanimes, qu'ils ne se contredisent point ; si humbles, qu'aucun ne prétend être le Maître & le Chef ; si desinteressez, qu'aucune des passions humaines ne paroît avoir de part à leur conduite ?

D'ailleurs, il est remarquable que ces anciens Hérétiques dont nous venons de parler, inventoient bien des points de doctrine à l'envi les

uns

uns des autres. Ils imaginoient des Eones invisibles. Ils raisonnoient sur le principe du monde. Ils donnoient des idées extrêmement bizarres de JESUS-CHRIST & du S. Esprit. Ils établissoient une subordination de vertus célestes : & comme c'étoient-là des dogmes qui dépendoient de la spéculation, & non pas de l'expérience, il leur étoit aisé de s'en servir pour séduire les simples.

Les Disciples de JESUS-CHRIST au contraire confirment ce qu'ils disent, non par des Eones & par des spéculations abstraites & impénétrables, comme ces imposteurs, mais par des faits dont la connoissance dépend des sens : & les sens des personnes les plus simples sont, comme chacun sçait, aussi éclairez que les sens des personnes les plus habiles. Ce qui marque qu'ils n'avoient aucun dessein de tromper les hommes.

Mais ce n'est pas assez que de faire voir que les Disciples de JESUS ne sont pas d'un caractere à inventer les choses qui sont le sujet de leur prédication ; allons plus loin, & montrons qu'il est absolument impossible que les Disciples de JESUS-CHRIST aïent inventé ces choses.

CHAPITRE IV.

Que les Disciples de Jesus-Christ ne pouvoient imposer sur ce qui fait la matiere de leurs Ecrits, ou de leur prédication.

COmme le premier dessein d'un imposteur est de cacher la tromperie qu'il prétend faire, il est assez facile de remarquer son intention & son adresse dans le choix des circonstances qu'il raporte.

S'il invente un fait, il feindra qu'il y a long-temps qu'il est arrivé ; ou que c'est dans un païs éloigné que la chose s'est passée ; ou qu'elle n'a été

été vûë que de peu de personnes ; ou que ceux qui en ont été les témoins sont morts ; ou que c'est un fait unique & singulier qui n'a pas eu de suite, & dont on ne sçauroit plus donner une preuve sensible. Enfin quelque chose qu'on invente, on se réserve des voïes de se tirer d'embaras, en cas qu'on fût trop presſé par des gens qui pouroient s'interesſer dans le fait qui est raporté.

Or ici nous remarquons d'un côté, que les faits qui sont raportez par les Apôtres, interesſent trés particulierement les hommes, & interesſent tous les hommes. Les Juifs qu'on veut faire paſſer pour des parricides execrables, ne sçauroient les considérer avec indifference. Les Chrétiens, que la vérité de ces faits engage à souffrir le martire, doivent les examiner avec attention. Les Païens, dont ces faits une fois reconnus vont rüiner de fond en comble les miſteres, ont un trés grand interêt à ne conſentir point à leur supoſition. Les Pontifes jaloux de leur autorité, les Magiſtrats ennemis des nouvelles Sectes, & le peuple eſclave des préjugez de la superſtition, sont dans une toute autre diſpoſition que dans celle de recevoir ces faits sans examen.

Nous remarquons d'un autre côté, que ces hommes qui les annoncent, non-seulement ne se ménagent point dans le choix des circonſtances qu'ils raportent, mais qu'ils en marquent de ſi expreſſes, en ſi grand nombre, & qui devoient être ſi connuës, qu'il faut qu'ils soient d'abord démentis, ou que nous acquieſcions à ce qu'ils nous diſent.

Car I. ſi vous demandez, Où eſt-ce qu'on a rendu témoignage à la vérité de ces faits ? On vous répondra, que c'eſt ſur les lieux mêmes où les choſes ſe sont paſſées, dans la Judée, à Jeruſalem. Et afin que vous n'en doutiez point, on

vous

vous fera voir par le témoignage de toute l'antiquité, que les Apôtres établirent par leur prédication une Eglise à Jerusalem.

II. Si vous vous informez du tems ; c'est dans l'espace de trois ans que les miracles de JESUS-CHRIST, sa Mort, sa Résurrection & son Ascension doivent être arrivez ; & c'est quelques semaines aprés ce dernier événement, que les Apôtres commencerent de prêcher publiquement à Jerusalem.

III. Si vous voulez sçavoir quels sont ces témoins qui déposent que ces faits sont véritables, on en produit un trés-grand nombre qui vivent, & qui ont conversé avec JESUS-CHRIST.

IV. Si vous êtes en peine de sçavoir quelle espece de faits on ateste ici : on vous montre que ce sont des faits sensibles & éclatans, des malades guéris, les orages de la mer apaisez, les morts relevez du tombeau, un homme qu'on a mis à mort, conversant avec ses Disciples, & montant au Ciel ; &c.

V. Si vous regardez au nombre, on vous fait voir que toute la vie de JESUS-CHRIST n'a été qu'une suite continuelle de miracles.

VI. Et si vous demandez enfin, quelles sont les preuves sensibles qu'on peut vous en donner ? Les Apôtres se vantent d'avoir reçû eux-mêmes les dons miraculeux ; & nous verrons dans la suite, que c'est à juste titre qu'ils s'en vantent.

Unissez maintenant toutes ces circonstances, & voïez si vous pouvez résister à l'évidence qui naît de leur union. Comment les Apôtres auroient-ils persuadé tant de personnes interessées, tant de personnes qui avoient vû & connu JESUS-CHRIST ? Comment ne leur auroit-on pas ôté d'abord toute créance, en allant sur les lieux, & recherchant si ce qu'ils disoient étoit véri-

véritable ? Ou plûtôt, comment osant publier ces choses dans les lieux où il faloit qu'elles se fussent passées, les Juifs n'auroient-ils pas arrêté les progrez de l'Evangile, en découvrant une imposture si visible & si manifeste ? Car enfin, les Apôtres n'annonçoient pas un seul fait de cette nature. Ils disoient que leur Maître avoit ressuscité Lazare, le fils de la veuve de Naïm, la fille de Jaïrus ; qu'il avoit guéri un nombre presque infini de démoniaques, de sourds, d'aveugles & de paralitiques ; que sa renommée s'étoit répanduë dans toute la Syrie.

Les Apôtres ne se contentent pas de prêcher toutes ces choses, ils les écrivent ; & leurs Ecrits sont portez en tous lieux. Ils ne se cachent donc pas. Ils veulent que tout le monde connoisse la vérité des choses qu'ils témoignent, & qu'on examine tant qu'on voudra les faits qu'ils raportent. Ils les donnent & les produisent de toutes les manieres. Je veux qu'on ait composé ces Livres quarante, cinquante, soixante ans aprés la mort de JESUS-CHRIST : toûjours est-il évident qu'avant ce tems il y avoit une Eglise à Jerusalem, qui avoit été fondée par la prédication des Apôtres ; & il est certain que les Apôtres avoient annoncé de vive voix, les miracles & la résurrection de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire les faits essentiels qui sont contenus dans cette Ecriture.

Car le moïen sans cela de faire adorer un crucifié ? Comment persuader sans cela, que JESUS-CHRIST étoit le vrai Messie ? Comment les Chrétiens auroient-ils regardé comme divine, une Ecriture qui auroit supposé que les Apôtres leur avoient annoncé ce qu'ils ne leur avoient jamais annoncé en effet ? Par quel accord quatre personnes qui écrivent en des lieux & en de tems differens, & qui ne se copient point les

uns les autres, comme il eſt impoſſible qu'on ne s'en aperçoive, lors qu'on les lit avec tant-ſoit-peu d'aplication, & que l'on conſidére leur differente maniere de raporter les mêmes choſes, s'acorderoient-ils à nous aprendre les mêmes faits, ſi les Apôtres ne s'étoient premierement acordez à les prêcher par tout? Comment les Apôtres auroient-ils fait des Chrétiens, s'ils n'euſſent annoncé les Miracles, la Réſurrection & l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST, puis qu'il n'y a plus de Chriſtianiſme, ſi ces faits ne ſubſiſtent plus? Mais voïons, les impoſteurs ont beau ſe déguiſer, ils ſe découvrent, quoi qu'ils faſſent.

CHAPITRE V.

Où l'on examine plus particulierement, ſi les Apôtres ont pû, ou voulu tromper les hommes.

DEs gens qui veulent tromper l'Univers, doivent avoir plus d'eſprit, d'adreſſe & d'habilité que les autres; & cette adreſſe, cette habilité & cét eſprit paroiſſent dans leurs Ouvrages, en dépit de leur art & de leur politique.

Mais lorſque j'examine les Auteurs que nous apelons Sacrez, je ne trouve ni adreſſe, ni affectation dans leurs Livres. Tout m'y paroît ſimple, nud, ouvert. Ils raportent fort exactement leurs propres défauts & leurs propres foibleſſes. Ils ne cachent point leur véritable extraction: Ils marquent leur propre ambition, dans la diſpute qui s'émût entr'eux, pour ſçavoir lequel ſeroit le plus grand dans le régne floriſſant du Meſſie; leur groſſiere ignorance, dans la maniere dont ils interrogeoient ſi ſouvent leur

Maître, & dans celle dont ils se demandoient les uns aux autres, *Qu'est-ce à dire cela, ressusciter des morts?* leur lâcheté, dans leur fuite à la venuë des soldats qui venoient prendre leur Maître ; & leur incrédulité, dans les doutes qu'ils formerent sur le sujet de sa Résurrection.

Tout cela nous marque une extrême sincérité, & un grand desintéressement. Mais il naît ici un soupçon qui peut sembler considérable, & qui mérite bien que nous l'examinions un peu. Qui sçait, dira-t-on, si ce n'est pas là une bonne foi affectée ; & si ce n'est pas pour nous tromper plus sûrement, que ces Ecrivains font paroître cette naïveté, qui nous préocupe en leur faveur? Je ne dirai pas, pour détruire cette pensée, que les Ecrivains dont il s'agit sont originairement des Pêcheurs & des Péagers, & qu'il seroit tout-à fait étrange que la simplicité fût affectée en des personnes de cette naissance & de cette éducation, ou qu'ils devinssent capables d'un rafinement & d'une politique, dont on auroit bien de la peine à nous montrer un exemple parmi les plus habiles de ceux qui ont jamais entrepris de tromper les hommes.

Je ne dirai pas non plus, que les quatre Evangelistes n'aïant nullement écrit de concert, il seroit fort étonnant qu'ils se fussent rencontrez dans le dessein de surprendre la crédulité des hommes, en écrivant d'une maniere simple & ingénuë ; & que non-seulement les quatre Evangelistes fussent entiérement conformes à cét égard, mais qu'ils s'acordassent aussi avec les autres Auteurs du Nouveau Testament.

Il suffit de remarquer, qu'ils raportent quelquefois des choses, qui à une premiere vûë donnent des idées que la piété rejette, & dont l'incrédulité se sert pour combatre la Religion Chrétienne en attaquant son divin Chef : ce

qu'ils n'auroient jamais fait, s'ils eussent contrefait les ingénus par politique. Ainsi on demande, pourquoi JESUS-CHRIST, qui étoit assujeti à sa sainte & bien-heureuse Mere, selon la remarque des Evangelistes, lui fait cette réponse, qui semble avoir quelque chose d'assez rude : *Femme, qu'y a-t-il entre toi & moi ? Mon heure n'est pas encore venuë.* Ainsi Julien l'Apostat, Celsus, Porphire, & les autres ennemis de la Religion Chrétienne, ne cessent de dire que Jesus donna des marques de foiblesse au jardin de Getsemané, où la crainte de la mort lui fit suer des grumeaux de sang, & où il s'écria plusieurs fois, *Pere, s'il est possible, que cette coupe passe arriere de moi, sans que je la boive* ! Et ils prétendent que cette exclamation de JESUS-CHRIST attaché à la Croix, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* fut une expression de son desespoir.

Je ne sçai ce que je dois le plus admirer ici, l'impudence de ces superbes ennemis de nôtre Religion, ou la force de la vérité, qui renaît des efforts que l'on fait pour la détruire. Car pour la premiere, si les ennemis des Chrétiens n'ajoûtent point de foi au raport des Evangelistes, d'où sçavent-ils que JESUS-CHRIST prononça ces paroles, qui leur donnent lieu de penser qu'il ait manqué de constance ? Et s'ils ajoûtent foi au raport des Evangelistes, pourquoi refusent-ils de croire tant de faits miraculeux que les Evangelistes écrivent, aprés en avoir été les témoins ?

Il est certain que nous trouvons dans nos principes dequoi expliquer ces passages qu'on nous objecte. Le discours que JESUS-CHRIST tient à sa bien-heureuse Mere, nous fait seulement comprendre combien il étoit jaloux des devoirs de sa vocation. Il lui parle comme Médiateur entre Dieu & les hommes, celui en qui elle devoit

voit croire pour être sauvée ; & qui doute qu'en cette qualité il n'eût de l'empire sur elle ?

Pour la tristesse qu'il témoigna dans son agonie, elle pouvoit avoir une double cause ; l'une naturelle, & l'autre surnaturelle. Il pouvoit craindre la mort en tant qu'homme. Il pouvoit donner quelques plaintes innocentes aux douleurs de sa nature. Mais ce n'est pas là ce qui fait la plus grande rigueur de ses tourmens. Il est chargé des péchez des hommes, & soûmis à la malediction de la Loi. Il regarde Dieu comme son Pere, & Dieu se presente à lui comme un Juge irrité. Plus il aime son Pere, & plus il sent la douleur d'en être éloigné. La mesure de sa vertu fait la mesure de ses souffrances ; & c'est un langage d'amour, plûtôt qu'un langage de desespoir, que celui qu'il tient à son Pere.

Que si les incrédules me disent ici, qu'ils ne sont pas obligez de souscrire à mes explications, parce qu'ils ne sçavent pas si elles ont de fondement que dans mon imagination : je leur permettrai volontiers de concevoir ce doute, & de le conserver, jusqu'à ce qu'établissant mes principes, j'aïe le moïen de satisfaire encore plus pleinement à toutes ces difficultez. Mais cependant je prétens qu'il n'y eût jamais rien de si démonstratif que ces passages, pour faire voir la bonne foi des Evangelistes, & je soûtiens que la bonne foi des Evangelistes bien démontrée prouve invinciblement la vérité de la Religion Chrétienne.

En éfet, ou ceux qui ont composé les Evangiles, ont eu dessein de tromper les hommes en faveur de Jesus-Christ & de sa Religion, ou ils n'ont pas eu ce dessein. S'ils ont eu ce dessein, ils se seront bien gardez de marquer toutes les circonstances de la mort de leur Maître, qui peuvent faire penser qu'il ait manqué de courage, ou qu'il

se soit crû abandonné de Dieu. Et s'ils n'ont pas eu le dessein de tromper les hommes, en écrivant les faits qui sont contenus dans l'Evangile, il faut dont les regarder comme des Auteurs sinceres, qui ne nous tromperont point, à moins qu'ils n'aïent été trompez eux-mêmes. De sorte que par là toute la question se réduit à sçavoir, si les faits dont ils nous parlent sont d'une nature à pouvoir être reçûs par illusion. Il ne faut que considérer si tous les Disciples ont pû voir un nombre presque infini de miracles éclatans & sensibles, des corps ressuscitez, des malades guéris, &c. & croire eux-mêmes faire des miracles, sans que tout cela soit vrai.

Ce n'est plus ici le lieu de dire, que les Evangelistes ont affecté de paroître simples & naïfs, pour empêcher qu'on ne se défiât d'eux. Si ç'avoit été là leur dessein, ils se seroient bien donné de garde de fournir aux impies ces passages sur lesquels ces derniers bâtissent leurs triomphes imaginaires. On n'a aucun sujet de croire non plus, que les Evangelistes raportent ces paroles, parce que leur simplicité ne leur permet pas de discerner si elles sont contraires ou favorables à leur cause. Car comment des gens qui ont assez d'esprit pour tromper les autres, en auroient-ils si peu dans cette occasion ? Faut-il être fort habile, pour aimer mieux faire son Maître constant & intrépide, que le representer saisi de tristesse jusqu'à la mort ? Cependant ce n'est pas seulement un Evangeliste qui raporte l'histoire de sa passion de cette maniere, ils conviennent tous à cét égard. D'où vient cela ? si ce n'est de ce que se proposant uniquement de dire la vérité, ils la disent sans considérer l'impression qu'elle doit faire, & sans examiner si les incrédules n'en prendront pas occasion de calomnier la Religion Chrétienne.

Cepen-

Cependant, si tout ce que nous venons de dire ne suffit pas, je consens que nous entrions dans un examen plus particulier de la matiere qui est contenuë dans les Evangiles.

CHAPITRE VI.

Où l'on examine les choses qui sont contenuës dans l'Evangile, pour voir si elles sont susceptibles d'illusion & d'imposture.

CEs Livres contiennent une infinité de choses rares, divines, admirables ; mais les principales peuvent se réduire à ces quatre chefs. I. La naissance, la généalogie & l'éducation de JESUS-CHRIST, avec toutes leurs circonstances, dont nous ne parlerons pas maintenant, pour être moins long, & parce que nous en avons déja fait mention dans nôtre premiere Partie. II. L'exercice de sa charge, confirmé par une infinité de miracles depuis son Baptême jusqu'à son Ascension. III. Sa conduite & sa sainteté exercée en plusieurs manieres, & brillante par plusieurs differentes actions. IV. Ses enseignemens & ses propheties. De ces quatre differens endroits sortent des raïons de vérité qui répandent un beau jour dans toute cette matiere. Suivons-les par ordre ; & sur tout n'oublions point nôtre métode, qui est de former en passant le plus de difficultez que nous pourons, & de les proposer dans toute leur force, afin que les incrédules ne se plaignent pas de nous.

On peut considérer dans les miracles de JESUS-CHRIST, leur nombre, leur varieté, leur grandeur, l'éclat qu'ils firent, & la maniere dont ils furent reçûs. Les Evangelistes nous en font connoître le nombre, la varieté & la grandeur, en nous aprenant qu'il changea l'eau en

vin à Cana; qu'il rendit la vûë aux aveugles; l'oüie aux sourds, la santé aux malades, qu'il guérit des lépreux, des paralitiques, une personne qui avoit la main séche, un hidropique une femme affligée d'une perte de sang; qu'il jetta hors plusieurs diables, ressuscita plusieurs morts, calma les vents & la tempête & rassasia miraculeusement les troupes dans le desert en diverses rencontres. Ces miracles sont en grand nombre, paroissent extraordinairement divers, & ne peuvent être produits que par une puissance divine.

Il faut encore ajoûter, qu'ils sont d'une nature à ne pouvoir être cachez, & à fraper nécessairement les yeux d'une infinité de témoins. De sorte, que si les Apôtres les avoient inventez, ils se seroient exposez à être contredits par une infinité de personnes.

Cependant il paroît que les plus mortels ennemis de JESUS-CHRIST n'osoient tout-à-fait en démentir l'évidence, puis qu'ils l'acusoient de guérir des malades au jour du Sabbat; & qu'ils prétendoient qu'il jettoit hors les diables par Béelzebut Prince des diables : cette maniere de le calomnier étant un aveu forcé de sa puissance infinie, & un témoignage qu'ils rendoient en dépit d'eux-mêmes à la verité de sa vocation.

Au reste, on croira facilement que les Evangelistes n'ont pas inventé ce qu'ils font dire à cét égards aux Scribes & aux Pharisiens, puis qu'ils s'acordoient tous dans le raport qu'ils en font; qu'ils representent JESUS-CHRIST réfutant cette calomnie, & nous assurant à cette ocasion, que le blasphême contre le S. Esprit ne seroit jamais pardonné aux hommes, ce qui n'est pas d'une nature à venir facilement dans l'esprit, & qu'enfin les Juifs qui sont venus ensuite,

ſuite, étant contraints de reconnoître que JESUS-CHRIST avoit fait divers prodiges, ont été obligez de dire, qu'il avoit trouvé la véritable maniere de prononcer le grand nom de *Jehovah* & que c'eſt par la force de cette prononciation, dont il avoit trouvé le modéle dans le Temple, qu'il avoit fait tant de vertus. Voïez dans quelles opinions extravagantes on s'engage, lors qu'on fuit la vérité.

Mais ſans s'arrêter à toutes ſes chimeres, il me ſemble qu'on ne peut raiſonnablement nous conteſter ces deux véritez. L'une, que JESUS-CHRIST prétendoit avoir fait divers miracles. C'eſt-là en éfet ce que ſes ennemis lui reprochent, lors qu'étant au tour de ſa croix, ils diſent : *S'il a ſauvé les autres, que ne ſe ſauve-t-il lui-même? Qu'il deſcende de la Croix, & nous croirons en lui.* L'autre eſt, que les Diſciples qui l'avoient ſuivi ſçavoient fort bien s'il avoit fait des miracles, ou s'il n'en avoit pas fait. Car s'agiſſant ici de miracles ſenſibles, éclatans, & qui étoient viſiblement au deſſus des forces humaines, ils ne pouvoient ignorer ce qui en étoit.

Cela étant, je conſidére que d'un aſſez grand nombre de Diſciples qu'avoit JESUS-CHRIST, il ne s'en trouve que deux qui lui ſoient infidéles; mais on les voit bientôt tous deux donner gloire à la vérité, quoique d'une maniere differente. L'un eſt touché d'un regret tendre, & pleure amerement. L'autre eſt pourſuivi par les remords de ſa conſcience, qui l'obligent à ſe donner la mort.

Je voudrois bien ſçavoir d'où vient le repentir de S. Pierre, & le deſeſpoir de Judas, ſi JESUS n'eſt qu'un impoſteur. Car s'il ſe vante à faux de faire des miracles, il eſt impoſſible que ces deux hommes, ces deux témoins perpétuels de ſes

actions, ne le sçachent ; & s'ils sçavent que JESUS-CHRIST se vante à faux de faire des miracles, d'où peuvent venir le repentir de l'un, & le desespoir de l'autre ?

Il ne serviroit de rien de chicaner sur l'histoire de Judas, que les Ecrivains du Nouveau Testament nous representent comme publique & connuë de tout le monde. *Lui donc*, dit S. Pierre au chap. 1. du Livre des Actes, *s'étant acquis un champ du salaire de méchanceté, & s'étant précipité, s'est crevé par le milieu, & ses entrailles ont été répandues. Ce qui a été connu*, ajoûte-t-il, *de tous les habitans de Jerusalem : de sorte que ce champ-là a été apellé en leur propre langue, Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang.* Peut-on mieux particulariser les choses ? Et ne faudroit-il pas que l'Auteur du Livre des Actes eût perdu le sens, s'il avoit prétendu pouvoir inventer toutes ces circonstances, & les mettre en la bouche de saint Pierre, sans être d'abord démenti, ou sans exposer celui qu'il fait parler, à la mocquerie de tout le monde ?

Les Evangelistes circonstantient de même la mort & la résurrection de JESUS-CHRIST. Ils disent que sa mort fut acompagnée d'une éfroïable obscurité, & d'un tremblement de terre, que les pierres se fendirent, & que le voile du Temple fut déchiré depuis le haut jusqu'au bas. Il faut avoüer que si tout cela est inventé, ces Ecrivains ont perdu la raison, de choisir ainsi de pareilles circonstances pour vouloir les faire acroire. Est-ce une chose bien facile, que de persuader à tous les habitans de Jerusalem, que le jour que JESUS-CHRIST fut crucifié, le voile de leur Temple se fendit ; & qu'on vit divers prodiges éclatans ? N'est-ce pas là un bon moïen de trouver créance parmi les hommes ? Et des gens qui raporteroient ces choses contre la connoissance

noissance publique, & si peu de tems après qu'elles devoient s'être passées, pouvoient-ils gagner plusieurs milliers de personnes ?

Pour la Résurrection de JESUS-CHRIST, les Evangelistes raportent, que son tombeau fut scellé ; qu'on y mit des Gardes ; que les Gardes dirent le lendemain, que les Disciples de JESUS étoient venus enlever son corps lors qu'ils dormoient, &c. Si vous doutez que les soldats gagnez par les principaux Sacrificateurs n'aïent raporté que le corps de JESUS-CHRIST avoit été enlevé par ses Disciples, S. Mathieu vous le dira d'une maniere qui vous empêchera d'en douter. *Or*, dit-il, *quelques-uns de la Garde vinrent dans la ville, & raporterent aux principaux Sacrificateurs toutes les choses qui étoient arrivées. Ceux-ci donc s'étant assemblez avec les Anciens, & ayant tenu conseil, donnerent une grande somme d'argent aux soldats, en leur disant, Dites, ses Disciples sont venus cette nuit, & l'ont emporté comme nous dormions. Que si le Gouverneur vient à sçavoir cela, nous le lui persuaderons, & vous mettrons à couvert. Eux donc aïant reçû l'argent, firent comme ils avoient été enseignez : & cette parole a été divulguée parmi les Juifs jusqu'à ce jour.*

L'Evangile n'a garde de vouloir imposer au public sur des choses qu'il prétend que le public a sçû. Il faut donc avoüer qu'on mit des Gardes au tombeau de JESUS, & que ces Gardes firent le raport qui est marqué par les Evangelistes, ou du moins qu'on crût que ç'avoit été là leur raport. Toute la question donc se réduit à sçavoir, si les Disciples ont effectivement enlevé le corps de JESUS-CHRIST au milieu de plusieurs Gardes qui étoient là. Que l'on considére un peu la personne de ces Disciples, qui étoient de pauvres & de timides pêcheurs, leur dispersion, leur abatement, la triple abnégation du plus courageux

d'entr'eux, avec toutes les autres circonstances de cét évenement ; & l'on trouvera que bien loin d'exécuter une entrepriſe ſi dangereuſe, il eſt impoſſible qu'ils en euſſent conçû le deſſein.

Auſſi Pilate fut-il ſi perſuadé de la vérité de la Réſurrection de JESUS-CHRIST, qu'il en écrivit à Tibere ; & ce fut ſur la Lettre de Pilate que cét Empereur étant allé au Senat, propoſa de mettre JESUS-CHRIST au nombre des Dieux. L'on n'a aucun lieu de tenir cette hiſtoire pour ſuſpecte, ſi l'on conſidére que c'eſt Tertulien qui la fait dans une Apologie qu'il adreſſe au Senat & aux Empereurs Romains, qui n'avoient qu'à faire chercher dans leurs Regiſtres pour y trouver les Actes de Pilate, comme tous ceux qui faiſoient des Apologies pour les Chrétiens, les y exhortoient ſi ſouvent.

Cependant nous n'avons pas grand beſoin de ce témoignage du dehors. Rien n'eſt plus lié que les véritez le ſont ici ; & il ne faut que lire les Evangiles, & les lire avec attention, pour en demeurer d'acord. Nous avons vû les miracles de JESUS-CHRIST avec leurs circonſtances, & nous allons montrer que ſa ſainteté a été bien digne de ſes miracles.

CHAPITRE VII.

De la ſainteté de JESUS-CHRIST.

SI JESUS-CHRIST n'étoit point véritablement le Meſſie & le Fils de Dieu ; & s'il ſe vantoit à faux de faire des miracles, ſes Diſciples ont dû le regarder comme un impoſteur ; deſabuſez d'ailleurs par ſa mort, & ne voïant point d'exécution de ſes promeſſes. Et s'ils l'ont regardé comme un impoſteur, il n'y a gueres d'aparence qu'ils aïent conçû

conçû le dessein d'en faire un modéle de vertu & de perfection qu'ils devoient proposer en exemple à tous les hommes.

Mais supposons qu'ils aïent eu ce dessein, il est vrai-semblable que n'aïant ni tant de lumiere, ni tant d'éloquence que les Auteurs du siécle, ils n'auroient pas mieux réüssi à faire à plaisir un portrait de leur Maître, que ceux-là à peindre les grans hommes qu'ils ont eu interêt de flater. Cependant, que l'on prenne tout ce qu'il y a de mieux écrit dans ce genre, les vies qui ont été composées avec le plus d'art, les Panegiriques qu'on a été trente ans à achever; qu'on assemble toutes les idées de vertu, que la conduite des Sages & l'esprit de ceux qui les ont loüez avec plus de passion nous fourniſſent; qu'on joigne ensemble les Catons & les Aristides; qu'on sépare même leurs vertus de leurs défauts, & qu'on leur prête toutes les bonnes qualitez que l'on voit répanduës dans les autres hommes: je soûtiens que toutes ces idées n'aprocheront point de cette perfection que les Evangelistes nous font concevoir en Jesus-Christ sans hiperbole & sans art, mais par un recit naïf & simples de ses actions.

Les Heros dont l'Antiquité Païenne nous vante de la vertu, raportoient tout à la gloire de l'Etat, ou à leur orgueil; ne connoissant pas même de fin plus élevée de leurs actions: au lieu que Jesus-Christ raporte tout à la gloire de Dieu. On peut dire que ceux-là, qu'ils n'aspiroient, à proprement parler, qu'à donner à une infinité de personnes unies en societé dequoi assouvir leurs passions les plus déréglées, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs sur le sujet de Caton: au lieu que J. C. ne tendoit qu'à détruire les mauvaises passions dans le cœur des hommes. Les Sages de l'Antiquité renonçoient quelquefois aux richesses & aux dignitez; mais ils devenoient les es-

claves

ves de la gloire qui naissoit de ce renoncement. Vaincre ses passions n'étoit donc en eux, que s'affranchir des plus petites pour se soûmettre aux plus grandes. Ils ne faisoient par là qu'immoler à l'orgueil & à l'amour de la gloire leurs autres affections. Ils étoient même tellement enyvrez de l'opinion de leur sagesse, qu'ils se croïoient plus heureux que les Dieux : s'imaginant que la disposition de leur ame ne relevoit d'aucune puissance suprême, qu'ils étoient suffisans à eux-mêmes, qu'ils n'avoient point de passions, & que tout leur étoit véritablement soûmis. Jesus-Christ au contraire nous enseigne à renoncer premierement à la vaine gloire. C'est là le premier élément de sa Religion. *Dieu*, dit-il, *résiste aux orgueilleux, mais il fait grace aux humbles.* Et bien loin de nous laisser croire que nous puissions être heureux indépendamment de Dieu, il nous aprend que l'homme n'est que néant, foiblesse, corruption, séparé de Dieu. C'est ce que l'usage continuel de la priere, qu'il nous enseigne par son exemple, nous aprendroit assez, quand sa morale & sa belle vie ne nous en instruiroient pas suffisamment. Les Sages de l'Antiquité étoient, ou paroissoient des modéles de justice : mais Jesus-Christ est le Docteur & le modéle de la charité, & c'est par la charité, plûtôt que par la justice, que l'on ressemble à la Divinité, qui fait du bien, sans devoir rien à personne.

Il est facile d'exercer la vertu au milieu de la prosperité, & lors qu'on s'aquiert par là l'estime générale des hommes, comme cela est arrivé aux Heros du Paganisme : mais il n'est pas aisé de s'attacher à la pratique de la vertu au milieu de la pauvreté, dans la bassesse, parmi les disgraces & les contradictions, comme a fait Jesus-Christ. En éfet, il semble que l'estime soit l'aliment du cœur humain. Si les hommes se consultent eux-mêmes, ils

ils trouveront qu'ils ne peuvent se passer de ce bien, & quand ils ne croïent pas pouvoir l'obtenir, ils s'abandonnent à un desespoir qui les rend capables des actions les plus noires: ce qui fait cette aliance que l'on a toûjours vûë en la cruauté, qui rend les Princes odieux; & la volupté qui les oblige à se salir d'avantage, lors qu'ils se croïent trop noirs dans l'esprit des hommes pour pouvoir se rétablir dans leur estime. Cependant vous n'avez qu'à considérer JESUS-CHRIST haï, méprisé, contredit par tout ce qu'il y avoit d'illustre & de grand parmi les Juifs, & ne pouvant trouver d'aprobation ni d'estime que parmi quelques pêcheurs si grossiers, qu'ils ne comprennent presque rien de ce qu'il leur enseigne: ne diroit-on pas qu'il doit concevoir une espece de desespoir: & qu'étant entierement mortifié du côté de sa gloire, il va se tourner du côté des plaisirs, & sauver ce qu'il peut du naufrage? Cependant vous le voïez dans cette bassesse & cét oprobre qui le suit, pratiquer toutes les vertus avec austérité. Qu'on l'outrage, il ne laisse pas d'être doux & debonnaire. Qu'on le mépriſe; il ne perd rien de son activité & de sa confiance. Qu'il ne soit suivi que par des personnes simples & grossieres; il en remercie Dieu. *Pere*, dit-il, *je te rends graces de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les a révelées aux petits enfans.*

Mais ce seroit faire tort à JESUS-CHRIST, que de le comparer avec ce qui a fait l'admiration des siécles: ne le comparons qu'à lui-même.

En éfet on n'a qu'à faire quelque réflexion sur sa vie & sur ses actions, & voir si l'on peut trouver un nombre de vice, un seul vestige des passions humaines en JESUS-CHRIST, tel qu'il nous est representé par les Evangelistes. Voulez vous sçavoir s'il est sujet à la volupté: considérez que ses ennemis mêmes n'osoient lui faire reproche à cét

égard.

égard. J'avouë que les Pharisiens disoient de lui, *C'est un mangeur & un buveur, un ami des Péagers & des mal vivans :* mais ils ne prétendoient pas par là l'acuser de boire ou de manger trop. Ils vouloient dire qu'il ne devoit pas manger avec des pêcheurs, tels qu'étoient les Péagers : reproche que JESUS-CHRIST confond par cette réponse également digne de sa sagesse & de sa bonté : *Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Medecin, mais ceux qui se portent mal.* Si vous avez quelque soupçon qu'il fut ambitieux : voïez l'usage qu'il fait de la créance qu'il a dans l'esprit des peuples. Il se retire, lors qu'on le veut faire Roi ; & il déclare incessamment que son régne n'est point de ce monde. Il cherche peut-être la vaine gloire. Voïez, pour vous en instruire, s'il va mendier l'approbation de Jean-Baptiste. Flate-t-il les Docteurs de la Loi ? A-t-il quelqu'un de ces ménagemens que nôtre orgueil a toûjours pour ceux de qui nous voulons être estimez ? Comment foudroïe-t-il les vices des Scribes & des Pharisiens ; & avec quelle autorité parle-t-il au peuple ? Si vous le soupçonnez d'interêt : vous n'avez qu'à voir le gain qu'il veut faire. Et s'il vous vient dans l'esprit que c'est un bizarre, un mélancolique : lisez ce Sermon excélent qu'il fit aux troupes sur la montagne ; examinez la solidité des réponses qu'il fait à ceux qui l'interrogent, & la beauté de ses maximes, qui semble toutes sortir du sein de la pieté & de la charité, & cette morale si sublime & si belle, qui est presque toute contenuë dans les enseignemens qu'il donne aux troupes sur la montagne.

Il parle d'une maniere simple & noble, digne de la sagesse éternelle de Dieu, & proportionnée à la simplicité de tous les hommes. Et comme s'il ne respiroit que pour faire du bien, il ne se lasse point d'exhorter les hommes à bien vivre ; il parcourt

court les bourgades de la Galilée avec une patience infatigable ; il passe les jours à instruire les troupes, & les nuits à prier Dieu. Il ne rejette personne de ceux qui se presentent à lui. Il n'a point d'égard à l'aparence des personnes. S'il desire qu'on le suive, ce n'est pas pour avoir le plaisir d'être bien escorté, mais pour enseigner les troupes. S'il mange & s'il boit, c'est avec des gens qu'il a envie de convertir. S'il parle des affaires temporelles, ce n'est que pour en prendre des images & des emblêmes propres à representer des biens spirituels. S'il reprend aigrement ses Disciples, c'est lors qu'il le veulent empêcher d'executer l'œuvre de son ministere. Si on lui parle de manger, il dit que sa viande est qu'il fasse la volonté de son Pere. S'il a soif, & qu'il se trouve prés d'une fontaine, il pense bien plûtôt à offrir sa grace sous l'image de l'eau, qu'à étancher la soif qui le presse. Tout ce qui se presente à ses sens l'éleve à Dieu. On n'aperçoit en lui aucun mouvement de cette curiosité qui est si commune dans le monde, aucune préference de soi-même aux autres, aucun mouvement de cette fausse modestie, ou de ces autres vertus affectées, qui ne découvrent pas moins le fonds de nôtre corruption, que nos vices. L'interêt de sa famille ne le touche point au prix de l'interêt du régne de Dieu. Ce n'est point l'amour propre, mais l'amour divin, qui est la régle de ses affections ; puis qu'il apelle son pere, sa mere & ses freres ceux qui font la volonté de son Pere. S'il se fâche, c'est pour la gloire de la Divinité : & il est rongé de zéle, quand il voit qu'on fait de sa maison une caverne de brigans. Il souffre mille injures & il les pardonne. Il s'impose même la nécessité d'aimer ses ennemis, en ordonnant à tous ses vrais Disciples de faire cét éfort sur eux-mêmes. Enfin sondez, examinez le cœur humain, vous n'en tirerez jamais des vertus telles que sont celles de J. C. Considérez bien la conduite de Jesus-

CHRIST : & vous n'y trouverez aucune des passions déréglées du cœur humain. Considérez l'un aprés l'autre tous les biens du monde ; & vous verrez que JESUS-CHRIST n'en a recherché aucun. Examinez l'un aprés l'autre toutes ses démarches & toutes ses actions : & vous verrez qu'elles ne vont nullement au monde.

Comment croit-on que le Fils éternel de Dieu a dû vivre, supposé qu'il soit venu au monde, si ce n'est comme JESUS-CHRIST ? Quel langage doit-il avoir parlé, que celui de JESUS-CHRIST ? Quelles vertus doit-il avoir pratiquées, que les vertus de JESUS-CHRIST ? Quelle charité doit-il avoit fait éclater, que celle de JESUS-CHRIST ? Et à qui aura-t-il du être conforme, si ce n'est à cét homme en qui nous ne trouvons point l'homme, mais les vertus d'un Dieu cachées sous le voile d'une chair infirme.

On ne peut pas soupçonner JESUS-CHRIST d'avoir eu en vûë de s'élever injustement à un rang suprême dans la Religion, & d'avoir agi par une ambition, qui, aussi bien que ses autres qualitez, l'élevoit audessus des autres hommes ; Il faloit pour cela que JESUS prévît ce qui arriva dans la suite, & que sa croix seroit reconnuë par tout l'Univers, & pour le prévoir, il faloit qu'il fût Prophete. Mais quand il auroit prévû tout cela, il faloit avoir assez de force pour se vaincre, pour se vaincre à tous égards, pour se vaincre continuellement, pour renoncer à toutes les douceurs de la vie, & pour s'exposer aux plus cruelles souffrances : & la considération d'une gloire en idée & d'un avenir éloigné ne pouvoit pas donner perpetuellement cette force à son ame. Enfin nous sçavons à peu prés quelles vertus sont capables de sortir du fond d'un cœur mondain & orgueilleux, & nous connoissons distinctement qu'une vertu si solide, si universelle, si éloignée d'hipocrisie & de toute

toute affectation, si contraire aux vertus mondaines, d'un caractere si peu capable d'être imitée, & qui est si fort audessus des idées mêmes que les hommes s'en étoient formées, ne peut non plus sortir de ce principe, que la lumiere du sein des tenébres.

Mais qui nous assûrera que les Evangelistes ne flatent point leur Maître par un portrait de ses vertus fait à plaisir ? Cette pensée est encore moins solide que la premiere. Car si c'est ici un jeu de l'esprit de ces Ecrivains, on demande comment des pêcheurs simples & grossiers ont inventé un modéle de vertu, tel qu'on n'en vit jamais, & qu'on n'en conçût jamais de pareil, & dont l'idée est si éloignée de celle que toute l'Antiquité nous donne de ses Heros ? D'ailleurs, les Evangelistes ne font pas l'éloge de leur Maître, ils n'exagerent point ses vertus, ils n'affectent point de faire regarder ses actions du bon côté : ils se contentent d'en faire un recit nud & simple, sans étude & sans art. On voit même que par sincerité, ou si l'on veut par défaut de discernement (car nous permettons aux incrédules de supposer tout) ils raportent des choses qui donnent d'abord des idées choquantes & horribles, & sur lesquelles les impies insistent beaucoup ; comme cette plainte de JESUS-CHRIST, *Eloï, Eloï*, &c. Outre que les circonstances avec lesquelles ils raportent les actions de leur Maître, nous répondent de leur bonne foi. Y a-t-il bien de l'aparence en éfet, que les Evangelistes aïent supposé le murmure des Scribes & des Pharisiens, qui leur disoient, *Pourquoi est-ce que vous mangez & que vous búvez avec les Péagers?* &c. Et cette dispute des Disciples ambitieux, à l'ocasion de laquelle JESUS-CHRIST aïant pris un petit enfant, les avertit qu'ils doivent être comme cét enfant, s'ils veulent être bien disposez pour le Roïaume des Cieux ? &c.

discours

discours admirables dans sa brieveté & dans sa simplicité, & qui suffiroit pour nous faire connoître l'ame de JESUS-CHRIST ! Ce n'est pas un seul de ces Ecrivains qui raporte ces actions : il y en a trois, trois qui ont écrit d'une maniere qui fait voir manifestement qu'ils ne se copioient point. Et si vous voulez encore pousser les recherches plus loin, les Apôtres nous prouvent sensiblement la sainteté de leur divin Maître, en imitant ses actions. Les premiers Chrétiens nous font voir que les Apôtres ont bien vécu en suivant leur exemple. Et si vous demandez qu'on vous produise des témoignage autentiques de la sainteté, de la vertu, de la douceur & de la debonnaireté des premiers Chrétiens : vous en trouverez de très-beau dans les Ecrits de leurs propres ennemis. Il ne faut qu'avoir une fort médiocre connoissance de l'Antiquité pour ne douter point là-dessus.

Ainsi la vérité sort de tous les côtez. Je la trouve & je la sens toutes les fois que je me represente la vie & les actions de JESUS-CHRIST. Je consens pourtant que les incrédules ne se réglent pas sur mon goût : & si cette preuve ne les touche, comme elle me touche extrêmement, ils n'ont qu'à passer plus outre.

CHAPITRE VIII.

Des Propheties de Jesus-Christ.

ILs seront peut-être plus frapez des propheties qu'on trouve dans l'Evangile. Il y en a plusieurs qui sont assez expresses : mais nous en choisirons une entre les autres, pour nous attacher à son examen ; c'est celle qui regarde la derniere ruine de Jerusalem.

Il n'est pas difficile de s'apercevoir d'abord, qu'elle est marquée fort clairement par les Evangelistes,

eliſtes, qui la mettent en ſa bouche de JESUS-HRIST, & qu'elle a eu un acompliſſement fort xact.

La Prophetie eſt exprimée en ces paroles. *lors Jeſus répondant lui dit, Vois-tu pas tous ces rands bâtimens ? Il ne ſera laiſſé pierre ſur pierre ui ne ſoit démolie*, &c. *Or quand vous entendrez es guerres, des bruits de guerres, ne ſoyez point roublez, car il faut que ces choſes arrivent, mais ncore ne ſera-ce pas là la fin. Car nation s'élevera ontre nation, & Roïaume contre Roïaume; & il y ura des tremblemens de terre en tous lieux, & des amines, & des troubles: car toutes ces choſes ſont un ommencement de douleurs*, &c. *Or quand vous errez l'abomination de la deſolation, (qui a été dite par Daniel Prophete) être établie là où elle ne dit point l'être (qui lit l'entende) alors que ceux qui ſont en Judée s'enfuïent aux montagnes, & que celui qui ſera ſur la maiſon ne deſcende point*, &c. *Mais malheur ſur celles qui ſeront enceintes & ſur celles qui allaiteront en ces jours-là. Car en ces jours il y aura une telle affliction, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement de la création des choſes, que Dieu a créées, juſqu'à maintenant, & il n'y en aura point de pareille: & ſi le Seigneur n'eût abregé ces jours-là à cauſe des élûs*, &c. *Et alors ſi quelqu'un vous dit: Voici le Chriſt eſt ici, ou voici il eſt là, ne le croïez point. Car il y aura de faux Chriſts & de faux Prophetes qui s'éléveront, qui feront des ſignes & des miracles, pour ſéduire même les élûs, s'il étoit poſſible. Mais donnez-vous-en garde. Voici je vous ai prédit tout.*

Il ne faut pas être fort verſé dans l'Hiſtoire des Juifs, pour voir que cette prophetie a été exactement acomplie. Ceux qui en douteront n'ont qu'à jetter les yeux ſur l'Hiſtoire qu'en fait Joſeph. On y trouvera des troubles, des guerres, des bruits de guerres, des famines, des tremble-

mens

mens de terre de lieu en lieu qui devancerent de quelques années la derniere désolation de la Judée. On y remarquera Jerusalem environnée d'armées, & foulée par les Nations. On y verra un tems, où le meilleur étoit pour les habitans de ce malheureux païs d'abandonner le séjour des Villes, & de se retirer aux montagnes. On y verra le Temple de Jerusalem brûlé & démoli, sans qu'il y restât pierre sur pierre. On sera convaincu qu'il n'y eût jamais d'affliction égale à l'affliction de ces jours-là. On ne sera plus en peine de sçavoir quelle est cette abomination de la desolation établie au lieu saint, dont parle Daniel le Prophete ; puis qu'on verra les Juifs s'en aller dans le Temple, & là s'égorger les uns les autres un jour de Fête solennelle. Que si l'on veut ensuite consulter nos Historiens Ecclesiastiques, ou les premieres des Peres, on trouvera qu'ils raportent tous unanimement, que les fidéles Disciples de JESUS-CHRIST qui étoient à Jerusalem, se retirerent dans une petite ville nommée Pella, aprés en avoir été avertis divinement ; & l'on cessera de trouver obscures ces paroles de JESUS-CHRIST, *Priez que vôtre fuite n'arrive point en hiver*, &c. Il y a peu de gens qui ne voïent la conformité de cette Prophetie avec l'événement ; & ce n'est pas là ce qui peut nous arrêter : mais il n'est pas si certain que cette Prophetie n'ait été faite aprés l'évenement, & c'est là-dessus qu'il importe d'insister un peu.

Il paroît d'abord que les Evangiles où elle est raportée, ont été composez avant la ruïne de Jerusalem, puisque S. Luc n'écrivit le Livre des Actes qu'aprés avoir composé son Evangile, comme il le témoigne lui-même en ces mots : *Nous avons fait le premier Traité, ô Theophile, touchant toutes les choses que* JESUS *s'est mis à faire & à enseigner*, &c. & que d'ailleurs S. Luc paroît

oit avoir écrit le Livre des Actes avant la ruine
e Jeruſalem, puiſque bien loin de faire quel-
ue mention de cét événement, il parle de Je-
uſalem comme d'une ville qui ſubſiſtoit encore,
& où il y avoit une Egliſe Chrétienne qui fleu-
iſſoit.

Mais ce n'eſt pas là ce qui fait de la peine,
& l'on demande ſi cette Prophetie n'auroit
as été inſerée dans l'Evangile par quelques
Chrétiens zélez, qui ayant vû la deſolation
e Jeruſalem, en euſſent pris occaſion de faire
honneur à leur Maître, en ſupoſant qu'il l'avoit
prédite ?

Pour nous éclaircir là-deſſus, nous remar-
querons I. Que cette Prophetie étant la même
en ſubſtance dans les trois Evangiles où elle eſt
raportée, eſt exprimée pourtant d'une maniere
differente, & qui nous perſuade que ce n'eſt pas
un même Auteur qui l'a inſerée dans l'Evangile
ſelon S. Mathieu, dans l'Evangile ſelon S. Marc,
& dans l'Evangile ſelon S. Luc. Car, pour n'en
examiner que l'entrée & le commencement, voici
comment ſaint Mathieu la raporte. *Et* JESUS
*leur dit, Ne voyez-vous pas toutes ces choſes ? En
vérité je vous dis, qu'il ne ſera ici laiſſé pierre ſur
pierre qui ne ſoit démolie. Et lui étant aſſis ſur la
montagne des Oliviers, les Diſciples vinrent à lui
à part, diſant, Dis nous quand ces choſes arrive-
ront*, &c. Voici maintenant de quelle maniere
ce commencement eſt exprimé en ſaint Luc.
*Et comme quelques-uns diſoient du Temple, qu'il
étoit orné de belles pierres, il dit, Eſt-ce là ce
que vous regardez ? Les jours viendront, auſ-
quels il ne ſera laiſſé pierre ſur pierre. Alors*
(il ne dit pas, lors qu'il étoit aſſis ſur la mon-
tagne des Oliviers, comme S. Mathieu) *ils
l'interrogerent, diſant, Maître, quand ſera-ce
donc que ces choſes arriveront ?* &c. Enfin c'eſt

de

de cette sorte que S. Marc dans cette narration. *Et comme il parloit du Temple, un de ses Disciples lui dit, Maître, regarde quelles pierres & quels bâtimens. Alors Jesus répondant, lui dit, Ne vois-tu pas ces grands bâtimens? Il ne sera laissé pierre sur pierre qui ne soit démolie. Et comme il étoit assis au mont des Oliviers, vis-à-vis du Temple, Pierre & Jacques, Jean & André l'interrogerent à part, disant: Dis-nous quand ces choses*, &c. Ce dernier explique & acorde parfaitement les deux autres, en faisant connoître toutes les circonstances du fait, sçavoir que Jesus est deux fois interrogé sur le sujet des bâtimens du Temple, & que la derniere fois il étoit assis sur la montagne des Oliviers, d'où l'on voïoit le Temple, & où cette vûë donna occasion à ses Disciples de le faire expliquer sur ce qu'il avoit déja dit de sa démolition, lors qu'il étoit dans le Temple même. Cependant il faut avoüer que cette petite diversité qui se trouve à cét égard entre les Evangelistes, détruit entierement le soupçon qu'on peut avoir, que cette prophetie ait été supoſée par quelqu'un qui l'ait insérée dans les trois Evangiles.

II. Il est trés remarquable que les Disciples aïant confondu deux événemens trés éloignez dans la demande qu'ils font à leur Maître, sçavoir la rüine de Jerusalem & la fin du monde, lui disant: *Dis nous quand ces choses arriveront, & quel sera le signe de ton avenement & de la fin du monde*; Jesus-Christ répond sans détromper ses Disciples, & sans distinguer ce qu'ils avoient confondu. Or quelle aparence y a-t-il qu'un homme qui voit la rüine de Jerusalem, & qui ne voit pas qu'elle soit suivie de la fin du monde, mette cette question dans la bouche des Disciples, sans faire rien dire à Jesus-Christ qui l'éclaircisse?

III. Mais plûtôt, comment joindra-t-il dans cette

cette prédiction, à la rüine de Jerusalem, la venuë du Fils de l Homme sur les nuées avec puissance & grande gloire ? Comment un homme qui auroit été le témoin de la rüine de Jerusalem, diroit-il qu'incontinent aprés l'affliction de ces jours-là, le Soleil seroit obscurci, & que la Lune perdroit sa lumiere ; que les Etoiles tomberoient du Ciel, & que les vertus des Cieux seroient ébranlées ; que toutes les nations seroient comme rendant l'ame de peur en le voïant, qu'elles lamenteroient en se frapant la poitrine ? Comment auroit-il mêlé à l'histoire de ce fait toutes ces circonstances, dont la fausseté lui auroit été bien connuë, puis qu'il auroit composé la Prophetie aprés l'évenement ?

Mais ne tombons-nous pas ici d'une difficulté dans une plus grande ? Car si tous ces signes qui devoient acompagner la rüine de Jerusalem, ne sont pas réellement arrivez, où est la vérité de cette Prophetie ?

Il y en a qui répondent à cette objection, en disant que Jesus-Christ s'exprime en cét endroit à la maniere des Prophetes, qui disent que Dieu vient ; qu'il fait trembler la Nature ; qu'il émeut la terre & les Cieux, lors qu'il visite les hommes extraordinairement dans sa bonté ou dans sa justice. Ils ajoûtent, que les jugemens que Jesus-Christ exerça sur les Juifs, nous sont representez comme une venuë, & comme une venuë éclatante, à cause des fleaux épouventables qu'il fit tomber sur eux. Mais j'aime mieux m'arrêter à une autre pensée, qui me paroît & plus raisonnable & plus naturelle : c'est que Jesus-Christ ne trouvant pas à propos de desabuser ses Disciples, qui préocupez favorablement pour leur Nation, s'imaginoient que Jerusalem & le Temple ne périroient jamais qu'avec le monde, il entre dans leur pensée, & leur represente ces deux évenemens par les traits communs.

Certainement je conçois qu'il pouvoit y avoir plusieurs raisons qui obligerent JESUS-CHRIST d'en user de la sorte. Car sans dire ici, que l'obscurité est le caractere des Propheties, & qu'il faloit que celle-ci fût mêlée de quelques ombres comme les autres ; afin que personne ne pût connoître par avance le tems de son acomplissement, Dieu s'étant réservé cette connoissance, ce qui est marqué dans cette même Prophetie ; JESUS-CHRIST ne devoit-il pas suivre la coûtume de tous les Prophetes, qui est d'unir des événemens trés-éloignez dans une seule vûë prophetique, pour marquer que les choses éloignées se touchent aux yeux de Dieu ? D'ailleurs, la rüine de Jerusalem aïant été la plus grande & la plus parfaite image qui fut jamais de la fin du monde ; qu'y avoit-il de plus sage, que de nous faire voir l'un au travers de l'autre, en suivant la vûë des Disciples qui mêloient des deux événemens ?

Il y eût des pestes, ces guerres & des famines qui précéderent la rüine de Jerusalem ; il y en aura de même qui précéderont la fin du monde. Les lignées qui habitoient la Terre Sainte, se frapoient la poitrine, en voïant tous les effets de la malediction céleste tomber sur leur Nation : toutes les Tribus de la terre seront consternées lorsque Dieu détruira ce bas monde, pour juger les hommes. La rüine de Jerusalem n'arriva que lorsque l'Evangile eût été prêchée par toute la terre, c'est-à-dire dans toutes les parties du monde qui étoient alors connuës : la fin du monde n'arrivera point non plus, selon toutes les aparences, jusqu'à ce que toutes les Nations barbares qui étoient demeurées cachées & inconnuës, aïent été apelées à croire en JESUS-CHRIST. Il y eût de faux Christs & de faux Prophetes qui parurent avant la derniere desolation des Juifs ; il y aura de même de faux Docteurs qui tâcheront de séduire les hom-

mes

mes, & l'on doit dire, *Le Christ est ici, & il est là*, avant le dernier jour. Avant la ruïne de Jerusalem, JESUS-CHRIST assembla en des Eglises Chrétiennes les élûs des quatres vents des Cieux, & cela par la prédication de ses Anges mistiques qui étoient les Apôtres : à la fin du monde JESUS-CHRIST enverra les Anges de sa gloire, pour apeler ses élûs de la poudre, & pour les relever de l'obscurité de leurs tombeaux. *Car le Seigneur lui-même descendra du Ciel avec cri d'exhortation & voix d'Archange, & ceux qui sont morts en Christ résusciteront.* Il y eût des Comètes & des signes affreux qui annoncerent la ruïne de Jerusalem ; la fumée de la Ville & du Temple embrasez déroberent le jour, & obscurcirent le Soleil & les Etoiles. Il ne faut pas douter que la desolation de toute la terre ne soit acompagnée de signes encore plus affreux & plus éfraïans. Saint Pierre dit, que *la terre brûlera*, que *les élemens seront dissous par chaleur*, &c. La derniere desolation des Juifs survint d'une maniere assez inopinée ; le dernier jour surviendra comme le larron en la nuit. Jerusalem & le Temple furent entierement détruits, lorsque les Juifs eurent rempli la mesure de leurs péchez : ce monde où nous habitons doit périr lorsque le tems des Nations sera acompli, comme parle JESUS-CHRIST dans cette prophetie que nous examinons

Au reste, il semble que les Disciples soient demeurez toûjours préoccupez de cette pensée ; que la ruïne de Jerusalem seroit immédiatement suivie de la fin du monde. Car lors qu'il courut un bruit entre les Disciples, que S. Jean ne mouroit point, fondé sur ce que JESUS-CHRIST avoit dit à quelqu'un en parlant de lui. *Qu'en as-tu affaire si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne?* Ils étendoient ce *jusqu'à ce que je vienne* jusqu'à la fin du monde & ils pouvoient le borner à la ruïne de Jerusalem, qui est un tems que cét Apôtre vit en

éfet, & auquel Jesus-Christ visita les Juifs en sa justice. D'ailleurs cette tradition s'étant répanduë, que le jour du Seigneur aprochoit les Thessaloniciens en furent un peu troublez; & c'est pour les rassurer, que S. Paul leur tient ce langage. *Nous vous prions, Freres, que vous ne soiez point ébranlez d'entendement, ni troublez d'esprit, ni par parole, ni par Epître comme de nôtre part, comme si la journée de Christ étoit prochaine. Que nul ne vous séduise en quelle sorte que ce soit; car ce jour-là ne viendra point, que premierement*, &c.

Et en éfet, il ne faut pas s'étonner si cette Prophetie de Jesus-Christ, que ses Disciples raportoient fidélement, laissoit cette impression dans les esprits. Car d'un côté Jesus-Christ caractérisoit sa venuë d'une telle sorte, qu'elle sembloit devoir être suivie du Jugement dernier, disant qu'il paroîtroit comme l'éclair qui sort d'Orient, & se montre en Occident; & de l'autre, il avoit déclaré plusieurs fois, que toutes ces choses arriveroient à cette génération; que plusieurs de ceux qui étoient presens devant lui, ne goûteroient point la mort, jusqu'à ce qu'ils eussent vû toutes ces choses.

Jesus-Christ uniſſant deux évenemens dans une même description, mais deux évenemens subordonnez, semblables, & qui étoient l'image & l'original, sa Prophetie devoit avoir deux acompliſſemens, l'un prochain & l'autre éloigné. Voilà, ce me semble, le vrai dénouëment de toutes ces difficultez. Les Disciples confondoient deux évenemens éloignez, & Jesus-Christ les laisse dans cette préocupation. Il faut que l'évenement justifie les Propheties, & non pas que les Propheties s'opoſent à l'évenement. Il faut donc qu'elles soient obscures avant que d'être acomplies, & claires lors qu'elles le sont.

Mais quelques vrai-semblables que soient ces

prin-

principes, je serois bien fâché qu'on pensât que j'apuïe là-dessus la force de mon raisonnement. Je distingue la conjecture des principes certains. Je laisse toutes ces explications que je viens de donner au jugement du Lecteur. Qu'on prenne mes vûës, ou celles d'une autre, pour satisfaire à quelques difficultez qui s'y trouvent il n'importe, je m'arrache à deux véritez, qui sont, à mon avis, sans difficulté. L'une est, que de la maniere que cette Prophetie est circonstanciée, il est entierement absurde de penser qu'elle ait été composée aprés l'évenement: de sorte qu'un homme ait pris ocasion de la rüine de Jerusalem, où l'on ne vit paroître que Tite & son armée, de faire dire à JESUS-CHRIST en prédisant cette desolation, qu'il viendroit sur les nuées du Ciel; qu'il enverroit ses Anges pour assembler ses élûs des quatre vents du Ciel; qu'on le verroit venir avec puissance & grande gloire; qu'il seroit vû de même qu'un éclair qui part d'Orient, & se montre en Occident; que toutes les lignées de la terre se fraperoient la poitrine en le voïant venir; que ce jour viendroit inopinément, comme celui de l'embrasement de Sodome.

La seconde vérité qui me paroît inconteſtable, est que nonobstant ces petites ombres que la sageſſe de Dieu a trouvé bon de mêler à cette Prophetie, elle est pourtant, à tout prendre, extrémement circonstanciée, & si clairement acomplie, qu'on est obligé de reconnoître que si elle étoit avant l'évenement, elle ne pouvoit sortir que d'un esprit prophetique. Que trouve-t-on en effet dans l'histoire, qu'on ne trouve d'abord dans la Prophetie? Les commencemens, les degrez & la perfection du malheur des Juifs, tout s'y trouve. On n'y prédit plus une captivité particuliere de ce peuple, mais une dispersion générale de la Nation: *Et ils seront menez captifs par toutes les*

Nations.... JESUS-CHRIST pleure en une autre occasion sur Jerusalem en y entrant, & prononce ces paroles touchantes. *O si toi aussi eusses connu, du moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix! Mais maintenant elles sont cachées de devant tes yeux. Car les jours viendront sur toi, que tes ennemis t'assiégeront de trenchées, & t'environneront, & te serreront de tous côtez, & te raseront, toi & les enfans qui sont en toi, & ne laisseront en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le tems de ta visitation.*

En vérité, croit-on qu'on ait inséré dans l'Evangile, que JESUS-CHRIST pleura sur les malheurs qui devoient arriver à Jerusalem? Y a-t-on inséré encore toutes ces similitudes prophetiques, dans lesquelles JESUS-CHRIST menace les Juifs de leur perte, leur disant tantôt que le pere de famille loüera sa vigne à d'autres vignerons aprés les avoir exterminez comme des serviteurs infidéles; tantôt que le Roi qui les a invitez aux noces de son fils, enverra ses Gendarmes pour les faire perir, & pour brûler leur ville?

Mais sans aller chercher si loin les choses, un des caracteres auxquels on devoit connoître que l'événement prédit par JESUS-CHRIST aprochoit, étoit quand les peuples auroient été apellez à la connoissance du vrai Dieu. C'est ce qui est dit expressément dans les endroits que nous avons déja citez. Il faut donc que celui qui a inséré cette prophetie, s'imaginât que de son tems les Nations avoient été apellées à la connoissance de JESUS-CHRIST. Il y avoit donc une infinité de Chrétiens dispersez dans le monde; les Ecrits des Apôtres étoient entre les mains d'une infinité de personnes: comment y changer, y ajoûter plusieurs similitudes, plusieurs Chapitres, & corrompre trois Evangiles dans trois endroits essentiels? Si on la fait dans l'Asie, comment

comment a-t-on fait passer cette supposition dans l'Europe, où il faloit qu'il y eût une infinité d'exemplaires de cét Evangile ? Car les Evangiles ont été les premiers composez de tous les Livres du Nouveau Testament.

Les incrédules ne s'aperçoivent-ils pas que la vérité détruit plus de doutes qu'ils n'en peuvent former, qu'ils font continuellement violence à leur raison, en résistant à une vérité qui renaît de tant de côtez ; & que si leur raison plie & se détourne au gré de leurs passions, pour ne regarder jamais du bon côté, les objets, la nature des choses, & la vérité qui est immuable, ne gauchissent point pour suivre les caprices de leur esprit, ou les penchans de leur cœur.

CHAPITRE IX.

Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenuës au Livre des Actes.

LA matiere de ce Livre peut se réduire à ces trois chefs : l'Ascension de JESUS-CHRIST, la décente du S. Esprit sur les Apôtres, & l'établissement des Eglises Chrétiennes par le succez de la prédication des Apôtres. Toutes ces choses sont d'une nature à ne pouvoir être supposées.

L'Ascension de JESUS-CHRIST est trop circonstanciée, pour nous laisser lieu de croire que les Disciples y aïent été trompez. L'Auteur dit expressément, que JESUS converſa quarante jours avec ses Disciples depuis sa résurrection ; qu'il leur promit qu'ils seroient bâtisez du S. Esprit, & leur ordonna d'attendre à Jerusalem l'effet de cette promesse ; qu'il les mena à la montagne des Oliviers, qu'il fut enlevé sur une nuée qui l'emporta de devant leurs yeux ; & que comme ils le regardoient montant au Ciel, deux hommes se presen-

terent à eux en vêtemens blancs, & leur promirent que JESUS-CHRIST reviendroit de la même maniere qu'ils l'avoient vû s'en allant au Ciel. De sorte que la difficulté ne consiste pas à sçavoir, si les Disciples ont été trompez à cét égard : mais bien s'ils n'ont pas voulu tromper les autres, en faisant un faux raport d'un évenement chimérique.

Pour le connoître il suffit de remarquer le tems où les Disciples commencent à l'annoncer. *Et comme le jour de la Pentecôte s'acomplissoit*, dit S. Luc, *ils étoient tous d'un acord en un même lieu. Alors il y eût subitement un son du Ciel, comme d'un vent qui souffle avec véhémence, lequel remplit la maison où ils étoient assis. Et il leur aparut des langues mi-parties comme de feu, & elles se poserent sur chacun d'eux ; & ils furent tous remplis du S. Esprit, & commencerent à parler des langues étrangeres, comme l'esprit leur donnoit à parler. Or il y avoit des Juifs séjournant à Jerusalem, gens dévots de toute nation qui est sous le Ciel. Aprés donc que le bruit s'en fut répandu, une multitude de personnes vint, qui fut toute émûë, parce que chacun les entendoit parler en sa propre langue*, &c. *Mais Pierre se presentant avec les onze, éleva sa voix, & leur dit*, &c. *Ceux donc qui reçûrent d'un franc courage sa parole, furent baptisez, & il y eût en ce jour-là environ trois mille ames qui furent ajoûtées*, &c. *Or toute personne avoit de la crainte, & beaucoup de merveilles se faisoient par les mains des Apôtres.*

On peut voir que ce fait n'a pas été inventé par la simple vûë du fait même, puisque c'est ici une chose qui a dû se passer à Jerusalem pendant une Fête solennelle, devant des gens de toutes les Nations, & pour ainsi dire, aux yeux de tout l'Univers ; & qui par conséquent est d'une nature à ne pouvoir pas être supposée.

Que pouroit-on dire pour ébranler la certitude de

le cette hiſtoire ? Dira-t-on que ce fait a été nſéré dans l'Ecrit de S. Luc long-tems aprés la mort de cét Auteur ? Mais il faut donc avoüer en même tems, que tout le Livre a été ſupoſé, puiſque c'eſt-là un fait eſſentiel & fondamental, ſur lequel roulent toutes les autres choſes qui ſont contenuës dans le Livre des Actes. La prédication des Apôtres & ſon ſuccez en dépendent. Tout ce que nous trouvons dans leurs Epîtres, s'y raporte. Et tout enfin eſt ſupoſé dans le Nouveau Teſtament, ſi la deſcente du S. Eſprit ſur les Apôtres eſt ſupoſée.

Croirai-je que S. Luc même a inventé ce fait ; & que perſonne n'en avoit parlé avant lui ? Mais qu'eſt-ce donc que les Apôtres ont dit à ceux à qui ils ſont allez prêcher ? Sur quoi ſe ſont-ils apuïez, ſi ce n'eſt ſur cét envoi du S. Eſprit ? Sur quel autre droit leur vocation eſt-elle fondée ?

Eſt-ce que les Apôtres eux-mêmes ont feint pour tromper les hommes, qu'ils avoient reçû le S. Eſprit ? C'eſt-là tout ce que l'incrédulité peut concevoir de plus aparent ; & c'eſt pourtant ce qui eſt tout-à-fait abſurde. Car en quel tems eſt-ce qu'ils le feignirent ? Il faut néceſſairement que ce fût ou aprés avoir fondé une Egliſe à Jeruſalem, ou avant qu'ils l'y fondaſſent. Si c'eſt aprés l'y avoir fondée, comment aura-t-on fait acroire enſuite à cette Egliſe de Jeruſalem, que les Apôtres avoient reçû le S. Eſprit, qu'ils avoient publiquement parlé toute ſorte de langues, & que c'eſt par leur prédication acompagnée de divers prodiges que cette Egliſe avoit été formée ?

Que ſi les Apôtres feignirent d'avoir reçû le S. Eſprit, avant qu'il y eût aucune Egliſe Chrétienne à Jeruſalem ; & ſi c'eſt même en ateſtant fauſſement ce fait & pluſieurs autres qu'ils établirent cette Egliſe, il faut que les Apôtres aïent aprís

toutes les langues du monde depuis la mort de leur Maître, & avec cela le secret de faire marcher des boiteux, & de guérir les malades, puisque c'est-là ce qu'ils apellent avoir reçû les dons miraculeux du S. Esprit.

Mais peut-être doute-t-on qu'il y ait eu une Eglise Chrétienne à Jerusalem ? Si cela est, il faut que les anciens Docteurs de l'Eglise vivant en divers tems & en divers lieux, aïent conspiré pour nous tromper à cét égard, & que les Juifs & les Païens, & tous les ennemis de nôtre Religion, anciens & modernes, qui n'ont jamais contesté la vérité de ce fait, aïent entierement perdu la raison.

Enfin, quand on s'imagineroit que le Livre des Actes a été composé long-tems aprés la rüine de Jerusalem, c'est-à-dire lors qu'il n'y pouvoit plus avoir d'Eglise florissante dans cette ville, on ne gagne rien ; car il est toûjours vrai que les Apôtres ont raporté le fait dont nous parlons, & leurs Epîtres sont remplies de choses qui y ont une relation visible.

Je n'ajoûterai pas ici, que le Livre des Actes ne dit rien de la mort des Apôtres ; ce qui marque qu'il fut composé pendant leur vie, & par conséquent dans un tems où l'Eglise de Jerusalem fleurissoit encore, qu'il n'y est fait aucune mention de la derniere rüine de Jerusalem, ni même d'aucun de ses préludes qui devancerent la derniere desolation de la Judée : ce qui nous dispose fort à croire que ce Livre fut composé avant ce grand événement, étant tout-à-fait vrai-semblable, que l'Auteur de ce Livre ne l'aïant composé que pour la gloire des Apôtres & de la Religion Chrétienne, comme les incrédules se l'imaginent sans doute, n'auroit pas manqué d'y inserer l'histoire des malheurs épouventables qui fondirent sur les Juifs, & que les Chrétiens regardent

gardent comme un effet de la rejection du Messie.

Mais comme je ne veux pas laisser au lecteur une ombre de doute, je lui promets de lui faire voir bien-tôt, que les Apôtres ont reçû & communiqué les dons miraculeux. Mais en attendant que l'ordre de mes matieres me permette de le montrer, il est bon que je fasse quelques reflexions sur le succez de la prédication des Apôtres, qui est le point essentiel auquel toutes les choses qui sont contenuës dans le Livre des Actes, se raportent.

CHAPITRE X.

Où l'on considére le succez de la Prédication des Apôtres.

CE fait est raporté avec des circonstances tout-à-fait remarquables. Vous voïez I. Que ces hommes qui prêchent l'Evangile les premiers, sont des Pêcheurs, c'est-à-dire, des personnes simples, sans aparence & sans autorité. II. Que ces hommes vous prêchent qu'ils ont vû JESUS-CHRIST ressuscité & montant au Ciel, & qu'ils avoient été auparavant les témoins oculaires de ses miracles. III. Qu'ils choquent par leur Prédication toutes les puissances de la terre, & s'exposent à un nombre infini de dangers & de maux. IV. Qu'ils les souffrent sans se rebuter, avec patience, ou plûtôt avec joïe. V. Que le succés de leur Prédication est si promt & si rapide, qu'on a de la peine à le concevoir.

Il est certain que S. Luc ne nous dit rien en cela, que le bon sens ne nous aprenne aussi. On sçait que ce ne furent pas des gens d'une grande qualité, ou d'un grand crédit dans le monde, qui prêcherent les premiers l'Evangile, & personne n'a jamais rien dit de pareil.

Il eſt évident que ces hommes ont dû témoigner qu'ils avoient vû JESUS-CHRIST faiſant des miracles, JESUS-CHRIST reſſuſcité, & JESUS-CHRIST montant au Ciel; puis qu'ils n'auroient pas converti tant de Nations, s'ils s'étoient contentez de prêcher qu'ils avoient oüi dire toutes ces choſes; & que d'ailleurs les Epîtres des Apôtres nous aprennent que c'eſt-là ce qui avoit fait le ſujet de leur prédication.

Il n'y a pas de doute que les puiſſances de la terre ne ſe ſoient émûës contre ces hommes, puiſque la politique eſt ennemie des nouvelles Sectes, & que les peuples ſont toûjours jaloux de leur Religion.

On peut encore moins douter, que les Apôtres n'aïent ſouffert avec beaucoup de courage les effets de cette perſécution, puiſque s'ils s'étoient relâchez, & s'ils avoient reculé par la crainte des ſuplices, leur deſſein avortoit dans ſa naiſſance.

Enfin qui peut nier que le ſuccez de leur prédication n'ait été extraordinairement prompt & rapide, puis qu'on voit dans un fort court eſpace de tems des Egliſes plantées dans tout le monde connu? C'eſt-là une choſe de fait, & qui ne fut jamais conteſtée.

Ainſi S. Luc & le bon ſens nous raportent toutes ces circonſtances. Le Livre des Actes nous aprend qu'elles ſont véritables; & la nature des choſes ne nous permet pas de douter qu'elles ne le ſoient. Ce qui détruit le ſoupçon que nous pourrions avoir qu'elles euſſent été inventées.

Cependant je ne ſçaurois conſidérer tous ces faits, les unir, & voir la proportion qu'ils ont les uns avec les autres, ſans croire d'abord la vérité de la Religion qu'ils établiſſent.

CHA-

CHAPITRE XI.

Où l'on entre dans l'examen des choſes qui ſont contenuës dans les Epîtres des Apôtres.

QUand les Epîtres de S. Paul ne ſeroient pas reçûës d'un commun conſentement par les Anciens, quand Clement, Polycarpe, Barnabas ne feroient pas mention de la ſeconde Epître de S. Pierre: il ſuffiroit de remarquer qu'elles ont été écrites à des Egliſes, c'eſt-à-dire, à des ſocietez entieres, qui en ont long-tems conſervé les originaux, pour pouvoir du moins nous aſſurer qu'elles ne ſont pas ſuposées,

C'eſt à nous maintenant à voir ſi nous y trouverons quelques caracteres de la divinité de nôtre Religion. On n'y ſçauroit jetter les yeux, ſans y remarquer. I. La pieté & la charité de cét Apôtre. II. Son deſintéreſſement, & le mépris qu'il fait des biens du monde. III. Son courage à ſuporter les afflictions, qui loin de le rebuter, le réjoüiſſent. IV. Une repetition continuelle du témoignage que les Apôtres ont rendu à la vérité de la réſurrection du Seigneur. V. Des choſes qui marquent que S. Paul avoit reçû les dons miraculeux du S. Eſprit, & que les Fidéles les recevoient en ce tems-là fort communément.

La pieté de cét Apôtre y éclate en tant de manieres, qu'on ne peut la croire fauſſe & affectée ſans ſe faire violence. Car quand un homme ſe contraindroit dans une occaſion, le moïen qu'il ſe contraigne de la même ſorte, pendant tout le cours de ſa vie, dans toutes ſes actions, dans toutes ſes paroles, dans la maniere de dire les choſes, qui eſt ſouvent plus capable de découvrir le fond du cœur, que les choſes mêmes que l'on dit? Je

ſçai

ſçai que l'hipocriſie ſe couvre de l'extérieur & des aparences de la vertu : mais en vérité il y a toûjours un je ne ſçai quoi, un air ſimple & naturel dans la véritable vertu, qui ne ſe trouve pas dans l'hipocriſie ; ou plûtôt, l'hipocriſie n'eſt pas ſi habile & ſi éclairée, qu'elle ne ſe découvre d'un côté ou d'un autre, & qu'une parole qui lui échape ne la faſſe voir.

Je conſens cependant qu'on examine les Epîtres de S. Paul, pour voir ſi l'on y remarquera rien que de naturel & de ſincere. Seroit-il poſſible que du ſein de la malice & de la perfidie d'un homme qui vient acuſer ſa nation d'un crime qu'il ſçait être faux, ſortiſſent tant d'exhortations à craindre Dieu, ſi fortes, ſi touchantes & ſi répetées, qu'elles rempliſſent les Ecrits de S. Paul ; cette humilité qui raporte tout à Dieu comme au centre du bien, nous diſant avec tant de vérité, *Qu'as-tu que tu ne l'aïes reçû ? Et ſi tu l'as reçû, pourquoi t'en glorifies-tu ? Nous ſommes à vous, vous êtes à Chriſt, & Chriſt eſt à Dieu* ; & qu'on en vît ſortir cette horreur pour le vice, qu'il ne perd aucune ocaſion de témoigner, & qu'il exprime d'une maniere ſi vive & ſi forte ?

Sa charité ne ſe découvre pas moins ſenſiblement dans ces ſoins ſi paſſionnez qu'il a de ſanctifier ſes Freres. Toutes ſes Epîtres ne ſont qu'un tiſſu de tendres exhortations, ou plûtôt de prieres ardentes qu'il leur fait à s'aimer les uns les autres. Il veut qu'ils vivent ſobrement, juſtement & religieuſement. Il s'adreſſe aux ſerviteurs & aux maîtres, aux pauvres & aux riches, aux peres & aux enfans, aux jeunes gens & aux vieillards. N'étant préocupé pour perſonne, & ne haïſſant perſonne, il s'épanche en actions de graces & en benedictions pour tous, il leur tient un langage tendre & touchant, il les apelle ſes petits enfans, ſes bien-aimez, ſes entrailles, ſa gloire

gloire & sa couronne. Et quel est son but en leur parlant en cette maniere ? C'est de leur inspirer l'amour de Dieu & celui du prochain.

Combien releve-t-il l'excellence de la charité ? *Quand je parlerois*, dit-il, *le langage des hommes & même le langage des Anges ; si je n'ai point la charité, je suis comme l'airain qui raisonne. Quand je distribuerois tout mon bien aux pauvres, & que je livrerois mon corps pour être brûlé ; si je n'ai point de charité, cela ne me profite de rien. La charité est d'un esprit patient : elle se montre benigne. La charité n'est point envieuse. La charité n'use point d'insolence : elle ne s'enfle point elle ne se conduit pas mal-honnêtement ; elle ne cherche point son propre profit : elle ne se dépite point : elle ne pense point à mal : elle ne se réjoüit point de l'injustice, mais elle se réjoüit de la vérité. Elle endure tout, elle croit tout, elle espére tout.* Voilà quelle est l'idée que S. Paul avoit de la charité. On y voit la force du bon sens & de la vraïe vertu, & non pas les foiblesses & la bizarerie de la superstition. Il préfere la charité aux dons miraculeux. On voit bien là l'esprit de la vraïe Religion.

Cette considération du caractere & de la vertu de cét Apôtre est d'autant plus considérable, qu'on est obligé, malgré qu'on en ait, de dire quelqu'une de ces deux choses ; ou que S. Paul a été un méchant homme & un insigne imposteur ; ou qu'il avoit oüi JESUS-CHRIST sur le chemin de Damas, qu'il avoit reçû son Esprit, & qu'il étoit véritablement son Apôtre. De sorte que celui qui montre que S. Paul n'étoit pas un méchant homme, prouve par cela même la divinité de la Religion Chrétienne.

Je prie donc le Lecteur de faire bien réflexion sur le caractere de ses Epîtres, qu'il les examine depuis le commencement jusqu'à la fin, qu'il en découvre le genie & le caractere.

Qu'est-

Qu'eſt-ce que cét Apôtre demande à Dieu? Que ceux à qui il parle vivent bien, & que Dieu ſoit glorifié par leurs œuvres. Dequoi ſe plaint-il? Du vice. Qu'eſt-ce qu'il louë? La vertu. Quel motif le fait agir, & l'oblige à parler comme il fait? Tout autre que celui de l'interêt.

Saint Luc nous avoit déja apris au Livre des Actes, qu'il travailloit de ſes mains pour gagner ſa vie, & qu'il s'ocupoit à faire des tentes. Surquoi il faut faire deux remarques: l'une, que S. Paul aïant été Phariſien, & élevé aux pieds de Gamaliel, auroit crû ſe ravaler extrêmement en exerçant une ſi vile profeſſion, pour peu qu'il eût eu le cœur mondain & ambitieux: l'autre, que cét Apôtre ſe réſout à travailler de ſes mains pour gagner ſa vie, dans une ocaſion que d'autres auroient embraſſée avec avidité pour s'acquerir des richeſſes. Qu'auroit-on refuſé en éfet à des gens qui ouvroient le Ciel aux hommes, & qui leur donnoient l'eſpérance certaine d'un ſalut éternel? Car on ne peut nier que ce ne fût là la penſée ou le préjugé des premiers Chrétiens à l'égard des Apôtres.

Si vous craignez que S. Luc ne nous ait trompez en nous aprenant ce fait, il ne faut qu'écouter Saint Paul lui-même, qui ſans doute n'auroit pas entrepris de le faire acroire contre la connoiſſance qu'en avoient ceux à qui il parle.

2. *Cor.* 12. *Voici*, dit-il aux Corinthiens, *Voici pour la troiſiéme fois que je ſuis prêt d'aller à vous, & je ne vous ſerai point à charge, car je ne demande point le vôtre, mais vous-mêmes. Auſſi les enfans ne doivent point faire d'amas pour leurs peres, mais les peres pour leurs enfans; & pour moi je dépenſerai volontiers & ſerai dépenſé pour vos ames*, &c. Et puis. *Vous ai-je pris par fineſſe? Ai-je donc fait mon profit de vous.* Et d'ailleurs. *Ai-je commis une offenſe, en ce que je me ſuis abaiſſé moi-*

moi-même, afin que vous fussiez élevez, parce que sans rien prendre je vous ai annoncé l'Evangile de Dieu?

S. Paul n'auroit pas tenu ce langage, s'il avoit prêché par interêt, selon la coûtume de ceux qui portant un cœur mondain dans le Sanctuaire, font un commerce honteux de ce qu'il y a de plus sacré & de plus auguste dans la Religion.

Mais si S. Paul n'agissoit point par cét interêt, dont la plûpart des hommes sont possedez, qui nous répondra qu'il n'avoit pas en vûë un interêt plus délicat, & qui naît même quelquefois de cét autre desintéressement, c'est-à-dire, un interêt d'orgueil?

Je sçai qu'il dépend du caprice d'un homme, d'attribuer les meilleures actions à l'orgueil, & de traiter d'hipocrisie la plus solide vertu: car qu'est-ce qui peut fixer les agitations éternelles d'un esprit qui ne cherche que des doutes? Mais je soûtiens aussi qu'il y a des caracteres dans la conduite & dans les paroles de S. Paul, qui montrent malgré l'incrédulité, que le fonds de sa vertu est solide, & son desintéressement sincere. C'est ce qui paroîtra, comme j'espere, par les réflexions suivantes.

Il ne faut avoir qu'une trés-médiocre connoissance du cœur & des inclinations des hommes, pour n'ignorer pas que comme il y a deux differens états dans lesquels ils peuvent se trouver, il y a aussi deux differentes sortes de passions qui naissent dans leur ame; la prosperité fait naître l'orgueil avec les vices qui l'acompagnent; la pauvreté & la misere font naître l'avarice avec toutes ses dépendances. Ce n'est pas que l'avarice ne se trouve aussi dans la prosperité, & que l'orgueil n'acompagne aussi quelquefois la misere: mon sens n'est pas celui-là. Je veux dire seulement, que la prosperité est comme le régne de l'orgueil, & la pauvreté le régne de l'avarice:

parce

parce qu'un homme qui a du bien, étant satisfait de ce côté-là, cherche ordinairement la gloire; au lieu qu'un homme qui a de la peine à vivre, ne s'avise gueres de travailler pour la gloire, & chercher premierement les moïens de subsister. D'où il s'ensuit, que bien loin de s'imaginer que S. Paul ait voulu se réduire à une extrême pauvreté, & travailler de ses propres mains pour acquerir de la gloire, il est beaucoup plus naturel de penser, qu'il n'a pû se proposer la gloire comme l'unique fin de ses actions, que lors qu'il s'est vû au dessus de la misere & de la nécessité.

Cependant cela ne paroît pas encore tout-à-fait convaincant, parce qu'il y a eu des hommes qui ont méprisé les richesses pour s'aquerir l'estime des hommes. Il faut donc ajoûter, pour distinguer S. Paul de ces derniers, que non-seulement il est pauvre, que non-seulement il est réduit à travailler de ses mains pour gagner sa vie, mais qu'il souffre encore tous les maux & toutes les disgraces ausquelles on peut être expose. L'adversité abat les sentimens trop élevez de nôtre cœur; tout le monde en convient: & l'on peut dire hardiment, que si ces Philosophes dont nous avons parlé s'étoient trouvez acablez par une suite de maux qui renaissoient les uns des autres, chargé de chaînes, déchirez à coups de foüet, exposez aux naufrages, en bute aux outrages, à la moquerie des Sçavans, à la raillerie des Princes, à la haine des Magistrats, à la fureur du peuple, comme nôtre S. Paul; leur orgueil éperdu & déconcerté auroit fait place bien-tôt à l'amour du repos, & à l'impatience de se retirer si promptement d'un si déplorable état.

D'ailleurs, ces Philosophes qui mépriſoient les richesses & les dignitez, les mépriſoient pour l'amour

l'amour d'eux-mêmes, & non pas pour l'amour des autres: puisque sans se soucier de l'état de leur prochain, ils se retiroient dans des solitudes, ou en la compagnie d'autres Sages, avec qui leur orgueil se felicitoit d'avoir renoncé à toutes choses pour se donner tout entiers à l'étude de la sagesse. Mais ici les Apôtres abandonnent toutes choses pour courir travailler à la conversion des hommes. S. Paul fait des tentes, comme Abdolominus béchoit dans un jarcin : mais S. Paul ne cesse d'induire les hommes en prêchant l'Evangile ; & Abdolominus ne pensoit qu'à sa tranquilité & à son repos.

Enfin les Sages dont nous avons parlé avoient cette consolation, qu'en renonçant aux richesses ils croïoient posseder le fonds de la véritable vertu. Car trompez, comme ils étoient, par leur propre orgueil, ils n'avoient garde de penser que leur vertu étoit fausse ; & ce n'est que l'idée qu'ils avoient de son excellence qui les consoloit de ce qu'ils perdoient : au lieu que S. Paul & les autres Apôtres étant des imposteurs, comme l'impiété le supose, ne pouvoit pas avoir cette consolation qui naît du sentiment de sa vertu, & ils étoient privez de ce poids qui affermit l'ame des hommes dans les grandes afflictions & dans les entrepriſes périlleuses. Tournez la chose de tous les côtez, vous trouverez quelque chose de singulier dans la conduite de S. Paul ; & aucun caractere n'aprochera jamais du caractere Apostolique.

Mais, dira-t-on, on trouve que S. Paul se vante quelque part de l'excellence de ses révelations. Il écrit aux Galates que *les plus excellens des Apôtres ne lui avoient rien donné : que Jacques, Cephas & Jean, qui sont estimez les colommes, lui avoient donné la main d'association : qu'aprés avoir été fait Apôtre, il ne prit point conseil de la chair & du sang pour retour-*

retourner à Jerusalem, & là se faire agréer des autres Apôtres : qu'il résista à Pierre en face, & le reprit, parce qu'il méritoit d'être repris.

Cela ne peut faire aucune peine à ceux qui connoîtront l'occasion qui a obligé S. Paul à parler & à agir de la sorte. Il y avoit parmi les Galates de faux Docteurs, qui tâchoient de détruire le fruit de la prédication de cét Apôtre, en associant les cérémonies Judaïques à la foi Chrétienne, & qui disoient pour cét effet, qu'ils tenoient leur pratique de Pierre, Jacques & Jean, qu'ils avoient vûs à Jerusalem. L'Apôtre craignant que sous le prétexte de suivre la doctrine des trois principaux Apôtres de nôtre Seigneur, on ne détruisît son ouvrage, entreprend de faire voir que l'excélence de son ministere ne cede à celle d'aucun autre. C'est dans cette vûë qu'il se compare avec les autres Apôtres dans son Epître aux Galates, commençant par ces paroles : *Paul Apôtre, non point de par les hommes, ni de par l'homme, mais de par JESUS-CHRIST, & de par Dieu le Pere*, &c. Et c'est pour le même interêt que se comparant dans sa seconde Epître aux Corinthiens à quelques Docteurs qui tâchoient de le troubler dans son ministere, il s'exprime de la sorte. *Sont-ils Hebreux ? Je le suis. Sont-ils Israëlites ? Je le suis aussi. Sont-ils de la semence d'Abraham ? Je le suis. Sont-ils Ministres de JESUS-CHRIST ? (je parle comme imprudent) Je le suis en travaux davantage, en battures par dessus eux. J'ai reçû des Juifs par cinq fois quarante coups moins un. J'ai été batu de verges trois fois. J'ai été lapidé une fois. J'ai fait naufrage trois fois : en voyages, en périls de fleuve, en périls de brigans, en périls de ma nation, en périls de Gentils, en périls entre faux Freres ; en peine & en travail, en veilles souvent, en faim & en soif, en jeûnes souvent, en froid & en nudité. Outre les choses de dehors, ce qui m'assiege jour & nuit, c'est le soin de toutes*

toutes les Eglises. Qui est affoibli, que je ne sois affoibli aussi ? Qui est scandalisé, que je n'en sois aussi brûlé?

Croit-on que S. Paul eût osé parler de ses afflictions avec tant de confiance, & les raporter en détail pour l'interêt de l'Eglise, que des séducteurs vouloient détourner de la foi, si ces afflictions n'eussent été véritables, & même connuës de tout le monde ? Si ce qu'il dit est faux, comment ne s'aperçoit-il pas, que bien loin de faire taire ses ennemis par là, il leur fournit une nouvelle matiere de le décrier ? Et si ce qu'il dit est véritable, qui peut douter que saint Paul ne soit persuadé de la vérité de la Religion Chrétienne, lors qu'on voit ce qu'il souffre, & la maniere dont il le souffre ? Où est l'erreur qui inspire autant de confiance que cét Apôtre en fait paroître ? Qu'on nous fasse voir un méchant homme devenir le martire perpetuel d'une imposture signalée, & ne respirer pourtant dans ses Ecrits que confiance, zéle & charité. Qu'on nous montre un méchant homme, qui étant sorti de prison, se hâte en quelque sorte d'y rentrer, & qui va prêcher l'Evangile, aprés avoir été déchiré à coups de foüet pour l'avoir prêché ; un ennemi de sa nation, un perfide séducteur, qui aprés avoir renoncé à tout ce qu'il possédoit pour prêcher aux autres, n'en veut pas même recevoir la nourriture & le vétement ; qui en prêchant l'Evangile immédiatement aprés ce traitement, ne veut pas même s'exemter du travail du corps, de ce travail vil & abject qui sert à gagner sa vie ; qui le déclare dans ses Epîtres à des gens qui lui donneroient sans doute tout ce qu'il leur demanderoit ; qui refuse enfin aprés tout cela, & rejette sans affectation, la gloire qu'il semble qui lui revient de la prédication de l'Evangile, & de son renoncement à toutes choses ; & qui nous montre le grand principe

auquel

auquel cette gloire doit se terminer, pour faire voir que rien n'est plus légitime que le refus qu'il en fait. *De même aussi*, dit-il, *le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'Evangile, vivent de l'Evangile. Néanmoins je n'ai usé d'aucunes de ces choses. Or je n'ai point écrit ceci, afin qu'on en use de même envers moi. Car bien que j'évangelise, je n'ai pas dequoi me glorifier, parce que la nécessité m'en est imposée. Malheur à moi, si je n'évangelise. Que si je le fais volontiers, j'en ai la récompense, & si je le fais à contre-cœur, la dispensation ne laisse pas de m'en être confiée. Quel salaire donc en ai-je ? C'est qu'en prêchant l'Evangile : je fais que l'Evangile de Christ n'aporte point de dépense, afin que je n'abuse point du pouvoir que j'ai en l'Evangile.* Et ailleurs. *Certes j'estime que toutes choses me sont dommage pour l'excellence de la connoissance de* J. C. *mon Seigneur ; pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, & les estime comme de l'ordure, afin que je gagne Christ.*

Saint Paul coupe lui-même toute racine à sa vanité. Ce n'est point après des aparences brillantes de vertu & de mérite qu'il court. Il cherche la rémission de ses péchez. Toute sa force est en Christ. Il dit que Dieu a envoïé son Fils au monde pour sauver les pécheurs, dont il est le premier. Il avouë qu'il a blasphemé le sacré nom par lequel il nous faut être sauvez ; qu'il a persecuté JESUS-CHRIST en ses membres. Il attribuë toute sa conversion à la grace : il ne parle que de la grace. Et quels objets furent jamais capables d'humilier les cœurs des hommes, si ce n'est pas la grandeur immense de Dieu, la profonde misere des hommes, leur corruption desesperée, & l'infinie misericorde de Dieu manifesté en son Fils, qui sont les objets qui rempliſſoient les discours, les Epîtres & l'esprit de S. Paul, lequel renfermant toutes ces vûës dans

dans une seule, ne se proposoit de sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié.

Mais, dit-on, n'est-il pas vrai que S. Paul agissant comme il a agi, s'est aquis une gloire immortelle? L'évenement l'a fait voir: & pourquoi ne croirons-nous pas que S. Paul a agi par un principe de vaine gloire, aïant prévû ce qui arriveroit?

Certes l'imagination seroit belle, de penser que Saul préocupé contre les Chrêtiens, Pharisien, orgueilleux, cherchant à s'immortaliser, s'aviséra d'apuïer une imposture aussi choquante que le seroit celle des Disciples, si les incrédules avoient raison, croira tromper l'Univers & la posterité par des mensonges grossiers; tirera la force, le courage, la constance, la charité, la pieté, de ce projet chimerique & de ce dessein perfide; combatra les bêtes en Epheſe par l'esperance de cette immortalité en idée, qui ne peut pas un jour flater ses cendres dans le tombeau: que cét orgueil vivra au milieu de la honte & des douleurs; & qu'une idée qui n'a acoûtumé de naître que dans l'oisiveté, & qui est le fruit de la prosperité & de l'abondance, triomphera pour la premiere fois des sentimens de la nature les plus réels & les plus vifs.

Mais quoi! S. Paul est un politique, un mondain qui a une secrete envie de travailler pour soi-même. Ne connoîtra-t-on pas son caractere? Ne se démentira-t-il point? Son orgueil ne poura-t-il pas se découvrir un peu, lors qu'étant en Licaonie, on veut lui sacrifier, le prenant pour Mercure? Et à force de méditer sur ses Epîtres, n'y trouverons-nous pas quelque marque de cette prodigieuse vanité qui le fait agir? Pourquoi les incrédules ne se consultent-ils pas eux-mêmes là-dessus

Ils pouront trouver dans leurs cœurs quelque

disposition à être imposteurs, mais ils n'y en trouveront point à souffrir pour leur imposture. Ils pourront peut-être se sentir disposez à souffrir pour une imposture, qui pourroit dans la suite leur procurer de grandes richesses : mais non pas à souffrir pour une imposture qui les oblige à renoncer à toutes choses, à souffrir, & à perdre même la vie pour couronnement de leurs souffrances. On peut se trouver disposé à renoncer à toutes choses, & à souffrir la mort pour le bien de sa patrie, ou pour conserver son honneur, ou pour quelqu'autre sujet qu'on croit légitime : mais non pas pour défendre ce qu'on sçait bien qui est un mensonge. L'idée du souvenir de la posterité peut flater l'orgueil; mais non pas jusqu'à l'obliger à faire un present affreux & épouventable, & jusqu'à sacrifier à cette idée ce qu'on possede de plus réel. On peut se sentir de la disposition à tromper les hommes, & à accuser sa nation d'un crime imaginé; mais non pas lors qu'on lui témoigne une charité extraordinaire, & qu'on fait tous ses éforts pour la sanctifier. On peut concevoir le dessein de séduire les hommes : mais on ne peut pas faire éclater en même tems mille vertus par ses actions, & une confiance admirable dans ses paroles. Qu'on cherche dans le cœur de tous les hommes, on n'y trouvera jamais l'union de toutes ces qualitez. Comme on n'en sçauroit donner un exemple dans la vie & dans les actions d'aucun homme, l'idée n'en étoit peut-être jamais montée dans l'esprit des hommes. Quelle foiblesse n'est-ce pas, de penser que cela se trouve réellement en la personne de S, Paul & de quelques pêcheurs? Surquoi peut-être fondée une pareille imagination, que sur une envie desesperée de se tromper soi-même ?

Mais afin qu'on ne nous acuse pas d'avancer sans

ans fondement ce que nous disons de la confiance de cét Apôtre, il faut l'écouter lui-même. *Car nôtre legere affliction*, dit-il, *qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excélemment excélente*, &c. Et ailleurs. *Je suis plein de joïe en nôtre affliction. Car comme nous fûmes venus en Macedoine, nôtre chair n'eût aucun relâche. Au contraire, nous avons été affligez en toutes façons; combats par dehors, & craintes par dedans: mais Dieu qui console les abatus, nous a consolez*, &c. Et au ch. 12. de cette même Epître. *Et partant je prens plaisir en infirmités, en injures, en nécessités, en persecutions, en angoisses pour Christ; & quand je suis foible, alors je suis fort.* Il prétend même que tous ceux qui sont animez du même esprit que lui ne peuvent s'empêcher de se réjoüir saintement en leurs souffrances. *Mais le fruit*, dit-il, *de l'Esprit est charité, joïe, paix, esprit patient, benignité, bonté, fidélité, douceur, temperance.* C'est le caractere véritable du Chrétien. Les Apôtres ne prêchoient que pour faire naître ces vertus. Mais voïons encore quelques traits de la joïe & de la confiance de S. Paul. Voici de quelle maniere il s'exprime quelque part. *Etant opressez en toutes sortes, mais non point réduits à l'étroit, étant en perplexite, mais non point destituez; étant persécutez, mais non point abandonnez, étant abatus, mais non point perdus; portant toûjours en nôtre corps la mortification du Seigneur Jesus, afin aussi que la vie de Jesus soit manifestée en nous.* Et ailleurs. *Que si je me sers d'aspersion sur le sacrifice de vôtre foi, je m'en réjoüis avec vous tous. Vous aussi réjoüissez-vous avec moi.* D'où peuvent sortir ces mouvemens de joïe que S. Paul exprime si naïvement, que l'art ne peut imiter, qui régnent dans toutes ses Epîtres depuis le commencement jusqu'à la fin, & qui semblent si bien venir d'un cœur, qui ne pouvant renfermer sa joïe & sa sa-

2. Cor. 8.

tisfaction, s'ouvre & s'épanche au dehors pour la laisser paroître ?

Assurément ces sentimens ne viennent point de la nature. La nature se plaint, elle gémit, lors qu'elle souffre. Les Stoïciens qui ont voulu étouffer ses plaintes innocentes, ont prétendu que l'on pouvoit se vaincre jusqu'à conserver toute la tranquilité au milieu des tourmens : mais les Stoïciens n'étoient pas allez jusqu'à croire que la joïe devoit naître des maux mêmes que l'on souffroit. Il n'y a que les Chrétiens qui trouvent le principe d'une consolation & d'une joïe inexplicable dans les afflictions. Qui est donc ce Paul qui a des sentimens si élevez ? C'est, dit l'incrédulité, un imposteur. Par quelle force va-t-il plus loin que toute la vertu des Stoïciens ne s'est vantée d'aller ? Par la force de la plus grande imposture qui fût jamais. En verité, peut-on bien se persuader cela ? Pour moi, je ne trouve de difficulté qu'à me persuader que les surpèrbes partisans de la raison humaine soient si déraisonnables & si extravagans.

CHAPITRE XII.

Où l'on continuë d'examiner les Epîtres de Saint Paul.

LA troisiéme chose qu'il importe de remarquer dans les Epîtres de S. Paul, est qu'elles ne sont, pour ainsi dire, qu'une continuelle répétition de la mort, de la résurrection & de l'ascension de JESUS-CHRIST, ou du moins des choses qui s'y raportent essentiellement : de sorte que quand les quatre Evangiles seroient perdus, on trouveroit la moëlle & l'essentiel de l'Evangile dans les Ecrits de S. Paul. On voit cela dans le commencement de presque toutes ses Epîtres

Touchan

touchant son fils, dit-il aux Romains, chap. 1. *qui a été pleinement declaré Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification par la résurrection des morts, à sçavoir de nôtre Seigneur Jesus-Christ.* Mais on le voit plus expressément en plusieurs autres endroits. Voici comme il en parle au chap. 15 de sa premiere Epître aux Corinthiens. *Je vous ai donné ce que j'avois aussi reçû, sçavoir que Jesus-Christ est mort pour nos péchez selon les Ecritures ; qu'il a été enseveli, & qu'il est résuscité le troisiéme jour selon les Ecritures ; & qu'il a été vû de Cephas, & puis des douze. Depuis il a été vû de plus de cinq cens Freres à une fois, desquels plusieurs sont vivans jusqu'à present, & quelques-uns dorment. Aprés il a été vû de Jâques, & puis de tous les Apôtres, & aprés tous il a été vû aussi de moi comme un avorton.*

Voila quelle est la confiance avec laquelle cét Apôtre parle de la Résurrection de JESUS-CHRIST. Il ne dit pas seulement en termes vagues & généraux, qu'on a vû JESUS-CHRIST aprés sa résurrection, il dit que JESUS-CHRIST a été vû de Cephas, de Jâques, des autres Apôtres, de lui-même ; qu'il a été vû par cinq cens Frere à la fois, dont une bonne partie vivoit encore : les prenant par là à témoins, & s'exposant visiblement à être contredit, si cela n'eût pas été véritable. S'il est vrai qu'il y ait un si grand nombre de personnes qui témoignent qu'elles ont vû JESUS-CHRIST resſuscité, ce fait ne sçauroit être faux. Car le moïen que cinq cens, trois cens, cinquante personnes conspirassent à soûtenir cette fable nonobstant les suplices ? Et s'il n'est pas vrai qu'il y ait un nombre de personnes qui déposent qu'ils ont vû JESUS-CHRIST resſuscité : Comment S. Paul l'ose-t-il écrire à une infinité de gens, qui ne pouvoient avoir vû les Apôtres sans sçavoir ce qui en étoit ? Comment ose-t-il

marquer par leur nom ceux à qui JESUS-CHRIST eſt aparu aprés ſa réſurrection ? Quelle eſt ſa hardieſſe, de déſigner un ſi grand nombre de témoins de cette vérité, & de dire que la plûpart ſont encore vivans ? Comment dit-il cela en paſſant, par maniere d'aquit, & comme une choſe connuë de tout le monde ? Il le dit, & ſe contente de le dire, ſans faire comme les impoſteurs, qui ſe ſervent du tour & de l'adreſſe de leur eſprit pour donner plus de couleur aux choſes qu'ils veulent faire acroire, & qui emploïent plus d'art, à meſure que ce qu'ils veulent perſuader eſt incroïable. Mais pourquoi ne rendoit-il pas un témoignage plein de confiance à la vérité de la réſurrection de JESUS-CHRIST, puis qu'il prétend que l'Eſprit même du Seigneur en rendoit un bien ſenſible & bien éclatant ?

En éfet, ſaint Paul dans ſes Epîtres parle des dons miraculeux comme de quelque choſe de trés connu. Il les apelle les dons du S. Eſprit, & quelquefois ſimplement le S. Eſprit. Celui qui voudroit ôter de ſes Epîtres tous les endroits où il en parle, en ôteroit ſans doute une des plus conſidérables parties. *A l'un*, dit-il, *eſt donné par l'Eſprit la parole de ſapience, & à l'autre, ſelon le même Eſprit, la parole de connoiſſance ; & à l'autre la foi en ce même Eſprit ; & à l'autre les dons de gueriſon en ce même Eſprit ; & à l'autre des operations de vertus ; & à l'autre la prophetie ; & à l'autre le don de diſcerner les eſprits ; & à l'autre la diverſité des langues : mais ce ſeul & même Eſprit fait toutes ces choſes, diſtribuant particulierement à chacun ſelon qu'il veut.* 1. Cor. 12.

Vous voïez comment S. Paul ſupoſe en paſſant ce fait comme un fait d'expérience, & que chacun connoiſſoit. Cependant il eſt remarquable qu'il ne s'agit pas là d'un ſeul de ces dons, mais de pluſieurs dons miraculeux, & qui ſont même

même à couvert d'illusion & d'artifice. Car quand on auroit pû supposer, que certaines gens avoient reçû le don de parler des langages ; quand ces gens n'auroient pas été démentis d'abord par les personnes qui sçavoient véritablement ces langues-là : comment y en pouvoit-il avoir d'autres qui expliquoient les langues, & qui entendoient les gens de toutes les nations, & d'autres qui guérissoient les malades, & d'autres qui faisoient des vertus, & qui avoient la foi des miracles ? &c.

Mais peut-être qu'on ne se contenteroit pas de ce seul passage. En voici donc un tout pareil. *Quand bien je parlerois le langage des hommes, & même le langage des Anges*, &c. *quand j'aurois les dons de prophetie, & connoîtrois tous les secrets*, &c. *quand j'aurois toute la foi, tellement que je transportasse les montagnes*, &c. *Tous sont-ils Prophetes ?* dit-il dans le chapitre précédent. *Tous ont-ils des vertus ? Tous ont-ils les dons de guerison ? Tous parlent-ils des langages ? Tous interprétent-ils ? Mais soïez convoiteux de plus excellens dons : & je vas vous enseigner un chemin qui surpasse de beaucoup.* C'est alors qu'il commence à faire l'éloge de la charité, & qu'il la préfére à tous les dons miraculeux. Il parle tout de même en cét endroit indirectement & en passant de ces dons ; & la maniere dont il s'exprime fait bien voir que ce fait étoit d'une notorieté publique.

Que si l'on veut encore une plus grande preuve de cette vérité, mais une preuve qui me paroît au dessus de la subtilité & des exceptions, il suffira de considérer, qu'entre ces dons celui de parler des langues étoit devenu si commun, étant communiqué fort souvent par l'imposition des mains des Apôtres, qu'il survint un grand trouble & une grande confusion dans l'Eglise de Co-

rinthe à cette ocasion ; parce que ceux qui avoient reçû ce don, voulant tous parler des langues étrangeres dans l'Eglise, l'assemblée n'en étoit point édifiée. C'est ce qui obligea S. Paul à leur écrire fortement là-dessus ; & c'est à quoi il emploïe particulierement le chap. 14. de la premiere Epître aux Corinthiens. *Je desire bien*, leur dit-il, *que vous parliez tous des langages ; mais beaucoup plus que vous prophetisiez, afin que l'Eglise en reçoive de l'édification.* Prophetiser dans le sens de cét Apôtre, est annoncer la parole de Dieu, & l'expliquer au peuple. *Je rends graces à mon Dieu*, ajoûte-t-il, *que je parle plus de langages que vous tous : mais j'aime mieux prononcer en l'Eglise cinq paroles en mon intelligence, afin que j'instruise aussi les autres, que dix mille paroles en une langue inconnuë. C'est pourquoi*, ajoûte-t-il quelque tems aprés, *les langages sont pour signe non point aux croïans, mais aux infidéles : au contraire la prophetie ne l'est point aux infidéles, mais aux croïans.* C'est-à-dire, comme chacun le conçoit sans peine, que le don des langues que Dieu acordoit miraculeusement à l'Eglise, étoit destiné à confondre, ou à convertir les infidéles par ce témoignage sensible de la divinité du Christianisme : au lieu que le don de prophetiser, c'est-à dire, d'annoncer la volonté de Dieu, & de l'expliquer au peuple, avoit été donné pour le bien & pour l'édification des Fidéles. C'est à ces dons miraculeux que regarde S. Paul, lors qu'il dit aux Ephesiens, *N'éteignez point l'Esprit* : & c'est de ces mêmes dons, de ces vertus éclatantes, qu'il dit aux Galates, *O Galates insensez*, &c. *Celui qui vous fournit l'Esprit, & qui produit les vertus en vous, le fait-il par les œuvres de la Loi, ou par la prédication de la Foi ?* Enfin c'est de ces dons
1. Cor. 12. miraculeux que cét Apôtre parle, lors qu'il dit, *Que les enseignes de son Apostolat ont été acomplies*

entre

entre les Corinthiens *avec toute patience, avec si-gnes, merveilles & vertus.*

Voici les incrédules un peu embaraſſez : quelque mine qu'ils faſſent, il n'y a que deux partis à prendre. Il faut dire que S. Paul avoit perdu le ſens, lors qu'il écrivoit tout ce que nous venons de lire ; ce que ces gens-là ſont bien éloignez de prétendre, s'imaginant au contraire, que S. Paul a été aſſez habile pour tromper une infinité de perſonnes : Ou il faut avoüer que les Fidéles recevoient aſſez communément les dons miraculeux dans l'ancienne Egliſe ; que ces dons étoient divers ; qu'il y avoit eu actuellement des perſonnes dans l'Egliſe de Corinthe qui avoient cauſé une eſpece de deſordre en parlant diverſes ſortes de langues par le S. Eſprit : & par conſéquent il faut reconnoître la divinité de nôtre Religion.

CHAPITRE XIII.

Que nous devons regarder comme divine l'Ecriture du Nouveau Teſtament.

IL eſt certain que nous croïons trouver des caracteres inconteſtables de divinité dans cette Ecriture. Car pour ne pas répéter ce que nous avons déja dit dans nôtre premiere Partie, des Livres qui compoſent la Révélation des Juifs, & qui n'eſt pas moins véritable ſur le ſujet des Livres du Nouveau Teſtament : peut-on ne pas admirer le parfait acord de ces Auteurs avec Moïſe & les autres Prophetes ? Peut-on s'empêcher d'être ſurpris, en voïant le conſentement de ces Ecrivains entr'eux, ſoit dans les choſes qu'ils raportent, ſoit dans le but des exhortations qu'ils adreſſent, ſoit dans le témoignage qu'ils rendent ? Et vit-on jamais un Auteur être ſi bien

conforme à lui-même, que ces divins Auteurs le font les uns aux autres, dans l'essentiel de leur doctrine ? Où a-t-on vû ce caractere de douceur, de debonnaireté, de simplicité, tant de charité pour les hommes, & de sévérité pour les vices, tant de motifs de s'humilier soi-même, & tant de passions à glorifier Dieu ? Où est-ce qu'on trouve cette sublimité dans les choses avec une telle simplicité dans l'expression, les afflictions jointes avec la joïe, une confiance heroïque avec l'état de personnes miserables & sans secours, une humilité profonde, & une élévation de cœur & d'esprit si grande ; que leur morale est la plus belle qui fut jamais, & leurs sentimens plus élevez que ceux de tous les autres hommes ; le plus grand dessein qui monta jamais dans le cœur de personnes mortelles, qui est celui de gagner tous les hommes à Dieu, joint à si peu de rafinement & de politique, un ardent desir de réüssir dans leur ministere, & extrême desintéressement ?

Je sçai que c'est ici une matiere de sentiment, plûtôt que de démonstration ; & que je ne puis pas obliger les incrédules à trouver dans les Livres du Nouveau Testament cette sublimité & cette magnificence divine que j'y aperçois au travers de ce langage si grossier & si rebutant qui en fait l'écorce : mais toûjours ne nieront-ils pas ces quatre véritez, quelques obstinez qu'ils puissent être. I. Que jamais aucun des imposteurs qui nous sont connus, ne nous a laissé de si excélens Livres, que les Apôtres ; non pas même Mahomet, qui auroit pû emprunter leurs sentimens pour se mieux déguiser. II. Que leurs Ecrits paroissent mille fois plus exempts des passions & des foiblesses humaines, que les Livres des plus sages des Païens, où l'orgueil du moins paroissoit comme sur son trône. III. Que le caractere de l'Ecri-

Ecriture du Nouveau Teſtament eſt infiniment au deſſus des Ecrits de tous les Peres qui ſont venus ſucceſſivement depuis les Apôtres juſqu'à nous, où vous remarquez l'affectation, l'envie de faire paroître de l'érudition ou de l'eſprit, & quelquefois beaucoup d'aigreur & d'emportement, parce qu'ils étoient bien éloignez de la perfection Chrétienne & de l'état Apoſtolique.

V. Que tout ce qu'on a fait de meilleurs Livres de pieté parmi les Chrétiens depuis les Apôtres ; c'eſt-à-dire, les Livres qui établiſſent le mieux le repos de la ſocieté, & qui tendent le plus à la gloire de Dieu, a été fait ſur le modèle des Livres ſacrez, d'où l'on a même pris les materiaux pour les compoſer. Voilà ce qui me paroît certain.

Ce qui eſt conſtant encore, eſt que ſi les Apôtres ne ſont pas inſpirez divinement, il faut qu'ils ſoient des impoſteurs, & même des hommes execrables qui veulent deshonorer leur Nation, & immoler à une idée de gloire qui les flate, la vie & le ſang d'une infinité de perſonnes qu'ils apellent au martire.

C'eſt à nous maintenant à voir, ſi nous pourrons nous perſuader que les plus excélens Livres, c'eſt-à-dire les plus propres à inſpirer la pieté & l'amour de Dieu & du prochain qui ſoient entre tous les Livres qui nous ſont connus, la ſource des meilleures choſes qu'on ait écrites, & le premier principe de la pieté & de la vertu de toutes les perſonnes qui en ont été converties, ne ſoient que l'invention des plus méchans hommes qui furent jamais.

Et certes, puiſque tous les Chrétiens ont dans tous les ſiécles regardé cette Ecriture comme divine & comme la régle de leur foi, la diſtinguant par là de toutes les autres ; il faut que tous les Chrétiens ſe ſoient trompez dans l'eſſentiel, &

que leur foi soit entierement fausse, ou que cette Ecriture soit divine en effet : une Tradition universelle, constante, & si nécessairement liée avec le but de la Religion, ne sçauroit nous tromper.

La providence a pourvû par des voïes que nous avons déja marquées, à ce que cette Ecriture nous fût laissée aussi entiere qu'elle sortit des mains des Apôtres ; & les premiers Chrétiens qui nous aprennent en foule qu'elle est divine, nous aprennent ce que la droite raison les oblige à reconnoître, & nous avec eux. Car la parole prêchée par les Apôtres, & la parole écrite par leur plume, ne different point essentiellement : de sorte que si l'une est divine, il faut que l'autre la soit aussi. Or qui peut douter qu'on n'ait dû regarder comme divine, une parole que Dieu autorisoit par tant de miracles ?

On me dira sans doute, qu'il seroit souvent dangereux de raisonner de la sorte, & que si un faux Prophete faisoit des prodiges, il ne faudroit pas le suivre, sous prétexte que Dieu ne prête pas à un imposteur le secours de sa puissance infinie. Je l'avouë, & je tiens qu'il faut examiner la doctrine & les miracles, pour voir par cette comparaison le véritable principe de l'un & de l'autre. Aussi avons-nous cét avantage, que non-seulement nous trouvons ici des miracles qui surpassent tout le pouvoir des enfers, tel qu'est, par exemple, la résurrection d'un mort ; mais que la doctrine y porte tous les caracteres d'une doctrine venuë du Ciel. D'un côté ces miracles si grands & en si grand nombre, qui font dire, *C'est ici le doigt de Dieu*, ne nous permettent pas de croire que la doctrine qu'ils confirment soit fausse & pernicieuse. Le bras de Dieu ne se déploïe pas ainsi en faveur du mensonge. Et de l'autre, cette doctrine si sainte, qui rend si parfaitement au bien

& à

& à l'union des hommes, & qui est si digne de l'amour que Dieu a pour eux, nous répond que les miracles qui la confirment ne viennent point de la puissance des ténèbres, comme les ennemis du Christianisme ont fait semblant de le croire. L'enfer ne s'intéresse point dans la sainteté des hommes, ni dans leur union.

Les Apôtres déclarent tous expressément, que la parole qu'ils annoncent ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Dieu. *Or, Freres*, dit S. Paul au Chap. 1. de l'Epître aux Galates, *je vous déclare que l'Evangile que j'ai annoncé n'est point selon l'homme; car je ne l'ai point apris ni reçû d'aucun homme, mais par la révélation de Jesus-Christ.* Ainsi les Apôtres étant assemblez à Jerusalem dans le premier Concile qui fut jamais tenu, & écrivant aux Eglises sur quelques questions qu'on agitoit en ce tems-là, ils se servent de cette façon de parler, *Car il a semblé bon au S. Esprit & à nous.*

Les Apôtres parloient donc par l'ordre & par la révélation de Dieu; ce qui se faisoit en plusieurs manieres: en vision, comme lorsque saint Pierre vit un linçeul lié par les quatre bouts qui descendoit du Ciel, & où il y avoit de toute sorte d'animaux immondes, & qu'il lui fut dit, *Pierre, tuë, & mange*, pour marquer qu'il devoit évangeliser aux Gentils qui n'étoient plus un peuple immonde aux yeux de Dieu: en songe, comme lors qu'un homme Macédonien se presenta à S. Paul, lui commandant de passer en Macédoine pour y prêcher l'Evangile: en extase; c'est ainsi qu'il y a de l'aparence que S. Paul fut ravi jusqu'au troisiéme Ciel: mais beaucoup plus souvent encore par le langage interieur que le S. Esprit formoit dans leur ame; comme lorsque l'Esprit dit à Pierre sur le sujet des serviteurs de Corneille qui arrivoient, *Va-t-en avec eux,*

ſans en faire difficulté, car c'eſt moi qui les ai envoïez.

On auroit quelque ſujet de ſoupçonner ces révélations, ſi c'étoit un ſeul homme qui ſe vantât de les avoir; mais en voici pluſieurs. Ce n'eſt pas en une ſeule maniere que Dieu ſe révéle à eux, mais dans toutes les manieres. Ils ne ſe contentent pas de dire, que Dieu leur a révélé quelque choſe pour la faire acroire; ils font des miracles; ils parlent des langages; ils communiquent ces dons; ils convertiſſent par là l'Univers, & acompliſſent les oracles de Dieu. Cét Eſprit qui les remplit, & qui doit les remplir, puiſque le tems de la vocation des Païens eſt arrivé, ſe produit au dehors par des éfets qui confondent l'incrédulité.

Certainement, s'il eſt vrai que Dieu répandit ſon Eſprit ſur les Apôtres le jour de la Pentecôte, comme il l'eſt ſans doute, ce ne fut que pour parler aux hommes par leur miniſtere; à moins qu'on ne prétende que la langue des Apôtres qui étoit ſurnaturellement élevée juſqu'à parler toute ſorte de langues, devoit ſe borner à cét emploi, & ne pas révéler aux hommes le conſeil de Dieu. Que ſi nous devons regarder comme divine la parole que cette langue a annoncée; nous ne ſçaurions nous empêcher auſſi de regarder comme divins les Ecrits qui contiennent cette parole.

J'eſpere que celui qui conſidérera bien l'enchaînement de tous ces principes, ſera aſſez perſuadé qu'il n'y a rien de plus indiſſoluble que leur union. S'il y avoit une Ecriture du Nouveau Teſtament du tems de Clement, de Policarpe & des premiers Peres, comme il y en avoit une aſſurément, cette Ecriture ne ſçauroit avoir été ſupoſée. Si l'Ecriture du Nouveau Teſtament n'eſt point ſupoſée, il eſt impoſſible que certains

faits

faits publics, & que l'on pose dans cette Ecriture être d'une notorieté publique entre les Chrétiens, ne soient vrais. Si ces faits sont vrais, on ne peut nier que les Apôtres n'eussent reçû le S. Esprit. Si les Apôtres ont reçû le S. Esprit, il est incontestable que leur Ecriture doit être regardée comme divine. Je ne choisis que ces principes entre plusieurs autres que j'ai établis ; & afin qu'on ne s'imagine pas qu'ils ne subsistent que par leur enchaînement, je prie le Lecteur de se souvenir que j'ai prouvé chacun d'eux en plusieurs differentes manieres.

Il est donc vrai que l'Ecriture du Nouveau Testament est divine, & que nôtre Religion l'est aussi ; car ces deux véritez n'en font proprement qu'une. La Religion des Chrétiens ne peut pas être divine, si la parole ou l'Ecriture, qui est la régle de leur foi, est humaine ; & l'Ecriture ne peut être divine, sans que la Religion des Chrétiens soit céleste & venuë de Dieu. Mais il est bon de considérer les difficultez qu'on oppose à ce grand principe.

CHAPITRE XIV.

Où l'on examine les difficultez qui peuvent être opposées aux véritez précédentes.

LA vérité haït les ménagemens : voïons donc, mais brièvement, ce que nous pourions concevoir de doutes sur les véritez précédentes, & donnons un libre essor à nôtre imagination sur le sujet de la personne de JESUS-CHRIST, sur celles de ses Disciples, sur leurs miracles, sur la résurrection du Seigneur, sur les dons extraordinaires & miraculeux qui étoient communiquez par les mains des Apôtres.

I. Pour commencer par la personne de JESUS-CHRIST,

CHRIST, il y en a qui croïent que JESUS-CHRIST étoit Essenien, & que c'est de cette Secte qu'il avoit emprunté ce qu'il y avoit de meilleur dans ses mœurs, & de plus sain dans sa doctrine. Et en effet, il paroît par les portraits que Philon & Joséphe nous en ont laissez, que les Esseniens vivoient dans une trés-grande union, qu'ils possédoient leurs biens en commun; qu'ils se regardoient comme autant de freres, & qu'ils avoient des idées trés-saines & trés-pures de Dieu & de la Religion; ce qui ne s'acorde pas mal avec le Christianisme. D'ailleurs, il ne paroît pas que JESUS-CHRIST les ait jamais combatus, pendant qu'il fulminoit contre les Scribes & les Pharisiens. Cependant, si JESUS-CHRIST avoit emprunté sa doctrine de cette Secte, il faudroit moins s'étonner des merveilles de sa morale, & de la sainteté de sa vie. Mais il sera difficile que l'on ne mépriſe cette spéculation, si l'on considére qu'il n'y avoit point d'Esseniens dans la Galilée, qui étoit la patrie de JESUS-CHRIST, que les Esseniens haïssoient le commerce des hommes, qu'ils regardoient comme soüillez & profanes, & ne vouloient point habiter pour cette raison dans de grandes villes; au lieu que JESUS-CHRIST parcouroit les villes & les bourgardes, enseignoit les troupes, prêchoit dans les Sinagogues: que les Esseniens avoient en horreur le mariage; au lieu que JESUS-CHRIST choisit des Disciples qui étoient mariez; & qu'enfin on lui voit des Pêcheurs, & non pas des Esseniens à sa suite.

II. Peut-être que JESUS-CHRIST doit sa connoissance & ses lumieres à l'éducation? Comment cela, puis qu'il a été élevé dans la boutique d'un Charpentier, de l'aveu même de ses ennemis qui le lui reprochent.

III. C'est, dira-t-on, le chagrin qu'il avoit contre

contre les Scribes, les Pharisiens, & les autres Conducteurs des Juifs, qui l'engagea premierement à parler contr'eux; & ensuite pour les contrecarer, à inventer une Religion toute contraire à la leur. Mais qu'est-ce que le Fils de MARIE avoit à démêler avec ces Docteurs, n'étant ni Sacrificateur, ni Lévite, ni prétendant à aucune dignité? D'où seroit venuë leur concurrence? Outre qu'il ne suffit pas de dire, que JESUS-CHRIST paroît animé contre la conduite & la doctrine de ces Docteurs, il faut voir s'il ne l'est point avec raison.

IV. Mais peut-être qu'il se laisse aller à l'ambition de passer pour Prophete; ou qu'entendant mal certains oracles qui sembloient déterminer la venuë du Messie à ce tems-là, il croit être ce Messie de bonne foi.

On ne peut dire ni l'un ni l'autre. JESUS-CHRIST n'a pû croire être le Messie par simplicité & par ignorance, ni le faire croire par malice & par imposture. Sa morale & ses enseignemens ne nous permettent point de croire le premier; & sa sainteté ne nous laisse aucun lieu de penser le second. C'est réduire l'incrédulité à l'absurdité du monde la plus sensible, que de la mettre dans la nécessité de dire, que JESUS-CHRIST étoit le plus grossier, ou le plus méchant des hommes; le plus grossier, s'il croïoit être le Messie, sans l'être véritablement; ou le plus méchant, s'il le vouloit faire croire aux autres, ne le croïant pas lui-même; parce qu'il faut s'arracher les yeux, pour ne point voir que la Religion Chrétienne part d'un principe éclairé & d'un bon fonds tout ensemble.

V. Mais ne peut-on pas dire la même chose de Mahomet? C'est le paralelle que les incrédules pressent ordinairement. Ils prétendent que JESUS-CHRIST & Mahomet peuvent avoir été animez du

du même esprit. De toutes les défaites de l'impieté, celle-ci est la plus miserable ; c'est marquer qu'on n'a aucune idée des choses dont on parle, que de s'arrêter à cette comparaison.

Voici en éfet bien des differences essentielles entre Jesus-Christ & Mahomet. Mahomet n'a point prétendu établir sa Religion par des miracles, encore qu'on lui en ait attribué quelqu'un : au lieu que Jesus-Christ ne veut pas qu'on croïe en lui, si ses œuvres magnifiques ne lui rendent témoignage ; voulant convaincre les yeux & les sens de ses Disciples par des faits sensibles, & par des miracles qu'il leur donne le pouvoir de faire eux-mêmes, & les envoïant prêcher sa résurrection & ses miracles, dans le même tems qu'il les menace d'une mort & d'une condamnation éternelle, en cas qu'ils trompent personne, qu'ils mentent, ou qu'ils déguisent la vérité. Mahomet n'a point laissé des Propheties dont on voïe l'accompliſſement : au lieu que nous en avons de Jesus-Christ, dont l'événement a déja été un commentaire bien juste. Ni les anciens oracles, ni l'Ecriture du Nouveau Testament, ne rendent aucun témoignage à Mahomet : au lieu que les Prophetes avoient prédit la venuë de Jesus-Christ comme d'un Messie qui devoit réünir les deux peuples, & étendre l'alliance de Dieu jusqu'au bout de l'Univers. Mahomet s'est établi par la force & par la violence, & Jesus-Christ par la patience & par les afflictions. L'un est environné de soldats, & l'autre acompagné de martirs. L'un donne la mort, & l'autre la reçoit pour nous. L'ambition de Mahomet, qui établit un Empire florissant, paroît d'abord dans le succez de son dessein. Le desintéressement de Jesus-Christ se montre, en ce qu'il se retire, lors qu'on veut le faire Roi ; qu'il déclare que son régne n'est point de ce monde ; & qu'au lieu de s'acommoder au préjugé charnel

de

de ſes Diſciples, il prend le ſoin de les deſabuſer, & de leur prédire tous les maux qui les atendent. Et quand on voudroit conteſter tous ces faits, cela paroît aſſez par la fin & par le ſuccez de ſon Evangile, qui ne ſe termine qu'à la ſantification du cœur, & à la paix de l'ame. Mahomet a inventé une Religion, qui ſans avoir de grande contrariété avec la raiſon corrompuë, a une extrême convenance avec le cœur corrompu. Il a ſupprimé le ſcandale de la Croix, & mis en ſa place une grandeur & une magnificence mondaine; comme il a retranché ce qu'il y a de plus ſpirituel & de plus dificile dans la morale, pour repaître l'eſprit de ſes Diſciples d'idées ſenſuelles & charnelles. Il n'en eſt pas de même de JESUS-CHRIST, qui propoſe ſa Croix au cœur & à l'eſprit des hommes comme un paradoxe étonnant, & comme une ſource de mortification & de repentance. Mahomet fait régner ſa Religion à la faveur des ténébres & de l'ignorance, par la ſupreſſion des Livres qui pouroient éclairer les hommes, & par une ſoümiſſion aveugle. J. C. ne veut pas qu'on croïe à ſa doctrine, ſi elle n'eſt conforme à celle des Prophetes. *Enquerez-vous diligemment des Ecritures*, nous dit-il, *car par elles vous croïez avoir la vie éternelle.* Mahomet s'établit par le déguiſement & par la diſſimulation : il promet au commencement de tolerer les autres Religions : il fait bonne mine aux Chrétiens, & enſuite il tâche de les détruire. J. C. déclare d'abord ſon deſſein, qui eſt de ſauver les perſonnes, & de détruire la ſuperſtition : & ni lui ni ſes Diſciples, n'uſent d'aucune politique ni d'aucun ménagement à cét égard. Mahomet meurt & ne reſſuſcite, ni ne prétend reſſuſciter, pour montrer qu'il ſoit aprouvé de Dieu. J. C. meurt, & l'on croit qu'il eſt reſſuſcité ſur le témoignage de ceux qui l'ont vü aprés ſa réſurrection, & qui

ateſ-

atestent ce fait aux yeux de tout l'Univers aux dépens de leur sang & de leur vie. La Religion de Mahomet a été inventée, aidée & soûtenuë par la politique : celle de Jesus-Christ a choqué toutes les puissances, & s'est établie nonobstant tous leurs éforts. La Religion de Mahomet paroît d'abord, pour ainsi dire, le triomphe de l'habilité humaine & de la cupidité : la Religion de Jesus-Christ est celui de la droiture, de la justice & de la Religion naturelle dans la pureté & la simplicité qui lui est propre, & qui est rétablie par la charité. Mahomet a jetté les fondemens d'une Monarchie particuliere, & a aussi établi des loix, qui ne sont bonnes, à parler même humainement, que dans les lieux où il a établi sa domination. Jesus-Christ a donné de nouveaux principes d'union & d'intelligence utiles au bien de la societé en général, & propre à cimenter l'union de tous les hommes, en faisant régner l'esprit de la charité. La venuë de Mahomet n'a point sanctifié les hommes : celle de Jesus-Christ a été suivie d'un nombre innombrable de personnes qui ont renoncé au monde par la Foi qu'ils ont euë en lui. Ce n'est point Mahomet, mais Jesus-Christ qui a acompli les Oracles qui regardent la vocation des Païens; puisque c'est de J. C. que Mahomet avoit tiré la connoissance du vrai Dieu, comme nous l'avons déja vû. Enfin la prosperité temporelle est le caractere de la vocation de Mahomet : on peut dire que Mahomet est un homme divin, s'il est vrai que tous ceux qui sont dans la prosperité dans ce monde soient aimez de Dieu, c'est-à-dire, à condition que les méchans, les injustes & les tirans soient les favoris de la Divinité. Le caractere de la vocation de J. C. est au contraire la patience, le desintéressement, l'innocence & la simplicité des mœurs; c'est-à-dire qu'il est aprouvé de Dieu, s'il

s'il eſt vrai que les hommes vertueux, patiens, humbles, charitables le ſoient. On n'a qu'à nous ſatisfaire ſur toutes ces diferences; & alors nous recevrons ce paralelle: mais juſqu'alors nous le rejettons comme ridicule & extravagant.

CHAPITRE XV.

Où l'on continuë d'examiner les difficultez des incrédules.

L'Incrédulité ne forme pas moins de doutes ſur les miracles de JESUS-CHRIST, que ſur ſa perſonne: parce que de toutes les preuves qui établiſſent la verité de ſa Religion, il n'y en a point qui frape davantage que celle qui eſt priſe des vrais miracles.

I. Elle dira d'abord, que JESUS Fils de MARIE a pû operer deux ou trois guériſons par hazard, ou par la vertu des cauſes ſecondes, & que ce bon ſuccez a pû lui acquerir la réputation de Prophete par l'ignorance du peuple, qui attribuë à des cauſes ſurnaturelles, tout ce qu'il ne connoît point. On répond qu'il s'agit ici d'un grand nombre de miracles de diferentes eſpeces, de miracles ſenſibles, & qui par leur nature ſont au deſſus de toute imitation & de toutes fourberie; tels que ſont la réſurrection des morts, la guériſon des aveugles, des boiteux, des paralitiques, &c.

II. On a peut-être des témoins apoſtez pour atteſter des miracles fabuleux? Comment cela? Puiſque JESUS-CHRIST n'avoit ni argent à donner, ni dignitez à promettre; & que l'habilité, le rafinement, la politique, les richeſſes & le crédit étoient entierement du côté des Scribes, des Phariſiens, des Docteurs de la Loi, ſes ennemis implacables, qui ne perdoient aucune

ocaſion

ocasion de lui nuire, & dont il censuroit hautement l'hipocrisie en toutes rencontres.

III. Jesus-Christ avoit cette prudence, dit-on, de ne faire ses miracles que devant trois Disciples choisis, Pierre, Jâques & Jean. Qui sçait si ces trois Disciples gagnez par l'ambition de leur Maître, n'attestoient point comme véritables des miracles qui ne l'étoient point ?

Il ne faut, pour perdre ce soupçon, que faire réflexion sur tant de miracles que J. C. a fait en la presence de ses autres Disciples. Il ressuscite le fils de la veuve de Naïm comme on le portoit dans le sepulcre. Il releve Lazare de son tombeau en presence de plusieurs Juifs, qui étoient là venus pour consoler les sœurs de ce mort. Il attend quatre jours, afin qu'on ne puisse point dire qu'il n'étoit pas véritablement décédé. Il permet que Lazare converse parmi ceux de sa connoissance aprés sa résurrection, & que les Juifs aveuglez de rage, conspirent de renvoïer au tombeau celui que le tombeau leur envoïe pour les convertir.

IV. Mais est-il possible que des miracles si grands, qu'ils sont sans exemple, fassent si peu d'impression sur les esprits ? Les hommes sont bien méchans, & bien remplis de préjugez aujourd'hui : cependant quel éclat ne feroit point la résurrection d'un mort ? Combien de gens y auroit-il qui voudroient s'instruire de ce fait ? Combien peu qui doutassent aprés en avoir connu la verité ? Je répons, que de ceux qui oüirent ce miracle, la plûpart ne le crûrent point ; les autres l'atribuerent à la puissance de Beelzebut ; les autres à quelqu'autre cause ; les autres ne sçurent qu'en penser, & refuserent de s'en instruire ; les autres crûrent que Lazare & J. C. étoient de concert pour séduire le peuple, & c'étoit vrai-semblablement la disposition de ceux qui

qui cherchoient après Lazare pour le mettre à mort ; les autres qui étoient en beaucoup plus petit nombre, en prirent ocasion de donner gloire à Dieu. Or afin qu'on ne soit pas surpris du peu d'impression que ce miracle fit sur des hommes préocupez & superstitieux, il sufira qu'on fasse deux réflexions sur ce sujet. La premiere, qu'il y a eu des Juifs qui ont avoüé les miracles de J. C. sans cesser d'être incrédules ; aimant mieux les atribuer superstitieusement à je ne sçai quelle prononciation du nom de *Jehova*, que de les raporter à leur véritable cause ; ce qui fait voir que l'évidence des miracles ne sufit pas pour vaincre l'endurcissement des esprits préocupez. La seconde est, que la surperstition est allée quelquefois jusqu'à anéantir toutes les lumieres de la raison, & à révoquer en doute ce qu'on voit, pour ne pas renoncer à ses préjugez. Mais il n'est pas nécessaire de pousser plus loin cette derniere pensée. On trouvera donc des gens, qui par préocupation, ou révoqueront en doute des véritez palpables, ou raporteront à des causes bizarres & extravagantes des faits véritablement miraculeux : mais vous n'en trouverez point qui veüillent mourir pour soûtenir qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont pas vû en éfet, lors qu'ils font profession de croire que l'imposture est un crime digne de morr, & lors qu'ils peuvent être démentis par un si grand nombre de témoins, que ce seroit une pure folie que de prétendre imposer aux hommes à cét égard. Les Docteurs Juifs avoient assez de crédit & d'autorité sur le peuple, pour étoufer en partie la connoissance de ces faits ; ou ne pouvant les étoufer, pour en donner des raisons qui flatoient la passion demesurée que tous les Juifs avoient de voir non un Messie triste & abject, mais un Messie glorieux & triomphant. Mais les Disciples étoient trop foibles pour soûtenir la rigueur des tour-

tourmens, s'ils avoient des imposteurs ; & n'étoient pas assez insensez pour se mettre dans l'esprit, qu'ils pourroient persuader des faits tels que la résurrection de Lazare. Car pour vouloir cacher un fait de cette nature, il ne faut que de la prévention & de la méchanceté : mais pour vouloir le faire acroire, il faut une folie & une extravagance dont on ne sçauroit aporter d'exemple.

V. Mais, direz-vous, quelqu'opinion que les Juifs eussent des miracles de JESUS-CHRIST, est-il possible qu'ils n'en eussent un peu mieux conservé la mémoire ; & que Josephe, par exemple, qui raporte les moindres événemens, & qui n'oublie point de faire mention des séducteurs qui avoient paru de tems en tems avant lui, ne fasse pas mention des miracles de JESUS-CHRIST ? On supose que le fameux témoignage qu'il lui rend, est une fraude pieuse, ou une invention des siécles suivans. Si cela est, ou si cela n'est pas, c'est ce que nous n'examinons pas maintenant. Nous voulons bien prendre la chose au pis, & il nous reste trois réponses à faire à l'objection qu'on peut prendre du silence de Josephe. La premiere est, que ceux qui auront inseré dans les Ecrits de cét Auteur le célébre passage qui fait le sujet de la critique des Sçavans, peuvent par une suite de leur dessein en avoir éfacé ce que Josephe en avoit véritablement raporté, & qui étoit peut-être moins avantageux à nôtre cause, mais suffisant pour montrer que JESUS-CHRIST avoit passé pour faire des miracles. La seconde, que Josephe étant Pharisien de secte, a pû taire les merveilles de la vie de nôtre Sauveur, par la haine qu'il avoit pour nôtre Religion. Et la derniere, que comme cét homme avoit fait sa cour à Vespasien, en lui prédisant qu'il seroit Empereur, & qu'il lui avoit apliqué les Oracles de l'Ancien Testament

ment, qui promettoient que le Roi viendroit l'Orient : il eſt trés probable que cét Auteur Courtiſan ne voulut point, par complaiſance pour Veſpaſien & pour ſes enfans, faire mention d'un homme qui avoit prétendu être le Meſſie, & auquel quelques-uns apliquoient ces fameux Oracles dont il avoit fait ſa cour à l'Empereur. Et certainement il n'y a aucune aparence qu'un homme qui avoit raporté juſqu'aux moindres circonſtances de la vie d'Herode le Grand, eût oublié le meurtre des enfans de Bethléem, ſi en découvrant la cauſe de ce meurtre, il n'eût eu peur de découvrir la crainte qu'Herode avoit euë de la naiſſance d'un Meſſie, & l'opinion qu'on avoit parmi les Juifs que le Meſſie devoit naître à Bethléem.

Joſeph. de bello Judaïco lib. 3. c. 14. 7. 12.

Il eſt certain en éfet, que cét Auteur n'a pû taire de pareils événemens que par ignorance, ou par politique. Ce n'eſt point par ignorance. L'incrédulité même n'oſeroit penſer, que Joſephe ignorât que Jesus-Christ avoit été mis à mort à Jeruſalem, acuſé de ſéduire le peuple ; qu'il avoit eu pluſieurs Diſciples ; que le nombre s'en augmentoit tous les jours de ſon tems ; & qu'il y avoit eu à Jeruſalem même une fort nombreuſe Egliſe compoſée de perſonnes de cette Secte. Et comment n'y auroit-il pas eu des Chrétiens dans la Judée ; puiſque ſous l'Empire de Claude il y en avoit un nombre aſſez conſidérable à Rome, comme on peut le recueillir de l'Hiſtoire de Suétone ? Il faut donc que ce ſoit par politique que Joſephe n'en a point fait mention : & l'on ne le ſoupçonnera point du deſſein de cacher du voile de ſon ſilence les impoſteurs qui s'étoient élevez parmi les Juifs puis qu'il fait mention de tous les autres ; ni celui d'épargner quelque honte & quelque confuſion à ſa nation, puis qu'il s'eſt particulierement attaché à découvrir

Suet. in Vit. Claud.

vrir la fureur & les débordemens de ce peuple. Que l'on considére bien toutes ces choſes, & l'on avouëra que la politique qui fait le ſilence de Joſéphe, ne peut être qu'avantageuſe à nôtre cauſe.

VI. Mais enfin, direz-vous, il n'y a rien de ſi commun, que de voir des gens qui veulent faire acroire des miracles qui n'ont jamais été. On ſçait quel a été de tout tems l'entêtement du peuple à cét égard, & quelle facilité il y a à lui impoſer. Tacite raporte que Veſpaſien étant à Alexandrie, guérit deux aveugles; & que ce fait ſeroit incroïable, ſi toute la Cour n'en avoit été le témoin.

Tacit. lib. 5. Hiſt. cap. 13.

On répond, qu'il y a aſſez de vrai-ſemblance que Veſpaſien voulut paroître faire des miracles, pour ſe rendre plus conforme aux oracles qui lui promettoient l'Empire de l'Univers, ſelon la fauſſe aplication que lui en avoit fait Joſéphe. Il trouva bon d'abord que ce Juif le flatât par cette agréable promeſſe : mais enſuite étant à Alexandrie, comme il vit ſes affaires en bon train, il crût qu'il lui importoit de perſuader au peuple qu'il étoit divinement apelé à l'Empire ; & c'eſt ſans doute dans ce deſſein qu'il ſe fit amener de faux aveugles, pour faire de faux miracles ſur leur ſujet. Mais prenant l'objection dans une plus grande étenduë, je répons qu'il n'y a point de miracles que je ne croïe véritables, & qui ne me paroiſſent devoir être reçûs ſans contradiction, s'ils ont ces dix caracteres qu'on peut remarquer dans les miracles des Apôtres. I. Si comme ces premiers, ils ont été prédits dans les anciens oracles. II. S'ils ſont fréquens, en grand nombre, divers & ſenſibles. III. S'ils ſont operez par des perſonnes ſimples & deſintereſſées, qui n'aïent évidemment ni aſſez de malice pour vouloir tromper, ni aſſez de lumiere pour le pouvoir,

voir, ni assez de hardiesse pour l'entreprendre, ni assez de crédit pour le soûtenir. IV. Si ces miracles sont éprouvez par l'habileté & la prudence des plus habiles hommes du monde, qui ne pouvant en nier tout-à-fait la vérité, sont obligez de se raporter à diverses causes bizarres. V. S'il y a une foule de témoins qui meurent, & se réjoüissent de mourir, pour attester non pas qu'ils les ont oüi dire, mais qu'ils les ont vûs & operez. VI. Si ces miracles tendent non à flater la cupidité, mais à sanctifier les hommes, & à régler leurs mœurs. VII. S'ils sont attestez & reçûs par des personnes, qui d'un côté ne paroissent avoir en vûë que leur salut & le salut de leurs Freres, & qui de l'autre sont persuadez que le salut est incompatible avec l'imposture. VIII. Si ceux qui les attestent offrent d'en faire de pareils; s'ils prétendent communiquer à plusieurs les dons miraculeux; & si par cette voïe sensible & cette preuve, qu'ils apellent la démonstration de l'esprit, ils font de plus grands progrés, que les Conquerans les plus heureux n'en ont fait par la force des armes. IX. Si à moins que de recevoir ces faits miraculeux, on tombe dans une infinité de contradictions palpables; comme de croire que les plus sages des hommes soient les plus fous, & que les plus constans soient les plus fourbes. X. Si tous ces faits sont si étroitement liez ensemble, qu'on ne peut avoüer l'un, sans convenir de l'autre; & si enchaînez avec d'autres faits incontestables, qu'on ne peut les révoquer en doute sans renoncer au bon sens; & enfin, s'ils sont terminez par la résurrection d'un homme qu'on cherche en vain dans son tombeau aprés sa mort, encore que son sépulcre eût été scellé & environné de Gardes; d'un homme que plus de cinq cens témoins disent avoir vû, & qui a conversé avec ses Disciples pendant quarante jours aprés sa résurrection, comme ils le

dépoſent unanimement, nonobſtant tous les ſupplices. Il faut qu'on nous montre que nous nous ſommes trompez, en attribuant tous ces caracteres aux miracles de JESUS-CHRIST; ou qu'on ceſſe de faire toutes ces comparaiſons.

CHAPITRE XVI.

Où l'on continuë à examiner les difficultez qu'on peut opoſer à nos principes.

CEux qui ne conſidérent point le pere de famille, n'ont garde de reſpecter les perſonnes de ſes domeſtiques. Les incrédules feront toutes ces queſtions ſur le ſujet des Diſciples de JESUS-CHRIST. Ils demanderont, pourquoi il en prend un ſi petit nombre: d'où vient qu'il les choiſit pauvres & ignorans, puiſque des Docteurs illuſtres, tels qu'étoient les Phariſiens parmi les Juifs ou les Stoïciens dans le Paganiſme, auroient concilié plus de crédit & de conſidération à ſa Secte? pourquoi on voit à ſa ſuite des Péagers & des malvivans & des femmes qui ont vécu dans la débauche: & pourquoi enfin on doit plûtôt ajoûter foi au témoignage que les Diſciples de JESUS rendent par tout à leur Maître, qu'au témoignage de ceux que les Juifs envoïent par tout déclarer que JESUS Galiléen étoit un impoſteur, & que ſes Diſciples avoient enlevé de nuit ſon corps du tombeau où il avoit été mis. C'eſt Juſtin qui fait mention de ces Envoïez de la Synagogue dans ſon Dialogue contre-Triphon.

Il ne nous ſera pas difficile non-ſeulement de répondre à toutes ces objections, mais même d'en tirer des avantages conſidérables.

On répond à la premiere, qu'outre les douze Diſciples qu'on nomme Apôtres, & que JESUS-CHRIST s'étoit choiſis au commencement, il en envoïa encore ſoixante & dix, qui non-ſeulement furent

ent les témoins de ses actions, mais encore les
trumens dont il se servit pour avancer son
ïaume; que la vérité de sa résurrection a eu
ur témoins les yeux de cinq cens Freres à la
s; & que les dons miraculeux qui descendirent
r les Disciples aprés l'ascension de leur Maître,
les vertus que Dieu opéroit par leurs mains,
t eu autant de témoins, qu'il y a eu de person-
s qui ont crû à leur prédication.

On répond à la seconde, que le choix de ces
oïens si bas & si abjets, dont il a plû à Dieu de
servir dans l'execution du plus grand & du plus
agnifique dessein qui fût jamais, nous montre
ieux que toute autre chose, que c'est le doigt de
ieu qui a agi dans cette rencontre. S'il avoit
is pour ses Ministres des Princes & des Grands
la terre, on auroit peut-être attribué les mer-
illes de la Morale Chrétienne, à la politique
au dessein de retenir les peuples dans leur de-
oir, en les obligeant à s'unir par la charité. S'il
oit choisi des Philosophes, on auroit attribué
ur desintéressement heroïque à la singularité &
l'orgueil de leur Secte, ou à la sublimité des
ntimens que la Philosophie peut inspirer. S'il
voit choisi des Orateurs, on auroit crû qu'ils
uroient séduit les hommes par les attraits de
ur éloquence. S'il en avoit pris de fort puissans
de fort riches, on auroit pensé que le succez de
ur prédication seroit dû à leurs liberalitez. Il
donc choisi quelques personnes basses & abjec-
s, qui avoient toûjours vécu dans la simplici-
é & dans les incommoditez d'une condition ob-
cure, afin qu'il parût que cette force vient de
Dieu, & non point des hommes.

On dira pour satisfaire à la troisiéme objection,
ue si l'on voit des pêcheurs & des mal-vivans à la
uite de JESUS-CHRIST, ce sont des pêcheurs
convertis par l'efficace de sa doctrine, des mal-

vivans régénérez, qui rendent un témoignag
d'autant plus autentique à la Religion Chrétier
ne, qu'il n'y a que cette derniere qui sanctifie vé
ritablement les hommes. Et certainement je n
voi rien qui marque davantage la Divinité de l
vocation de nôtre Sauveur, que de le voir ag
avec tant d'efficace, que des femmes pécheres
ſes viennent lui laver les pieds des larmes de leu
repentance, & les eſſuïer de leurs cheveux, qu
ne lui faut qu'un mot pour arracher Levi du lie
de ſon Péage, pour obliger Pierre & André à
ſuivre, en abandonnant leurs filets & leur nacell
& leur pere Zébédée.

On dira que ſi JESUS-CHRIST oblige ſes Diſcipl
à renoncer aux avantages du monde, c'eſt par l'e
pérance qu'il leur fait concevoir d'une vie éte
nelle & bien-heureuſe, & par conſéquent de les d
dommager avantageuſement. Je l'avouë : mais
prétends que cette conſidération nous eſt favor
ble, & qu'elle ſuffit pour prouver invincibl
ment la vocation de nôtre Sauveur. Car ſi l
Diſciples ont véritablement eſpéré de JESU
CHRIST la vie éternelle, & ſi c'eſt cét inter
le plus grand de tous, cette eſpérance plus for
que leurs paſſions, qui leur a tant fait ſouffr
pour le nom de JESUS, comme il faut le croire
ou prendre les Diſciples pour des inſenſez : ſi, di
je, les Diſciples ont attendu de lui la vie éte
nelle, il s'enſuit qu'ils l'ont crû de bonne foi
qu'il ſe diſoit être : puis qu'on n'attend point
vie éternelle d'un impoſteur. Et s'ils ont crû
vocation véritable, ils ont penſé que ſes miracl
& ſa réſurrection l'étoient. Et s'ils ont penſé q
ſes miracles & ſa réſurrection étoient véritable
il s'enſuit qu'ils l'ont été : étant impoſſible q
les Diſciples ſe trompaſſent ſur des faits qui
demandoient point d'autre examen que la vûë
l'oüie & l'attouchement.

Que les incrédules chicanent tant qu'ils voudront, j'ose dire qu'ils ne répondront jamais que des absurditez & des impertinences à cét argument, que nous prétendons être démonstratif & invincible. Si les Apôtres ont attendu la vie éternelle de Jesus-Christ, il s'ensuit qu'ils n'ont pû le regarder comme un imposteur, ni seconder son imposture, ni être des imposteurs eux-mêmes, comme il faudroit qu'ils le fussent, si la Religion Chrétienne n'étoit point véritable. Or il est certain que les Disciples ont attendu de Jesus-Christ la vie éternelle, puisque Jesus-Christ n'a jamais proposé d'autre objet à la foi de ses Disciples, qu'il ne leur prédit que croix & tribulations dans ce monde, déclarant hautement que son régne n'est point de ce monde, puisque l'expérience, l'exemple, la raison leur enseignent la même chose, & que les Apôtres eux-mêmes dans toutes leurs Epîtres déclarent qu'ils n'attendent que traverses & afflictions, comparant leur vie à un combat, à une lutte, le monde à un champ de combat; se disant les Athletes de Jesus-Christ, se réjoüissant de souffrir, par l'espérance de la couronne qui leur est réservée.

On répond à la quatriéme, que l'on consent de bon cœur à mettre en paralelle les témoins de la Synagogue avec les témoins de Jesus-Christ. Les témoins de la Synagogue attestent ce qu'ils ne savent point, ce qu'ils n'ont point vû, & dont ils ne sçauroient avoir aucune connoissance. Car quelle foi doit-on ajoûter au raport des Gardes? S'ils ont vû enlever le corps de Jesus, que n'empêchoient-ils cette action? Et s'ils ne l'ont point vû, quelle est la force de leur témoignage? Mais pour les Disciples du Seigneur, ils attestent des faits dont ils ont eu leurs sens pour témoins. *Ce que nous avons vû*, disent-ils, *de nos propres yeux, & que nous avons oüi de nos oreilles, & que nous*

avons touché de nos mains de la parole de vie, nous vous l'annonçons. Les uns sont des témoins amez, & les autres des témoins souffrans. Les uns veulent persuader par force, & les autres persuadent malgré la violence. Pour rendre le témoignage que les Apôtres rendent, il faut de la persuasion & de la fermeté. Pour rendre le témoignage que rendent les ministres de la Synagogue, il ne faut que de la fureur & de la violence. Mais n'y en aura-t-il point quelqu'un qui se rétracte parmi les uns, ou parmi les autres? Oui sans doute: & cette considération suffit pour décider le different.

Saul ministre de la Synagogues'en allant à Damas, non-seulement pour témoigner que JESUS CHRIST avoit été un séducteur, mais encore afin de poursuivre ceux de cette Secte, est changé tout d'un coup, & devient un Disciple de celui qu'il alloit persécuter avec tant d'ardeur Judas Disciple & Apôtre de JESUS-CHRIST avoit renié son Maître, & l'avoit livré aux Juifs qui l'avoient fait mourir. Voilà deux témoins qui semblent se rétracter. Considérez-en la fin differente.

Saul est Pharisien, fils de Pharisien, & par conséquent d'une Secte trés particulierement animé contre JESUS-CHRIST. Il a obtenu des Lettres du grand Conseil qui est à Jerusalem, adressantes aux Synagogues qui sont à Damas, pour y trouver des secours tous prêts contre les Chrétiens qui y sont, & qu'il se propose de traîner en prison & de faire mourir, comme cela lui est déja arrivé. Il s'est mis en chemin, il aproche de Damas, il est sur le point de satisfaire sa fureur: mais voilà qu'il est changé tout d'un coup. Qui est-ce qui fait rétracter ce témoin? Où sont les offres qu'on lui fait, ou qu'on est en état de lui faire? Quelle force inopinée détruit tous les desseins & tous les préjugez d'un homme qui alloit répan-

dre

re le sang des Chrétiens? Il vient ensuite nous rêcher qu'il a vû JESUS-CHRIST, qu'une rande lumiere a resplendi au tour de lui, que les nisteres du Roïaume des Cieux lui ont été révé-z. Il dit que Dieu l'a mis en montre à toutes es puissances, & qu'il a été rendu le spectacle es hommes & des Anges.

Si les hommes ne veulent point ajoûter foi à ce u'il dit: qu'on l'éprouve par les tourmens, & on verra quelle en sera l'issuë. Qu'on le charge le chaînes, qu'on le mette en prison, qu'on l'exoose aux bêtes à Epheſe, qu'il ait à combattre out à la fois les élemens, les hommes & les démons, qu'on le fasse foüeter, qu'on le traîne, qu'on le lapide, qu'on le conduise de Jerusalem à Cesarée, de Cesarée à Rome, pour rendre ses preuves plus longues & plus douloureuses: Saul émoin de la Synagogue s'est dédit, mais Paul témoin de JESUS ne se dédit point.

Mais aprés avoir vû le changement qui est arrivé en la personne du Ministre de la Synagogue, voïez celui qui est survenu en celle de l'Apôtre de JESUS-CHRIST. Judas livra son Maître, & reçoit pour cela trente pieces d'argent. Pourquoi est-il troublé aprés cette action? les Juifs, les Romains, le peuple, les Docteurs, les Juges & les Magistrats, tous favorise son crime, & lui promet l'impunité. Cependant il est tourmenté par ses remords, jusqu'à ne trouver du repos nulle part; & ne pouvant enfin être le maître de son desespoir, il se donne la mort: & la sagesse de Dieu permet que les Juifs eux-mêmes conservent la mémoire de cét événement, en achetant de cét argent un champ qui est apellé *Haceldama*, parce qu'il étoit un prix de sang. Quelle surprenante difference remarquez-vous ici? Judas se tuë dans la prospérité: & les autres se réjoüissent au milieu des afflictions. Judas gagné par la Synagogue ne

peut être consolé par la Synagogue, & meurt desespéré. Paul devenu Disciple & témoin de JESUS, fait le sujet de sa joïe de la Croix de JESUS. *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que je me glorifie, sinon en la Croix de mon Sauveur, par laquelle je suis crucifié au monde, & le monde m'est crucifié.* Croira-t-on que le remords d'avoir livré un imposteur aux Juifs ait armé Judas contre lui-même ? ou que S. Paul ait tiré du sentiment de son infidélité la confiance qu'il fait paroître en souffrant ? Certainement on peut dire qu'ils sont tous deux les Martyrs de Dieu : mais Judas l'est malgré lui, & Paul volontairement. Si la constance de l'un témoigne en faveur de JESUS-CHRIST, le desespoir de l'autre lui rend un hommage éclatant : & il n'y a en cela d'autre difference, sinon que Paul est un Martyr proprement, & Judas un témoin involontaire de la vérité de la Religion.

CHAPITRE XVII.

Où l'on continuë à satisfaire aux difficultez de l'incrédulité.

DE tous les objets que la Religion Chrétienne nous propose, il n'y en a point qui ait paru plus choquant à la raison incrédule & préoccupée que la mort du Messie. La Croix de JESUS-CHRIST a été, suivant l'expression d'un Apôtre, le scandale du Juif & la folie du Grec. Mais il n'y a point aussi d'objet qui porte, selon nous, plus de caracteres de grandeur & de divinité, que celui-là. Les incrédules nous disent, que si nous pouvions nous défaire de nos préjûgez, nous aurions honte d'avoir des idées si prodigieuses de Dieu : & nous leur dirons, que s'ils s'étoient une fois défaits des passions qui font les ténébres de leur esprit, ils admireroient avec nous les merveilles d'un objet si divin.

vin. Qui sont ceux qui se trompent ? Cela paroîtra par l'opoſition de nos réponſes à leurs difficultez.

On trouve d'abord en JESUS-CHRIST un homme qui ſe laiſſe ſaiſir, & qui enſuite eſt attaché à la Croix, ſans que perſonne le délivre de la puiſſance de ſes ennemis. C'eſt, dit-on, une marque de ſa foibleſſe. S'il eſt le Roy des Juifs, que ne deſcend-il de la Croix, & tout le monde croira en lui ? Il meurt condamné par le grand Conſeil des Juifs, qui avoit été établi de Dieu même. Le voilà donc jugé coupable. Il eſt ſaiſi de triſteſſe juſqu'à la mort la veille de ſes ſouffrances, & il pouſſe des cris douloureux en mourant : vous voïez ſa miſere. On lui fait ſouffrir le ſuplice des eſclaves. On ne peut donc pas douter qu'il ne meure d'un genre de mort infame. Qui croira que la foibleſſe, le crime, ou du moins la condamnation, la miſere & l'infamie puiſſent être les caracteres du Fils de Dieu ? C'eſt le raiſonnement de l'incrédulité. Voici ce que nous lui opoſons. JESUS-CHRIST ſouffre par le conſeil de Dieu, puiſque les oracles ont prédit qu'il devoit être navré pour nos crimes, & froiſſé pour nos iniquitez, mettre ſon ame en oblation pour le peché, être retranché, mais non pas pour ſoi, & que Jean-Baptiſte le voyant venir à lui, l'apelle dans un tems où il n'y avoit aucune aparence qu'il dût ſouffrir, *l'Agneau de Dieu qui ôte les péchez du monde.* JESUS-CHRIST ſouffre volontairement, puis qu'il prédit lui-même ſes ſouffrances, & qu'il en avertit ſes Diſciples, les apellant à porter leur croix aprés lui. Il leur aprend qu'il fait comme un parti de miſérables & de ſouffrans dans le monde, qui doivent pourtant vaincre le monde, & établir par leurs ſouffrances le Roïaume des Cieux ſur la terre. Il leur dit qu'il n'eſt point venu mettre la paix dans le monde, mais l'épée ; que Dieu frapera le berger, & que les brebis du troupeau

seront éparses ; qu'ils doivent boire son Calice & être baptisez de son Baptême ; c'est-à-dire, boire dans la coupe de ses afflictions, & être baptisez avec lui d'un Baptême de sang. Il mêle ses souffrances avec les leurs, afin qu'ils en conservent mieux le souvenir. Que si nous pouvions douter que JESUS-CHRIST n'eût prédit ses souffrances, nous n'aurions qu'à considérer quelle est la fin du Sacrement de l'Eucharistie, & en quel tems cette cérémonie fut établie. Car à moins qu'on ne s'avise de révoquer en doute la vérité de l'institution de l'Eucharistie, & de soûtenir que les Disciples ont feint par une bizarrerie & une extravagance incompréhensible, que JESUS-CHRIST avoit institué cette cérémonie, encore qu'il ne l'eût point institué en effet, il nous paroîtra que JESUS-CHRIST prévoïoit sa mort ; qu'il s'y préparoit ; qu'il prétendoit la souffrir volontairement, & pour le salut du monde. Le Sacrement de l'Eucharistie qu'il institué de sens froid, nous dit toutes ces choses. Or comme une mort involontaire marqueroit en effet quelque espece de foiblesse, il est certain aussi que rien ne montre davantage la force & la grandeur de JESUS-CHRIST, que ce qu'il prévoit les horreurs d'une mort infâme & douloureuse, & que néanmoins il s'y expose avec une volonté si ferme & une résolution si merveilleuse, qu'il enseigne lui-même à ses Disciples la maniere dont ils doivent faire commémoration de ses souffrances.

JESUS-CHRIST est condamné par un peuple séditieusement émû, & par un Sanhedrin envieux de sa gloire ; mais il est justifié par la conscience de Judas, qui se tuë par le remords de l'avoir livré ; & par la déclaration solemnelle de Pilate, qui lave ses mains en la presence des Juifs, pour montrer qu'il est innocent du sang de ce Juste : il l'est par la voix du Centenier, qui vit les prodiges qui

suivirent

uivirent sa mort ; & il le sera bien-tôt par la ouche de ceux-là mêmes qui avoient demandé a perte, & qui crieront aux Apôtres avec com-onction de cœur, *Hommes, Freres que feron-ous* ; Or c'est une grande gloire pour nôtre Me-ie, qu'il n'y a pas jusqu'à la conscience la plus oupable, jusqu'au Juge le plus injuste, jusqu'à les gens de guerre durs & insensibles, & jusqu'à les meurtriers barbares, qui ne rendent témoi-gnage à son innocence.

Jesus-Christ souffre, mais c'est pour nous ; l a mis son ame en langueur, & sa vie en obla-tion pour le péché. Si les plaïes qu'un sujet re-çoit en combatant aux yeux de son Monarque, sont honorables, & si celle qu'un Monarque re-çoit pour le salut de ses sujets, sont encore plus glorieuses, quelle est la grandeur de Jesus-Christ, qui souffre aux yeux & par la vo-lonté de son Pere pour le salut de ses sujets & de ses enfans, & qui en souffrant s'établit un Empi-re qui ne doit jamais être dissipé ?

Enfin Jesus-Christ souffre le suplice des es-claves ; mais nous sçavons aussi que dans le même tems qu'il souffre, il se montre le Maître de la Nature, puisque les sépulcres s'ouvrent à sa mort ; que les pierres se fendent ; que le jour se perd ; que le voile du Temple est déchiré, les Disciples du Seigneur ne pouvant avoir supposé des faits si sensibles & si éclatans contre la con-noissance recente & publique que les hommes de leur tems avoient de ces choses, sans une extra-vagance qui n'est point humaine.

Nous demanderons donc ici à nôtre tour aux incrédules, si une mort volontaire, une innocen-ce reconnuë, des douleurs & des angoisses que la charité fait souffrir, l'hommage que des créa-tures insensibles rendent à celui que les hommes traitent avec tant d'indignité, ne sont point des

caracteres dignes du Messie qui nous avoit été promis ?

Si vous détruisez les preuves qui établissent que JESUS-CHRIST est le Fils de Dieu, vous avez droit de nous objecter sa Croix comme un objet de mépris ; mais tandis que vous laisserez ces preuves dans leur entier, sa Croix ne servira qu'à nous faire mieux connoître sa grandeur, & nous ne dirons pas seulement que cette mort a été volontaire, qu'elle avoit été prédite ; mais nous montrerons de plus, qu'elle est comme un miroir qui nous represente toutes les vertus de l'homme & tous les attributs de Dieu. Vous y trouverez la patience d'un homme qui souffre de la part de ses semblables, & de ceux qui devoient être ses serviteurs & ses Disciples ; la charité d'un homme qui prie pour ceux qui le mettent à mort ; la fermeté d'un homme juste, qui supporte le faix de toutes les iniquitez du genre humain ; & la constance d'un homme innocent, qui lutte, pour ainsi dire, avec la fureur des hommes & avec la justice de Dieu en même tems. On y voit le chef-d'œuvre de la sagesse divine, puis qu'on y trouve les desseins des ennemis de nôtre salut trompez, & les desseins de Dieu réüssir au préjudice des projets des hommes ; la propitiation du peché se faire à l'ocasion du plus execrable parricide qui fut jamais, ni commis ni conçû : la Synagogue ensevelie dans le tombeau de celui qu'elle a mis à mort pour défendre ses priviléges : les Romains sacrer un Roy qui va dominer sur toutes les Nations, lors qu'ils lui mettent un roseau pour sceptre à la main : la chair & le sang produire, en mettant JESUS-CHRIST à mort ; le modéle sur lequel les hommes seront obligez de mortifier les affections de la chair & du sang ; JESUS-CHRIST mourant suivi d'un nombre presque infini de Martyrs qui veulent mourir à son imita-

mitation, vainqueur du monde par son oprobre, crucifiant la chair par la prédication de sa Croix, & portant le repos & la paix dans l'ame de tous les mourans par les angoisses de son agonie.

Nous aurons encore le droit de supposer, que la justice & la misericorde de Dieu y paroissent dans leur jour. Quelle victime pouvoit mieux montrer la haine que Dieu a pour le peché ? Et quel present fait aux hommes pouvoit mieux faire connoître l'amour que Dieu a pour eux ? L'incrédulité nous reproche donc la bassesse d'un objet, où les vertus de l'homme, & les attributs mêmes de Dieu, sont comme sur leur trône.

Que celui qui en doute considére la résurrection de JESUS-CHRIST, qui est la véritable clef qui nous fera entendre tous ces événemens. Car il est vrai que mourir pour demeurer sous l'empire de la mort, est une marque de foiblesse & de misere : mais mourir pour vaincre la mort en se relevant du tombeau, en est une d'une puissance surnaturelle & d'une gloire divine. JESUS-CHRIST ne descend dans le sein de la terre que pour monter dans le Ciel ; c'est ce qu'attestent ceux qui ont été les témoins oculaires d'un si grand événement.

Mais l'incrédulité se défie de leur raport. Elle prétend trouver dans l'Histoire l'exemple d'un témoignage assez semblable à celui-là, & qui néanmoins a passé sans contredit pour une imposture. On lit qu'aprés la mort de Romulus, il se trouva un Sénateur, qui ayant toûjours vécu dans la réputation d'un homme de probité, assura que Romulus étoit monté au Ciel, où il avoit été mis au nombre des Dieux ; & que ce Monarque lui étoit aparu ; &c. Ce fait n'est-il pas tout pareil à celui que les Disciples ont été attester par tout l'Univers ? *Plutarque dans la Vie de Romulus.*

Oüi, il est tout semblable, à toutes ces differences prés. C'est que là c'est un seul homme qui atteste

teſte qu'il a vû Romulus montant au Ciel : ici c'eſt un trés grand nombre de perſonnes qui témoignent qu'ils ont vû JESUS-CHRIST aprés ſa réſurrection. Là on feint qu'un Roi magnifique & triomphant pendant ſa vie, a été mis au nombres des Dieux aprés ſa mort ; ce qui ne s'acorde pas mal avec les idées du vulgaire : ici on témoigne d'un homme qui eſt mort du ſuplice des eſclaves, qu'il eſt reſſuſcité & monté au Ciel ; ce qui ne ſeroit jamais venu dans l'eſprit. Là un Sénateur ſe ſert d'une fiction pour ſe ſauver tout le Sénat acuſé d'avoir fait mourir ſon Roi ; & ici l'on voit des hommes qui s'expoſent à la mort, & à des ſouffrances plus inſuportables que la mort même, pour rendre témoignage à ce qu'ils regardent comme une vérité. Là c'eſt un habile homme qui adoucit la multitude irritée du meurtre de ſon Roi, en la trompant : ici ce ſont des hommes ſimples & groſſiers qui perſuadent les plus habiles par leur témoignage, & les engagent à courir à la mort. Là c'eſt un homme qui atteſte l'aparition de Romulus ſans preuve : ici vous trouvez des témoins qui vous convainquent de la vérité de leur témoignage par les preuves du monde les plus réelles & les plus ſenſibles, qui ſont les dons extraordinaires & miraculeux du S. Eſprit qu'ils ont reçûs, & qu'ils communiquent même aux autres.

Mais on objectera en dernier lieu, qu'il y a aujourd'hui des Trembleurs & des Entouſiaſtes qui croïent être animez du S. Eſprit qui les inſpire, & leur révele ce qu'ils ont à faire & à croire, encore que ce ne ſoit là qu'une viſion reconnuë de toutes les perſonnes ſenſées, & que peut-être les Diſciples du Seigneur ſe ſont-ils auſſi vantez à faux titre d'avoir reçû les dons du S. Eſprit. On demeurera d'acord qu'il n'y a rien de plus frivole que cette objection, ſi l'on remarque qu'encore que les

Entou-

Entousiastes se vantent d'être inspirez par le S. Esprit, ils ne prétendent point confirmer leur doctrine par des mirales, ils ne prétendent point parler des langues étrangeres, &c. Ils croïent seulement être inspirez à l'égard de la doctrine; & comme ils parlent ordinairement d'une maniere assez conforme à l'Ecriture Sainte, qu'ils ont continuellement devant les yeux, il ne faut pas s'étonner s'ils prennent pour inspiration ce qui n'est qu'une continuelle répetition de ce qu'ils ont lû. Mais ici c'est toute une autre chose. Les Apôtres prétendent non-seulement être inspirez du S. Esprit, pour ne rien avancer qui ne soit orthodoxe & conforme aux Ecritures; mais ils prétendent avoir reçû des dons surnaturels & miraculeux, & le justifier par leurs œuvres. Et si vous en doutez, considérez qu'ils le prouvent non par des spéculations, mais en prenant à témoin de ce qu'ils disent, les sens de ceux à qui ils s'adressent, les yeux mêmes des Juifs leurs ennemis, & les ennemis de leur Maître. *Lui donc*, disent-ils, *s'étant assis à la droite du Pere, a répandu ce que maintenant vous voïez & oïez.* Si vous doutez que S. Pierre ait tenu ce langage aux Juifs, nous vous donnerons pour garans de la vérité de ce fait, cette multitude de Proselites qui se convertit par l'évidence de cette démonstration, nous vous montrerons toute une Eglise fondée par l'efficace de cét argument. Si vous croïez que les Disciples aïent trompé la multitude, nous vous ferons souvenir qu'ils avoient à faire à des adversaires fort habiles & fort éclairez, & qu'ils étoient eux-mêmes des idiots & des ignorans. Si vous allez vous imaginer que la populace a pris plaisir à se laisser seduire, nous vous remettrons en mémoire qu'il n'y avoit point d'objet de foi plus triste & plus affreux, selon le jugement de l'homme, que celui qu'il faloit embrasser en devenant Chrétien; qu'on avoit un puis-

sant

sant interêt à examiner des faits, dont la persuasion obligeoit d'abord les hommes à courir au martyre ; que ceux de Berée qui avoient le soin de confronter chaque jour les Ecritures, pour sçavoir si les choses étoient comme Paul les leur disoit, n'avoient garde aussi de manquer à consulter leurs yeux & leurs oreilles, pour sçavoir si les Apôtres se vantoient avec justice de faire des vertus & des signes, ce dernier examen étant beaucoup plus sûr & plus facile que le précédent ; que ce n'est point une fois ou deux que S. Paul se vante de s'être rendu aprouvé par les signes, les vertus & les merveilles qu'il a operé au milieu de ceux à qui il écrit ; que toutes ses Epîtres sont pleines de pareilles déclarations, ou des choses qui s'y raportent, qu'il prend, & ses argumens & les motifs de ses exhortations, de cette effusion connuë & non contestée des graces surnaturelles du S. Esprit. Et certainement on ne croira pas que S. Paul ait été assez insensé pour écrire aux Corinthiens en ces termes, *Pourtant, Freres, desirez de prophetiser, & n'empêchez point de parler des langages*, si ces dons n'eussent été dans l'Eglise. Il n'auroit pas aussi pris le soin de remédier à des desordres qui naissoient de ce qu'on abusoit des dons miraculeux, comme cela a été déja remarqué. Il n'avertiroit point, comme il fait, que la Prophetie est pour édifier les Fidéles ; mais que les dons des langues, comme étans miraculeux, sont destinez à convaincre les incrédules. Enfin, il n'entreprendroit point de corriger le desordre de ceux qui faisoient plus d'état de ces dons extraordinaires que de la charité, comme il fait lors qu'il remarque que quant aux Propheties elles seront abolies, & quant aux langages ils cesseront ; mais que la charité ne déchet jamais. Et qui ne voit dans son langage la persuasion de son esprit ? Il est tellement rempli d'admiration pour tant de vertus, de signes & d'œuvres magnifiques,

que

que l'esprit de Dieu opere à la vûë des hommes, qu'il ne sçait quel nom donner à ce divin principe. Tantôt c'est *l'excellence de la force de Dieu* ; tantôt c'est *l'excellente grandeur de sa puissance* ; tantôt c'est *l'excellence de la puissance de sa force* : expressions aussi naturelles que fortes, & qui nous marquent mieux que tous les raisonnemens, l'idée que S. Paul avoit des dons miraculeux, & par conséquent celle que nous en devons nous-mêmes avoir.

III. SECTION.

Où l'on tâche de pousser les preuves de fait & de sentiment jusqu'au degré de la démonstration.

CHAPITRE I.

De l'état de l'esprit & du cœur des Disciples, & quels étoient leurs préjugez, lorsque JESUS-CHRIST *s'est fait connoître à eux.*

ON ne peut mieux connoître l'impression que les faits de l'Evangile ont dû ou pû faire sur l'esprit des Disciples, qu'en considérant quels avoient été leurs préjugez jusqu'alors. C'est par là qu'il faut commencer cette troisiéme Section.

Les Disciples de JESUS-CHRIST étans nez Juifs, avoient nécessairement ces cinq préjugez. I. Ils étoient persuadez que le régne du Messie seroit acompagné de la prosperité temporelle. II. Ils pensoient que le Messie rétabliroit le Roïaume d'Israël, & feroit

feroit une seconde fois régner la Maison de David qui étoit dans l'oubli & dans l'abaissement.

III. Ils regardoient leur Loi comme devant durer éternellement : & par la Loi j'entens ici non la Loi Morale seulement, mais la Loi Cérémonielle, ou plûtôt la Loi en general, qui comprenoit la Loi Cérémonielle & la Loi Morale. IV. Ils regardoient leurs Sacrifices comme ce qu'il y avoit de plus sacré & de plus inviolable dans leur Religion, & ils n'avoient garde de penser que le sang des victimes légales dût cesser de couler tout d'un coup, lors qu'un homme auroit été mis à mort. V. Enfin ils ne pouvoient regarder les Gentils que comme des hommes soüillez & entierement execrables à leur égard. Car sans conter le crime d'idolâtrie estimé si capital parmi eux, & si digne d'un éternel abandon de Dieu, les Païens étoient soüillez & impurs en plusieurs manieres diferentes selon les idées de leur Loi, puis qu'ils ne faisoient rien de ce qu'il falloit faire pour sanctifier exterieurement en évitant les impuretez légales.

A l'égard de la prosperité temporelle, on ne peut douter que les Juifs ne l'attendissent de leur Messie. Car outre que les Prophetes sembloient les y avoir préparez par tant d'oracles si beaux & si magnifiques, qui ne sçait qu'ils avoient été tentez de regarder Herode le Grand, tout Idumeen qu'il étoit d'origine, comme le Messie qui devoit venir, frapez par l'éclat de ses Victoires, & de la prosperité si constante qui acompagna son régne ?

Il semble qu'Herode lui-même ait eu dessein de passer pour Messie, & que ce soit pour cela qu'il fit démolir le Temple de Jerusalem pour lui donner une forme plus belle & plus magnifique : le préjugé des Juifs de ce tems-là étant que le Messie devoit faire la gloire de cette Maison, confor-

conformément aux Oracles des Prophetes qui l'avoient ainſi prédit.

Mais ſoit que cette conjecture ſoit fondée, ſoit qu'elle ne le ſoit pas, il eſt vrai du moins que l'éclat de ſes victoires & de ſa proſperité fit une ſi forte impreſſion ſur l'eſprit des Juifs, qu'il y en eût un nombre aſſez conſidérable qui s'imaginerent que Herode étoit le Meſſie qui avoit été promis par les Prophetes, & qui devoit élever leur nation au comble du bonheur & de la proſperité. Car c'eſt ce qui donna la naiſſance à la Secte des Herodiens dont il eſt fait mention dans l'Evangile.

Il ne faut point s'en étonner. Le cœur des hommes eſt tellement corrompu, qu'il ne trouve de charmes que dans la grandeur & dans la proſperité temporelle. C'eſt là ce qui fait les délices ordinaires & des grands & du peuple. Si l'on en doutoit, on n'auroit qu'à conſidérer l'Hiſtoire du genre humain, & à voir que depuis la naiſſance du monde les ſocietez diſtinguées par l'éclat des honneurs & des biens temporels l'ont toûjours emporté.

C'étoit un ſecond préjugé des Juifs, que leur Meſſie rétabliroit le Roïaume d'Iſraël. Car d'un côté ils avoient apris de leurs Prophetes, que le régne de la maiſon de David devoit être un régne éternel; qu'il dureroit auſſi long-tems qu'il y auroit un Soleil & une Lune. Ils voïoient de l'autre, que la famille de David étoit en partie périe, & en partie tombée dans l'abaiſſement. Ils en attendoient donc le rétabliſſement. Le peuple avoit eu une longue ſuite de Rois qui n'étoient pas même de la Tribu de Juda, ſans qu'on eût renoncé à cette eſperance.

Mais ſur tout les Juifs étoient fortement perſuadez que leur Loi ſeroit éternelle, c'eſt-à-dire, qu'on aborderoit toûjours de toutes parts à la montagne de Sion; que l'on offriroit toûjours diver-

les

diverſes eſpeces de ſacrifices dans la Terre-Sainte. Car c'eſt de cette Loi qu'ils avoient entendu parler dans leur enfance, que leurs peres, leurs meres, leurs anciens, leurs maîtres les avoient tant entretenus.

Ils entendoient parler de Jeruſalem avec reſpect. C'étoit un grand ſerment que de jurer par la ville du grand Roy. Ils regardoient les Levites comme des perſonnes ſacrées, & les Sacrificateurs comme les Officiers viſibles d'un Dieu inviſible qui vouloit bien habiter parmi eux. Ils envoïoient tous les ans à Jeruſalem la dîme de leurs biens. Ils y menoient une infinité de victimes diferentes pour y être offertes à Dieu. Ils ne croïoient point être agréables à Dieu, ni ſuportables les uns aux autres s'ils ne pratiquoient tous les uſages que la Loi leur preſcrivoit pour leur pureté & leur ſanctification exterieure.

Ils avoient vû punir du dernier ſuplice les violateurs de cette Loi : & les quatre genres de ſuplices preſcrits par la Loi ; qui ordonnoit qu'on étranglât, ou qu'on fit mourir par le glaive, ou qu'on brûlât, ou qu'on lapidât ces violateurs ſelon le degré du crime qu'ils avoient commis, étans preſens continuellement devant leurs yeux par tant de jugemens qu'ils voïoient exercer chaque jour, ne leur permettoient point de regarder ces choſes que la Loi preſcrivoit, que comme des devoirs trés ſaints & trés inviolables. On ſçait combien ces impreſſions ſont fortes ſur l'eſprit du vulgaire.

Ils avoient l'eſprit rempli de leurs Fêtes & de leurs Solemnitez, ſi capables d'attacher leur eſprit par ce grand nombre de circonſtances & de cérémonies dont elles étoient acompagnées. Il faloit monter trois fois l'année à Jeruſalem dans des tems ſacrez & qui devoient être célébrez avec une dévotion particuliere. Il faloit s'entretenir pendant

pendant les jours de Pâque de la triste captivité que les anciens Israëlites avoient souffert en Egypte. Exod. 13. 8. & pour marquer le pain d'affliction que leurs Peres avoient mangé, ils devoient manger pendant sept jours du pain sans levain. Il faloit égorger autant d'agneaux qu'il y avoit de familles à Jerusalem, pour marquer l'ancien passage de l'Ange destructeur par dessus les maisons d'Israël. La Fête de la Pentecôte devoit être célébrée avec une dévotion peu diferente. On devoit alors offrir à Dieu les prémices des fruits de la terre. Il faloit célébrer un jeûne solemnel le dixiéme jour de Septembre. On étoit obligé de se reposer de toute sorte de travail le premier & le dernier jour de la solemnité de Pâque, & le jour apelé Kipur, auquel il n'étoit permis ni de manger, ni de boire, ni de s'oindre, ni de se laver. On étoit dans l'obligation d'habiter pendant sept jours dans des tentes pendant la Fête des Tabernacles. Et cette cérémonie étoit destinée à faire commémoration du séjour que les anciens Israëlites avoient fait dans le desert.

Or qui ne sçait que le grand nombre de Fêtes & de Solemnitez attache d'autant plus l'esprit du peuple, qu'il fait souvent consister la Religion en des choses exterieures ?

La multitude & la varieté de sacrifices prescrits dans la Loi de Moïse, & pratiquez parmi les Juifs, étoit bien capable de produire le même efet. Tout devoit être ofert à Dieu. On lui ofroit les personnes: Ce qui s'apeloit *Consécration.* On lui presentoit des fruits de la terre: Ce qui se nommoit *Oblation.* On lui ofroit des liqueurs : Ce qui s'apeloit *Libation.* On lui presentoit des aromates que l'on faisoit fumer en sa presence : Ce qui se nommoit *Encensement.* On lui ofroit des bêtes: Ce qui s'apelloit proprement des *Sacrifices.* On ofroit des holocaustes

locauſtes & des ſacrifices ordinaires. On offroit des Sacrifices pour le peché, & des Sacrifices pacifiques. On offroit des Sacrifices réglez, & des Sacrifices accidentels & occaſionnels. On en offroit tous les jours deux, l'un le matin, l'autre le ſoir; un extraordinaire chaque ſemaine, un autre extraordinaire chaque mois, & de nouveaux à toutes les Fêtes ſolemnelles. On les offroit ou pour les péchez du peuple en général, ou pour les péchez des particuliers. Et au jour de l'expiation ſolemnelle on offroit deux Sacrifices, l'un que le ſouverain Sacrificateur offroit pour lui-même & pour ſa maiſon à ſes propres dépens, l'autre qu'il offroit aux dépens du peuple, & pour les péchez du peuple. Car alors on choiſiſſoit deux boucs: l'un étoit offert en ſacrifice pour le péché, & étoit brûlé hors du camp ou de la ville: l'autre étoit envoïé dans le deſert vers une montagne nommée Harazel, là où il étoit précipité. Aprés quoi le ſouverain Sacrificateur vétu de vétemens blancs entroit dans le lieu trés Saint, tenant en ſes mains un encenſoir, où il y avoit des charbons ardens ſur leſquels il jettoit des aromates, dont la fumée faiſoit une nuée qui couvroit le Propiciatoire, ſur lequel il verſoit le ſang du bouc qui avoit été immolé dans le Parvis. Enſuite le ſouverain Sacrificateur dépoüilloit ſes habits ſacrez, & aïant repris ſes habits ordinaires, il s'en retournoit en ſa maiſon acompagné de tout le peuple, qui faiſoit des feſtins, & ſe réjoüiſſoit de ce que le ſouverain Sacrificateur étoit ſorti ſain & ſauf de la preſence de Dieu. Ce nombre & cette varieté de cérémonies & de ſacrifices ne pouvoit naturellement qu'atacher beaucoup l'eſprit de ceux qui dés leur enfance avoient tous ces objets devant les yeux.

On doit faire le même jugement de leurs differentes

ntes eſpeces de purification. Si la coûtume t l'éducation nous font regarder la nudité omme un état honteux & indecent, la coûtume, l'éducation & la Religion, plus forte ſouent que l'une ni l'autre, leur faiſoient regarder comme immondes tous ceux qui avoient ontracté quelqu'impureté légale. Le camp des raëlites dans le deſert, & depuis la ville de Jeuſalem, eurent trois parties: La premiere étoit a demeure de Dieu même, qui habitoit dans le abernacle, ou dans le Temple: La ſeconde toit la demeure des Lévites, qui habitoient u tour du Sanctuaire: Et la troiſiéme étoit la emeure du peuple, qui étoit ſéparée du Temle par la demeure des Lévites. Il y avoit de nême trois ſortes de perſonnes immondes: les ns qui n'étoient exclus que du Temple ou de la demeure de Dieu; tels qu'étoient ceux qui voient touché un corps mort, ou qui avoient eur prépuce: les autres plus ſoüillez qui étoient annis de la premiere & de la ſeconde demeure, çavoir du Temple & de la demeure des Lévites; 'eſt-à-dire, de toute la montagne de Sion, comme les femmes aprés leur enfantement, les nommes & les femmes qui avoient quelqu'impureté naturelle ou accidentelle: Enfin d'autres plus immondes encore, qui étoient bannis de toutes ces trois demeures, & ſequeſtrez entierement de la ſocieté & de la communion du peuple, tels qu'étoient les lépreux, qui non-ſeulement étoient ſoüillez, mais qui étoient ſenſez ſoüiller les autres, & qui pour ſe diſtinguer, & pour ſe faire connoître dans les lieux mêmes où ils habitoient à part, étoient obligez ſuivant la Tradition des Hébreux, de porter des habits déchirez, de laiſſer croître leurs cheveux, & de marcher le viſage voilé, comme s'il eût pû ſoüiller les autres par ſes regards, ou que les autres

autres eussent craint de soüiller leurs yeux en le regardant, comme cela paroît par l'allusion que le Prophete Esaïe fait à cette coûtume dans l'Oracle qui est contenu au Chapitre 53. d'Esaïe *Nous nous sommes détournez arriere de lui, comme l'on cache sa face arriere d'un lépreux.*

On ne peut douter que tant de précautions qu'on devoit prendre pour ne point contracter d'impureté légale, cette sequestration des immondes, & ces soins qu'on devoit prendre de se purifier, soit par des ablutions, soit par des sacrifices, soit par les cendres d'une vache rousse, & les préjugez que cette pratique soûtenuë de l'éducation & de la Loi de Dieu qui la prescrivoit faisoit naître si naturellement dans l'esprit, ne donnassent aux Juifs une invincible aversion & pour les Gentils qui étoient soüillez à leur égard en tant de manieres, & pour toute Religion qui pouvoit ou permettre ou négliger ces impuretez corporelles & exterieures.

Ajoûtez à tout cela le respect du Temple, duquel les anciens Israëlites avoient acoûtumé de dire avec des transports de confiance & d'admiration, *Le Temple de l'Eternel*, *Le Temple de l'Eternel:* le respect qu'ils avoient pour les Lévites & pour les Sacrificateurs à qui Dieu avoit commis le soin du Temple, Nombr. 18. de ces Sacrificateurs qui devoient être si purs dans leurs personnes, qu'ils ne devoient jamais faire leurs fonctions dans le Temple sans laver leurs pieds & leurs mains, qui benissoient le peuple, qui faisoient l'encensement & ofroient les sacrifices ordinaires, & qui étoient oints aussi bien que les Rois & les Prophetes, pour marquer combien ils étoient agréables à Dieu.

Joignez y les soins que le Legislateur avoit pris de marquer leur Religion dans leurs parois & dans leurs habits, où ils devoient porter écrite

leur

t Loi, du moins en partie, les soins que ce ême Législateur avoit pris de sanctifier les ns des riches, en leur donnant les moïens les consacrer à Dieu, & de consoler l'indince des pauvres, en faisant de si belles loix ur leur subsistance, Levitiq. 19. Deuteron. . 7. 8. 24.

Enfin on peut ajoûter à tout cela ces loix adirables de justice & d'équité par lesquelles le gislateur avoit réglé le droit qui devoit s'adiniſtrer au milieu de ce peuple, ces loix qui roiſſent n'être que les premieres & plus justes terminations de la loi naturelle, & qui doient & peuvent servir de régle à toutes les ix civiles & politiques qui sont établies dans monde.

Or de tout cela, il s'ensuit premierement, que s Disciples n'ont pû regarder JESUS-CHRIST omme le Messie qui devoit venir, & que leur tion attendoit avec une si grande impatience, ns attendre de lui un bonheur & une prospérité mporelle. C'est aussi ce qui paroit assez par la mande que la mere des enfans de Zébédée vient ire à JESUS-CHRIST, lui disant, *Seigneur, ordonne que mes deux fils qui sont ici presens soient aſ, l'un à ta main droite, & l'autre à ta main gauhe, lorsque tu seras venu en ton régne.* Il ne se eut donc, à parler naturellemeut, que les Disples ne soient extrêmement choquez entendant ue leur Maître n'est point venu pour commaner, mais pour servir, & pour donner sa vie en ançon pour plusieurs, que celui-là sera le lus grand dans son Roïaume, qui se sera le plus baissé: que le plus grand doit être comme le lus petit & comme celui qui sert.

Mais d'ailleurs il ne se peut qu'ils ne soient nfiniment choquez, lors qu'ils voïent qu'il 'y a que misere, pauvreté & afflictions à

attendre de la profession qu'ils font de suivr
JESUS-CHRIST.

Il faut qu'ils trouvent en leur Maître quelqu
chose qui balance la prosperité temporelle, & qu
leur fait supporter patiemment les afflictions : &
ce contre-poids ne peut être que la doctrine, ou le
miracles de JESUS-CHRIST. Ce n'est pas sa do
ctrine : car ils ne l'entendent point pendant long
tems, comme cela paroît par tant de questions o
vaines & frivoles, ou absurdes & ridicules, ou mê
me choquantes & peu respectueuses, qu'ils fon
à leur Maître. D'ailleurs ce qu'il y a de plu
saint & de plus capable d'atirer les hommes dan
sa doctrine, est ce qu'il y a de spirituel : & c'es
précisément ce qu'il y a de spirituel qui leur es
caché & qu'ils ne sçauroient entendre, n'aïan
l'esprit rempli que des idées charnelles & gros
sieres du monde, comme cela paroît par le lan
gage qu'ils tiennent en parlant à leur Maître, &
qu'ils raportent eux-mêmes d'une maniere si naïv
& si ingenuë. Il faut donc qu'ils trouvent en Je
sus-CHRIST des miracles, qui leur tiennent lie
de toutes choses. Et c'est aussi par là principalemen
que JESUS-CHRIST leur prouve la vérité & la divi
nité de sa vocation. Il dit que le Pere ne l'a poin
laissé seul, mais que les œuvres qu'il fait, témoi
gnent que c'est le Pere qui l'a envoïé. Dans une au
tre rencontre il proteste qu'il a un plus grand té
moignage que celui de Jean-Baptiste, ajoûtan
que les œuvres que le Pere lui a données à faire
sont celles qui rendent témoignage de lui.

On nous dira ici, que Jean-Baptiste a bien pi
attirer la multitude, & passer pour Prophete par
mi les Juifs, sans avoir fait aucuns miracles, de
moins qui nous soient connus, & qui soient rapor
tez dans l'Evangile, & qu'il ne seroit pas étonnan
que JESUS-CHRIST, aussi bien que Jean-Baptiste
eût trouvé le moïen de s'attirer un grand nom
bre

e de Disciples sans faire aucuns miracles, mais
t l'éclat de sa sainteté, ou par la promesse de
nner la vie éternelle. Je répons premierement,
encore que nous ne lisions point que Jean-
aptiste n'ait fait aucuns miracles pendant tout le
ours de sa vie ni de son ministere, il suffit que sa
issance ait été signalée par un prodige surpre-
nt qui ne peut manquer d'être connu de tout le
onde, pour avoir fait attendre de grandes cho-
s de lui. Je dis en second lieu, que si Jean-Bapti-
e n'a point fait des miracles, il n'a pas aussi été
gardé comme un Prophete qui en dût faire. Il
'étoit point ce Messie duquel il avoit été dit
u'il seroit le desiré des nations, qu'on l'a-
ellerait le Dieu & Sauveur de toute la terre,
qu'à son arrivée Dieu émouveroit le Ciel, la
rre, le sec & l'humide. C'étoit seulement son
récurseur : *C'étoit la voix de celui qui crie au*
ésert, Aplanissez le chemin du Seigneur, faites
roits ses sentiers. En troisiéme lieu, Jean-Bapti-
e ne faisoit qu'annoncer la venuë du Messie : ce
ui ne pouvoit que plaire aux Juifs, & qui s'a-
ordoit parfaitement avec leurs préjugez & leurs
spérances. Son ministere n'avoit rien que d'a-
réable. Il ne faloit pas faire des miracles pour
nnoncer, & faire recevoir la plus agréable nou-
elle que les Juifs pouvoient jamais recevoir.
Mais il n'en est pas de même de Jesus-Christ, qui
evoit leur montrer le Messie en sa personne, & un
Messie si contraire à l'idée qu'ils s'en étoient faite
ès leur enfance. Il ne pouvoit manquer de les
oûlever contre lui. Et c'est à cela (pour le dire en
assant) que l'on doit raporter le different succez
u ministere de Jean-Baptiste, & de celui de Jesus-
Christ, marqué dans les oracles des Prophetes,
uis qu'il avoit été dit que Jean-Baptiste réconci-
eroit les cœurs des peres envers les enfans ; &
e Jesus-Christ au contraire, qu'il seroit une

pierre d'achopement & de scandale en Israël.

Les Juifs attendant le régne du Messie avec impatience, ils s'en faisoient, comme ils font encore aujourd'hui, une idée très agréable, ils le revêtoient de tout l'éclat & de toute la gloire qu'ils se souhaitoient à eux-mêmes ; ils le peignoient, pour ainsi dire, des couleurs de leur orgueil & de leur ambition. Ils s'attendoient à avoir bien-tôt les Rois de la terre pour nourriciers, & les Princesses pour nourrices ; ils croïoient les avoir bien-tôt pour serviteurs & pour servantes. C'étoit là ce qu'ils avoient oüi dire depuis leur enfance : & ce Messie charnel & temporel étoit comme l'idole de leur cœur. Là-dessus Jean-Baptiste paroît, lequel marquant le régne du Messie par un terme que Daniel avoit emploïé avant lui ; dit hautement que *le Royaume des Cieux est aproché*. A cette voix agréable tout le peuple accourt en foule de Jerusalem, de Décapolis, de la Judée, de la Galilée, & des païs qui étoient au delà du Jordain. Jean leur prêche la repentance, comme une préparation nécessaire pour être participans de tous les biens qu'ils doivent attendre sous le régne du Messie : ils écoutent sa prédication. Il les exhorte à se reconcilier les uns avec les autres pour être les sujets d'un même Roy céleste : ils renoncent à leurs differens & à leurs querelles ; une espérance si chere étouffant dans leurs cœurs leurs passions & leurs ressentimens. Mais lorsque Jean-Baptiste les a menez comme par la main à Jesus-Christ, ils sont surpris de ne trouver en lui rien moins que ce qu'ils cherchoient. Ils voïent la pauvreté là où ils avoient crû trouver l'abondance, & l'oprobre & les afflictions là où ils croïoient trouver un éclat & une gloire temporelle. Voilà pourquoi ils le rejettent avec horreur & avec détestation, toutes leurs passions se changeant en horreur & en emportement contre celui en qui tout es leurs passions ont espéré. Mais

Mais si le général de la nation le réjette, il y a un certain nombre de personnes qui s'attache à le suivre ; & ce nombre croît à mesure que JESUS-CHRIST est affligé. On n'en voit d'abord que douze qui sont les premiers qu'il apelle. Il en envoïe ensuite soixante & dix. Il s'en trouve davantage aprés sa mort. Et ce nombre croissant avec la fureur du Sanhedrin, on en voit enfin plusieurs qui rendent témoignage à ce Crucifié.

Comment ces Disciples se sont-ils attachez à la suite d'un Messie si contraire à leurs idées & à leurs préjugez ? Comment, si JESUS-CHRIST ne leur a point promis des miracles, n'ont-ils pas été rebutez de sa Croix : Comment ont-ils été trois ans & demi avec lui nuit & jour, sans s'éclaircir de ce fait si important, & sans sçavoir s'il faisoit des miracles, ou s'il n'en faisoit point ? Ou comment voïant qu'ils s'étoient trompez, que JESUS-CHRIST étoit un homme ordinaire, & qu'il ne faisoit aucuns signes ni aucunes vertus, ne l'ont-ils pas laissé là comme un visionnaire ou comme un imposteur ? Comment leur esprit & leur cœur ont-ils été changez tout d'un coup, pour regarder la bassesse, la misere & les afflictions comme un caractere du Messie, eux à qui l'éducation n'avoit donné que des idées charnelles du régne florissant du Messie ? Comment sur tout auront-ils vû crucifier leur Maître, sans être dans le dernier abatement & dans la derniere confusion ?

En effet, la seconde conséquence que l'on peut tirer des principes qui ont été déja établis, c'est que les Disciples aïant toûjours crû avec leurs peres, leurs meres, leurs freres, leurs sœurs, leurs Maîtres, leurs Anciens, & en général toute leur nation, que leur Messie devoit rétablir le Roïaume d'Israël, & entendant tout cela à la lettre, il est impossible qu'ils n'aïent été horriblement scandalisez de lui voir sur la Croix une

couronne d'épines sur la tête, & un roseau pos
sceptre à la main : & il est moralement & humai
nement impossible que cét objet n'ait arraché d
fond de leur cœur toutes les pensées d'orgueil &
d'ambition, & toutes les prétentions de grandeu
& de prosperité temporelle que leur aveuglemen
leur avoit fait concevoir à l'occasion de cét hom
me : à moins qu'il ne soit arrivé depuis sa mor
des choses si surnaturelles & si extraordinaires
qu'elles aïent fait renaître ces esperances magnifi
ques dans leur cœur.

Nous concluons en troisiéme lieu des princi
pes que nous avons déja établis, que les Disciple
se trouvant, aussi bien que les autres Juifs, atta
chez à leur Religion par les yeux, par les oreil
les, par l'esprit, par le cœur, par l'interêt, pa
la pieté, par la coûtume, par l'éducation, par l'a
vantage dont ils pouvoient se flater d'avoir été
distinguez de tous les autres peuples de la terre
& se trouvant arrêtez & attachez par ce grand
nombre d'observances & de pratiques qu'ils ne
pouvoient douter qui ne fussent & justes & sain
tes, puis qu'elles avoient été si exactement pres
crites par la Loi de Dieu : il ne se peut qu'ils
n'aïent regardé leur Loi comme éternelle ; qu'ils
n'aïent eu de l'éloignement pour tout culte nou
veau, & aparemment contraire au culte de Moï
se ; qu'ils aïent pû changer tout d'un coup de
sentiment à cét égard ; & qu'il soit arrivé une
surprenante révolution dans le cœur & dans l'es
prit de tant de personnes attachées par tant d'en
droits à la Loi de Moïse ; qu'en si peu de tems
l'ame de ces Juifs ait été tellement renversée,
qu'ils aïent commencé de regarder la Religion
Judaïque comme une Economie provisionnelle,
& qui devoit prendre fin, & même qui étoit de
sormais entierement inutile.

J'avouë que ce principe ne fut pas d'abord reçû
sans

ans contestation & sans difficulté, & qu'il y eût endant quelque tems des Chrêtiens Judaïsans ui enseignoient que la Loi de Moïse étoit encore écessaire, & qu'il faloit joindre la foi de Jesus-Christ avec les ordonnances de la Loi pour obenir le salut: mais on sçait aussi que ce n'étoient u que des ennemis de Jesus-Christ qui émouoient ces questions pour mettre la division dans Eglise du Seigneur, ou des Chrêtiens convertis u Judaïsme, encore foibles & peu confirmez, ui faisoient naître ces contestations par les scruules d'une pieté aveugle. Mais au fond on sçait ue les vrais Disciples de Jesus-Christ, & sur out les Apôtres, ne vécurent pas bien long-tems ans l'erreur à cét égard, & qu'ils soûtenoient ue la foi seule en Jesus-Christ justifioit les ommes sans les œuvres de la Loi. On sçait qu'au remier Concile qui se tint à Jerusalem, les Disiples du Seigneur abolirent les usages de la Loi Cérémonielle.

Mais enfin, que la Loi Cérémonielle ou la Religion de Moïse ait été abolie dix ans plûtôt, ix ans plus tard, cela ne fait rien. Il est oûjours certain qu'elle a été abolie, ou pour arler plus exactement & plus véritablement, u'elle a été acomplie, qu'elle a cessé de s'observer, & que c'est l'Evangile qui a produit cét effet.

Or je demande, comment se peut-il que des ens qui étoient attachez par tous les endroits e leur cœur à cette Loi, qui en faisoient l'objet e leurs pensées & de leurs entretiens les plus rdinaires, renoncent en si grand nombre, en si peu de tems, & d'un commun acord à cette Loi, que la pieté, & même l'interêt & l'honneur, leur rendoit si précieuse & si vénérable? Tant de siécles qui se sont passez avant Jesus-Christ n'ont pû leur faire perdre l'attachement qu'ils ont eu

pour cette Loi. Car bien qu'ils l'aïent souvent violée, on peut dire qu'ils l'ont pourtant presqu toûjours regardée comme inviolable. Tant de siécles qui ont coulé depuis la mort de JESUS CHRIST n'ont pû leur ôter cette persuasion si profondément enracinée dans leur esprit, que leur Loi devoit être éternelle : & quelques années auront persuadé cette grande multitude de Disciples qui furent convertis par la prédication des Apôtres, que toutes ces ordonnances avoient perdu leur force dans la mort d'un homme que le Sanhedrin avoit condamné comme un malfaicteur, sans qu'il se soit rien passé d'extraordinaire & de surnaturel qui leur ait donné toutes ces idées particulieres, & si contraires à leurs premiers préjugez ?

Certainement on peut dire que les incrédules font trop d'honneur à l'imposture & à l'ignorance. Ils font trop d'honneur à l'imposture, lors qu'ils prétendent qu'un concert de mensonge & de mauvaise foi ait converti les nations, sanctifié les hommes, & répandu par tout l'Univers la connoissance de Dieu conformément aux anciens oracles. Mais on fait bien de l'honneur aussi à l'ignorance, de penser que des hommes simples & grossiers, quelques pêcheurs qui ne sçavent que prendre des poissons & racommoder des filets, auront trouvé les defauts & les imperfections de la Loi Cérémonielle, lui auront préféré le culte spirituel, comme étant en efet plus conforme à la nature de Dieu qui est esprit, & plus digne de l'homme qui est une créature raisonnable, que ces hommes simples & ignorans auront trouvé le sens des sacrifices de la Loi dans la mort d'un homme qui a été condamné comme un malfaicteur ; qu'ils auront attribué cette pensée à Jean-Baptiste, & la lui auront fait exprimer par ce seul mot, *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchez du monde*, parole

role si pleine & si significative, qu'elle enferme toute la Religion Chrétienne ; & auront enfin inventé des misteres qui sont si éloignez les conjectures ordinaires, & si élevez au dessus même de la portée des plus grands hommes, qu'on peut dire avec raison que *ce sont-là des choses que l'œil n'a point vûës, que l'oreille n'a point oüies, & qui ne monterent jamais au cœur de l'homme.*

Enfin on sçait par expérience quelle difficulté il y a pour des personnes déja avancées en âge, de renoncer à des usages communément reçûs, sur tout lorsque la Religion & l'éducation s'acordent à les autoriser. Quelle peine n'aurions-nous pas à nous résoudre de vivre comme les Juifs ? Cependant nous n'aurions point tant de peine à vivre comme eux, qu'ils ont pû en avoir à vivre comme nous. La raison en est, que nous regardons leurs usages comme assez indifferens en eux-mêmes, au lieu qu'ils ont toûjours regardé les nôtres comme étant & honteux & illicites. Comment donc se fait-il que non-seulement un Juif ou deux, mais des milliers de Juifs convertis au Christianisme, ne se fassent plus aucun scrupule de converser avec les Gentils, & même de vivre à la maniere des Païens, qui leur étoient auparavant un objet d'abomination ?

Vous me direz que cela a souffert plusieurs difficultez, & a été la matiere de plusieurs grandes contestations. Je l'avouë : mais enfin on a vû la Loi Cérémonielle abolie peu aprés la mort de JESUS-CHRIST ; les Apôtres ont décidé qu'elle avoit été accomplie en la mort de JESUS-CHRIST, & qu'il ne faloit point associer des usages charnels de la Loi avec le culte spirituel de l'Evangile. Or je soûtiens que si les Apôtres n'avoient & témoigné les miracles & la résurrection de JESUS-CHRIST, & fait eux-mêmes de gran-

merveilles, il étoit naturellement impossible qu'ils vinssent à bout d'un si grand dessein, & sur tout en un si petit nombre d'années.

Certainement si l'on considére les Disciples comme des Juifs, on trouvera qu'ils devoient être attachez à leur Loi.

Si on les regarde comme de pauvres gens, on comprendra qu'ils devoient aimer cette Loi, qui donnoit des préceptes si admirables pour l'administration de la justice, & pour le soulagement des pauvres.

Si vous les considérez comme des personnes simples, vous trouverez qu'ils devoient s'attacher à leur Loi, selon le caractere des personnes vulgaires & ignorantes, de s'attacher à l'exterieur de la Religion.

Si vous les considérez remplis des préjugez ordinaires de la Nation, vous comprendrez qu'ils ne pouvoient attendre qu'un Messie triomphant, & qui établiroit par toute la terre la Loi de Moïse au lieu de l'abolir.

Cependant vous n'avez qu'à considérer l'événement pour voir ce qui en est. Nous ne voulons pourtant pas nous arrêter à toutes les réflexions que l'on pourroit faire sur ce sujet. Il suffit d'avoir marqué ces choses en passant, parce qu'elles peuvent nous fournir quelque jour dans la discution particuliere des faits miraculeux.

Nous les avons déja considérez dans une vûë générale, qui suffiroit pour convaincre des esprits raisonnables; mais il nous semble que pour confondre les opiniâtres, & leur faire du moins sentir leur égarement, si l'on ne peut point les en retirer, il est bon d'y insister davantage.

Pour y mieux réüssir, nous établirons quatre faits miraculeux, qui seront comme autant de centres de la vérité que nous recherchons, parce qu'il y a diverses lignes d'évidence & de

lumiere

mieres qui nous conduiſent à la vérité de chacun ces faits, & enſuite nous les réünirons pour en ormer une démonſtration.

CHAPITRE II.

Premier centre de vérité. Conſidération particuliere des miracles de JESUS-CHRIST.

ON peut dire que ces miracles ſont tels, que ceux qui ont écrit l'Evangile, n'auroient ni oſé, ni pû, ni voulu les ſupoſer, s'ils étoient faux. Je dis qu'on n'auroit oſé les ſupoſer, parce qu'ils devoient être d'une notorieté publique. J'en marquerai quatre exemples, qui ſont l'hiſtoire de Zacharie pere de Jean-Baptiſte, l'hiſtoire du maſſacre des enfans de Bethléem, le raſſaſiement de ce grand nombre de perſonnes que JESUS-CHRIST eput miraculeuſement par diverſes fois dans le deſert avec un petit nombre de pains & de poiſſons; & enfin les prodiges ſurnaturels qui arriverent à la mort de JESUS-CHRIST.

A l'égard du premier, il eſt bon de remarquer que le ſujet ſur lequel il ſe fait un grand miracle, eſt un Sacrificateur, un Sacrificateur qui fait les fonctions de ſon miniſtere, & qui eſt actuellement occupé à faire l'encenſement dans le Temple de Jeruſalem, dans un tems remarquable, & auquel le peuple qui l'attendoit étoit occupé à prier Dieu dans le Parvis, pendant qu'il étoit lui-même dans le Lieu ſaint.

Quand l'Hiſtorien n'auroit remarqué autre choſe ſur le ſujet de la naiſſance de Jean-Baptiſte, ſi ce n'eſt que Zacharie & Elizabeth étoient alors avancez en âge, & que la derniere avoit été juſqu'alors ſterile, cét évènement auroit quelque choſe de rare & de ſurprenant, & l'on ſeroit preſque aſſuré que l'Evangeliſte ne l'auroit point oſé ſupoſer con-

tie la connoiſſance que tout le monde en devoit avoir. Comment donc, je vous prie, auroit-on oſé dire, que Zacharie dans le Temple de Jeruſalem perdit l'uſage de la parole; que tout le peuple fut témoin de ce prodige, & qu'il ne ceſſa d'être muet, que lors qu'il falut impoſer le nom à cét enfant miraculeux que Dieu lui avoit donné dans ſa vieilleſſe, & nonobſtant la ſterilité de ſa femme? Je veux que l'Evangile qui le raporte ait été écrit long-tems aprés cét événement; il eſt toûjours vrai que S. Luc a écrit ſon Evangile avant que d'écrire ſon Livre des Actes des ſaints Apôtres, & qu'il a écrit le Livre des Actes avant la ruïne de Jeruſalem, comme cela a été déja remarqué, & comme ce'a eſt tout-à-fait inconteſtable. Je veux donc qu'il y eût quarante, cinquante, ſoixante ans ſi l'on veut, que ces choſes devoient s'être paſſées, lorſque S. Luc écrivoit ſon Evangile: quarante, cinquante ni ſoixante ans ſont-ils ſuffiſans pour perſuader à pluſieurs millions de perſonnes, à tous les habitans de cette grande & floriſſante ville de Jeruſalem, qu'ils avoient vû ou de leurs propres yeux, ou par les yeux de leurs peres, un de leurs Sacrificateurs privé de l'uſage de la parole, aprés une révélation qu'il avoit euë dans le Lieu ſaint, & qu'il l'avoit recouvert préciſément & à point nommé lors qu'il falut impoſer le nom à ſon enfant?

Certainement, quand il n'y auroit eu que la parenté de Zacharie qui eût ſçû comme les choſes s'étoient paſſées, il y auroit eu de la témérité de ſupoſer des fictions à cét égard; mais il y auroit eu de l'extravagance à les ſupoſer contre la connoiſſance de tout un grand peuple aſſemblé ſolemnellement, attentif à cét événement, ſurpris de ce prodige, ou qui ſçavoit que tout cela n'étoit que chimere & que fiction. *Or le peuple*, dit l'Hiſtorien, *attendoit Zacharie, & ils s'éton-*

s'étonnoient qu'il tardoit tant au Temple. Et quand il fut sorti, il ne pouvoit parler à eux. Alors ils connurent qu'il avoit vû quelque vision au Temple. Car il le leur donnoit à entendre par signes. Et il demeura muet.

La maniere dont Zacharie fut guéri, n'est pas moins surprenante. *Et il arriva*, dit l'Evangeliste, *qu'au huitiéme jour ils vinrent pour circoncir le petit enfant, & ils l'apeloient Zacharie du nom de son pere. Mais sa mere prit la parole, & dit: Non, mais il sera apelé Jean. Et ils lui dirent. Il n'y a nul en ta parenté qui soit apelé de ce nom. Alors ils firent signe au pere comment il vouloit qu'il fût apelé. Lequel aïant demandé des tablettes, écrivit, Jean est son nom; dont ils furent surpris. Et immédiatement aprés cela sa bouche fut ouverte, & sa langue déliée: tellement qu'il parloit en loüant Dieu. Et tous les circonvoisins furent saisis de crainte. Et toutes ces paroles furent divulguées par toutes les montagnes de Juda.*

Ainsi cette histoire a deux parties, dont la premiere fut connuë de toute la ville de Jerusalem, & dont l'autre se répandit dans toutes les montagnes de Juda. Il est certainement impossible qu'on ait seulement conçü le dessein d'imposer à cét égard contre cette double notorieté.

L'Evangeliste auroit ôté toute sorte de créance à son recit par le choix des circonstances qu'il insere dans son histoire. Or il n'est point naturel qu'un Auteur qui écrit pour faire l'histoire de JESUS-CHRIST & de ses miracles, dans un tems où l'on examine, où l'on juge, & où l'on condamne ceux de sa Secte avec tant de sévérité; dans un tems, où comme il le fait dire lui-même sur la fin du Livre des Actes aux Juifs de Rome qui parlent à saint Paul, *c'est une chose connuë que l'on contredit par tout à cette Secte*: il n'est, dis-je, point naturel Chap. 28.

turel que ce même Auteur qui le sçait, qui le remarque, aille debiter des faits qui seront démentis sur le champ par deux millions de personnes qui doivent s'être trouvez dans le Temple avec Zacharie, ou qui l'ont oüi dire à ceux qui s'y sont trouvez.

Une des illusions les plus dangereuses que les incrédules se faſſent à eux-mêmes, consiſte en ce qu'ils s'imaginent que le même éloignement qui eſt entre nous & ces faits qu'on nous raporte, se trouve entre ces faits & ceux qui les ont raportez. Ils ne voïent point qu'au lieu qu'à nôtre égard il y a plusieurs siécles que ces choſes se ſont paſſées; à l'égard des Diſciples qui les ont ou écrites ou annoncées, il n'y avoit que quelques années que tout cela devoit être arrivé.

Il faut, afin que S. Luc ſupoſe des faits pareils, ou qu'il ait voulu extravaguer de gaïeté de cœur, ou qu'il se ſoit imaginé que tous les hommes de ſon tems avoient perdu la raiſon.

L'hiſtoire que les Evangeliſtes nous font, & de l'arrivée des Mages d'Orient dans la ville de Jeruſalem, & du trouble d'Herode, & des barbares précautions qu'il prit pour mettre ſa couronne en ſûreté, en faiſant mourir tous les enfans qui étoient dans la ville de Bethléem & dans ſes limites, depuis l'âge de deux ans & au deſſous, ſelon le tems dont il s'étoit enquis avec les Mages: cette hiſtoire, dis-je, eſt à peu prés du même caractere que celle que nous venons d'examiner.

Si l'Evangeliſte s'étoit contenté de nous dire, que des Mages virent une Etoile en Orient, qu'ils crûrent être l'Etoile du Roy des Juifs, cela ſeroit plus ſuſpect. S'ils nous diſoient ſeulement, que ces Mages vinrent à Jeruſalem, cela ne ſeroit

pas

pas si positif. Mais ils nous disent qu'ils vinrent, qu'ils ne se cacherent point, que toute la ville de Jerusalem en fut émüë & troublée. Est-il bien naturel qu'un homme se mette dans la tête de persuader à une aussi grande ville que celle de Jerusalem, qu'elle avoit été toute troublée par la venuë de certains Mages qui venoient saluër le Roi des Juifs ? Et un homme qui se propose de reciter des fables qu'il lui importe de faire passer pour véritables, choisira-t-il ces circonstances pour les debiter à un peuple qui en connoît si bien la fausseté ? Car qui est celui qui écrit ces choses ? C'est Mathieu, un Juif. Et à qui fait-il cette histoire ? A plusieurs milliers de Juifs devenus Chrétiens, qui étoient à Jerusalem, & qui sçavoient ce qui s'y étoit passé de leur tems & du tems de leurs peres, aussi distinctement que l'on sçait à Paris ce qui s'y faisoit du tems du Cardinal de Richelieu ; que l'on sçait à Londres ce qui s'y passoit du tems de Cromwel, ou à Stokolm ce qui s'y passoit du tems de Gustave ; & voïez, je vous prie, si l'on pouroit faire accroire des faits pareils dans ces grandes villes, avec un tel succez de cette imposture, qu'on rangeât dans son parti plusieurs milliers de personnes par la force de ces fictions.

Mais je veux que les Evangelistes aïent osé marquer cette venuë des Mages, & l'impression qu'elle fit sur tous les habitans de Jerusalem, contre la notorieté publique, contre la mémoire assez récente de ces choses : du moins ne peut-on point nier que les suites de cette venuë, & les dépendances de ce premier événement, ne soient d'une nature & d'un caractere à ne pouvoir être supposées par l'Ecrivain le plus éfronté & le plus impudent.

En éfet, il y a deux ou trois circonstances qui se lient si bien & si naturellement les unes avec les

les autres dans ce fait, qu'on ne peut douter de l'une, lors qu'on eſt convenu de la vérité de l'autre. On ne doutera point de la venuë des Mages, ſi l'on demeure d'acord que cette venuë oblige Herode à aſſembler le grand Conſeil des Juifs pour ſçavoir où leur Meſſie devoit naître ; & l'on ne doutera point de la réponſe qui lui fut faite par le Sanhedrin, lorſque l'on conviendra qu'Herode envoïa ſes gens à Bethléem pour y maſſacrer les enfans depuis l'âge de deux ans & au deſſous. Ainſi, quand on montrera que ce dernier fait eſt véritable, on ne ſera point en peine de prouver les deux autres.

Or je dis que l'Evangeliſte n'auroit oſé ſupoſer ce dernier fait, s'il étoit faux. Car quoi ! le régne d'Herode ſurnommé le Grand étoit aſſez connu ; on ſçavoit juſqu'à la moindre de ſes actions : & comment auroit-on oſé lui attribuer fauſſement un maſſacre auſſi remarquable & auſſi extraordinaire que celui-là ? La ville de Bethléem n'avoit pas été détruite, lorſque l'Evangeliſte écrivoit ces choſes. Il y avoit donc autant de témoins de cette impoſture, qu'il y avoit d'habitans dans cette ville, ſi ce fait n'eût pas été véritable. Cette ville n'étoit pas ſi éloignée de Jeruſalem, que les Chrétiens qui étoient dans cette derniere, püſſent ignorer ce qui en étoit. Il y avoit un aſſez grand commerce entre l'une & l'autre. Et le tems qui s'étoit paſſé depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST juſqu'au tems où cét Evangile fut écrit, n'étoit pas ſi long, qu'il püt donner lieu à une fiction ſi peu recevable. Je voudrois bien qu'on nous fît acroire aujourd'hui, qu'un des Monarques qui régne en Europe, ou, ſi l'on veut, un de ceux qui régnoient il y a trente ou quarante ans, fit maſſacrer deux ou trois mille enfans dans le berceau, pour enveloper dans ce maſſacre un

Enfant

nfant dont il craignoit la destinée : il y a peu
'aparence que nous crussions de pareilles fables,
i qu'on osât nous les debiter, ni qu'on en eût
a pensée ; mais il y en a bien moins qu'on les fît
croire à ceux qui vivroient dans le Roïaume
ou dans les lieux où ces choses devroient s'être
passées.

Mais aprochons-nous plus prés de la mort de
Jesus-Christ. Les Evangelistes nous represen-
ent Jesus-Christ comme passant trente ans dans
n état assez obscur & ignoré dans tout le monde.
S'ils avoient voulu nous debiter des fables, rien
ne les empêchoit de nous faire acroire que Je-
sus-Christ pendant tout ce tems-là avoit été
transporté ou dans le Ciel pour y voir Dieu,
ou dans des païs éloignez où il avoit fait de
grandes merveilles, ou même de nous dire que
pendant trente ans, il avoit fait des miracles sen-
sibles & éclatans au milieu des Juifs : car il
n'étoit pas plus dificile de supoſer cela, que
de supoſer le reste. Cependant les Evangeli-
stes renferment tous ses miracles dans les trois
dernieres années de sa vie. D'où vient cela ? si
ce n'est de ce qu'ils écrivent la verité. Mais ce
n'est pas cette consideration qu'il faut le plus
presser dans cét endroit.

Ce qui est certain, c'est que les Evangelistes
écrivans que Jesus-Christ a fait de grands
miracles devant un grand nombre de témoins,
& citant les lieux & le tems, il faut qu'ils
aïent perdu toute honte, & même toute raison,
s'ils raportent des choses fausses. Ils raportent
que Jesus-Christ nourit & repaît miraculeu-
sement dans un desert, & avec peu de pains & de
poissons tantôt cinq mille, & tantôt trois mille
personnes, sans les femmes & les petits enfans.
Je ne sçai s'il est naturel qu'un homme entre-
prenne de faire acroire à plusieurs milliers
de

de perſonnes qu'elles ont été miraculeuſement raſſaſiées ; qu'on ne ſe contente pas de raporter le fait, mais encore qu'on repreſente JESUS-CHRIST reprochant aux troupes qu'elles le ſuivoient, non parce qu'elles avoient vû des ſignes, mais parce qu'elles avoient été repuës de pains ; les troupes ſe défendant, & diſant que Moïſe a repû leurs Peres, & qu'il doit les nourir, s'il veut qu'on croïe en lui ; & JESUS-CHRIST leur diſant à cette ocaſion ; *Travaillez, non point aprés la viande qui périt, mais aprés celle qui eſt permanente en vie éternelle* ; & à ce propos leur prometant de leur donner ſa chair à manger, & ſon ſang à boire : expreſſions extraordinaires, & dont les hommes ne s'étoient jamais ſervis juſqu'alors. Mais ce ne ſont pas-là les faits les plus éclatans dont l'Evangile nous faſſe mention. Il n'y a rien de plus marqué ni de plus frapant que la deſcription que les Evangeliſtes nous font des prodiges qui acompagnerent la mort de J. C. Et *voilà*, diſent-ils, *le voile du Temple ſe fendit en deux depuis le haut juſqu'en bas : & la terre trembla, & les pierres ſe fendirent, & les ſepulcres s'ouvrirent, & pluſieurs corps des Saints qui avoient été endormis ſe leverent, leſquels étans ſortis du ſupulcre aprés ſa réſurrection, entrerent en la ſainte Cité, & aparurent à pluſieurs.*

Nous ne voulons point ici nous arrêter à conſidérer toutes ces circonſtances. Nous n'examinerons point la réſurrection de ces Saints dont les corps ſortirent hors de leurs tombeaux, & aparurent à pluſieurs dans la ville de Jeruſalem. Nous ne nous arrêterons que ſur ces prodiges qui fraperent les yeux de tout le monde, & qui dûrent faire une impreſſion publique. Je dis qu'il n'entre point naturellement, je ne dirai point dans l'eſprit d'un homme ſincere, mais même dans l'eſprit d'un impoſteur, qu'il puiſſe jamais faire

ire acroire des choſes qui ſont d'une auſſi ande notorieté que celle dont il s'agit mainnant.

Il y a quelques années qu'on executa à Paris n homme qui ſe diſoit le S. Eſprit, & qui avoit ême quelques Diſciples & quelques Sectaurs. Cette Secte fut enterrée avec lui. Mais ıpoſons que ſes Diſciples euſſent dogmatiſé près ſa mort, & qu'ils euſſent écrit un nouvel vangile compoſé des enſeignemens de cét homıe, qui auroit paſſé parmi eux pour un homme ivin : je demande ſi quelqu'extravagance qu'on upoſe dans l'eſprit de ces hommes, on s'imagiera qu'ils puiſſent ſe mettre dans la tête de perſuader au peuple de Paris, que le jour que cét omme ſe diſant le Saint-Eſprit mourut, l'Egliſe Nôtre-Dame fut ou renverſée, ou démolie, ou ue ſes Autels furent démolis, ou ſes images briées ; qu'il ſe fit une Eclipſe de Soleil la plus rande qu'on eût jamais vûë, acompagnée d'un remblement de terre ſi extraordinaire, que les ochers & les pierres ſe fendirent ; & que ces merveilles firent une telle impreſſion ſur un Capitaine qu'il gardoit le corps de ce ſuplicié, qu'il crût en lui ? Certainement il ſufit que dans l'Evangile que ces viſionnaires écriront, ils inſérent de pareilles circonſtances qui choquent la notorieté publique, & une mémoire aſſez récente de ce qui s'eſt paſſé, & qu'ils avancent des choſes qui ſeront ſi facilement démenties par le témoignage public, pour empêcher que perſonne n'ajoûte foi à leurs paroles, & même pour deſabuſer ceux qui pouroient avoir été prévenus juſqu'alors en faveur de cette Secte. On peut apliquer tout ceci aux Diſciples de Jesus-Christ. Quand ces Diſciples ſeroient des impoſteurs, on ne pouroit leur atribuer raiſonnablement d'autre deſſein que celui de vouloir tromper

les

les hommes en leur faisant prendre l'erreur pou
la verité. Or il suffit qu'ils aïent ce dessein, é
qu'ils n'extravaguent pas, pour nous donner lie
de penser qu'ils n'auront point osé supposer d
pareilles circonstances.

Au fond n'y avoit-il pas une Eglise très nom
breuse à Jerusalem dans le tems qu'on écrivoi
cét Evangile ? Et cette Eglise n'étoit-elle pa
composée de plusieurs milliers de personnes qu
habitoient à Jerusalem, & qui sçavoient ce qu
s'étoit passé à la mort de JESUS-CHRIST ? O
n'en peut point douter sans vouloir se trompe
volontairement soi-même. Ces mêmes Chré
tiens de Jerusalem avoient donc vû ce qui s'étoi
passé à la mort de JESUS-CHRIST. Car c'étoien
eux qui avoient été convertis par les prédica
tions de S. Pierre & des autres Apôtres, & qu
avec componction de cœur s'étoient écriez
Hommes freres, que ferons-nous ? Ils avoient v
que le Soleil ne s'étoit point éclipsé, que le
pierres ne s'étoient point fenduës, qu'il n'
avoit eu aucun tremblement de terre, ni enfi
aucun prodige surprenant & surnaturel à l
mort de JESUS-CHRIST. Il faloit donc qu
ces Chrétiens regardassent la parole des Evange
listes comme une parole de séduction & de men
songe. Au reste il est remarquable, que ce n'es
pas un Evangeliste, mais trois Evangelistes, qu
n'aïant point écrit de concert, comme cela pa
roît évidemment, s'acordent à nous raporte
cette circonstance remarquable de la mort d
JESUS-CHRIST : ce qui ne nous perme
point de douter qu'ils ne se fussent accordez à l
raporter, lors qu'ils annonçoient l'Evangile d
vive voix.

Qui croira donc que les Disciples de JESUS-
CHRIST évangelisant dans la ville de Jeru
salem, & commençant par là l'établissemen
d

l'Eglise Chrétienne, s'avisent de vouloir faire croire aux Juifs que ce qu'ils ont vû, n'est pas ce qu'ils ont vû ? Qui poura croire que ces mêmes Juifs qui ont assisté à la mort de JESUS-CHRIST, se persuadent que ce recit fabuleux est un recit véritable, & qu'ils croïent que ce qu'ils sçavent n'être point arrivé, est arrivé en effet ? Qui poura s'imaginer que les Apôtres, crussent obliger les Juifs à prendre un Crucifié pour objet de leur adoration, en leur proposant les mensonges les plus éfrontez & les plus sensibles qui eussent été imaginez depuis la naissance du monde ?

Il faut faire sur tout quelqu'atention à la rupture du voile du Temple. Car cette circonstance est si singuliere, qu'elle sufit pour fermer la bouche aux incrédules. Quand ceux-ci pouroient s'étourdir & se faire illusion à eux-mêmes, en supposant que le jour que JESUS-CHRIST mourut il se fit par hazard, ou plûtôt selon le cours ordinaire des causes secondes, une eclipse qui parut surnaturelle aux ignorans, mais qui n'avoit rien de surnaturel en effet : que dira-t-on de ce voile du Temple déchiré depuis le plus haut jusqu'au bas ? Y avoit-il bien quelque cause naturelle qui pût déchirer ce voile précisément & au point nommé lorsque JESUS-CHRIST soupiroit la mort ? Les ténébres exterieures avoient-elles bien cette vertu ?

On me dira que les premiers Chrétiens étoient des gens simples, & ausquels il n'étoit pas difficile de faire illusion. J'en conviens. Mais faut-il être bien habile pour sçavoir si tous ces prodiges si sensibles & si éclatans étoient arrivez en effet le jour que JESUS-CHRIST mourut ? Nous avons fait voir que parmi tant de circonstances miraculeuses de la vie & de la mort de JESUS-CHRIST, il y en a que les Disciples n'auroient

roient osé supposer, si elles n'avoient pas été vé
ritables.

Il faut ajoûter en second lieu qu'il y en a u
très-grand nombre que les Disciples n'auroier
pû supposer, quand ils l'auroient voulu. Je laiſ
à part en effet ce grand nombre de boiteux qu'
fit marcher, de paralitique à qui il redonna
mouvement, de sourds qu'il fit oüir, & d
malades détenus de diverses maladies qu'il gué
rit au grand étonnement des troupes qui s'é
crioient, *Jamais rien de pareil ne fut vû en Israë*
je m'arête aux morts qu'il ressuscite.

La résurrection d'un mort est ce que l'esp
humain conçoit de plus surprenant, & ce q
dans tous les païs & dans tous les siécles on
acoûtumé de regarder comme de plus impossibl
On n'en trouve qu'un ou deux exemples da
l'Ancien Testament ; & l'idée même n'en étc
gueres venuë dans l'esprit des hommes. D'ai
leurs, ce n'est point là un miracle équivoque.
faut demeurer d'acord qu'il n'y a qu'une puissa
ce surnaturelle qui puisse l'operer.

Cependant c'est par la résurrection des mor
que Jesus-Christ a voulu se rendre témoigna
à lui-même. Les Evangelistes n'ont pû impos
aux hommes à cét égard. Ils auroient peut-êt
pû tromper des hommes d'un climat & d'un ter
fort éloigné du leur : mais ils ne pouvoient tron
per des Juifs, & sur le sujet de choses qui s'
toient passées de leur tems & devant leurs yeu
On en sera encore plus persuadé, si l'on considé
que les Evangelistes, qui n'écrivant point
concert, s'acordent sans concert à écrire à p
près les mêmes faits & les mêmes miracles,
tent les tems, les lieux, les personnes, les t
moins, toutes les circonstances des faits qu'
atestent. A Naïn Jesus-Christ ressuscite
mort qu'on portoit déja au sepulcre. Il fait a

la biere, & le mort se relève à l'instant. Ce ort étoit le fils d'une veuve. La fille de Jaïrus int décédée, il entre dans sa chambre, & la t paroître vivante aussi-tôt qu'il lui a adressé parole, bien que les joüeurs d'instrumens, les lenestriers & les autres personnes qui avoient soin des obséques, selon la coûtume de ce tems , se fussent moquez de lui au commencement. fin il ressuscite Lazare à Bethanie devant plu- urs Juifs, & en presence de Marthe & de Ma- . Il le ressuscite quatre jours aprés sa mort, lors qu'il sentoit déja. Voilà ce qu'aprend aux ifs un Livre qui s'écrit de leur tems, & qui ir fait l'histoire d'un homme qu'ils ont vû ourir attaché à la Croix, & de ses miracles qui se nt faits au milieu d'eux.

Ces faits sont, ce me semble, circonstan- z d'une sorte à découvrir bien-tôt l'illusion, l y en a. On cite les noms des lieux ou des rsonnes. On sçait où est la Ville de Naïn ; & résurrection d'un mort est un événement as- z considérable, pour qu'on ne soit pas obligé demander plusieurs personnes, & à chercher ng-tems pour sçavoir ce qui s'est passé. ïrus est un homme connu, & même qui vit ns la considération. Il a des parens, des nis. Rien n'est si facile que de s'informer si fille a été véritablement ressuscitée. Be- anie n'est qu'à quinze stades de Jerusalem, Lazare est de Bethanie. Il est encore vivant ı ses sœurs le sont ; où s'ils ne le sont ni uns ni les autres, il y a assez de Juifs qui nt vû, & ont conversé avec lui aprés sa résur- ction.

Si toutes ces résurrections que nous venons de arquer ont été fausses, les Docteurs Juifs qui ıt pris tant de peine, soit pour chercher de ux témoins contre JESUS-CHRIST, soit pour corrom-

corrompre un de ses Disciples, soit pour le faire passer pour un mangeur & un buveur, u
ami des peagers & des mal-vivans, soit pour l
faire passer pour un Magicien, & qui ne jettoi
hors les diables que par Beelzebut Prince de
diables, ne peuvent pas avoir manqué de con
vaincre ces Evangiles d'imposture aussi-tôt qu'il
auront paru. Ils n'avoient que faire pour cel
de sortir hors de la ville de Jerusalem. Il y a
voit dans cette derniere des gens de Béthléem, d
Gadara, de Naïn, de Béthanie, de Capernaum, &
de tous les endroits où ces prétendus miracle
avoient dû être faits. Mais quand la haine de
ennemis capitaux des Chrétiens n'auroient pas ét
capables de faire connoître l'imposture, ces Pro
sélites Chrétiens qui étoient à Jerusalem, &
qui composoient cette florissante Eglise qui
étoit, ne pouvoient manquer de curiosité ou pou
voir ces morts que JESUS-CHRIST avoit ressu
citez, ou pour voir ceux qui avoient été les té
moins oculaires de leur résurrection, ou pour par
ler à leurs parens & à leurs amis, ou pour voir le
lieux où ces choses s'étoient passées. Et en efet
l'Evangile nous parle d'un grand nombre d
Juifs qui allerent à Béthanie pour voir Laza
re qui avoit été ressuscité. Nous n'en doute
rons pas nous qui avons vû depuis ce tems-l
une infinité de personnes faire le voïage d
la Terre-Sainte, non pour voir des personn
ressuscitées, ou des villes entieres rendre témo
gnage à cét événement, mais simplement pou
voir les lieux où ces choses se sont passées, & pou
considérer des montagnes & des rochers qu
l'on croit avoir été honorez de la presence du Fi
de Dieu. On alloit chaque jour, de Jerusalem
Béthanie. Ce qui se faisoit à Béthanie n'éto
pas plus ignoré à Jerusalem, que ce qui
fait dans les autres parties de l'Isle de Fran
pour

urroit l'être à Paris. Quand donc ni les
ifs ennemis des Chrétiens, ni les Chrétiens
ſſionnez pour la mémoire de leur divin
aître, n'auroient pris aucun ſoin de s'in-
ſuire à cét égard, il étoit impoſſible qu'é-
nt habitans de Jeruſalem, ils ne ſçûſſent très
ſtinctement ce que JESUS-CHRIST avoit fait à
thanie, & qu'ainſi ils ne rejettaſſent ſur le
amp comme une manifeſte impoſture l'hiſtoire
la réſurrection de Lazare, ſi elle n'avoit pas
é véritable.

Cela eſt d'autant plus fort & plus démonſtra-
f, que les Evangeliſtes ne raportent pas un ou
ux miracles de JESUS-CHRIST; leur Evangile
eſt qu'un tiſſu de circonſtances miraculeuſes, ce
eſt qu'un catalogue de malades gueris, d'a-
ugles illuminez, de morts reſſuſcitez: & la
emiere impreſſion que cét Evangile fait dans
ſprit, eſt que JESUS-CHRIST dans l'eſpace de
ois ans ou trois ans & demi qu'a duré ſon mi-
ſtere, a fait plus de miracles & de plus écla-
ns qu'on n'en avoit vû depuis ſa naiſſance du
onde. De ſorte que croire l'Evangile, c'eſt
oire qu'il a fait ces miracles tant de fois ré-
étez, ſi circonſtantiez, ſi liez avec les au-
es accidens de ſa vie. Il ne faut donc pas di-
que les premiers Chrétiens ſont devenus
hrétiens ſans s'informer autrement des mira-
es que JESUS-CHRIST a faits. Cela eſt con-
adictoire. Il ne faut pas dire auſſi qu'ils ont
û les miracles de JESUS-CHRIST ſans les
xaminer. Il ne faut pas un grand examen pour
ette ſorte de choſes: & de plus je dis que quand
s auroient voulu éviter cét examen, ils n'ont
û. Il n'eſt pas en ma liberté de ſçavoir ou ne
avoir pas ce qui ſe paſſe dans les lieux où j'ha-
ite. Il ne dépend pas de moi de croire ou de
e croire point certains faits qui choquent la

notorieté publique : & quand un homme fo
prétexte de Religion ou autrement voudra
faire acroire qu'il a reſſuſcité un mort dans u
bourgade à quelques lieuës du lieu où j'hab
te ; que j'ai pû voir & connoître ce mort
puis ſa réſurrection ; ou que ſi je ne l'ai p
vû moi-même, pluſieurs autres l'ont vû
connu, que pluſieurs y ſont allez pour le voi
tout cela ne dépend non plus de mon choi
qu'il dépend de moi d'extravaguer ou d'av
du ſens commun.

Pour mieux comprendre de quelle force
cette preuve, il eſt bon de faire une ſupoſitio
Supoſons qu'avec les préjugez que nous avon
c'eſt-à-dire, bien perſuadez que Jesus-Chri
a fait tous les miracles qui ſont raportez da
l'Evangile, nous nous tranſportons dans la vi
de Jeruſalem & dans le tems des Apôtres,
que nous arrivons dans cette ville la veille de
jour de la Pentecôte, auquel S. Pierre conve
tit un ſi grand nombre de perſonnes en leur fa
ſant voir qu'il avoit reçû le S. Eſprit : je ſoû
tiens premierement, que nous ne pourrons no
empêcher d'examiner des choſes qui font tant
bruit ; & je ſoûtiens de plus que quelque en
que nous aïons de nous tromper nous-même
nous ne ſerons pas vingt-quatre heures à Jer
ſalem ſans ſçavoir trés diſtinctement la vérité
ces faits. Il nous coûtera beaucoup de dema
der des nouvelles de Lazare & de ſes deux ſœu
Marie & Marthe ; & quand ces trois perſonn
ſeroient mortes, de demander à parler à leu
parens & à leurs amis, à ceux qui doivent avc
vû Lazare, & mangé avec lui avant & aprés
réſurrection. Je pourrai parler facilement à d
parens & à des amis de Jaïrus, & des autr
que Jesus-Christ a gueris ou reſſuſcitez da
les divers quartiers de la Judée & de la Galilée

&

cela d'autant plus facilement, que le commerce étoit plus grand entre cette Capitale de la Judée & les autres villes de la Terre Sainte, qu'entre la Capitale & les autres villes des autres Etats : les Juifs aïant acoûtumé de monter à Jerusalem du moins aux Fêtes solemnelles. Je pourrai d'ailleurs m'instruire de la vérité ou de la fausseté de ces prodiges éclatans qui acompagnent la mort de JESUS-CHRIST, selon le recit qu'en fait l'Evangile : & comme il est impossible que plusieurs millions de témoins se trompent sur un si grand nombre de faits très-sensibles, il sera absolument impossible que je sois Chrétien seulement vingt-quatre heures aprés avoir demeuré à Jerusalem.

J'ai fait voir qu'il y a des circonstances miraculeuses dans la vie & dans la mort de JESUS-CHRIST que les Evangelistes n'auroient ni osé inventer si elles avoient été fausses, ni pû supposer ou faire acroire à une seule personne, quand ils auroient eu dessein de tromper les hommes. Il ne reste pour une plus parfaite conviction, que de montrer qu'ils n'auroient pas voulu les supposer, quand cela leur auroit été possible.

Je ne dirai pas ici que les miracles de JESUS-CHRIST dans le recit des Evangelistes sont acompagnez d'événemens & de circonstances qu'il n'est pas concevable que les Disciples aient pris plaisir d'inventer : telle est la tentation de JESUS-CHRIST ; événement surprenant & scandaleux à ceux qui n'en comprennent point le mistere, puis qu'il nous fait voir JESUS-CHRIST entre les mains du diable, qui a joüé de sa foiblesse sans pouvoir vaincre sa vertu, & le transporte tantôt sur les creneaux du Temple, d'où il lui conseille de se jetter en bas ; tantôt sur une haute montagne,

d'où il lui fait voir tous les Roïaumes
monde & leur gloire. Voir un homme en
les mains du démon eſt un ſpectacle choquan
y voir un homme juſte ſeroit un objet hor
ble ; y voir un Prophete ſeroit un prod
d'horreur : qu'eſt-ce donc qu'y voir un ho
me divin, ou plûtôt un Homme-Dieu,
juſte par excellence, le ſéparé des pécheu
& le plus grand des Prophetes, le Fils de D
lui-même ? C'eſt ſe tromper que de s'imagine
que de pareilles penſées viennent naturelleme
à un homme, encore moins à des gens ſimp
& qui juge des choſes par les préjugez ordin
res. Il eſt vrai que JESUS-CHRIST nous eſt r
preſenté dans l'Evangile comme étant enviro
né d'Anges qui le ſervent aprés ſa tentatio
mais cette circonſtance, loin d'ôter ce qu'il
a de ſurprenant & d'aparemment choqua
dans cét événement, acheve de le rendre étra
ge & incompréhenſible ; n'y ayant rien qui ſ
aparemment moins aſſorti que l'autorité d'
homme qui ſe fait ſervir par les Anges,
qui nagueres étoit entre les mains du dém
qui le tranſportoit là où bon lui ſemblo
On peut raporter à cela même l'union de ta
de circonſtances baſſes & de tant de circo
ſtances glorieuſes qui ſe trouvent dans ſa na
ſance, dans ſa vie, dans ſa mort ; JESU
CHRIST ſe trouvant dans une créche, lo
qu'il eſt loüé par des armées céleſtes, n'aïant
il puiſſe repoſer ſa tête, pendant qu'il ordon
aux poiſſons de la mer de lui aporter l'arge
qu'il doit païer pour le tribut qu'on lui de
mande ; faiſant paroître de la fraïeur, & mé
me de la foibleſſe aparente, pendant qu'il ébran
le la machine du monde, qu'il fait trembl
la terre, & qu'il obſcurcit le Ciel ; demat
dant à ſon Pere que la coupe de ſes ſouffran
ce

passe arriere de lui, bien qu'il se soit préparé
la mort, jusqu'à avoir établi un Sacrement
pour en faire commémoration jusqu'à la fin du
monde, se pleignant qu'il est délaissé de son Pe-
re celeste, pendant qu'il promet le Paradis à un
brigand qui lui donne gloire sur la croix; &
cent autres contrarietez mysterieuses que la Pro-
vidence divine leur a fait écrire contre leurs pré-
jugez, contre leurs affections & leurs idées na-
turelles, pour donner à leur Evangile un carac-
tere plus extraordinaire & plus divin.

Mais ce ne sont point ces circonstances dont
j'entens parler, lorsque je dis qu'il y a des cir-
constances extraordinaires dans la vie de JESUS-
CHRIST que les Disciples n'auroient point voulu
oser. Je parle de tous les miracles sensibles
& éclatans que JESUS-CHRIST a faits, & que
les Disciples ont raportez. Je dis que les Evan-
gistes n'ont eu garde de vouloir les supposer,
parce qu'ils ont été faux; & je me fonde sur deux
raisons invincibles. La premiere c'est qu'en les
raportant, & sur tout en citant les lieux & les
personnes comme ils ont fait, ils s'engagent ma-
nifestement à en soûtenir, & même a en faire re-
connoître la vérité. Ils n'ont point dû douter
qu'on ne leur fit une affaire là-dessus, eux qui
savent les peines qu'ils ont euës à se sauver lors
qu'on a fait mourir leur Maître. Ils ne doutent
point qu'ils ne soient obligez de soûtenir ce
qu'ils avancent, & ils sçavent bien qu'ils ne
pourront point soûtenir leur imposture lors
qu'on les confrontera avec les témoins qu'ils al-
leguent. Ce n'est pas là une chose bien difficile
à prévoir. Il ne faut pas une sagesse consommée
en homme pour lui faire faire cette réflexion,
il suffit qu'il ne soit pas fou, pour n'être
pas bien aise d'avancer des choses qu'il ne pourra
point soûtenir, & dont la fausseté sera d'abord

découverte par les témoins qu'il cite, les lie
qu'il marque, & les autres circonstances du f
qu'il expose.

La seconde raison qui fait que les Evangelis
n'auroient point voulu supposer ces faits, s
eussent été faux, est qu'en les supposant ils
mettoient dans la nécessité de tomber eux-m
mes dans une mortelle confusion, ou de faire
miracles tout pareils. Car outre qu'il étoit n
turel de leur dire : Si vôtre Maître a fait de
grands miracles, il vous aura donné le pouv
d'en faire de semblables ; on sçait que le prem
élément de leur Evangile étant que JESU
CHRIST les avoit envoïez avec le pouvoir
faire des œuvres pareilles aux siennes, il n
avoit pas à balancer, & qu'il faloit ou suprim
ce qu'ils sçavoient des miracles de JESUS-CHRIS
ou s'engager à en faire de semblables. JESU
CHRIST envoyant ses Disciples prêcher dans d
vers quartiers de la Judée, leur dit, *Guerissez l
malades, nettoyez les lépreux, ressuscitez les mor
jettez hors les diables. Vous l'avez reçû pour néan
donnez-le pour néant.* Et voici les caracteres qu
donne de la vocation de ses Disciples. *Ce sont i
les signes qui acompagneront ceux qui auront cr
ils jetteront hors les diables par mon nom, ils parl
ront nouveaux langages, ils chasseront les serpen
& quand ils auront bû quelque chose mortelle, el
ne leur nuira nullement ; ils imposeront les mai
sur les malades, & ils se porteront bien*, &c. *Eu
donc étant partis, prêcherent par tout le Seigneu
agissant avec eux, & confirmant la parole par de
signes qui s'ensuivoient.*

Ainsi ils ne pouvoient raporter ce que JESUS
CHRIST avoit fait, sans dire ce qu'ils étoient obl
gez de faire eux-mêmes pour confirmer l'Evan
gile. Ils ne raportoient aucun miracle qu'ils n
disent, Nous en faisons autant. Il faloit don
cer

ainement de deux choſes l'une, ou que ces
nmes euſſent perdu la raiſon, ou qu'ils crûſſent
itables les miracles de JESUS-CHRIST.
s'ils les avoient crûs faux, ni ils n'auroient
lu s'engager à ſoûtenir une fiction inſoûtena-
, en marquant tant de circonſtances ſi capables
découvrir la vérité ; ni ils n'auroient voulu
ber en confuſion, en raportant des miracles
ils n'auroient pû imiter, dans un tems où ils
oient profeſſion de pouvoir faire abſolument
t ce que leur Maître avoit fait.

Ainſi il nous paroît que les miracles de JESUS-
RIST ſont des faits que les Diſciples n'auroient
oſé, ni pû, ni voulu ſupoſer, s'ils étoient faux.
en eſt aſſez pour nous convaincre là deſſus, &
ur nous faire regarder ces miracles qui ont illu-
é la vie & la mort de JESUS-CHRIST, comme
centre de vérité qui nous perſuadera infailli-
ment la vérité & la divinité du Chriſtianiſme
e nous profeſſons.

CHAPITRE III.

Second centre de vérité. Conſidération particuliere de la Réſurrection de JESUS-CHRIST.

APrés les miracles de JESUS-CHRIST vient
ſa Réſurrection, qu'il faut conſidérer dans
nchaînement qu'elle a avec ces miracles. Car
cette réſurrection eſt véritable, il eſt inconteſta-
que ces miracles le ſont : & ſi ces miracles ſont
ais, il ſera difficile qu'on doute de la vérité de
réſurrection.

Or pour ne point conſerver de doutes ſur la
rité de la réſurrection de JESUS-CHRIST, il
faut que faire des réflexions ſur JESUS-
HRIST, ſur les Docteurs Juifs qui prennent des
écautions pour empêcher qu'on ne diſe aprés

mort qu'il eſt reſſuſcité, ſur le raport des Gard
qu'on met auprés de ſon tombeau, ſur le proc
dé des Apôtres, ſur le langage des Diſciples
général, & ſur la diſpoſition de ce grand nomb
de Juifs qui ſe font Chrétiens à Jeruſalem que
ques ſemaines aprés la mort de JESUS-CHRIST
& dans un temps où il étoit ſi facile de s'éclair
de la vérité de ſa réſurrection.

A l'égard de JESUS-CHRIST, les Evang
liſtes nous aprennent unanimement qu'il avo
pluſieurs fois prédit à ſes Diſciples ſa mo
& ſa réſurrection. Il eſt même remarquable
que ces prédictions ſe trouvent aſſez ſouve
mélées ou de circonſtances qui ne vienne
pas facilement dans l'eſprit, ou de circon
ſtances qui ne ſembloient point ſe raporter l
unes avec les autres, & qui par là même pa
roiſſent ſenſiblement n'être point le jeu d'ur
imagination qui invente des fables compoſées
plaiſir. Il n'y a pas beaucoup d'aparence qu
les Evangeliſtes aïent ſupoſé l'entretien qu
JESUS-CHRIST eût avec Saint Pierre ſur le ſu
jet de ſes ſouffrances en montant à Jeruſalen
Il eſt bon de remarquer que Saint Pierre veno
de faire une admirable confeſſion de JESUS
CHRIST en preſence des autres Diſciples
lui diſant, *Tu és le Chriſt le Fils du Dieu vi
vant:* & que JESUS-CHRIST avoit couronn
cette belle confeſſion par cette magnifique pro
meſſe: *Tu és bien-heureux, Simon fils de Jon
Car la chair & le ſang ne t'ont point révélé ce
choſes, mais mon Pere qui eſt aux Cieux. Auſſi j
te dis que tu és Pierre, & ſur cette pierre je bâtira
mon Egliſe, & les portes d'enfer ne prévaudront poin
contr'elle*, &c. Immédiatement aprés JESUS
CHRIST prédit la mort qu'il doit ſouffrir de l
part des principaux Sacrificateurs & des Scribes
mais il ajoûte qu'il doit reſſuſciter au troiſiéme
jour

it. S. Pierre l'arrête & lui dit, *Seigneur, ceci t'arrivera point ; aïes soin de toi-même* Et Jesus-Christ loin d'aprouver cette prétenduë marque d'amour en son Disciple, foudroïe son indiscretion par ces paroles, *Va, Satan, arriere moi. Tu m'és en scandale. Car tu ne comprens nt*, &c. Cette histoire a un air naturel & sinre. Cét assortiment de circonstances qui ont aremment si peu de raport, ne vient point ns l'esprit. La confession de S. Pierre est bel. La promesse de Jesus-Christ est magnifie. L'expression a même quelque chose de difile & de surprenant. Mais sur tout il semble abord que Jesus-Christ censure trop fortent le bon zéle que Pierre lui fait paroître our sa personne, & il n'est pas naturel que celui ui lui a dit, *Tu és bien-heureux, Simon fils de na*, & qui lui a promis de le rendre un colom de son Eglise, lui dise d'abord aprés, *Va, Sa n, arriere de moi.* On sent bien, malgré qu'on ait, que c'est la force de la vérité, & non le aport naturel de ces circonstances, qui a obligé Evangeliste à les joindre dans un même recit. e qui nous donne nécessairement cette pensée, ue Jesus-Christ a véritablement prédit sa ort & sa résurrection avant qu'il ait souffert une, & que l'autre soit arrivée.

Mais ce qui nous le montre beaucoup mieux, 'est que Jesus-Christ de sens froid la veille de a Passion fait une chose qui n'avoit jamais été aite, & qui ne se fera jamais sans doute, qui est 'établir un mémorial de la mort qu'il est sur le oint de souffrir. Jesus-Christ prédit qu'il ouffrira la mort de la part des principaux Sarificateurs, des Scribes & des Docteurs de la oi : il pourroit donc l'éviter, s'il vouloit, en 'en allant en un autre lieu. Il censure, ou plûôt il foudroïe l'indiscretion de Pierre qui

vouloit le détourner de mourir : il regarde donc sa mort comme devant avoir des suites heureuses & salutaires. Et quelles suites heureuses & salutaires pouroit avoir sa mort, si elle ne devoit être acompagnée de sa résurrection ?

Jesus-Christ établit un mémorial de sa mort; il la souffre donc volontairement. Il ordonne qu'on en fasse commémoration : il regarde donc sa mort comme nous étant salutaire. Il prévoit qu'on en fera commémoration : il prévoit donc ce qui arrivera infailliblement, & cela dans un tems où il n'y a guéres d'aparence que cela arrive. Il ne dit point qu'on doit faire commémoration de sa mort jusqu'à ce qu'il ressuscite, mais jusqu'à ce qu'il vienne : il prévoit donc qu'il ressuscitera bien-tôt, & qu'aprés sa résurrection il se retirera pour revenir sur la fin des siécles.

Au reste, il ne sçauroit tomber dans l'esprit d'un homme sensé, que les Evangelistes aïent inventé l'histoire de l'institution de l'Eucharistie. Car il y a de la difference entre un dogme & une pratique. Un dogme ne peut gueres être supposé quand il faut pour cela le concert de plusieurs personnes : mais une pratique sensible, un usage, une doctrine parlante, le peut être beaucoup moins. Et certainement ce seroit une si grande extravagance de supposer qu'une douzaine de pauvres pêcheurs, consternez par la mort de leur Maître, & desabusez de l'opinion qu'il dût rétablir le Roïaume d'Israël, qui ne sçavent point ce qui doit arriver par la doctrine de ce Crucifié, s'aillent aviser d'inventer l'institution de l'Eucharistie avec ses circonstances, & fassent dire à Jesus-Christ, *Ceci est mon corps rompu pour vous. Ceci est la nouvelle alliance en mon sang :* paroles qui ont quelque chose de nouveau & de surprenant, l'objet de tant de contestations & de differens commentaires : paroles que S. Paul & les

: les Evangeliſtes raportent d'un commun acord, ais ſans concert, comme cela paroît par la petite verſité qui eſt dans leur recit. Ce ſeroit, dis-je, ne ſi grande extravagance de s'imaginer que les iſciples euſſent ſeulement eu la penſée d'inventer es paroles ni cette hiſtoire de l'inſtitution de l'Euhariſtie, qu'il eſt inutile de s'arrêter plus longems à le faire voir. C'eſt ce que nous avons déja ouché en paſſant en un autre endroit & ſur un aue ſujet. La conſéquence que nous en tirons dans elui-ci eſt, que JESUS-CHRIST a prévû ſa mort; u'il l'a ſoufferte volontairement; qu'il s'y eſt réparé, & là-deſſus je raiſonne ainſi.

Si JESUS-CHRIST a prévû qu'il mourroit, & il s'eſt lui-même offert à la mort, ou il a prévû qu'il reſſuſciteroit, ou il ne l'a point prévû. 'il ne l'a point prévû, de quelle eſperance a-t-il onſolé ſes Diſciples? Que leur a-t-il promis? Que s'eſt-il propoſé lui-même? Pourquoi n'a-t-il oint fuï la mort, le pouvant encore lors qu'il oûpoit avec ſes Diſciples? Que veut-il dire en ſtituant le mémorial de ſon corps mort, ſi ce orps mort devoit demeurer ſous le pouvoir de la ort, être preſent aux regards de ſes Diſciples, c pourir à leurs yeux?

Que ſi JESUS-CHRIST a crû reſſuſciter aprés ſa ort, comme c'eſt la penſée la plus raiſonnable ue l'on puiſſe avoir ſur ce ſujet; je dis que ESUS-CHRIST n'a pû le croire que ſur l'expéience qu'il avoit déja faite de cette puiſſance qui voit rendu la vûë aux aveugles, la ſanté aux maades, & la vie aux morts. JESUS-CHRIST n'a pû croire ſes miracles faux, & s'imaginer qu'il reſſuſciteroit véritablement. S'il a crû reſſuſciter, l a crû ſes miracles véritables: & s'il a crû ſes miracles véritables, il faut que ſes miracles aïent été véritables en éfet; parce qu'ils ſont d'une nature à ne pouvoir point être ſuſceptibles d'illu-

sion, du moins à l'égard de ceux qui les font. Jesus-Christ n'a pas crû avoir reçû cinq mille hommes à une fois, trois mille à une autre, avoir ressuscité le fils de la veuve de Naïn, la fille de Jaïrus, Lazare de Bethanie, avoir fait marcher S. Pierre sur les eaux, &c. si tout cela n'a point été véritable.

Certainement on ne doutera point que Jesus Christ n'ait prédit qu'il ressusciteroit, si l'on considére que ce n'est que sur ce fondement que les Docteurs Juifs mettent des Gardes auprés de son tombeau, & qu'ils en font sceller la pierre. *Seigneur*, disent-ils à Pilate, *il nous souvient que ce séducteur quand il vivoit encore, dit, Dans trois jours je ressusciterai. Commande donc que le sepulcre soit gardé jusqu'au troisiéme jour : de peur que ses Disciples ne viennent de nuit & le dérobent & disent au peuple, Il est ressuscité des morts ; dont le dernier abus sera pire que le premier. Pilate leur dit, Vous avez des Gardes. Allez, & vous assurez comme vous l'entendez. Eux donc s'en allerent & assurerent le sepulcre avec des Gardes, en scellant la pierre.* C'est là un fait que les Disciples n'auroient ni pû, ni osé supposer contre la notorieté publique, & qui d'ailleurs s'acorde trés-bien avec les suites de cét événement. Car comment le bruit se répand-il à Jerusalem, que les Gardes dormoient lorsque les Disciples enleverent le corps de Jesus, si l'on n'y avoit point mis des Gardes en effet ? Et pourquoi étoit-il néceſſaire qu'on y mit des Gardes, si ce n'est pour empêcher ses Disciples de faire courir le bruit qu'il étoit ressuscité.

Que si Jesus-Christ a crû ressusciter, il n'a pû le croire que sur la vérité de ses miracles, ni croire ses miracles véritables, à moins que ses miracles n'aïent été véritables en effet. Ainsi l'enchaînement de ces circonstances, quand on le considére de prés, forme une espece de démonstration morale

norale dont il eſt impoſſible à un eſprit droit & raiſonnable de n'être pas convaincu.

Mais ne paſſons pas ſi legerement ſur ce fait, & après avoir vû la diſpoſition de JESUS-CHRIST, voïons celle des Scribes & des Phariſiens, & le rapport des ſoldats qui ont été mis autour du tombeau de JESUS-CHRIST pour le garder. Car la conſidération de ces circonſtances eſt bien capable de nous éclairer dans la découverte de ce fait le plus eſſentiel & le plus important qui ait été & qui ſera jamais.

Premierement les Scribes, les Phariſiens, & généralement ceux qui compoſent le Grand Conſeil, pouſſez par le même eſprit qui les a portez à faire mourir JESUS-CHRIST, apréhendent que les Diſciples n'enlevent ſon corps, & qu'ils ne diſent enſuite qu'il eſt reſſuſcité des morts. Il faut juger de l'interêt qu'ils croïent avoir à l'empêcher, par les éforts qu'ils ont déja faits pour faire mourir JESUS-CHRIST. Il y a de l'apparence que comme ce n'eſt que pendant trois jours qu'il faut garder le tombeau de JESUS-CHRIST, ils prendront des précautions pour ne pas permettre que les Gardes par négligence ou autrement laiſſent emporter ce corps, qu'il leur importe ſouverainement de conſerver.

Mais voïons ce qui en arrive. Les Gardes ne peuvent empêcher que ce corps ne ſorte hors de ſon tombeau. Eſt-ce que ces Gardes ont eu peur? Ou, eſt-ce qu'on les a obligez à ſe taire à force d'argent? Si les Gardes ont été gagnez, on peut croire que ce n'eſt pas en faveur des Diſciples: ils riſquoient de perdre la tête pour expier le crime de leur négligence ou de leur trahiſon. Sont-ils timides? Mais comment les Gardes deviendront-ils timides, lorſque les Diſciples deviennent tout d'un coup courageux, & qu'ils ont la hardieſſe d'entreprendre d'enlever le corps mort de celui dont ils

ils avoient abandonné la personne vivante ? D'ail
leurs, comment des Gardes peuvent-ils faire l
raport qu'ils font sans se contredire manifeste
ment ? Car s'ils dormoient, comment sçavent-il
que ce sont les Disciples de Jesus-Christ qu
ont enlevé son corps ? Mais pourquoi le Sanhedri
pour son honneur & pour la gloire de la vérité, n
fait-il point mettre ces Gardes à la question ? Si ce
la ne leur vient point dans la pensée sur le champ
n'est-il pas naturel qu'ils le fassent, lorsque quel
que tems aprés ils voïent toute la ville de Jeru
salem dans le penchant d'embrasser la foi de c
Crucifié, & qu'il se trouve jusqu'à six mille per
sonnes qui croïent en un jour en ce Crucifié cin
quante jours aprés sa mort ? Certainement le
Gardes étoient encore à Jerusalem. Le Grand
Conseil avoit la même puissance & la même auto
rité. Il importoit de punir la négligence de ce
Gardes, ou de leur arracher le secret de leur
perfidie, & de leur faire dire qui est-ce qui les
avoit subornez. Il importoit, dis-je, de faire cét
examen, & pour justifier la conduite du Sanhe-
drin, & pour empêcher la perte d'une infinité de
personnes qui se rangeoient du parti des Disciples
de ce prétendu imposteur. Je dis bien davantage :
lorsque le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire, cin-
quante jours aprés la mort de Jesus-Christ,
les Apôtres paroissent dans la ville de Jerusalem
pour témoigner qu'ils ont vû Jesus-Christ re-
levé de son tombeau, & qu'aprés leur être aparu
diverses fois, & être monté au Ciel, il a répandu
sur eux les dons extraordinaires & miraculeux
du S. Esprit, pourquoi le Sanhedrin, qui a un si
puissant interêt à découvrir qui sont les auteurs
de cét enlévement du corps de Jesus-Christ, ne
saisit-il les Apôtres pour leur faire dire les cho-
ses comme elles se sont passées ? Que ne les con-
fronte-t-on avec les Gardes ? Que ne mettent-ils

Joseph

oſeph d'Arimathée & ces hommes en priſon, ıſqu'à ce qu'ils leur aïent fait avoüer ce qu'ils nt fait de ce corps, avec toutes les autres cir-onſtances de leur impoſture ?

Déja il n'y a gueres d'aparence que ſi les Diſ-iples de JESUS-CHRIST ſont venus de nuit, & nt emporté ce corps, ils oſent ſe montrer & pa-oître hardiment devant tout le peuple, & confeſ-r ſans façon qu'ils ſont ſes Diſciples. Il eſt bien lus croïable qu'ils ſe cacheront aprés avoir fait e coup, & que s'ils prêchent, ce ſera à des peuples ien éloignez, & non pas dans les lieux où les cho-es ſe ſont paſſées, à Jeruſalem, aux yeux de ce anhedrin qu'ils ont tant craint & tant offenſé.

Mais que ce Sanhedrin ne fait-il les diligences u'on a accoûtumé de faire pour la découverte es criminels ? On veut bien obliger les Apôtres ar les tourmens & par les menaces à ne point arler en ce nom : mais ils ne les acuſent point d'a-oir enlevé le corps de leur Maître pendant que es Gardes dormoient. Ils n'oſoient entrer dans ette diſcuſſion. Ils ſçavent ce que les Gardes leur nt raporté, & c'eſt là ce qui fait leur juſte préhenſion.

On ſçait bien de quelle maniere les hommes agiſ-ent dans ces rencontres. Si la choſe s'étoit paſſée omme les Gardes le raporterent dans la ſuite, ces Gardes n'auroient pas manqué eux-mêmes de chercher par toute la ville de Jeruſalem quel-qu'un des Diſciples de JESUS-CHRIST pour lui faire confeſſer la vérité par la force des tourmens; les Scribes, les Phariſiens & les Docteurs de la Loi auroient fait une recherche trés-exacte, & l'on auroit trouvé enfin ou des témoins, ou des in-dices de cét enlévement. Cela ne leur auroit pas été difficile ; puiſque c'étoient-là les jours d'une Fête ſolemnelle ; que le peuple de Jeruſalem n'a-voit jamais été plus attentif à aucun ſpectacle qu'à

qu'à celui des souffrances de JESUS-CHRIST ; & que ce qui venoit de se passer au sujet d'un homme si extraordinaire, avoit rempli tout le monde d'étonnement, témoin ce que l'Evangeliste fait dire à un Disciple sur le chemin d'Emmaüs, lors qu'il s'entretient avec JESUS-CHRIST sans le connoître. *Es-tu le seul étranger à Jerusalem qui ne sçaches point ce qui s'est passé au sujet*, &c. ? Comme d'ailleurs ceux qui avoient donné ordre aux Gardes de se tenir autour du tombeau de JESUS-CHRIST, leur avoient sans doute trés fortement recommandé d'empêcher que ses Disciples ne vinssent de nuit, & n'emportassent son corps hors du sepulcre : Il est contre toute raison & contre toute aparence de supposer, que la seconde nuit que les Gardes ont été là, ils se soient tellement plongez dans le sommeil, qu'on ait osé se hazarder à faire cét enlévement, ni qu'on ait pû rouler la pierre du sepulcre, rompre le sceau, & qu'on ait eu le tems, le loisir, & assez de liberté & assez peu de crainte pour délier JESUS-CHRIST, ôter le linceüil & le couvre-chef, & tous les linges dont il étoit envelopé. Car les Evangelistes raportent unanimement que le sepulcre fut trouvé en cét état.

Cependant ce ne sont pas là les plus fortes preuves que l'on puisse donner de la vérité de ce fait. Il faut passer de la considération des Gardes à celle des Apôtres de JESUS-CHRIST. Si les Apôtres témoignent qu'ils ont vû JESUS-CHRIST ressuscité faussement, & sans que cela soit véritable, ou c'est avec concert, ou c'est sans aucun concert qu'ils rendent ce témoignage. Ce n'est pas sans concert : car l'erreur qui n'est point concertée ne sçauroit subsister ; & il arriveroit que l'un diroit que J. C. est ressuscité, l'autre qu'il n'est point ressuscité ; l'un diroit qu'il est aparu à plusieurs, & l'autre qu'il n'est aparu qu'à un seul ; & l'autre qu'il

qu'il n'eſt aparu à perſonne ; l'un diroit la choſe d'une maniere, & l'autre d'une autre, & les plus ſinceres avoüeroient franchement qu'il n'y a rien de tout cela.

Que ſi c'eſt ici une impoſture concertée, il faut donc qu'il y ait ici pluſieurs perſonnes qui conviennent de raporter conſtamment & unanimement un fait qu'elles ſçavent & qu'elles conviennent être entierement faux. Or cela eſt tout-à-fait impoſſible.

Premierement, il ne tombe point dans le ſens commun, qu'un homme veüille s'expoſer aux ſuplices & à la mort, pour rendre un témoignage à un fait qu'il ſçaura trés-diſtinctement être faux. II. Quand il y auroit une ſeule perſonne, qui par un prodige ſurprenant fût dans cette diſpoſition, on ne peut ſans extravagance s'imaginer qu'il y ait un grand nombre de perſonnes qui prennent tout d'un coup cette dangereuſe réſolution, ſur tout aprés avoir agi d'une maniere toute opoſée à celle-là, & avoir marqué non-ſeulement de la prudence, mais même de la timidité dans les autres rencontres. III. Quand une multitude de perſonnes pouroit s'accorder à rendre ce faux témoignage, on ne pourroit point le penſer de ceux qui regardent le menſonge & la trahiſon comme des crimes incompatibles avec le ſalut, de ceux qui ne peuvent convenir que la réſurrection de Jesus-Christ eſt une fiction, ſans demeurer d'accord qu'ils n'ont ſuivi qu'un fantôme de Meſſie, ni demeurer d'accord qu'ils n'ont ſuivi qu'un fantôme de Meſſie, ſans convenir de leur mutuelle extravagance. IV. Ce concert ne peut ſe faire ſans qu'il y en ait quelqu'un, qui pour éviter le ſuplice, découvre l'impoſture aux Juifs avec toutes ſes circonſtances ; étant ſans doute que ſi Jesus-Christ vivant a été trahi, Jesus-Christ mort le ſeroit encore

re plûtôt. Car on pouvoit attendre quelque chose de JESUS-CHRIST vivant : mais on ne peut rien attendre de JESUS-CHRIST mort que la misere & les suplices ; avec la honte & le remords d'avoir suivi un imposteur. V. Enfin il n'y a point de doute que les mêmes principes qui avoient rompu le concert de leur fidélité, romproient à plus forte raison le concert de leur perfidie. Si l'amour qu'ils avoient pour leur Maître, soûtenus de la persuasion qu'ils avoient qu'il étoit véritablement le Messie, ne peut soûtenir ce concert de leur fidélité, qui leur faisoit dire quelque tems auparavant ; *Allons-y aussi afin que nous mourions avec lui* : de sorte qu'ils s'enfuïrent & l'abandonnerent à ses ennemis : pouroit-on bien se persuader, que desabusez de l'opinion qu'ils avoient de leur Messie, leur honte, leur crainte & leur abatement pussent à present soûtenir ce concert de perfidie & d'imposture, qui leur fait soûtenir un mensonge horrible pour fletrir leur nation par un crime imaginé ; jusques-là qu'aucun ne se dédit, ne se coupe, & que tous unanimement souffrent l'extrêmité des tourmens, pour soûtenir qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû en effet ?

Au reste, il est infiniment remarquable, que ce n'est pas ici un concert entre douze Apôtres, mais entre les Disciples de J. C. en général qui sont en fort grand nombre. J. C. aprés sa résurrection aparoit tantôt à des femmes, à qui il ordonne de raporter à ses freres qu'il va devant eux en Galilée, tantôt à Pierre seul, tantôt aux douze. Tantôt il va les trouver lors qu'ils pêchent sur la mer, & rend leur pêche trés abondante. Tantôt il se trouve dans leur assemblée lors qu'ils s'assemblent pour prier Dieu. Tantôt il se met à table, & mange & boit avec eux. Tantôt il leur donne divers enseignemens, & les fait souvenir

enir des choſes qu'il leur enſeignoit avant ſa
ort. Tantôt il ſe manifeſte à une aſſemblée
e plus de cinq cens Diſciples. Tantôt il con-
aine un Diſciple d'incrédule, en lui faiſant tou-
her ſes piés & ſes mains, *Mets ton doigt ici, voi*
nes mains &c. *& ne ſois point incrédule, mais*
idéle. Tantôt il aparoît à deux Diſciples qui al-
oient à Emmaüs, les entretient & leur explique
es Ecritures. Tantôt il les aſſemble, & leur
rdonne d'enſeigner toutes les nations, les bâti-
ant au nom du Pere, du Fils & du S. Eſprit.

Il eſt bon de conſidérer la multitude des Diſ-
iples qui viennent témoigner que J. C. eſt reſ-
uſcité d'entre les morts. S. Paul dans quelque
ndroit de ſes Epîtres, dit que J. C. eſt aparu à
inq cens Freres à la fois, & il ajoûte que de ce
ombre la plûpart ſont vivans, & que quelques-
ns dorment. Il eſt certain que S. Paul n'auroit
i oſé, ni pû, ni voulu parler de la ſorte, s'il n'y
voit eu un très grand nombre de Diſciples qui té-
noignoient avoir vû J. C. depuis ſa réſurrection.
Or je demande s'il eſt poſſible qu'un ſi grand
ombre de perſonnes concertent une impoſture
uſſi énorme que ſeroit celle-ci, ſi ce fait qu'on
met en avant n'étoit point véritable ? Cela n'eſt
i humain, ni poſſible, ni imaginable.

Afin que tant de Diſciples aïent rendu ce té-
moignage au menſonge, en ſoûtenant contre la
vérité qu'ils avoient vû J. C. reſſuſcité, il faut
faire une ſupoſition la plus violente qui fut jamais.
Il faut ſupoſer que ce grand nombre d'hommes
n'étoient point des hommes : & qu'aprés l'avoir
été pendant toute leur vie, ils ont ceſſé de l'être
immédiatement aprés la mort de JESUS-CHRIST.

Je dis qu'ils avoient été des hommes juſqu'a-
lors. Leur conduite fait voir qu'ils avoient des
ſentimens aſſez conformes à ceux que l'amour de
nous-mêmes & de nôtre conſervation nous in-
ſpire

ſpire ordinairement. Ils eſperoient & ils attendoient quelque choſe. Ils ne s'attachent à JESUS-CHRIST, que parce qu'ils attendent de lui ce que les Juifs en général attendoient de leur Meſſie en idée. Ils craignoient la mort. Ils redoutent le Senhedrin. Ils ſe flatent de l'eſperance de ſe voir rétablis. Ils demandent à JESUS-CHRIT de les délivrer du péril qui les menace, lorſqu'ils ſont en danger, ou expoſez à quelque tempête.

Mais depuis la mort de JESUS-CHRIST, ils ne ſont plus des hommes. Leur eſprit & leur cœur ne ſont plus faits comme ceux des autres. Ils n'attendent & n'eſperent plus rien. Car qu'attendroient-ils de la profeſſion qu'ils font d'être Diſciples de JESUS-CHRIST, s'ils ſçavent que JESUS-CHRIST n'eſt point reſſuſcité, comme il le leur avoit promis? Qu'eſpereroient-ils, ſi celui qui leur avoit promis la vie éternelle, & qui s'étoit dit la réſurrection & la vie, eſt demeuré ſous le pouvoir de la mort; ils craignoient lors qu'ils eſperoient en JESUS-CHRIST, & maintenant qu'ils n'eſperent plus en lui, ils ceſſent de craindre. N'aïant plus rien à eſperer de l'autre vie, ils commencent à ne s'intereſſer plus dans ce qui regarde celle-ci. Quel eſt ce renverſement; lors qu'ils croïoient faire un ſervice à Dieu en ſoufrant pour JESUS-CHRIST, qu'ils croïoient leur Meſſie, ils ſe trouvoient & lâches & timides: & à preſent qu'ils ſçavent bien qu'ils ne font aucun ſervice à Dieu en s'attachant à l'Evangile, & qu'au contraire ils ne font que ſe deshonnorer par une véritable impoſture, les voilà conſtant, courageux, intrépides dans les plus grands dangers, invincible au milieu des plus violentes tentations. Qui le comprendra?

Ils n'ont pas une étincelle de ſens commun, s'ils ne voïent point qu'une impoſture ſur un fait auſſi palpable & auſſi ſenſible, ne peut être concertée entre

ntre plusieurs centaines & plusieurs milliers de ersonnes, parce que si l'un est d'humeur à men- ir, l'autre sera d'humeur à dire la vérité : vû sur out qu'à mentir on ne gagne que les prisons, les ourmens & la mort ; & qu'à dire la vérité on peut e concilier du crédit, de l'apui, & aquerir du bien, n plaisant à ceux qui sont les maîtres des riches- es & des charges de l'Etat. S'il y en a un qui ait ette pensée que les autres se démentiront, il n'est as en état par là même d'entrer dans ce concert & l est naturellement impossible que cette pensée ne aisse dans l'esprit de tous : & par conséquent il ne e peut qu'il y ait jamais un pareil acord ou un pa- eil concert, à moins que toute cette multitude ne erde le sens tout d'un coup par un même genre de olie, qui les saisisse à point nommé lorsque Je- us-Christ a rendu l'esprit.

Encore faut-il qu'ils soient sans affection natu- elle, qu'ils soient devenus insensibles aux coups le foüet dont on les déchire, & aux maux dont n les acable ; & il faut non-seulement que cette nsensibilité & cette extravagance soient généra- es, il faut qu'elles soient les plus longues & les plus soûtenuës qui furent jamais.

CHAPITRE IV.

Troisiéme centre de vérité. Considération particuliere de l'Ascension de Jesus-Christ.

L'Ascension de Jesus-Christ est un troisiéme centre de vérité que nous devons avoir continuellement devant les yeux, pour considérer les preuves qui y sont renfermées de la vérité de la résurrection de Jesus-Christ nôtre Sauveur.

Cette Ascension fut précédée par diverses apparitions de Jesus-Christ, & suivie d'une effusion extraor-

extraordinaire des dons miraculeux qui se rendit sensible à tous les habitans de la ville de Jerusalem. Ainsi elle est, pour ainsi dire, environnée de lumiere de tous les côtez.

Au reste l'Ascension de J. C. semble se prouver elle-même & par ses propres caracteres. Il est inoüi que plusieurs personnes conspirent à rendre un pareil témoignage à une imposture aussi signalée que le seroit celle-ci, si l'Ascension de J. C. n'étoit pas un événement véritable. Mais considérons-en bien toutes les circonstances.

Comme la résurrection de JESUS-CHRIST justifie les merveilles de sa mort, aussi l'Ascension de JESUS-CHRIST justifie-t-elle les merveilles de sa résurrection. Si l'on avoit conçû le soupçon que les yeux des Disciples avoient été ébloüis tout d'un coup, & qu'ils aïent crû voir ce qu'ils ne virent point en efet, ils ont eu le tems & les moïens de revenir de cét ébloüissement; car voici le quarantiéme jour depuis que JESUS-CHRIST est ressuscité. Si c'est un fantôme qui leur est aparu, ils ont eu le tems de se reconnoître, & de remarquer que ce fantôme n'étoit pas leur Maître. Ils l'ont vû. Ils l'ont entendu. Ils l'ont manié. Ils ont mangé & bû avec lui. Si c'est l'obscurité de quelque nuit épaisse qui leur eût presenté quelque ressemblance de leur Maître, au lieu d'ofrir à leurs regards leur Maître même, on auroit peu de peine à sortir d'erreur. Mais c'est en plein jour qu'ils ont vû la pierre du sepulcre roulée. C'est en plein jour qu'il s'est tant de fois manifesté, & qu'il les a si souvent entretenus. Et c'est en plein jour qu'il veut monter au Ciel à leurs yeux.

Si c'étoit la violence de leurs desirs, ou de leurs craintes, ou de leur afection, qui eût troublé leurs sens, on s'en étonneroit moins, quoi qu'en ce cas même

même la chose paroîtroit incompréhensible, tant humainement impossible que les sens d'une multitude de personnes soient liez & troublez de la sorte tout à la fois : mais ils ont eu le loisir de revenir de leur émotion ; & ils sont tranquilles & de sens froid, lorsque JESUS les prend pour témoins de sa glorieuse Ascension. Enfin il s'agissoit d'une apparition muette & secrete, on pouroit douter davantage ; mais JESUS-CHRIST aparoît à ses Disciples pour leur parler. Il leur donne des préceptes ; car il leur défend de s'éloigner de la ville de Jerusalem jusqu'à ce qu'ils aïent reçû la vertu du S. Esprit. Il leur fait des promesses, & même des promesses trés surprenantes, & qui sont plûtôt les promesses d'un Dieu que les promesses d'un homme. Car il leur promet qu'il demeurera avec eux jusqu'à la consommation des siécles. Il institue des Sacremens ; car il leur ordonne de bâtiser toutes les Nations au Nom du Pere, du Fils & du S. Esprit. Ce n'est pas tout. Il a des entretiens longs & suivis avec eux. Il leur parle, & ils lui répondent. Ils étoient incrédules, & il les convainc de la vérité de sa Résurrection malgré leurs doutes & leur incrédulité. Il leur fait des reproches à cét égard, ou du moins ils le disent & le raportent ainsi. Les Evangelistes raportent que JESUS-CHRIST dit à Thomas, ce que Thomas répond à JESUS-CHRIST ; & l'un & l'autre est assez surprenant pour n'être pas si-tôt publié. Thomas frapé par la merveille de sa résurrection, lui donne le premier un nom que JESUS-CHRIST n'avoit pas acoûtumé de porter dans l'état de son abaissement, lui disant, *Mon Seigneur & mon Dieu.*

Les Disciples lui demandent si ce sera en ce tems-là qu'il rétablira le Roïaume à Israël ; & il leur répond que ce n'est point à eux à connoître

re les tems & les saisons que le Maître a mis e
sa propre puissance. Enfin les Evangelistes n
nous font pas moins l'histoire de JESUS-CHRIST
ressuscité, que celle de JESUS-CHRIST vivant &
conversant avant sa mort parmi les Juifs ; &
nous soûtenons que nous n'avons pas moins d
raison de croire l'une que l'autre. Car enfin pour-
quoi croïons-nous qu'il y a eu un JESUS
CHRIST ? Nous le croïons, parce qu'il es
humainement & moralement impossible, que tan
de personnes nous disent l'avoir vû, l'avoir en-
tretenu, avoir mangé & bû avec lui, lui avoi
vû même souffrir la mort à Jerusalem, sans qu
cela soit véritable. Mais cette même raison n
doit-elle pas aussi nous persuader que JESUS-
CHRIST a vécu & conversé pendant quarant
jours avec ses Disciples, puisque tant de perso
nes l'ont vû, l'ont entretenu, ont mangé & bû
avec lui, l'ont vû present au milieu de leur assem-
blée, l'ont touché, l'ont manié ?

Mais, dira quelqu'un, si cela est de la sorte
pourquoi y avoit-il en ce tems-là même tant d
personnes qui ne vouloient point croire l'Ascen-
sion de JESUS-CHRIST ? La raison n'est pa
bien difficile à trouver : c'est que la vérité d
l'Ascension de JESUS-CHRIST une fois averée
les obligeoit à souffrir la mort & à courir au mar-
tire ; & que les hommes étoient mondains en c
tems-là comme en celui-ci.

Mais enfin il paroît, ce me semble, fort clai-
rement jusqu'ici, que les Disciples de JESUS-
CHRIST n'ont pû se tromper eux-mêmes, n
souffrir aucune illusion sur la vérité du fai
qu'ils attestent. Il est difficile, pour ne pas dir
impossible, qu'ils se trompent sur le sujet de
miracles de JESUS-CHRIST qu'ils raportent
puis qu'ils en marquent les circonstances, qu'il
citent les noms, les lieux, les personnes, & qu'il
préten-

prétendent avoir été envoïez eux-mêmes dans les divers quartiers de la Judée de la part de leur Maître pour faire ces miracles qu'ils attestent. Mais quand ils se tromperoient à l'égard des miracles de JESUS-CHRIST, il ne se peut qu'ils ne se trompent à l'égard de la résurrection. Car ils sçavent ce que c'est qu'un corps mort & un homme vivant, & la difference qui est entre l'un & l'autre : & ce sont là des choses qui ne sont point susceptibles d'illusion. Mais quand on pourroit supposer que les Disciples se seroient trompez sur le sujet de la résurrection du Seigneur JESUS, il ne se peut qu'ils l'aïent été sur le sujet de cette derniere merveille. Il ne se peut qu'après avoir vû un fantôme, ils conversent avec lui pendant quarante jours : que ce fantôme se mette à manier, qu'il leur donne des préceptes, leur fasse des promesses, & qu'ensuite il soit élevé dans le Ciel, eux le voïant, le regardant, l'adorant comme il monte au Ciel, & entendant le langage des Anges qui leur promettent qu'il reviendra de la même maniere qu'ils l'ont vû s'en allant au Ciel.

Il ne serviroit de rien ici de dire avec Spinosa, que les Evangelistes n'ont pas exprimé toutes les circonstances des événemens qu'ils raportent, & que s'ils l'avoient fait, nous trouverions peut-être que les circonstances qu'ils ont trouvé bon de taire, nous font comprendre que les autres n'ont rien que de naturel. Car, je vous prie, qu'y a-t-il de plus expressément énoncé & de plus répété dans l'Evangile que la résurrection & l'Ascension de J. C. dans le Ciel? Et quel moïen de s'imaginer qu'il soit naturel & selon le cours réglé des causes secondes, de voir un homme qui a été crucifié & mis dans un tombeau avec des Gardes pour le garder, se relever de ce

tombeau, aparoître vivant à des hommes qui l
touchent & le manient, & puis monter dans l
Ciel à leurs yeux ?

Cette Ascension de JESUS-CHRIST ne laiss
plus aucun lieu de douter que tout ceci ne soi
purement divin & surnaturel. Sans cela l'incré
dulité auroit pû s'imaginer (comme elle conço
des doutes à l'infini (que le corps de JESUS
CHRIST auroit pû être descendu de la Croix avar
qu'il eût achevé d'expirer ; que Joseph d'Arima
thée son Disciple secret auroit pû le penser, l
faire revenir à force de remédes, supposer un au
tre corps mort qu'il auroit enterré en sa place, t
qu'ensuite JESUS-CHRIST se seroit montré en se
cret à ses Disciples, ne voulant plus paroître e
public, de peur de retomber entre les mains de
Juifs, & de souffrir une mort effective aprè
avoir souffert une mort imaginaire.

Cette fiction est absurde & incroïable pour plu
sieurs raisons. Premierement les Evangelistes ra
portent, que JESUS-CHRIST eût le côté perc
par la lance d'un soldat : ce qui seul suffisoit pot
lui donner la mort. En second lieu, il n'y a au
cune aparence que le Grand Conseil des Juifs q
l'avoit condamné, soufrit qu'on emportât se
corps jusqu'à ce qu'il eût expiré, vû sur to
qu'il a la précaution de mettre des Gardes à se
tombeau. Et enfin il ne se peut qu'un homm
qui a été pendu à une Croix pendant plusieu
heures, en puisse encore réchaper, & se mo
trer sain & sauf à ses Disciples.

Mais voici qui dissipe tous ces doutes : c'est q
JESUS-CHRIST n'est pas seulement résuscité
mais il est monté au Ciel à la vûë de ses Disciple
& c'est ici un fait sensible sur lequel ils n'ont p
soufrir d'illusion.

Ainsi on peut dire que la preuve de la vérité
la Religion Chrétienne roule sur cét examen in
portar

ortant, sçavoir si les Disciples sont des infidéles ui nous trompent & nous fassent un faux ra- ort : & si nous établissons clairement que cela est pas, nous prouvons démonstrativement & vinciblement la vérité de nôtre foi.

Attachons-nous donc à l'examen de ce fait, le lus essentiel & le plus important qui fut jamais, : voïons s'il est possible que nous aïons été ompez par des gens qui ne se trompoient point ux-mêmes.

Pour pouvoir supofer que les Disciples de esus-CHRIST nous ont trompez par un faux apport, il faut nécessairement trois choses. I. Que leur imposture soit possible. II. Qu'elle oit bonne à quelque chose. III. Qu'elle soit umaine. Or il est certain que celle dont il s'agi- oit ici n'auroit aucune de ces trois qualitez. Elle 'est pas possible : parce qu'elle dévroit être con- ertée entre plusieurs personnes qui toutes sçavent a vérité du fait. Elle n'est pas utile : l'imagination umaine ne peut trouver à quel dessein ils inven- eroient une telle fausseté. Elle n'est point humai- ie : parce que depuis la naissance du monde on n'a amais vû d'hommes qui invantassent des menson- es pour avoir le plaisir de se faire prendre, foüet- er, brûler, & pour monter sur l'échafaut.

A l'égard du premier, je veux que Pierre & quelques autres Disciples aïent enlevé le corps de JESUS-CHRIST hors de son tombeau, en trom- pant la vigilance des Gardes, en profitant de leur sommeil, ou en les corrompant à force d'argent ; je veux qu'ils aïent ensuite persuadé à la multi- tude des Disciples trop crédule & trop avide de nouveautez, que JESUS-CHRIST étoit véritable- ment aparu, & qu'il étoit résuscité, je veux que là-dessus plusieurs autres Disciples aïent crû avoir des révèlations, ou se soient imaginez de le voir en plusieurs rencontres differentes :

Je demande comment ils peuvent demeurer d'accord de la vérité de son Ascension ? Par quel charme Pierre & les autres Apôtres leur auront ils fait voir ce qu'ils ne voïoient point, & entendre un homme qu'ils n'entendoient point en éfet ? Par quelle machine auront-ils fait descendre les nuées ? Par quel enchantement feront-ils venir deux hommes en vêtemens blancs, qui leur disent, *Hommes Galiléens, que regardez-vous ? Ce JESUS-CHRIST que vous voïez monter, vous le verrez pareillement descendre.* Par quelle vertu secrete auront-ils gravé dans la mémoire des Disciples les paroles que JESUS-CHRIST leur adressa aprés sa résurrection, les reproches qu'il leur fait de leur incrédulité, la promesse de leur envoïer le S. Esprit, la défense de s'éloigner de la ville de Jerusalem, & l'ordre de bâtiser toutes les nations au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit ? si toutes ces choses n'étoient que les jeux de leur imagination ?

Certainement quand S. Pierre ou quelqu'autre Disciple de JESUS-CHRIST auroit formé un plan de cette imposture signalée, & qu'il eût mis par écrit les articles qu'il faloit faire acroire aux hommes contre la vérité, jamais il n'auroit osé le proposer à des hommes préocupez de la pensée que le mensonge étoit un grand crime, & la sincérité une grande vertu. Il est impossible même qu'il lui soit venu dans la pensée de bâtir une si signalée fourberie sur un aussi triste événement que la mort de JESUS-CHRIST. On ne voit point que le desir & la pensée en aïant pû naître dans son esprit. Mais quand il auroit été tenté pour se venger des Scribes & des Pharisiens, d'inventer ce mensonge, il ne se peut qu'il soit assez abandonné du sens commun pour s'imaginer ou que les autres voudront consentir à cette imposture, ou qu'ils seront d'humeur à la soûtenir

quoi

uoi qu'il leur en coûte, par complaisance pour
ii.

Le genre humain est ainsi fait, qu'il ne consent
mais au faux, à moins qu'il ne soit envelopé de
uelque aparence de vérité. De sorte que quand
ne chose est d'une fausseté qui frape tout le
onde, il ne nous vient point dans la pensée de
ouluir la faire acroire; comme je ne m'aviserai
oint de vouloir faire acroire que j'ai des aîles,
ue je vole, &c.

On peut répéter ici ce qu'on a dit sur le sujet de
a résurrection de JESUS-CHRIST : ou les Disci-
les avant la mort de JESUS-CHRIST l'ont re-
ardé comme le Messie, ou ils ne le regardoient
oint comme le Messie. S'ils regardoient JESUS-
HRIST comme le Messie, ils ont donc crû à ses
aroles, ils ont donc pensé qu'il résusciteroit vé-
itablement; & s'ils ont espéré qu'il résusciteroit
éritablement, ils ont crû qu'il sortiroit hors de
on tombeau, & n'ont eu que faire de l'enlever.
Que s'ils ne l'ont point regardé comme le Messie
endant sa vie, il s'ensuit qu'ils ont été des séduc-
urs & des imposteurs, même avant que JESUS-
HRIST mourût. Or comment est-il concevable
ue des séducteurs ne soient étonnez par le supli-
e de leur Maître, que leur effronterie ne soit ré-
rimée par un si terrible exemple de la justice
u'on leur prépare? Mais sur tout, comment ces
Disciples scelerats & perfides osent-ils aller pro-
oser à ces autres Disciples qui sont de bonne foi,
e témoigner qu'ils ont vû JESUS-CHRIST mon-
ant au Ciel.

En éfet, je ne voi pas que l'on puisse dire que
uelqu'une de ces trois choses, ou qu'ils sont
ous des gens de bonne foi, ou qu'ils sont tous
es fourbes, ou que les uns sont de bonne foi,
que les autres sont des fourbes. S'ils sont tous
es gens de bonne foi, comme certainement

leurs mœurs, leur langage, leur conduite, & mille autres caracteres le donnent manifestement à connoître, il est impossible que ce concert d'imposture se soit jamais formé entr'eux. S'ils sont tous fourbes & scelerats, il faut que pour la premiere fois il se forme une societé de fourbes & de scélérats qui ne paroissent avoir d'autre dessein que celui de sanctifier les hommes. Mais quel esprit renversé, quelle raison déréglée peut supoſer que tant de personnes simples & debonnaires deviennent des perfides & des scélérats sans autre dessein que celui de se perdre ? Si les uns sont perfides, & les autres de bonne foi ; & que ceux-ci soient trompez par ceux-là, comme c'est aparemment tout ce que l'incrédulité peut penser sur ce sujet je dis encore que ce concert d'imposture n'aura jamais pû se former. Car que Pierre soit si habile qu'il vous plaira, comment persuadera-t-il à un si grand nombre de personnes, qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû ; qu'ils ont touché ce qu'ils n'ont point touché en effet ; que Jesus-Christ aprés leur avoir donné des préceptes & des instructions qui sont gravez dans leur mémoire, est monté dans le Ciel à leurs yeux. Je veux qu'il leur persuade sa résurrection, comment leur persuadera-t-il la vérité de son ascension ?

Si S. Pierre en fait seulement la proposition à ceux qu'il veut tromper, il est impossible que par là même ils ne s'aperçoivent de ses impostures. Ni il n'osera leur proposer de concerter ce mensonge ; ni quand il l'oseroit, il ne trouveroit personne qui voulut le seconder dans un dessein si insensé, ou apuïer son extravagance, & moins encore s'exposer à mille suplices pour la soûtenir.

J'ai remarqué en second lieu, que cette imposture ne seroit d'aucune utilité. Il suffit qu'il soit impossibl-

impossible de la soûtenir, afin qu'on voïe bien d'abord qu'il est entierement inutile de l'avancer. Il arrive dans tous les tems & dans tous les lieux, qu'on seroit bien aise de faire acroire certains mensonges qui seroient utiles, s'ils étoient possibles : mais parce que cela ne se peut faire sans un concert de mensonge & d'imposture qui est tout-à-fait impossible, cela fait qu'on n'a pas même sérieusement de cette sorte de pensées.

Il seroit bon pour ces Princes qui desirent avec tant de passion d'attirer le respect & la vénération de leurs peuples, & qui pour cette raison ne sortent que rarement en public, & ne se font presque jamais voir à leurs sujets ; il seroit bon, dis-je, qu'ils pûssent persuader au peuple, qu'ils sont descendus du Ciel : mais comme ils jugent ce dessein impossible, ils estiment aussi qu'il est tout-à-fait inutile de l'entreprendre.

D'ailleurs je dis que ce dessein de faire acroire l'Ascension de JESUS-CHRIST contre la vérité & contre les sentimens de sa conscience, auroit été inutile : parce qu'on ne voit pas que les Disciples aïent pû se proposer quelque but raisonnable en soûtenant une si incroïable fiction.

On ne peut pas dire seulement que cette imposture est inutile, il faut encore ajoûter qu'elle n'est pas humaine. Il ne peut tomber dans l'esprit d'un homme, bien loin de tomber dans l'esprit de tant d'hommes différens, qu'on puisse jamais persuader aux autres un mensonge qui seroit si effronté, ni qu'on ose entreprendre de le faire acroire, ni qu'on doive réüssir dans cét étrange dessein, ni que les autres veüillent conspirer avec nous dans ce dessein perfide, ni qu'on puisse soûtenir la rigueur des tourmens & des plus cruelles & plus rigoureuses épreuves, ni que ce concert de mensonge doive être crû & reçû de tout l'Univers, moins encore que l'on doive se sanctifier pour l'amour

d'un imposteur, & que par une trahison signalé on doive établir la vertu & la sainteté dans tout les parties de l'Univers.

Mais j'ajoûte encore qu'en un autre sens cet imposture n'est point humaine : c'est qu'il est im possible de trouver un homme assez ennemi de soi même, pour vouloir perdre repos, liberté, parens amis, connoissances, pour défendre un mensonge qui ne peut avoir que des suites si tristes. La nature n'est pas insensible à la douleur. Elle souffre elle pleure elle gémit. Elle ne s'acoûtume poin au mépris ni à l'infamie. Rien ne l'inquiete & n la soûleve davantage que les mortifications & le disgraces. Comment se voit-il ici un si gran nombre de personnes qui tout d'un coup renoncent à ces sentimens inviolables de la nature, pou soûtenir qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû c effet ? C'est une consideration qui ne peut jamai être trop répétée.

Elle n'est pas humaine enfin, parce qu'il n'es point naturel ni possible de soûtenir le mensonge avec cette fermeté. Un imposteur qui se croit imposteur, & à qui la conscience reproche qu'il trahit continuellement ses sentimens, ne va pas bien loin. Le remords le prend. Sa conscience se réveille. Il tremble, il s'ouvre au moindre danger qui se presente. Il est sur le point de tout confesser, aussi-tôt qu'il se voit devant ses Maîtres, & qu'il craint le bras seculier, & il ne manque jamais de se trahir, ou en confessant tout, ou en soûtenant ce qu'il a avancé d'une maniere si foible & si timide, qu'il ne tardera guéres, s'il est pressé à découvrir toute la vérité. Les hommes sont faits ordinairement de la sorte. Un homme, un seul homme qui ne seroit point dans cét état, seroit un prodige : combien plus une multitude d'hommes ? Le moïen de penser que tant de personnes renoncent tout d'un coup à l'humanité, & qu'elles soient

ent faites autrement que les autres hommes ne nt été depuis la naissance du monde ? Non, ce n'est point concevable : & entre les véritez les us évidentes, celle-ci doit sans doute tenir le emier rang. Mais poussons plus loin encore la nviction, en suivant les vûës que la sagesse de ieu nous donne sur ce sujet.

CHAPITRE V.

uatriéme centre de vérité. Considération particuliere de l'effusion du S. Esprit sur les Disciples.

VOici le dernier degré de l'évidence que l'on trouve dans la démonstration qui nous ouve la vérité de la Religion Chrétienne ; c'est vérité d'un quatriéme fait qui se prouve naturellement par lui-même & par ses propres caracteres, sçavoir l'effusion du S. Esprit sur les Disples de JESUS-CHRIST.

Cette démonstration de la vérité de la Religion hrétienne a trois degrez differens qui consistent ans les trois parties du témoignage des Apôtres. e premier est celui-ci ; JESUS-CHRIST fils de Marie a fait des actions qui ne peuvent être que rnaturelles & miraculeuses, telles que sont, par xemple, la résurrection des morts, dont nos yeux nt été les témoins. Le second est : Nous avons reû nous-même le pouvoir de faire des miracles ; ous en pouvons faire d'aussi grands que JESUS-HRIST, comme il nous l'a lui-même prédit & éclaré. Le troisiéme est : Ce n'est pas seulement ous qui faisons ces miracles : nous communiquons encore le pouvoir de les faire, & ceux que ous convertirons pourront connoître qu'ils ont les Disciples de JESUS-CHRIST, en ce qu'ils feront des signes pareils aux nôtres,

& semblables à ceux que JESUS-CHRIST a fait

Le premier degré de cette évidence frap
C'est une chose convainquante & démonstra
tive que d'avoir devant les yeux, & mên
entre ses mains & en sa puissance, des témoi
des miracles de J. C. & des témoins oculaires qu
ont oüi tout ce qu'il a dit, qui ont vû tout
qu'il a fait, qui ont conversé familierem
avec lui, & l'ont mille & mille fois interrogé s
toutes les difficultez qui se presentoient à le
esprit; & des témoins qui déposent unanim
ment la même chose, & la soütiennent au m
lieu des plus cruels tourmens.

Mais c'est quelque chose de plus encore d'en
tendre de ces gens, que non-seulement ils ont v
les miracles de JESUS-CHRIST, mais enco
qu'eux-mêmes ils sont en état de faire des œu
vres toutes semblables. De tous les témoi
ceux-là sans doute sont les plus recevables, q
s'offrent à faire voir ce qu'ils attestent.

Mais voici selon mon sens, le dernier degré d
l'évidence: C'est que ces mêmes témoins s'offre
à vous convaincre des choses qu'ils vous disen
non-seulement en raportant les miracles qu'ils or
vû faire à JESUS-CHRIST, non-seulement en s'of
frant d'en faire de pareils, mais encore en pro
mettant de mettre en état ceux qui croiront d'e
faire de tous semblables. Ils communiquent
leurs Prosélites les dons extraordinaires & mira
culeux du S. Esprit, comme cela paroît par l'e
xemple du Centenier Corneille. Ces dons devien
nent si sensibles, que Simon le Magicien veut le
acheter à prix d'argent. Ils sont si remarquables
qu'ils font des impressions publiques sur ceux d
la Circoncision qui s'étoient déja convertis a
Seigneur JESUS, & qui loüent Dieu qui a aussi re
gardé les Gentils. Enfin l'Evangile que ces Di
ciples annoncent aprend que ce sont ici les si
qui

ni accompagneront les Disciples de JESUS-CHRIST, *c'est qu'ils gueriront les malades*, &c.

En vérité, quelle que soit l'opiniâtreté des incrédules, il faut qu'ils se rendent aux traits pressans de cette triple vérité. Il ne se peut que les Disciples rendent témoignage aux miracles de Jesus-Christ, s'ils sont faux : ni ils ne l'oseroient, ni ils ne le pourroient, ni ils ne le vouloient. Il ne se peut qu'ils concertent une imposture sans exemple, en s'acordant à publier une Resurrection & une ascension de JESUS-CHRIST dont ils n'auroient point été les témoins.

Mais il est extravagant de s'imaginer, que les Apôtres se vantent de faire des miracles pour faire croire ceux de JESUS-CHRIST ; & beaucoup plus extravaguant encore, qu'ils promettent à tous ceux qu'ils convertiront de les mettre en état de faire des miracles tous pareils à ceux qu'ils attestent.

Au reste, on peut distinguer deux choses dans cette révélation qui se fit le jour de la Pentecôte : les simboles de la présence du S. Esprit, & les efets ou les dons du Saint-Esprit. Il est difficile que les Disciples aïent été trompez sur les uns ni sur les autres. Je veux pourtant qu'ils l'aïent été sur le sujet de ces simboles exterieurs & corporels ; qu'ils aïent crû entendre un vent impétueux qui ne soufla point en effet ; qu'ils aïent pris pour du feu ce qui n'étoit point du feu, par l'éfet de quelque ébloüissement inopiné. Cette supposition est assurément un peu violente. Car quand on pourroit voir du feu par quelque foiblesse de l'organe, ou quelque illusion du dehors, là où il n'y a point de feu en éfet, il est bien difficile de joindre le feu & le son dans une imagination qui s'égare ; & plus difficile encore d'apercevoir ce feu dans la forme qui a le plus de raport avec le ministere des Apôtres : & ce seroit une étrange

cas fortuit que celui qui auroit ainſi modifié
feu, & l'auroit fait paroître en forme de la
gues mi-parties, ſe poſant ſur chacun des Di
ciples qui étoient là aſſemblez. D'ailleurs il ſ
roit étonnant que tous ſe trouvaſſent enſemb
ſuſceptibles de la même illuſion. Mais tout cel
re ſert de rien. Cette ſupoſition eſt violente
n'importe : tout cela ſera véritable, ſi l'on veu
Mais qu'on nous diſe de quelle maniere on peu
exprimer les effets de cette éfuſion : ces effet
durables & permanens qui ſubſiſtent lorſque c
vent ne ſouffle plus, qu'on n'entend plus ce ſo
qui avoit rempli la maiſon, & que ce feu & ce
langues ont diſpatu.

Car enfin on ne prétend point cacher ces effet
ſurprenans. Les Apôtres parlent d'abord toute
les langues du monde, & les parlent devant tou-
tes les Nations de la terre. Ils convertiſſent tan-
tôt ſix mille perſonnes, tantôt trois mille, pa
une ſeule prédication, & en diſant ſeulement à
ceux qui les écoutent, *Lui donc s'étant aſſis à la droite de Dieu, a répandu ce que maintenant vous voïez & oïez.*

Jesus-Christ n'aura point fait des miracles,
ſi l'on veut ; cela n'importe : mais les Apôtres en
font. Ils choiſiſſent même les malades les plus
connus, un boiteux, par exemple, connu de tou-
te la ville de Jeruſalem, pour le faire marcher
& ſauter devant tout le peuple de cette floriſſante
ville.

Cela ſeroit admirable, que les Apôtres entrepriſ-
ſent de faire voir de faux miracles à des gens mille
& mille fois plus ſubtils & plus habiles qu'eux :
mais cela ſeroit plus ſurprenant, qu'aprés avoir
annoncé une fauſſe réſurrection de leur Maître, ils
entrepriſſent de la prouver en faiſant un faux mi-
racle qui ne pouvoit manquer d'être reconnu.

Je veux encore que leur extravagance ait
été

té jusques-là, & que les Juifs qui avoient tant
interêt à découvrir leur fourberie & leurs ar-
fices, aïent été abandonnez du sens commun
jusqu'au point de ne rien rechercher, de ne rien
xaminer à cét égard. Que répondra-t-on à
eci, qui est, à mon avis, invincible & démon-
ratif ? C'est que les Apôtres prétendent non-
ulement faire des miracles, mais donner à leurs
Disciples le pouvoir d'en faire.

A-t-on jamais vû une société se former par
prédication de quelques imposteurs qui don-
nt ce caractere de la vérité de leur prédica-
on, qu'ils donneront le pouvoir de faire des
iracles ; qu'ils conférent les dons miraculeux à
eux qu'ils bâtisent, mais des dons miraculeux
sensibles, qu'ils ne peuvent douter qu'ils ne
s aïent reçûs, & que les autres ne peuvent aussi
rmer aucun doute légitime & raisonnable à cét
gard ?

Cette considération est d'autant plus forte, que
s dons dont il s'agit ici sont des dons durables
permanens, du moins pendant le premier âge
e l'Eglise. J'avouë que le S. Esprit prédit que
Prophetie sera abolie, & que les dons des lan-
ues cesseront ; ce qui doit nous empêcher d'être
rpris que ces dons ne subsistent plus de nos
ours. Il n'y a que la foi, l'esperance & la charité
ui aïent dû durer jusqu'à la consommation des
écles. Mais je sçai aussi que les dons miraculeux
nt duré autant que les Apôtres, & même plus
ng-temps qu'eux, jusqu'à ce que Dieu eût éta-
li par tout des Eglises Chrétiennes ; les écha-
udages n'aïant été renversez que lorsque l'é-
fice eût été bâti. C'est dequoi il n'est pas pos-
ble à un homme de bon sens de douter, lors qu'on
oit les illusions que les Apôtres font à ce fait, si
équentes, si naïves, si naturelles. Les dons des
ngues, & les autres dons miraculeux, étoient
donc

donc des dons durables & permanens à l'égar de ceux qui les avoient reçûs. Le pere s'en entre tenoit avec l'enfant, & l'enfant avec son pere Les Juifs s'étonnent que le Saint-Esprit soit aus communiqué aux Gentils, & en prennent occa sion de glorifier Dieu.

Je consens qu'on fasse les supositions les plu violentes que l'on poura ; mais du moins ne m niera-t-on point que les Apôtres qui prétenden communiquer le Saint-Esprit par l'imposition d leurs mains, & qui ofrent de le faire descendr sur leurs Prosélites en les bâtisans, & qui von prêcher par tout que le tems est venu auquel selon la Prophetie de Joël, le Saint-Esprit doit s répandre sur toute chair, & qui dans les Evan giles, dans les histoires qu'ils composent de l vie de leur Maître, osent vous dire de sang froid *Ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qu aûront crû*, &c. que ces gens-là ne croïent d bonne foi & avoir reçû & pouvoir communique le S. Esprit ? Ils se trompent, si vous voulez : c n'est pas là-dessus que je dispute maintenant Mais qu'ils se trompent, ou qu'ils ne se trom pent pas, il est bien évident que s'ils n'étoien pas de bonne foi dans cette erreur ou dans c préjugé, ils ne se hazarderoient pas à faire cett promesse. Cela saute aux yeux. Un homme qu ne croit pas avoir les dons miraculeux, ne pro mettra point de les communiquer aux au tres.

Or que l'on prenne bien garde à ce dernier prin cipe ; car je n'ai affaire que de lui pour prouve invinciblement & démonstrativement la vérit du Christianisme. En effet, si les Apôtres croïen de bonne foi parler toute sorte de langages, avoir reçû les dons miraculeux & extraordina res du Saint-Esprit, je dis qu'il ne se peut qu'i soient des imposteurs & des fourbes sur le rest

eſt impoſſible qu'ils croïent avoir reçû les ons miraculeux, à moins qu'ils ne croïent les iracles, la Réſurrection & l'Aſcenſion de ESUS-CHRIST véritables, & il eſt impoſſible u'ils croïent les miracles, la Réſurrection & Aſcenſion de JESUS-CHRIST véritables; à oins que ces événemens ne ſoient véritables; arce que, comme nous l'avons fait voir évi-emment, il n'eſt pas poſſible que ces faits ïent été ſuſceptibles d'illuſion.

CHAPITRE VI.

ù l'on réünit tous les faits miraculeux pour en former une démonſtration.

SI nous conſidérons tous ces événemens en gros, nous pouvons faire une démonſtration ivincible, en ſupoſant ces trois principes, qui, mon avis, ſe trouvent deſormais prouvez avec eaucoup d'évidence.

Le premier eſt, que les Apôtres & les autres Diſciples de JESUS-CHRIST ont véritablement émoigné les miracles de JESUS-CHRIST; ſa Réſurrection, ſon Aſcenſion, & l'éfuſion du aint-Eſprit ſur les Apôtres. Le ſecond eſt, qu'ils ont crû de bonne foi ce qu'ils ont témoigné. Le roiſiéme, qu'aïant crû que JESUS-CHRIST voit fait des miracles, qu'il étoit réſuſcité, u'il étoit monté au Ciel, & qu'il avoit envoïé on Eſprit à ſes Diſciples, qui ſont tous des évé-emens dont ils ont été témoins, il faut néceſſai-ement que toutes ces choſes ſoient véritables.

Le premier de ces principes eſt inconteſtable. l paroît que ces quatre événemens ont fait l'ob-et & la matiere de la prédication des Saints Apôtres. Cela paroît, parce que les Apôtres le iſent dans leurs Ecrits, ou plûtôt, que leurs

Ecrits

Ecrits ne ſont que l'hiſtoire de ces quatre évé-
nemens ; parce que dans leurs Epîtres, dans ce
Epîtres écrites à des ſociétez toutes entieres qu
les gardoient précieuſement, ils ne parlent preſ-
que d'autre choſe que de ces quatre grands évé-
nemens ; parce qu'il n'y a point de fragment
point de page, ni preſque de ligne dans ces Ecrits
ou qui ne raporte ces choſes, ou qui ne les ſu-
poſe évidemment ; parce qu'il n'y a point d
Chriſtianiſme ſans cela, parce que tout cel
nous eſt confirmé par ceux qui ont vécu apré
les Apôtres, qui les ont entretenus, & qui on
été familiers avec eux ; parce qu'on plante pa
tout des Egliſes, & de nombreuſes Egliſes, d
tems des Apôtres, en annonçant ces choſes ; par
ce que le ſens commun nous dit aſſez, que le
Juifs & les Gentils ne pouvoient pas croire en u
crucifié en tant que crucifié, ſi l'on n'eût dit qu'i
étoit réſuſcité des morts ; parce que les Fidéle
n'eſperent la réſurrection derniere, que parc
qu'ils ſont perſuadez qu'ils doivent être rendu
conforme à la réſurrection glorieuſe de leur di-
vin Rédempteur ; parce qu'il eſt évident que le
Ecrivains du Nouveau Teſtament ne ſe ſon
point copiez, & que néanmoins ils s'acordent
parfaitement à nous raporter ces quatre grand
événemens, comme faiſant l'eſſentiel de leur pré-
dication ; parce que les premiers Chrétiens ne ſe
ſont ſantifiez, & n'ont renoncé au monde, que
par l'eſperance qu'ils ont euë en un homme re-
levé d'entre les morts, & qui étoit monté au
Ciel ; parce que jamais les plus obſtinez & les plus
fiers ennemis des Chrétiens n'ont formé de dou-
tes ſur ce ſujet, & n'ont oſé nier que les Diſciples
de Jesus-Christ n'aïent rendu ce témoignage
à leur Maître, qu'il étoit réſuſcité d'entre les
morts, & qu'il étoit monté dans le Ciel ; parce
que les Juifs ont toûjours avoüé que ç'avoit été
la

le témoignage des Apôtres ; & parce enfin
ue l'amas de ces circonſtances & de pluſieurs
tres que nous avons déja touchées ci-devant,
nd la choſe inconteſtable & d'une ſouveraine
idence, de ſorte qu'il eſt preſque inutile de
rrêter à prouver ce premier principe.

Le ſecond n'eſt pas moins certain. Il eſt évi-
nt que les Apôtres ont crû de bonne foi, que ce
'ils raportoient étoit véritable ; puiſque ces
oſes qu'ils annoncent ſont les motifs de leur
rtu, de leur déſintereſſement, & de leur pa-
nce tant de fois éprouvée ; puis qu'ils y font
s alluſions ſi naïves & ſi naturelles, qu'il eſt
poſſible de ne pas voir qu'ils en étoient par-
itement perſuadez ; puiſque c'eſt la perſuaſion
'ils ont que toutes ces choſes ſont véritables,
i les perſuade que leur condition ſera heureu-
, malgré toutes les raiſons qu'ils ont de la croi-
bien triſte ; puiſque c'eſt de cette perſuaſion
'ils tirent le courage qu'ils ont de s'expoſer
x plus grands dangers, & de ſoûtenir les plus
des épreuves ; puis qu'ils ſe félicitent les uns
les autres de tant ſouffrir pour une ſi bonne
uſe, bien qu'ils dûſſent ſçavoir l'impoſture qu'ils
oient concertée, ſi ce qu'ils diſoient n'étoit pas
itable ; & ſur tout puis qu'ils prétendent faire
ir des preuves ſenſibles & miraculeuſes des
oſes qu'ils annoncent.

Enfin le dernier de ces principes eſt, s'il eſt per-
is de le dire, encore plus évident que les autres.
r il ne ſe peut que les Diſciples du Seigneur
sus aïent été trompez, premierement ſur des
ts ſi palpables & ſi ſenſibles, qu'il ne s'agit que
voir & de toucher ; en ſecond lieu, ſur un ſi
and nombre de faits differens les uns des autres
r les circonſtances en troiſiéme lieu, ſur des faits
uivis & ſi enchaînez, que celui qui affirme l'un,
t obligé de conſentir à la vérité de l'autre.

Qu'on

Qu'on repasse bien ces choses dans son esprit & je suis assuré qu'on ne doutera point d'aucu de ces trois principes. Qu'on mette la contra dictoire négative en la place de l'affirmative, & je suis assuré que nôtre esprit la rejettera d'a bord. Si vous dites, les Apôtres n'ont point an noncé les miracles, la Résurrection & l'Ascen sion de JESUS-CHRIST dans le Ciel, ni l'éfusio du Saint-Esprit sur les Apôtres: vous dites un chose qui vous paroît aussi fausse, que si vou disiez, les Apôtres n'ont jamais été, ou ils n'o point été les Disciples de JESUS-CHRIST, ou i n'ont point prêché qu'il faloit croire en lui: & il est constant que vous rejettez d'abord tout ces propositions comme extravagantes.

Si vous dites, les Apôtres n'ont point crû c bonne foi les miracles, la Résurrection, l'A censions de JESUS-CHRIST, & l'éfusion d dons du S. Esprit: vous dites, les Apôtres n'o point prétendu ni faire des miracles, ni parl des langages étrangers; ni pouvoir communiqu ces dons aux autres hommes: vous avancez même chose que si vous disiez, les Apôtres n'on écrit aucune des Epîtres qu'on leur attribuë; l Apôtres n'ont point prêché publiquement à Je rusalem le jour de la Pentecôte; ils n'y ont poi établi une Eglise, & ils n'ont point enseigné croire l'Evangile.

Enfin si vous dites, les Apôtres ont crû c choses, mais ces choses n'étoient pourtant p véritables: vous dites, les Apôtres n'ont ni d yeux ni des oreilles, ni une mémoire; & par u même concert de folie plusieurs centaines, même plusieurs milliers de personnes ont per du l'esprit: & ceux qui embrassent la doctrin qu'ils enseignent, la perdent à point nommé aussi tôt qu'ils les ont entendus; & cependant cett folie est le principe qui nous fait bien vivre, q

ci a ſanctifié le genre humain.

Il eſt certain que quand on conſidére l'amas ces objets & de ces circonſtances, il en réſte une démonſtration morale qui vaut toutes l démonſtrations mathématiques. Mais pour loreger autant qu'il ſe peut, je dis que toute ette démonſtration conſiſte au fond en ces deux ots. Les Diſciples de JESUS-CHRIST; ont crû bonne foi les miracles, la Réſurrection, l'Aſcnſion de JESUS-CHRIST, & l'éfuſion des ens du Saint-Eſprit. Donc ces quatres événemens nt véritables. La conſéquence eſt évidente, rce que ce ne ſont point ici des faits qui puiſt être jamais ſuſceptibles d'illuſion, ni ſur lquels il ſoit poſſible de ſe tromper. En éfet, and les Diſciples auroient pû ſe tromper ſur ſeul miracle, comment ſe ſeront-ils trompez r pluſieurs miracles? Quand ils ſe ſeroient mpez ſur le ſujet des miracles de JESUS-HRIST, ils n'ont pû ſe tromper ſur le ſujet ſa Réſurrection. Quand ils auroient pû ſe mper ſur le ſujet de ſa Réſurrection, ils n'auient pû ſe tromper ſur tant de marques ſenſis que JESUS-CHRIST réſuſcité leur donna ſa preſence, & ſur tout ſur le ſujet de ſon Aſnſion. Quand ils ſe ſeroient trompez ſur le ſujet ſon Aſcenſion, ils n'auroient pû ſe tromper r le ſujet de l'éfuſion du S. Eſprit ſur les Apôes; car ils faiſoient une expérience continuelle ce dernier miracle. Ils ſçavoient bien s'il leur oit aparu des langues mi-parties de feu; mais ſçavoient beaucoup mieux encore, s'ils avoient çû les dons des langues repreſentez par ce ſimle exterieur: le S. Eſprit aïant choiſi ce don tre tous les autres pour le rendre particuliere-ent remarquable, parce que c'eſt de tous les ns celui qui peut être le moins imité, & qui t le moins ſuſceptible d'erreur & d'illuſion.

Car,

Car, je vous prie, le moïen que je me perſ
de que je parle Perſan, le Chinois & l'Arabe,
que j'entens toutes ces langues, lors qu'on r
les parle? Et s'il eſt ſi rare de voir un ſeul ho
me attaqué de ce genre de folie, il eſt certain
ment impoſſible qu'il y ait un grand nombre
perſonnes qui s'imaginent tout d'un coup parl
toutes les langues du monde, ſans que cela ſ
véritable.

Il faut donc demeurer d'accord, que qua
les Diſciples de JESUS-CHRIST auroient pû êt
trompez ſur tous les autres faits, ils ne pouvoie
jamais l'être ſur le ſujet de celui-ci. Un homm
ne peut ignorer s'il parle ou ne parle pas des la
gues qui auparavant lui étoient inconnuës; deu
hommes le peuvent encore moins; douze moi
encore, ſoixante & dix le peuvent encore moi
ignorer, & chacune de ces perſonnes ſçacha
ce qui ſe paſſe en elle, il eſt impoſſible que to
croïent avoir reçû le don des langues; ſi ce
n'eſt point véritable.

La conſéquence de nôtre argument eſt dor
certaine, évidente & inconteſtable, s'il en fi
jamais. Le principe ne l'eſt pas moins.

Les Diſciples de JESUS-CHRIST, ont crû d
bonne foi les miracles, la Réſurrection, l'A
cenſion de JESUS-CHRIST, & l'éfuſion de
dons du S. Eſprit. Si vous voulez en être cor
vaincu, vous n'avez qu'à lire le Nouveau Te
ſtement depuis un bout juſqu'à l'autre. Vou
trouverez cette bonne foi & cette perſuaſio
dans leur deſintereſſement, qui naît de ce qu'il
ſçavent que JESUS-CHRIST qui eſt leu
treſor eſt monté au Ciel; leur joïe dans les af
flictions, qui vient de ce qu'ils rendent témoi-
gnage à la vérité; leur charité & leur pieté, qu
ſont incompatibles avec le caractere des ſéduc-
teurs; leur humilité, leur pureté, leur patien-
ce

, leur zéle, & le desir ardent de faire naître
tes ces vertus dans l'ame des autres : ces deux
oses étant incontestables ; premierement, que
Disciples de JESUS-CHRIST font paroître
t naturellement tous les sentimens de la pie-
& de la vertu ; en second lieu, que la pieté
la vertu ne naissent point de l'imposture & de
perfidie. Vous trouverez la bonne foi des
ciples, & la sincérité de leur persuasion,
s le caractere de leur langage. Car si les lan-
s expriment le génie & les mœurs des peu-
s, on peut dire que la langue des Disciples
JESUS-CHRIST exprime les merveilles de
vangile par une énergie toute singuliere, qui
ingue le stile de ces Auteurs non-seulement
langage des autres hommes, mais même du
zage de la Loi. Vous trouverez cette bonne
dans ce grand nombre de passages obscurs &
iciles que raportent les Evangelistes. Car
n côté il n'est pas possible que les Evange-
es aïent supposé & inventé ces enseignemens,
ces choses difficiles & obscures qu'ils font di-
à JESUS-CHRIST ; & de l'autre il est certain
presque toûjours, ces passages obscurs & dif-
iles enferment quelque fait miraculeux, ou
lque allusion à ces merveilles surnaturelles.
dis premierement, que les Evangelistes n'ont
nt inventé ces choses obscures & difficiles
ils font dire à JESUS-CHRIST, & qui sont en
z grand nombre. Car comment ces pauvres
heurs seroient-ils assez habiles pour inven-
ce que les Docteurs de seize siécles sont à
ne assez habiles ou pour entendre, ou pour
re entendre aux autres ?

Il est vrai d'ailleurs, que ces passages obscurs
difficiles enferment ou l'histoire de ces faits mi-
uleux dont nous disputons, ou contiennent
allusions si naïves & si naturelles à ces faits,

qu'on

qu'on n'a aucune peine à s'apercevoir que ce qui raporte ces paſſages ſupoſe, & que ces fa ſont véritables, & que ces faits ſont publiqu ment connus. Par exemple, pourquoi Jea Baptiſte eſt-il le plus grand qui ſoit né de fe me, comme JESUS-CHRIST, s'exprin Ce n'eſt point par ſes miracles ; car il n'en point fait. Ce n'eſt point par ſa ſainteté. Moï qui a été apelé le plus debonnaire des homm l'égaloit bien en cela. C'eſt donc à l'égard de l vantage qu'il avoit eu de voir & d'entendre Meſſie. Mais comment eſt-il ajoûté que le mo dre au Roïaume des Cieux eſt plus grand que l Entendez vous par le Roïaume des Cieux, Roïaume dont Jean diſoit lui-même, *Le Roïa me des Cieux eſt aproché?* N'eſt-ce point pa que Jean ne vit point toutes les merveilles de Roïaume que virent les moindres Diſciples JESUS-CHRIST? Ce qui fait dire à ce Sauve *Or vos yeux ſont bien-heureux, car ils voïent; vos oreilles, car elles entendent. Car en vérité vous dis que pluſieurs Rois & pluſieurs Proph ont deſiré de voir ces choſes, & ne les ont po vûës; & d'oüir ces choſes, & ne les ont point oüi* Or tout cela ſupoſe les miracles de JES CHRIST, & les autres merveilles qui conſ ment nôtre ſainte Religion.

Ce qu'il dit au ſujet du blaſphême contre S. Eſprit, eſt tout-à-fait ſurprenant. Le n même qu'il donne à ce péché a quelque choſe ſingulier & d'extraordinaire. Car jamais hommes n'avoient ainſi parlé. On ſçavoit bien que c'étoit que pécher contre Dieu ; mais on ſçavoit pas ce que ç'étoit que pécher contr S. Eſprit, & moins encore ce que c'étoit blaſphêmer contre le S. Eſprit. Ce langage n veau vient néceſſairement de ce qu'il y a ici révélation nouvelle & des objets nouvea

s Juifs ne ſçavoient point ce que c'étoit que le Eſprit, à prendre ce terme dans le ſens des angeliſtes. Il y eût même quelques-uns de ux qui avoient été convertis à JESUS-CHRIST i ne ſçavoient pas encore le ſens de cette expreſ- n. Cependant, lorſque nous conſultons les angiles, les Actes des Saints Apôtres, & les- îtres de ces hommes extraordinaires, nous ſommes pas long-tems à ſçavoir que par le Eſprit dans la plûpart de ces endroits, il faut endre les dons extraordinaires & miraculeux i étoient communiquez aux hommes en ce ns-là ; & blaſphêmer contre le Saint-Eſprit, laſphêmer contre le divin & glorieux principe i faiſoit de ſi grandes vertus en JESUS-CHRIST, qui donnoit un tel pouvoir aux hommes.

Ainſi il y a dans ce paſſage premierement une bſcurité qui fait que jamais les Evangeliſtes ſe ſeroient aviſez de le ſupoſer, ſi en effet sus-CHRIST n'avoit prononcé ces mêmes pa- les ; & en ſecond lieu, ce paſſage ſupoſe in- nteſtablement les faits miraculeux que les Pha- iens attribuoient à la puiſſance de Beelzebut : quoi conſiſtoit proprement le blaſphême con- le S. Eſprit.

Tout de même ce paſſage, *Si quelqu'un ne re- it d'eau & d'eſprit*, a une obſcurité embaraſ- nte ; parce que jamais les hommes ne s'étoient primez de la ſorte. Il eſt bien difficile d'en- ndre le ſens de ce paſſage : mais il eſt beaucoup us difficile encore de l'inventer ; & l'on pouroit ſembler tous les Docteurs qui ſont au monde, s'ils n'inventeroient rien de ſemblable. Sur ut il n'eſt point naturel que les Juifs trouvent en de pareil, parce qu'ils n'ont point parmi x des objets qui leur donnent toutes ces idées. ais lorſque vous ſupoſez le bâtême de l'Eſprit e reçûrent les Diſciples de JESUS-CHRIST,

vous

vous n'avez plus de peine à comprendre le se
de cette expreſſion miſterieuſe & remarquabl
On peut ajoûter à ce paſſage celui qui fait me
tion du bâtême d'eſprit & de feu.

La ſageſſe de Dieu a voulu de même que ceu
qui nous font l'hiſtoire de la Réſurrection
Jesus-Christ, nous diſent des choſes que no
ne comprenons point d'abord, & qui ont un ſe
raiſonnable en effet, pour nous faire compre
dre que comme il eſt impoſſible que ces choſ
obſcures & difficiles à entendre qu'ils font dire
Jesus-Christ leur ſoient venuës dans l'eſpri
ſi Jesus-Christ ne les avoit dites en effet, il
ſe peut par conſéquent pas qu'ils aïent inven
ni l'hiſtoire de la Réſurrection de Jesu
Christ, ni les entretiens qu'ils ont eu av
ce glorieux réſuſcité, comme par exemple, c
paroles que Jesus-Christ dit à Marie: *Ne n
touche point. Car je ne ſuis point monté à mon Pe*
On pourroit faire un nombre preſque infini de c
remarques, leſquelles ſi elles n'ont pas une év
dence démonſtrative, ſont pourtant trés-pr
pres à nous faire ſentir la vérité des faits dont
s'agit ici.

Vous trouverez la bonne foi des Diſcipl
dans ce grand nombre de circonſtances qui acon
pagnent leur recit, dont les unes ſont ſi ſingu
lieres, qu'elles ne viennent nullement dans l'e
prit ; les autres paroiſſent ſi peu reſpectueuſ
pour leur Maître, ou ſi deſavantageuſes po
eux-mêmes, qu'il n'y a aucune aparence qu'i
aïent voulu les invenrer ; les autres ſont ſi lié
avec des événemens qui devoient être fort co
nus, qu'ils n'auroient oſé ſeulement avoir la pe
ſée de les ſupoſer contre la connoiſſance publ
que, comme nous l'avons fait voir amplemen

Mais enfin nous ne voulons point nous arré
ter à des raiſons probables, quelques probab
qu'ell

'elles soient, & quelques capables qu'elles ssent de former une véritable démonstration, ant unies & rassemblées. Je viens donc à quelue chose de démonstratif.

Toute la démonstration de la vérité de la Reion Chrétienne roule sur cét argument. Les pôtres & les Disciples de JESUS-CHRIST ont ü de bonne foi les miracles, la résurrection, Ascension de JESUS-CHRIST, & l'effusion des ons de son Esprit. Donc tous ces faits sont vétables.

Nous avons prouvé invinciblement la consé-uence de cét argument, en faisant voir qu'il est npossible que les Disciples se soient trompez sur us ces faits ensemble; que quand ils se seroient ompez sur le sujet des miracles de JESUS-HRIST, ils n'ont pû se tromper sur le sujet de réſurrection, que quand ils se seroient trom-z sur le sujet de sa résurrection, ils n'ont pû se omper sur le sujet de son Ascension; & que uand ils se seroient trompez sur le sujet de son scension, ils n'ont pû l'être sur le sujet des dons iraculeux, qui étoient des faits d'une connoisnce intime & d'une expérience continuelle.

Je prouve le principe de cét argument, sçavoir ue les Disciples de JESUS-CHRIST ont crû ces its de bonne foi; & je le prouve par la même adation. Je dis que les Disciples n'ont pû trom-r les hommes à l'égard de miracles de JESUS-HRIST, non-seulement parce qu'ils les attent aux dépens de leur repos, de leur sang & leur vie, mais aussi parce qu'ils en citent les ux, les sujets, le temps, & généralement tous les circonstances nécessaires à la découverte la vérité, & qui rendent le mensonge imssible; & que d'ailleurs ils confirment ces iracles par des miracles aussi grands, ou plus rands, qu'ils prétendent faire en presence

de ceux à qui ils évangelisent, ne leur disan pas seulement : *Ce que nous avons vû de nos yeux, ce que nous avons oüi de nos oreilles, c que nous avons touché de nos mains*, (faisant all lusion à ce que JESUS-CHRIST se fit touche après sa résurrection) *ce que nous avons tou ché de nos mains de la parole de vie, nous vou l'annonçons* ; mais encore, *Lui donc a répand ce que maintenant vous voïez & oïez* : y aïant en core ceci de trés remarquable en cela, c'est qu'il prétendent que le S. Esprit n'est descendu dan une trés grande mesure sur eux que depuis qu JESUS-CHRIST est glorifié. Ils font de cett vérité un article capital de leur Evangile. *L S. Esprit*, disent-ils, *n'étoit point encore donné parce que JESUS-CHRIST n'étoit pas enco glorifié.* Vous voïez ce qu'il entend par le S Esprit, non simplement la grace de Dieu car ils l'avoient déja reçûë dés le temps qu JESUS-CHRIST étoit avec eux : non quelqu mesure des dons miraculeux ; car ils l'avoien reçûë certainement, lors qu'ils furent envoïe dans les divers quartiers de la Judée pour prê cher, & pour faire des miracles au nom de leu Maître : mais cette mesure extraordinaire & abondante des dons miraculeux qu'ils reçûren le jour de la Pentecôte. Car comme alors i devoient parler à toutes les nations, ils reçû rent le don de parler toute sorte de langages & furent bâtisez & inondez de cét Esprit dor ils n'avoient reçû qu'une petite mesure. C'e ce qu'ils apellent *recevoir l'effet de la promess* C'est ce que chacun des Evangelistes nomm *être bâtisez du S. Esprit & de feu.*

Mais quand on ne pourroit pas justifier qu les Disciples croïent de bonne foi le mira cles de JESUS-CHRIST, il faudroit demeurer d'a cord qu'ils croïent de bonne foi sa résurrection n'étan

'étant pas poſſible ni qu'ils s'acordent à la tè-
noigner malgré tant de rudes épreuves dans
n temps où ils devoient être ſi abatus, ni qu'ils
uſſent ſoûtenir ce concert comme ils font. Je
is la même choſe de l'Aſcenſion glorieuſe de
ESUS-CHRIST.

Certainement, quand la bonne foi des Diſci-
les ſeroit ſuſpecte ſur le ſujet de l'un & de l'au-
e de ces deux derniers événemens; il ne ſe
eut qu'elle le ſoit ſur le ſujet des dons mi-
aculeux. Car ſi les Diſciples de JESUS-CHRIST
e ſont pas dans la bonne foi, ils ſçavent donc
u'ils ſont menteurs, qu'ils ne peuvent point
ire des miracles, ni parler toute ſorte de
ngages : & ſi cela eſt, il eſt impoſſible qu'ils
vantent de l'un & de l'autre, & qu'ils en
aſſent une article eſſentiel de leur Evangile. Ils
'en peuvent pas avoir ſeulement la penſée.
lais il ſe peut encore moins que dans cette
erſuaſion où ils ſont qu'ils ne peuvent point
ire des miracles, & qu'ils ne parlent que leur
ngue, ils déclarent que Dieu les a envoïez
our faire des miracles, & pour parler à tous
s peuples du monde à chacun en ſa langue;
il ſe peut beaucoup moins encore, qu'ils
romettent à leurs Proſélites de leur faire fai-
des miracles, & de leur faire parler toutes
s langues d'une telle ſorte qu'eux & les au-
es s'en apercevront ſur le champ. Car ſi les
iſciples ſçavent par leur expérience qu'ils ne
arlent point des nouveaux langages, ils voïent
ue par cette même expérience leurs Proſéli-
s ſçauront bien connoître qu'on leur a pro-
is vainement & fauſſement de leur faire par-
r des nouveaux langages.

Quand un ſeul Diſciple de JESUS-CHRIST au-
oit pû extravaguer juſqu'à ce point, il eſt
mpoſſible que tous enſemble aïent tout d'un

coup & de concert extravagué de la ſorte.

Mais poſons encore que tous les Diſciples en treprennent de perſuader à leurs Proſélites qu'i leur ont conféré le don de parler des nouveau langages : il ne ſe peut que ces Proſélités croïent contre l'expérience continuelle qu'i font du contraire. Car ſi les Diſciples ſçave par expérience qu'ils ne parlent pas des nou veaux langages, par cette même expérience ce Proſélites ſçauront qu'ils n'ont par reçû le do de parler des langages. Et ſi un ſeul pouvoit ſ le perſuader, (ce qui même eſt impoſſible) il e impoſſible que la multitude ſe le perſuade, & plus impoſſible encore que cette illuſion devien ne ſi univerſelle & ſi durable, que S. Paul l trouve non-ſeulement établie, mais la ſupoſe mais entreprenne de corriger des déſordres qu naiſſoient dans des Egliſes particulieres à l'égar de l'uſage des dons miraculeux. Mais quand le Diſciples de JESUS-CHRIST pourroient avoir l penſée de promettre des dons miraculeux qu'il ſçavent bien n'avoir pas, & de faire parler de langages qu'ils n'entendent ni ne parlent eux mêmes ; quand cette multitude de Proſélite & de Diſciples pourroit ſe perſuader qu'il entendent ce qu'ils n'entendent point, qu'il parlent des langues qu'ils ne parlent non plu qu'avant leur vocation, contre leur expérien ce & contre leur ſentiment : il ne ſe peut qu ces éfets qui n'exiſtent que dans l'imaginatio les uns des autres, frapent les yeux des aſſi ſtans, & que les Juifs glorifient Dieu de voi l'Eſprit de Dieu deſcendre ſur les Gentils. Mai quand tout cela ſeroit poſſible, il ne ſe peu que ſi l'on éprouve cette illuſion ſur le don d parler des langages, on l'éprouve encore ſu le don de les interpréter, encore moins ſur tou les autres dons.

Apré

Après cela, je joints à cette considération celle de la patience des Disciples, de leur sainteté, de leur charité, de leur zéle, de la maniere dont ils parlent, de la maniere dont ils agissent, de leur desintéressement, de leur sincérité & de leur naïveté : & il me semble que tous ces caracteres ensemble me persuadent avec tant de lumiere & d'évidence que les Disciples sont dans la bonne foi, & qu'ils n'ont pas dessein de me tromper, que je ne suis plus en peine de démonstration pour en être convaincu.

Il est bon maintenant de satisfaire à quelques petites difficultez qui pourroient naître de ce qui a été dit sur les faits miraculeux.

La premiere difficulté consiste à sçavoir, comment les ennemis de l'Evangile ont pû étouffer la connoissance de tant de faits extraordinaires & miraculeux qui sembloient être capables de convertir tout le genre humain, ou du moins les lieux où ces choses s'étoient passées.

Je réponds premierement, que ces faits n'ont été en aucune façon ni étouffez, ni cachez en aucune sorte. Ils l'ont été si peu, qu'ils ont converti un nombre infini de Juifs & de Gentils, & en trés-peu de temps. Je réponds en second lieu, que diverses causes extérieures ont pourtant contribué à en affoiblir l'impression. Premierement les Docteurs Juifs firent ce qu'ils pûrent pour faire acroire au peuple que ces miracles étoient l'éfet de quelque Magie ou de quelque espéce de commerce avec le démon.

En second lieu, les puissances séculieres étoient tellement déchaînées contre cette Secte, qu'il falloit se préparer à être jetté dans un cachot, ou à monter sur un échafaut, ou même à quelque chose de plus triste & de plus funeste, quand on vouloit s'atacher à JESUS-CHRIST.

Et comme rien ne fait plus d'impression sur les hommes que les supplices, les peres défendoient à leurs enfans d'avoir aucune communication avec les Chrétiens ; par la crainte qu'ils avoient de les voir expirer dans les tourmens : & ils se défendoient cette société à eux-mêmes avec beaucoup de sévérité. Or cét éloignement qu'on avoit pour les Chrétiens, faisoit qu'on fermoit les yeux & les oreilles pour ne point oüir leur parole, ni voir leurs miracles.

En troisiéme lieu, la doctrine des Apôtres choquoit tellement leurs préjugez, qu'ils ne pouvoient manquer de la fuïr & de la haïr. La croix de Jesus-Christ étoit le scandale du Juif & la folie du Grec.

Enfin la Religion Chrétienne abolissant la Pedagogie Légale & la Religion Païenne, un Juif ne pouvoit devenir Chrétien, sans renoncer à ce qu'il avoit toûjours regardé comme de plus inviolable : & le Païen ne pouvoit croire en Jesus Christ, sans regarder comme profane ce qu'il regardoit auparavant comme de plus sacré. De là vient que l'Ecriture nous parle des éfets de l'Evangile acompagné de la vertu du S. Esprit comme de la création de nouveaux Cieux & d'une nouvelle terre.

Ajoûtez à cela les soins infinis que les Prêtres Juifs & Païens, & les Magistrats de l'un & de l'autre peuple prenoient d'étoufer la lumiere de l'Evangile ; & les foiblesses, les passions des hommes incapables seulement de soûtenir par eux mêmes l'idée des tourmens qui furent inventez pour empêcher les progrez du Christianisme : & vous ne serez plus étonnez de ce qui vous a surpris d'abord.

On peut demander en second lieu, pourquoi les Historiens Païens ne font aucune mention de ces grandes merveilles de l'Evangile, qui méritoient

ient pourtant bien de tenir un rang considérable
rmi tant d'autres événemens qu'ils raportent.
On répond que cette considérarion ne fait
en contre la vérité des faits que nous avons
ablis : premierement, parce qu'on ne peut
er que des conséquences excessives de ce prin-
pe qui prouve trop. Les Auteurs profanes
ont rien dit de Jesus-Christ. A peine con-
oissent-ils son nom. Suetone en parle ainsi :
udai tumultuati sunt, Christo impulsore. S'en-
uit-il de ce que Suetone ne connoît pas bien
nom de Jesus-Christ, que Jesus-Christ
ait point été, ou qu'il ne se nommât point
hristus ? Les Auteurs profanes ne disent pas
u'il s'établit en trés-peu de temps des Eglises
hrétiennes à Rome, à Corinthe, à Ephése,
Sardes, à Smirne, à Philipes, à Thessa-
onique, &c. s'ensuit-il de là que tout cela
'est pas véritable ; Certainement s'il y a quel-
ue fait certain dans le monde, celui-ci l'est
ans difficulté. Je veux que les miracles, la
ésurrection & l'Ascension de Jesus-Christ,
ussent des faits douteux : on peut dire du
oins que l'établissement de ces Eglises Chré-
iennes composées de gens qui croïoient ces
hoses, est un fait trés certain. C'est un fait
ui étoit d'ailleurs trés important & trés re-
narquable. Cependant il n'a point été raporté
ar les Historiens du siécle. L'objection va donc
rop loin. Elle prouve trop, & par là elle ne
rouve rien.

Je dis en second lieu, que les Historiens du
iécle ont parlé avec tant d'ignorance des affai-
es des Juifs, qu'il ne faut point s'étonner qu'ils
paroissent peu instruits de celles des Chrétiens,
qu'ils regardoient comme une Secte des Juifs.
Car si l'on trouve que l'Histoire de ces Auteurs
ne s'acorde pas bien avec l'Evangile des Apôtres :

qu'on la compare avec l'hiſtoire de Joſephe, & on verra qu'elle ne s'acorde pas mieux avec celle-ci qu'avec l'autre.

Enfin les Auteurs Païens ont regardé la Religion Chrétienne comme une eſpéce de magie & de ſuperſtition déteſtable qui alloit à la ruine du genre humain. Il eſt certain que les hommes faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour en donner cette idée aux hommes du temps des Apôtres, & long-temps aprés eux, & qu'il étoit dangereux de parler autrement. Tout le monde étoit ami ou ennemi des Chrétiens. Les amis des Chrétiens ont été Chrétiens eux-mêmes; & ceux-ci ont parlé & écrit ce qu'ils ſçavoient des merveilles du Chriſtianiſme. Les autres n'auroient ni pû, ni voulu, ni oſé écrire comme ceux-ci. Ils ne l'auroient point voulu, de peur de faire tort à leur parti, & de deshonorer leur Religion. Ils ne l'auroient pû, parce qu'ils étoient eux-mêmes mal inſtruits des merveilles du Chriſtianiſme; aïant toûjours craint la ſociété des Chrétiens, & regardé comme une perſuaſion bien triſte & bien dangereuſe la foi de ces hommes, qui ne gagnoient à profeſſer leur Religion que les ſuplices & que la mort. Enfin ils n'auroient oſé écrire les choſes comme elles étoient, quand ils les auroient ſçûës; parce que ſur leurs propres Ecrits on les auroit acuſez d'être Chrétiens: crime qui étoit puni ſi rigoureuſement en ce temps-là, & qui ne pouvoit pas manquer d'attirer ou leur perte particuliere, ou s'ils étoient déja morts, la honte & l'oprobre de leur famille.

On demande en troiſiéme lieu, pourquoi les Apôtres aïant la vertu de guérir les malades & de réſuſciter les morts, n'ont & réſuſcité tous les morts, & guéri tous les malades qui étoient dans la Judée, parce qu'alors tout le monde auroit

auroit été obligé, malgré qu'on en eût, de croire en Jesus-Christ. On répond que cette demande est toute semblable à celle que les meurtriers de Jesus-Christ faisoient lors qu'ils le crucifioient, *Il a sauvé les autres*, disoient-ils, *que ne se sauve-t-il lui-même, & nous croirons en lui*; & toute pareille à celle que nous feroit quelqu'un, s'il nous disoit, Pourquoi, s'il y a un Dieu, ne se fait-il voir & connoître sensiblement, en parlant d'une voix claire & immédiate du haut des Cieux ? & alors tous les hommes seroient obligez de le connoître malgré eux.

C'est que Dieu ne veut point être connu malgré nous; & qu'ainsi il faut qu'il se manifeste non comme il plaît à nos passions, mais comme il plaît à sa sagesse. Si Jesus-Christ oules Apôtres avoient réfuscité tous les morts, la Foi se seroit changée en vûë, & Dieu n'auroit point réüssi dans le dessein qu'il a de nous conduire par la foi. Il suffit que Jesus-Christ & les Apôtres ont guéri un nombre presqu'infini de malades, & réfuscité non pas un mort, mais plusieurs morts. Il faloit cela pour confirmer la vérité de leur vocation. Cela étoit nécessaire, puis qu'il ne s'agissoit pas de moins que de faire recevoir un crucifié, & de le faire adorer comme le Fils de Dieu, & d'obliger les hommes à courir au martire. Mais il n'en faloit pas d'avantage, puis qu'il ne s'agissoit pas de changer l'œconomie de la Foi, mais de la perfectionner; ni obliger les hommes à croire malgré eux, mais de les obliger à croire conformément à leurs lumieres.

Mais je veux que toutes ces difficultez soient en éfet plus grandes qu'elles ne le sont : on doit régler des opinions spéculatives par des preuves de fait, & non pas régler les preuves de fait par des opinions spéculatives. Et cette vérité

eſt une maxime générale qui a lieu ſur toute les choſes du monde.

Il y avoit d'aſſez grandes difficultez à reconnoître qu'il y eût des Antipodes. Les uns prétendoient que cela choquoit le bon ſens : & les autres prétendoient que cela ne s'acordoit point avec les principes de la Religion. On faiſoit de difficultez & des objections conſidérables contre cette opinion. Mais quand la preuve de fait eſt venuë, on s'eſt mocqué de ces objections & de ces difficultez.

Quelques Philoſophes font voir par leur raiſonnement, que le mouvement eſt impoſſible. Mais comme c'eſt un fait d'expérience qu'il y a un mouvement, on laiſſe dire ces Philoſophes, & on en croit ce qu'on en voit.

Et je dirai, ſans craindre d'en trop dire, qu'il n'y a jamais eu de faits, & qu'il n'y en aura point ſur leſquels on n'aît pû former des difficultez de ſpéculation aſſez ſpécieuſes & aſſez conſidérables. On en fait ſur le flux & ſur le reflux de la mer, ſur l'attraction de l'aiman par le fer, ſur la ſource du Nil, ſur les météores, ſur les peuplades & la propagation du genre humain. Nous convenons avec les incrédules, qu'on peut faire des difficultez, & de grandes difficultez ſur les miſteres de la Religion, comme l'on en fait qui ne ſont pas moins conſidérables ſur les miſteres de la Nature. Mais je ſoûtiens qu'il faut renoncer au ſens commun, pour préferer des difficultez de ſpéculation à des preuves de fait.

Quand nous ne ferions que raiſonner ſur la nature des choſes, & ſur les principes de la Religion naturelle, nous trouverions que faiſant comparaiſon de nos lumieres & de nos difficultez, les premieres l'emporteroient de beaucoup ſur les autres ; & c'eſt une vérité que nous croïons

roïons avoir trés-bien prouvée dans la premie-
e Partie de cét Ouvrage. Mais quand nous ne
rouverions que des difficultez ſans lumiere dans
es principes naturels, il faudroit faire céder ces
outes de ſpéculation au ſentiment des preuves
e fait ; à moins qu'on ne veüille faire ici une
hoſe qui eſt ſans exemple & tout-à-fait contrai-
e au ſens commun.

Mais aprés avoir fait connoître la vérité de ces
aits eſſentiels qui ſont contenus dans les Ecrits
es Apôtres, il ne nous reſte qu'à les faire ſen-
ir par des remarques abregées que nous ferons
ur divers endroits du Nouveau Teſtament, &
ui ſe raporteront toutes ou à nous perſuader
ue les Apôtres ont véritablement enſeigné ces
aits miraculeux, ou à nous montrer qu'ils ont
té perſuadez de bonne foi des choſes qu'ils
nnonçoient, ou à nous faire voir qu'ils n'ont
û ſe tromper ſur ces faits. Car ces trois prin-
ipes forment la démonſtration de la vérité du
Chriſtianiſme.

Réflexions ſur l'Evangile ſelon S. Matthieu.

CHAP. 2. 1. *Or Jeſus étant né en Bethléem, voici venir des Mages*, &c. Ces Mages ſont es prémices des nations qui viennent rendre hommage à JESUS-CHRIST. Les Docteurs Juifs conſultez reconnoiſſent que le Meſſie doit naître à Bethléem, & ſont dans un autre ſentiment que les Juifs de nos jours, qui détournent l'oracle de Michée 5. à un autre ſens. Au reſte cette hiſtoire de la venuë des Mages ne peut être inventée. I. Parce qu'elle a un admirable raport avec l'oracle de Balaam, lorſque ce dernier s'écrie. *Je le voi, mais non pas maintenant; je le regarde, mais non pas de prés : Une étoile eſt procédée de Jacob, & un ſceptre s'eſt élevé d'Iſraël.*

Etoile des Mages, sceptre de JESUS-CHRIST II. Les Evangelistes ne pouvoient pas faire acroire à toute la ville de Jerusalem, qu'elle avoit été troublée par la venuë de ces Mages : & moins encore pouvoit-on persuader contre la notorieté publique, qu'Herode eût fait une si barbare éfusion de sang innocent. III. Il faut bien qu'on lui eût répondu que c'étoit en Bethléem que le Christ ou le Messie devoit naître puisque c'est là qu'il envoïe les ministres de sa fureur. IV. Joseph se sauve en Egypte. Il craint de retourner en Judée, aïant oüi qu'Archelaüs régnoit en la place de son pere : circonstance qui se raporte trés-bien avec toutes les autres.

CHAP. 3. 1. *Or en ce temps-là vint Jean Baptiste* Jean prédit ici la ruïne des Juifs en ces termes. *Race de vipéres, qui vous a apris à fuïr l'ire qui est à venir ? Or la hache est déja mise à la racine des arbres : c'est pourquoi tout arbre qui ne porte point de bon fruit, s'en va être coupé & jetté au feu*, &c. Jean prédit l'éfusion du S. Esprit sur les Apôtres, lors qu'il parle ainsi. *Il est vrai que pour moi je vous bâtise d'eau en repentance : mais celui qui vient aprés moi est plus fort que moi*, &c *pour lui il vous bâtisera du S. Esprit & du feu*. Enfin, Jean vit le S. Esprit descendre sur JESUS CHRIST sous une forme qui marquoit le caractere de douceur & de débonnaireté dont sa vie seroit marquée, & il entendit cette voix du Ciel, *Cettui-ci est mon Fils*, &c. Trois faits qui ont une liaison nécessaire avec les principes de la Religion, s'ils sont véritables, comme ils paroîtront à tous ceux qui considéreront la chose d'assez prés. En vain soupçonnera-t-on l'Evangeliste d'avoir inventé cette prédiction de la ruïne de Jerusalem, qu'il met en la bouche de JESUS-CHRIST, puisque cét Evangile

a

été écrit avant cét événement. En vain feinra-t-on que la prédiction du baptême du S. Esrit & de feu a été ajoûtée à l'hiſtoire de Jeanaptiſte ? Car comment les Diſciples l'auroient s mis en la bouche de Jean-Baptiſte, s'ils n'aoient rien vû d'aprochant ? Ou ſi en effet ils nt été baptiſez du S. Eſprit & de feu, pourquoi efuſera-t-on de croire que Jean-Baptiſte l'a rédit ?

CHAP. 4. 1. *Alors* JESUS *fut emmené par Eſprit au deſert*, &c. Si les Evangeliſtes ſuioient une autre régle que la vérité dans leurs crits, ils n'auroient jamais mis JESUS-CHRIST ntre les mains du diable, qui le tranſporte tanôt ſur les créneaux du Temple, & tantôt ſur ne haute montagne. Nous trouvons ici une narque inconteſtable de leur ſincérité.

Verſ. 19. *Et il leur dit, Venez aprés moi, & je ous ferai pêcheurs d'hommes.* Qui eſt celui-ci, ui ſans richeſſes, ſans armes, ſans autorité, & ans aucun ſecours humain, veut changer les êcheurs de poiſſons en pêcheurs d'hommes ? Qui lui a mis au cœur cette penſée ? Quel deſein ! Quelle entrepriſe ! Quelle confiance avec ant de foibleſſe ! Pour prédire & pour executer e projet, il faut que JESUS-CHRIST ſoit le Maître de ces Diſciples, pour les changer miraculeuſement, Maître de leur eſprit, pour l'éclairer ; Maître de leur cœur, pour le détacher des objets du monde ; Maître de l'avenir, pour le prédire ; Maître du preſent, pour en diſpoſer : Maître des inclinations des hommes qui doivent être pris : Maître de leur réſiſtance, & des obſtacles qu'ils doivent opoſer de leur part : Maître des ennemis de ſon nom : Maître des événemens & des conjonctures.

Verſ. 24. *Alors ſa renommée courût par toute la Syrie.* Les Evangeliſtes n'ont pû faire acroire que JESUS-CHRIST s'étoit rendu célébre par des miracles,

miracles, ſi en effet il n'en a fait ni prétendu faire aucun. Ajoûtez à cela, que Jesus-Christ eſt diſtingué de Jean-Baptiſte, en ce que l'un a fait pluſieurs vertus éclatantes, & que l'autre ne s'eſt diſtingué que par la pureté de ſes mœurs. Qu'ſi Jesus-Christ a paſſé pour faire des miracles, il ne s'agit plus que de ſçavoir, ſi ces miracles ſont vrais, ou faux : Ce qui dépend de l'examen des témoins qui les ont vûs, de la nature des faits, des ennemis qui ſe ſont oppoſez &c.

Chap. 5. 1. *Or* Jesus *voïant les troupes, monta ſur une montagne*, &c. *& aïant ouvert ſa bouche, il les enſeignoit.* Je ne dis rien ſur ce Sermon excélent que Jesus-Christ fit ſur la montagne. Il faut le lire, & demeurer d'accord enſuite, que c'eſt un abregé de tout ce qui fut jamais conçû de plus ſain, de plus pur, de plus ſpirituel, de plus deſintereſſé, de plus ſurprenant & de plus ſublime. Liſez-le, & vous ſerez étonné de ſa doctrine, auſſi-bien que les troupes

Chap. 8. 1. *Et quand il fut deſcendu de la montagne*, &c. Vous trouvez dans ce Chapitre les lépreux nettoïez, les malades abſens & éloignez de lui guéris par ſa parole, les orages de la mer apaiſez, les démoniaques délivrez, & les Gadaréniens conſternez par la perte de leurs troupeaux, & ſurpris de voir les démoniaques guéris : qui ſont tous des faits qu'on ne pouvoit avoir fait acroire aux Evangeliſtes par illuſion, & que les Diſciples n'ont pû faire acroire contre la notorieté publique.

Verſ. 11. *Mais je vous dis que pluſieurs viendront d'Orient & d'Occident.* Qui eſt-ce qui a éclairé l'Eſprit de Jesus-Christ, pour lui faire prédire la vocation des Gentils ?

Verſ. 22. *Et* Jesus *lui dit, Suï-moi, & laiſſe les morts enſevelir leurs morts.* Cette expreſſion eſt

d'un homme qui a profondément médité sur
vanité des choſes humaines, & qui eſt parfai-
ment perſuadé de la miſére & de la corruption
s hommes. Jamais homme avoit-il parlé de
tte maniere ?

Verſ. 34. *Et voici toute la ville ſortit au devant*
Jesus, *& l'aïant vû, le prierent qu'il ſe reti-*
t, &c. Voilà un aſſez bon nombre de témoins
i pouvoient démentir les Evangeliſtes, ſi ce
t n'eût pas été véritable.

Chap. 9. 1. *Alors étant entré dans la nacelle,*
c. Dans ce Chapitre Jesus-Christ arrache
athieu du lieu de ſon Péage, guérit une fem-
e malade d'une perte de ſang depuis douze
s, rend la vûë à deux aveugles, réſuſcite une
tite fille, délivre un démoniaque. Mathieu,
i eſt celui qui fait l'hiſtoire de ces choſes, &
'aucun interêt n'obligeoit à ſuivre Jesus-
Christ au préjudice de ſon repos, ne pou-
it ignorer la force & l'empire qui l'avoient
ligé à ſuivre Jesus-Christ. Jaïrus ſçavoit ſi
fille avoit été réſuſcitée : ſes parens en étoient
ſtruits ; les voiſins & les joüeurs d'inſtrumens
i étoient déja venus pour honorer ſes funerail-
s, ne l'ignoroient pas. Les aveugles & les mala-
s de la ville devoient avoir éprouvé cette ver-
ſalutaire qui ſortoit même de ſes habits. Com-
ent tant de perſonnes auroient-elles dû ſçavoir
vérité de la choſe, ſans que les Diſciples aïent
ix-mêmes ſçû ce qui en étoit ? Ou comment ſça-
ant le fait, auront-ils pû s'accorder à trom-
r l'Univers à leurs dépens, & contre leur inte-
t temporel ?

Verſ. 5. *Car lequel eſt le plus aiſé de dire, Tes*
chez te ſont pardonnez, ou de dire, Leve-toi, &
arche ? Il n'y a rien de ſuſpect dans le procédé
un homme, qui prouve par des miracles ſenſi-
les & ſalutaires l'autorité qu'il s'attribuë.

Verſ. 13.

Verſ. 13. *Mais allez, & aprenez ce que c'eſt : veux miſericorde, & non point ſacrifice.* Le cul ſpirituel eſt le ſeul que Dieu puiſſe agréer. L cérémonies de Moïſe ne lui étoient agréables que parce qu'elles étoient fondées ſur l'obéïſſa ce qui eſt dûë à Dieu. Cette obéïſſance tire to te ſa perfection de la charité : car ce n'eſt pas obéïſſant par contrainte & par force qu'on agréable à Dieu. Ce qu'il y a de plus excéle dans la charité, c'eſt la miſericorde, qui pardo ne les outrages, & fait du bien ſans attendre retour. Car on peut faire du bien par princi de vaine gloire : mais les œuvres de la miſeric de ont un motif noble & deſintereſſé. La miſer corde eſt donc tout ce qu'il y a d'agréable à Di dans la Religion. L'Ecriture nous l'enſeigne, raiſon nous l'aprend ; mais cette vérité étoit profondement ignorée, lorſque JESUS-CHRI eſt venu la prendre pour maxime fondamenta de ſa Religion, que rien n'eſt plus ſurprenant q le langage que JESUS-CHRIST tint à cét égar

Verſ. 13. *Je ne ſuis point venu apeler les juſt mais les pécheurs à repentance.* Deux mots q foudroïent l'hipocriſie, anéantiſſent la fauſſe co fiance, humilient l'homme, glorifient la miſer corde de Dieu, vous font comprendre la néceſſ té & l'hutilité de la repentance, & vous fo voir le deſintereſſement de JESUS-CHRIST.

CHAP. 10. 1. *Alors aïant apelé à ſoi douze Diſciples, il leur donna pouvoir*, &c. L'E vangeliſte ne craint point de s'expoſer à la co tradiction de ces douze Diſciples du Seigneu qu'il nomme, lors qu'il dit que JESUS-CHRI leur avoit donné le pouvoir de guerir toute ſo te de maladies entre le peuple.

Verſ. 5. JESUS *envoïa ces douze là, & les commanda, diſant, N'allez point vers les Gentil* &c. *mais plûtôt allez aux brebis peries de la ma*

ſi

d'Israël. Voilà qui éloigne le soupçon que incrédules pouroient concevoir, que l'Auteur cét Evangile a voulu favoriser les Nations au préjudice des Juifs.

Vers. 7. *Et quand vous serez parties, prêchez, ant, Le Roïaume des Cieux est aproché.* Jesus-Christ étoit-il en état de se faire reconnoître ur le Monarque qui devoit venir, s'il n'eût s été revêtu d'une puissance infinie ?

Vers. 8. *Guérissez les malades, nettoïez les lé-ux, résuscitez les morts, jettez hors les diables : us l'avez reçû pour néant, donnez-le pour néant.* omment Jesus-Christ pouvoit-il faire acroi-à ses Disciples, qu'ils avoient reçû pour néant qu'ils n'avoient reçû en aucune sorte ? Quelle rdie énumération est celle-là !

Vers. 9. *Ne faites point provision ni d'or, ni argent, ni de monnoïe en vos ceintures, ni de ma-te pour le chemin,* &c. Ce n'est pas assez que sus-Christ choisisse pour ses Disciples des uvres ; il les oblige à se rendre plus pauvres s'ils n'étoient. Il ne veut point qu'ils fassent s provisions : sa providence veut les nourir mi-culeusement ; & son Esprit tirera du cœur de ux qui croiront à leur parole, leur nourriture leur vêtement. C'est bien-là parler en Maître la Nature.

Vers. 22. *Et vous serez haïs de tous à cause de on Nom.* Jesus-Christ ne flate point ses Dis-ples. Il leur prédit tous les maux qui les at-ndent, & même au commencement de leur mi-stere : qu'y a-t-il de suspect ?

Vers. 23. *Or quand ils vous persécuteront en cette ille, fuïez en une autre. Car je vous dis en vérité, ue vous n'aurez point achevé d'aller par toutes les illes d'Israël, que le Fils de l'homme ne soit venu.* e texte est difficile, parce qu'il ne paroît pas que la rophetie qu'il contient ait eu son acomplisse-

ment,

ment. Mais cette difficulté même sert à confir
mer nôtre foi. Car pourquoi cét Evangelist
écrit-il cela, lui qui avoit vû le succez de cett
affaire? Il sçavoit que de son temps l'Evangile avoi
été prêché non-seulement dans toutes les ville
d'Israël, mais dans presque toutes les contrée
du monde, sans néanmoins que Jesus-Chris
fût venu dans sa gloire. C'est qu'il recite le
choses comme elles sont, & n'attribuë à son di
vin Maître que précisément le langage qu'il
tenu. Au reste, bien que par la venuë de Jesus
Christ les Ecrivains Sacrez entendent pour l'or
dinaire la derniere venuë de Jesus-Chris
en gloire; cette expression signifie aussi quelque
fois les jugemens que Dieu exerça sur les Juifs
lors qu'il envoïa les Romains contre leur ville
ce qui résout la difficulté.

Vers. 34. *Ne pensez pas que je sois venu mettr
la paix en la terre: je n'y suis point venu mettre l
paix, mais l'épée.* Terrible déclaration pour de
gens, qui, selon l'erreur commune des Juifs, s'i
maginoient que le Messie devoit s'élever au com
ble du bonheur & de la prosperité temporelle
Mais qui est celui-ci qui ose prédire que soi
Evangile troublera la paix de l'Univers? Que n
prévoit-il plûtôt que cét Evangile tombera dan
les ténébres du silence & de l'oubli, aïant de
foibles défenseurs, & des adversaires si redou
tables? Est-il naturel qu'un homme qui habit
les rives du lac de Génézareth, prétende soûle
ver les hommes les uns contre les autres, san
armées, sans richesses, sans autorité, mais sim
plement par sa parole; encore que dans ses com
mencemens il se trouve seulement à la tête d
dix ou douze miserables qui ne sçavent que ra
commoder leurs filets?

Vers. 38. *Et qui ne prend sa croix, & vient apré
moi, n'est pas digne de moi.* Jamais homme s'at
tira-t-i

t-il des Disciples par de semblables déclara-
ns ?

CHAP. II. 4. 5. *Et* JESUS *répondant, leur
, Allez, & raportez à Jean les choses que vous
z, & que vous voïez : les aveugles recouvrent la
ë, les boiteux marchent, les lépreux sont nettoïez,
sourds oïent, les morts sont réssuscitez, & l'E-
ngile est annoncé aux pauvres.* JESUS-CHRIST
convainc pas ses Disciples par des spécula-
ons, mais par des choses qu'il leur fait voir
toucher.

Vers. 12. *Or depuis les jours de Jean-Baptiste,
Roïaume des Cieux est forcé, & les violens le
vissent.* Jamais un homme dans la bassesse &
ns la misere parla-t-il de cette maniere ? D'où
i vient cette confiance ? Quel est ce langage ?

Vers. 21. *Malheur sur toi Corazin*, &c. Quel-
aparence que JESUS-CHRIST eût fait ce re-
oche aux Juifs qui habitoient ces contrées, si
effet il n'eût fait aucun miracle au milieu
eux ?

Vers. 28. *Venez à moi, vous tous qui êtes tra-
aillez*, &c. Il s'est formé bien des sociétez dans
monde depuis sa naissance : mais il ne s'en for-
a jamais une comme celle-ci, & l'on ne vit ja-
ais personne assembler les pécheurs repentans
chargez par le sentiment de leurs crimes.

CHAP. 12. 13. *Alors il dit à cét homme, Etends
a main : & il l'étendit*, &c. Comment JESUS-
HRIST pouvoit-il imposer à ceux qui étoient
à presens sur un fait si sensible ? Ou comment
'Evangeliste auroit-il choisi de telles choses,
our les faire croire contre la connoissance que
ant de personnes en avoient :

Vers. 15. *Et grandes troupes le suivirent, & il
es guérit tous.* Voilà bien des témoins :

Vers. 24. *Mais les Pharisiens disoient, Celui-
i ne jette hors les Diables, si ce n'est par Beelzebut
Prince*

Prince des diables, &c. Cette acusation est un hommage forcé, que ces faux Docteurs font JESUS-CHRIST. En disant qu'il fait des miracles par Béelzebut, ils reconnoissent qu'il en fait.

Vers. 50. *Car tout homme qui fera la volonté de mon Pere qui est aux Cieux, celui-là est mon frere, & ma sœur, & ma mere.* Les hommes ordinaires n'ont point d'autre régle ni d'autre principe de leurs affections, que l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes. Ils se cherchent, pour ainsi dire, dans les autres objets. Ils n'aiment dans le prochain que la proximité qui les lie avec eux. Ils ont plus ou moins de tendresse pour les personnes, selon qu'elles leur sont plus ou moins proches; parce que l'amour d'eux-mêmes mesure & fait naître leurs autres affections. Celui-ci, par un prodige étonnant, aime, ou haït les objets non par raport à soi-même, mais par raport à Dieu. L'amour de Dieu est la régle de ses affections. Il cherche Dieu, & ne se cherche point soi-même. Il aime les personnes non à mesure qu'elles lui apartiennent par la proximité de la nature, mais à mesure qu'elles se raportent à Dieu par un effet de grace. Quelle sublimité! quelle élevation qui est ici renfermée dans un mot!

CHAP. 13. 16. *Or vos yeux sont bienheureux*, &c. Quand on parle de cette maniere, on a l'esprit bien plein & bien persuadé; & ce n'est qu'un cœur qui tressaillit par la considération d'un grand objet qui peut s'exprimer ainsi.

Vers. 31. 32. *Le Roiaume des Cieux est semblable à un grain de semence de moutarde que quelqu'un a pris, & semé en son champ, qui est bien la plus petite de toutes les semences, mais quand il a crû, il est plus grand que les autres herbes, & devient arbre, tellement que les oiseaux du Ciel viennent, & font leurs nids dans ses branches.* Les progrez du Christianisme qui a eu de si foibles commencemens

ncemens, ſont admirables, & la prédiction
ſurprenante.

CHAP. 14. 21. *Or ceux qui avoient mangé
ient environ cinq mille hommes*, &c. Voilà cinq
lle témoins.

Verſ. 36. *Et tous ceux qui le toucherent furent
ris.* Il étoit facile de réfuter l'Evangile, & de
vaincre d'impoſture ceux qui annonçoient de
reilles choſes, ſi l'on n'eût craint d'en faire la
herche, & d'y trouver la vérité.

CHAP. 15. 30. *Alors de grandes troupes vin-
t à lui, aïant avec eux des boiteux, des aveu-
s, des muets, des manchots, & pluſieurs autres:
il les guérit; tellement que les troupes s'étonnoient,
ant les muets parler, les manchots être ſains, les
teux marcher, & les aveugles voir; & glorifioient
Dieu qui avoit donné un tel pouvoir aux hommes.*
S Mathieu a-t-il pû ſe tromper, étant le témoin
ulaire de ces choſes? Ou n'a-t-il quitté le lieu
ſon Péage, & embraſſé la pauvreté & la mi-
re, que pour nous faire acroire des fables? Ofe-
l dire des choſes qui ſeront contredites par une
nité de témoins? Ne craint-il point qu'on
faſſe enquête ſur les lieux? N'a-t-il pas honte
écrire de pareilles choſes, dans un temps où la
moire en doit être toute fraîche? Comment
ſuadera-t-il ſes Confreres, qui ont été les té-
ins de ces événemens? Voudront-ils bien ſoû-
ir la même impoſture? Et ſans écrire de con-
t, s'accorderont-ils à la raporter, & inventé-
t-ils le menſonge le plus impudent qui fût ja-
is, pour obliger les hommes à être fidéles,
ſts & juſtes? *Credat Judæus Apella.*

CHAP. 16. 18. *Et les portes d'enfer ne pré-
udront point contr'elles.* Toutes les puiſſances
l'Univers ſe ſont ſoûlevées contre l'Egliſe, tou-
les paſſions lui ont fait la guerre, tous les ſié-
s lui ont aporté de nouvelles épreuves, tous les

ſuplices

suplices ont exercé la patience de ses enfans, tc
les apas du monde lui ont été proposez pour
séduire ; & malgré toutes ces puissances, ce
Eglise, qui est la société des personnes qui
noncent au monde, s'est conservée, & souv
accruë par ses propres défaites. Il faloit que
la fût, il l'a prédit.

Vers. 23. *Mais lui s'étant retourné dit à Pier*
Va arriere de moi, Satan : car tu ne comprends po
les choses qui sont de Dieu, mais les choses qui s
des hommes. Pourquoi S. Mathieu, aprés av
representé Pierre faisant une si belle confession
son Maître ; & recevant de son Maître un
moignage si avantageux, nous le represen
t-il foudroïé par ces terribles paroles ? Cette in
galité est-elle naturelle aux personnes qui inve
tent ce qu'ils écrivent ? Quel est le mistere
cette grande sévérité de JESUS-CHRIST ?

Vers. 28. *En vérité je vous dis, qu'il y a qu*
ques-uns qui sont ici qui ne goûteront point la mo
jusqu'à ce qu'ils aient vû le Fils de l'Homme ve
en son régne. Laissant aux Interprétes à réso
dre les difficultez de ce texte, & à décider si
n'est pas des jugemens que JESUS-CHRI
exerça sur la ville de Jerusalem, qu'il est pa
en cét endroit comme d'une venuë, nous en
rons cette conséquence, que cette Evangile a é
écrit du vivant des Disciples. Car comment apr
la mort des Disciples auroit-on écrit ces paro
sans les expliquer ?

CHAP. 17. 2. *Et il fût transfiguré en leur pr*
sence. Jamais événement ne fut plus singuli
que celui-ci dans toutes ses circonstances, & j
mais événement ne tomba moins dans l'imagin
tion.

Vers. 4. *Et Pierre prenant la parole, dit*
JESUS. *Il est bon que nous soïons ici, faisons-y tr*
tabernacles. Quelle profonde stupidité : & cor
bie

n des gens qui étoient naturellement ſi groſ-
s, étoient-ils peu en état de concevoir le
ſein d'en faire acroire aux autres ! D'ail-
ers, pourquoi S. Mathieu raporte-t-il cette
ſtonſtance ? Quel honneur fait-elle à Pierre ?
Comment lui eſt-elle venuë dans l'eſprit ?

Verſ. 19. *Et je l'ai preſenté à tes Diſciples : mais
ils ne l'ont pû guérir.* Il y a en cela de la ſincé-
ité. Perſonne n'obligeoit S. Mathieu à raporter
ette circonſtance, ni à lui faire reconnoître les
éfauts & l'incrédulité d'une compagnie dont il
étoit.

CHAP. 18. 3. *En vérité je vous dis, que ſi vous
n'êtes changez, & ne devenez comme les petits en-
fans, vous n'entrerez point au Roïaume des Cieux.*
Que les enfans ſoient ſimples, perſonnes n'en doit
être ſurpris ; c'eſt un défaut de connoiſſance, &
un effet de l'âge : mais qu'il faille que les hom-
mes reviennent de ce rafinement mondain & de
cette habileté criminelle qu'on voit en eux, à un
état d'une ſainte & aimable ſimplicité, qu'ils
ſoient prudens & ſimples, éclairez & juſtes ?
C'eſt ce que les hommes ne connoiſſent gueres,
& qui nous fait connoître la grandeur & l'éleva-
tion de ce Docteur, qui donne aux hommes des
préceptes ſi hauts & ſi ſublimes.

Verſ. 4. *C'eſt pourquoi tout homme qui ſe ſera
humilié, & ſe ſera rendu ſemblable à ce petit en-
fant, c'eſt celui-là qui eſt le plus grand au Roïaume
des Cieux.* Quelles idées ſi éloignées des idées
ordinaires ? Que le Roïaume des Cieux eſt dif-
férent des Empires temporels ! Et que toutes
ces maximes ſi ſurprenantes paroiſſent peu venir
de l'eſprit humain ?

Verſ. 9. *Et ſi ton œil te fait manquer arrache
le.* Les yeux ſont le ſymbole de tout ce que nous
avons de plus cher. JESUS-CHRIST nous aprend
que nous n'avons rien de ſi précieux que nous ne
devions

devions sacrifier à la gloire de Dieu. Jan
Docteur flata-t-il moins que celui-ci ?

Vers. 22. *Je ne te dis point jusqu'à sept f
mais jusqu'à sept fois septante fois.* C'est un n
bre certain pour un incertain. Cela veut
qu'il faut toûjours pardonner ; que la miseric
de n'a point de mesure, & que la charité doit
sans bornes. A ce soin de réünir leurs cœurs,
de faire cesser toute sorte de mésintelligence
tre les hommes, en donnant une telle étendu
la charité & à la misericorde, ne reconnoiss
vous point le maître des cœurs, & le pere de t
les hommes ?

CHAP. 21. 43. *C'est pourquoi je vous dis,
le Roïaume de Dieu vous sera ôté, & donné à
autre Nation.* Voilà une prédiction bien expr
de la vocation des Gentils.

Vers. 46. *Et cherchant de le saisir, ils craig
rent les troupes, parce qu'on le tenoit pour Proph
te.* Qu'est-ce que JESUS-CHRIST avoit de rem
quable pour passer pour Prophete, si ce n'
l'efficace de sa Doctrine, & les miracles par l
quels il la confirmoit ?

CHAP. 23. 36. 37. *En vérité je vous dis,
toutes ces choses arriveront sur cette générati
Jerusalem ! Jerusalem ! qui tuës*, &c. Il marq
avec beaucoup de clarté la ruïne de Jerusale

CHAP. 24. 28. *Car là où sera le corps mo
là s'assembleront les aigles.* JESUS-CHRIST est
corps mort. Les étendarts des Romains sont
aigles qui devoient fondre sur Jerusalem où ét
le corps mort.

Vers. 34. *En vérité je vous dis, que cette gén
ration ne passera point, tant que toutes ces cho
soient faites.* Il faut faire en cét endroit les m
mes réflexions que nous avons fait ci-dessus.

CHAP. 26. 13. *En vérité je vous dis, qu
quelque endroit du monde que soit prêché cét Eva
gil

e, cela auſſi qu'elle a fait ſera recité en mémoire lle. Prophetie acomplie.

Verſ. 28. *Car ceci eſt mon ſang, le ſang du ouveau Teſtament, lequel eſt répandu pour plu- urs en rémiſſion des péchez.* Jamais homme fit-il e action ſi extraordinaire, & tint-il un langa- ſi ſurprenant ? Où ſont ceux qui non-ſeule- ent prédiſent leurs ſouffrances, mais même qui ablifſent par avance des mémoriaux d'une mort 'ils pouroient éviter ? Et quel autre homme a mais prétendu verſer ſon ſang pour la rémiſſion s péchez du genre humain ?

Verſ. 38. 39. *Alors il leur dit, Mon ame eſt iſie de triſteſſe juſqu'à la mort*, &c. *Et s'en al- nt un peu plus outre, il ſe jetta en terre ſur ſa ce, priant & diſant, Mon Pere, s'il eſt poſſi- e, que cette coupe paſſe arriere de moi.* On eſt point en peine d'expliquer cette triſteſſe & tte agonie de Jesus-Christ ; & néanmoins faut avoüer qu'elle preſente d'abord à l'eſprit objet aſſez ſurprenant ; & qu'on ne ſçauroit ncevoir que des gens qui inventent des choſes vorables à Jesus-Christ, faſſent ce portrait ſes ſouffrances. Nous trouvons du moins ici ſincérité des Diſciples : & cette ſincérité nous it voir, que nous devons recevoir ſans ſcrupu- les autres faits qu'ils raportent.

Chap. 27. 42. *Il a ſauvé les autres, il ne ſe ut ſauver ſoi-même. S'il eſt le Roi d'Iſraël, qu'il cende maintenant de la Croix, & nous croirons en i.* Vous voïez que Jesus-Christ paſſoit our avoir fait des miracles.

Verſ. 45. *Mais depuis ſix heures il y eût ténè- es ſur tout le païs juſqu'à neuf heures.* Le moïen faire acroire une pareille choſe ?

Verſ. 51. 52. 53. *Et voilà le voile du Temple ſe ndit en deux depuis le haut juſqu'au bas, & la ter- trembla, & les pierres ſe fendirent*, &c. Com-

ment S. Matthieu peut-il faire acroire toutes ce
choſes contre la connoiſſance puplique ? Le voi-
le du Temple s'eſt-il déchiré, les pierres ſe ſont-
elles fenduës, la terre a-t-elle tremblé, & les ſe-
pulcres ſe ſont-ils ouverts, ſans que les Juifs en
ſçüſſent quelque choſe ? A qui va-t-il conter tou
tes ces choſes ? Il écrit avant la rüine de Jeruſa-
lem. Il écrit même pendant la vie des Apôtres
Il écrit dans un temps où il y avoit par conſequen
plus de cent mille témoins des choſes qu'il écrit
Comment auroit-il ſeulement pü concevoir l
deſſein de tromper à cét égard tant de témoins in
tereſſez auſquels ils prêche, qu'il veut attirer dan
ſon parti, dont une partie a embraſſé l'Evangile
& formé une Egliſe nombreuſe & conſidérable
Jeruſalem, où ces choſes ſe ſont paſſées, & o
il prétend auſſi perſuader ces choſes ?

CHAPITRE VII.

*Où l'on continuë à produire des autres Evangile
des endroits propres à faire ſentir la divinité
de la Religion Chrétienne.*

SAINT MARC, CHAP. 1. 14. *Et apré
que Jean eût été mis en priſon, Jeſus vint
Galilée, prêchant l'Evangile du Roïaume de Dieu*
Toutes ces expreſſions ſont extraordinaires
Evangile ou *bonne nouvelle*, *Evangile du Roïau
me*, *Evangile du Roïaume de Dieu*. Nos oreilles
ſont accoûtumées : cela fait que nôtre eſprit n'
fait pas aſſez de réflexion. Quel eſt ce concert d
pluſieurs pêcheurs qui vont prêcher par toute l
terre, & qui donnent à leur parole le nom d'E
vangile ?

CHAP. 4. 19. *Mais les ſoins de ce monde, &
la tromperie des richeſſes, & les convoitiſes des au
tres choſes étoufent la ſemence.* Les autres homme
n

éclarent point la guerre ainſi aux paſſions ; s'ils le font, ils ſe découvrent bien-tôt, & voit leur hipocriſie.

Verſ. 41. *Et diſoient l'un à l'autre, Qui eſt celui-ci, que la mer & les vents lui obéiſſent ?* On croit dire avec autant de raiſon, Quel eſt celui-ci, que la mer, les vents, les maladies, les tombeaux, la mort, l'enfer, la terre, les hommes & les démons lui obéïſſent ? Car il eſt remarquable qu'il fait des miracles dans toutes les parties de la Nature.

CHAP. 6. 2. 3. *D'où viennent ces choſes à celui-ci & quelle eſt cette ſageſſe qui lui eſt donnée ? & comment vient que de telles vertus ſe font par ſes mains ? N'eſt-ce pas celui-ci charpentier fils de Marie ?* Mais plûtôt, d'où n'aît cét étonnement, & quel eſt ce reproche, ſi JESUS-CHRIST n'a fait aucuns miracles ?

Verſ. 4. 5. *Alors Jeſus dit, Un Prophete n'eſt ſans honneur, ſi ce n'eſt en ſon païs, Et il ne pût faire là aucune vertu, ſi ce n'eſt qu'il guérit quelques malades, leur aïant impoſé les mains, & il s'étonna de leur incrédulité.* Tout cela n'a point l'air d'un fait ſupoſé. Un homme qui invente un fait, ne choiſit point de telles circonſtances pour le faire acroire.

Verſ. 56. *Et par tout où il étoit entré, dans les bourgades, ou villes, ou villages, ils mettoient les malades dans les marchez, & prioient que pour le moins ils pûſſent toucher le bord de ſa robe : & tous ceux qui le touchoient étoient guéris.* Il eſt impoſſible d'impoſer ſur des faits de pareille nature.

CHAP. 8. 27. 28. *Et ſur les chemins il interrogea ſes Diſciples, diſant, Qui diſent les hommes que je ſuis ? Ils repondirent, Les uns Jean-Baptiſte, les autres Elie, & les autres un des Prophetes.* Voïez l'impreſſion qu'avoient fait les miracles de JESUS-CHRIST.

CHAP. 14. 33. *Et il commença à s'épouventer & à être fort angoissé.* Avoüer cela de JESUS CHRIST, de celui qu'on veut faire regarder comme le Fils de Dieu, c'est un effet de sincérité surprenante & admirable.

Vers. 62. *Et Jesus lui dit, je le suis, & vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la vertu de Dieu, & venant dans les nuées du Ciel.* Jamais prévenu devant le Tribunal de la Justice tint-il pareil langage ?

CHAP. 16. 17. 18. 20. *Et ce sont ici les signes qui acompagneront ceux qui auront crû : ils jetteront hors les diables par mon Nom, ils parleront nouveaux langages, ils chasseront les serpens, & quand ils auront bû quelque chose mortelle, elle leur nuira nullement ; ils imposeront les mains aux malades, & ils se porteront bien*, &c. *Eux donc étant partis, prêcherent par tout, le Seigneur agissant avec eux, & confirmant la parole par des signes qui s'en ensuivoient.* Il faut que ces faits soient véritables, ou que S. Marc extravague dans cét endroit. Que dit-il ? A qui veut-il faire acroire ? Quel temps choisit-il pour l'inventer ? Comment persuadera-t-il aux Disciples qu'ils font des miracles qu'ils ne font pas ? Comment se persuaderont-ils que JESUS-CHRIST leur ait donné le pouvoir de faire des miracles si en éfet cela n'est point ?

SAINT LUC, CHAP. 1. 64. 65. *Et l'instant sa bouche fut ouverte, & sa langue délié tellement qu'ils parloient loüant Dieu : Ce qui donne de la crainte à tous leurs voisins. Et toutes ces paroles furent divulguées par tout le païs des montagnes de Judée.* On ne choisit point des faits qui ont été si publics, pour les faire acroire.

CHAP. 2. 16. *Et trouverent Marie, & Joseph & le petit enfant couché dans une créche.* Grande exactitude à raporter les choses comme elles

son

fut ! Qu'y a-t-il de plus éloigné & de plus contraire en aparence que toutes ces circonſtances, un enfant qui repoſe dans une créche, & un enfant dont la naiſſance eſt annoncée par des Anges & ſolemniſée par le concert des armées céléſtes : béni de la ſociété des hommes, & élevé au deſſus des eſprits bien-heureux : petit ſur la terre, & grand dans le Ciel ; ſalué quelque temps aprés des Mages qui lui font des preſens, & contraint de ſe retirer en Egypte ? On voit bien que tout cela n'eſt pas inventé.

CHAP. 5. 19. *Et ne trouvant point par quel côté ils le pourroient mettre dedans, à cauſe de la foule, ils monterent ſur la maiſon, & le deſcendirent par les tuiles avec le petit lit devant* JESUS. Sont-ce pas là des choſes qui viennent facilement dans l'eſprit d'un homme qui invente ce qu'il écrit ?

CHAP. 7. 38. *Et ſe tenant derriere à ſes pieds, pleurant, elle ſe prit à les arroſer de larmes, & les eſſuïoit de ſes propres cheveux, & lui baiſoit les pieds ; & les oignoit.* On connoît le Rédempteur du monde à ce changement ſalutaire qu'on remarque en ceux qui le ſuivent.

CHAP. 9. 45. *Mais ils n'entendirent point cette parole, & elle leur étoit tellement cachée, qu'ils ne la comprenoient point.* Grande ſincérité de l'Evangeliſte, qui ne fait pas difficulté d'avoüer l'ignorance & la ſtupidité des Diſciples !

CHAP. 10. 20. 21. *Voici je vous donne pouvoir de marcher ſur les ſerpens & ſur les ſcorpions, & ſur toute la force de l'ennemi : & rien ne vous bleſſera. Cependant ne vous éjoüiſſez point de ce que les eſprits vous ſont aſſujettis : mais réjoüiſſez-vous plûtôt de ce que vos noms ſont écrits au Ciel.* Caractere de la vraïe Religion, qui fait plus d'état des biens ſpirituels que des dons miraculeux, encore que ceux-ci ſoient plus

éclatans que les autres aux yeux des hommes.

Vers. 41. 42. *Et Jesus répondant lui dit, Marthe, Marthe, tu te mets en peine & te travailles aprés beaucoup de choses : mais une chose est nécessaire. Or Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera point ôtée.* Est-ce là le langage d'un mondain, ou d'un séducteur.

Chap. 11 27. 28. *Alors il arriva qu'une femme d'entre les troupes éleva sa voix, & lui dit : Bien-heureux est le ventre qui t'a porté, & les mammelles que tu as tetées. Et il dit, Mais plûtôt, Bien-heureux sont ceux qui oïent la parole de Dieu, & la gardent.* On ne sçauroit flater Jesus-Christ. Sans égard pour lui-même, & sans complaisance pour les passions d'autrui, il ne voit que Dieu, il n'entend que Dieu, & il fait consister toute la félicité à craindre Dieu. Rien ne le chatoüille. Rien ne lui plaît que la pieté véritable. C'est que Dieu est son centre, & l'amour de Dieu le premier mobile qui donne le mouvement à toutes ses autres affections. Qu'il y a là de sublimité & de grandeur ?

Vers. 40. 41. *Insensez, celui qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? Mais plûtôt donnez en aumônes ce que vous avez, & toutes choses vous seront nettes.* Les Pharisiens sont les parisans de la pureté extérieure & corporelle. Jesus-Christ l'est de la pureté spirituelle & intérieure. Lequel, à vôtre avis, avoit mieux connu le génie de la véritable Religion ?

Chap. 12. 14. *Mais il lui répondit, O homme qui m'a établi juge ou partageur sur vous ?* Jesus-Christ renonce aux soins & aux affaires temporelles, il n'en veut entendre parler. Quel détachement.

Vers. 30. 31. *Car les gens de ce monde sont occupez à rechercher toutes ces choses : mais vôtre Pere sçait que vous avez besoin de ces choses. Cherchez le Roïaume*

l'aume de Dieu & sa justice, & toutes choses vous ont données par dessus. JESUS-CHRIST fait une ciété toute composée de personnes qui devoient noncer au monde, & ne pas s'ocuper des pens de leur établissement temporel, mais qui civent tout perdre & tout soufrir pour être du mbre de ses sujets. Jamais un si grand & si raordinaire dessein monta-t-il dans le cœur in homme ?

CHAP. 14. 33. *Ainsi donc chacun de vous qui renonce à tout ce qu'il a, ne peut être mon Disci-*. Terrible & surprenante déclaration, & qui convient nullement à un imposteur !

CHAP. 24. 48. 49. 50. 51. 52. 53. *Et vous s témoins de ces choses : & voici je m'en vas voïer la promesse du Pere. Vous donc demeuz en la ville de Jerusalem, jusqu'à ce que us soïez revétus de la vertu d'enhaut. Aprés il mena dehors jusqu'en Béthanie, puis élevant mains en haut, il les benit : & il arriva n'en les benissant il se retira d'avec eux, & t élevé au Ciel. Et eux aprés l'avoir adoré, s'en tournerent à Jerusalem avec grande joïe. Et ils oient tous les jours au Temple, loüans & benis-ns Dieu.* Nous trouverons dans ces dernieres pales quatre objets dignes de réflexion ; la proesse du S. Esprit, l'Ascension de JESUS-HRIST, la joïe des Apôtres, & leur assiduité à prier Dieu. Comment S. Luc peut-il faire croire à ses Confreres, que JESUS-CHRIST ur avoit promis les dons du S. Esprit, qu'il nonta au Ciel à leurs yeux, que les Disciples urent une fort grande joïe, & étoient tous s jours au Temple, loüans & benissans Dieu e cette grande merveille ? Où ne pouvant le ersuader à aucun d'eux, quelle est sa pensée e l'écrire ? Et comment soufrent-ils le marre pout soûtenir de pareilles fictions ?

SAINT JEAN, CHAP. 1. 8. *Il n'étoit point cette lumiere, mais il étoit envoïé pour témoigner de la lumiere. C'eſt la lumiere véritable qui illumine tout homme venant au monde.* Jean n'étoit originairement qu'un pêcheur : qui lui a mis ces idées magnifiques dans l'eſprit ?

Verſ. 14. *Et nous avons contemplé ſa gloire, gloire comme de l'unique iſſu du Pere, pleine de grace & de vérité.* On voit dans ce diſcours la perſuaſion d'un homme qui a vû les choſes dont il témoigne, la plénitude d'un eſprit qui eſt pénétré de ce qu'il dit, la perſuaſion d'un Ecrivain qui ne trouve point d'expreſſions aſſez fortes pour dire ce qu'il penſe, & qui unit pluſieurs idées aſſez differentes, parce qu'une ſeule idée ne repreſente pas aſſez bien ce qu'il dit : la gloire ne ſuffit pas, c'eſt une gloire pleine de grace & de vérité.

CHAP. 3. 7. *Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit, il vous faut naître une ſeconde fois.* Qu'y a-t-il néanmoins de plus extraordinaire que ce langage ? Et combien celui qui le tenoit étoit-il perſuadé qu'il faut que nous changions entierement pour entrer au Roïaume des Cieux ?

Verſ. 13. *Car perſonne n'eſt monté au Ciel, ſi ce n'eſt celui qui eſt deſcendu du Ciel, à ſçavoir le Fils de l'homme qui eſt au Ciel.* Cét homme ne parle pas comme les autres. Ce qu'il dit eſt extravagant, ou ſublime. Si donc ſa morale, ſa ſainteté, ſes maximes toutes confites dans le ſel de la pieté, toutes remplies d'onction, toutes lumineuſes, jointes aux éfets admirables & ſurprenans de ſon Evangile, nous font regarder le premier comme un blaſphême, nous ne pouvons nous diſpenſer de croire le ſecond.

Verſ. 31. *Celui qui eſt venu de la terre eſt de la terre, & parle comme venu de la terre. Celui qui eſt venu du Ciel eſt par deſſus tout.* Quand Jean-Baptiſte

ne

e le diroit pas, il ne faut qu'écouter JESUS-HRIST pour le connoître.

CHAP. 4. 14. *Celui qui boira de l'eau que je lui onnerai, n'aura jamais soif: mais l'eau que je lui onnerai sera faite en lui une fontaine d'eau rejaillissante à la vie éternelle.* Ces expressions ne sont oint humaines. Si JESUS-CHRIST pensoit comme les autres, il parleroit comme les autres. Il roit qu'il ne pense aux choses de la terre, que our conduire par-là aux choses spirituelles. Il ouve la pieté par tout. Il n'est sur la terre que our conduire les hommes au Ciel. A des pêheurs il parle d'une pêche d'hommes vivans. des hommes qui tiroient vanité de leur naisnce charnelle, il parle de renaître. Quand on i parle de manger, il dit que sa viande est qu'il sse la volonté de son Pere. Et quand il est sur bord d'une fontaine, sa grace est une eau jailliſſante à la vie éternelle. Qui ne l'adirera ?

Vers. 24. *Dieu est esprit, & il faut que ceux ui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* 'est dire en deux mots ce que les hommes deoient sçavoir, & ce qu'aucun ne sçavoit, tout ce n'il y a de plus conforme à la nature raisonnnale & aux principes de la révélation naturelle, e qui distingue la Religion de la superstition, que plusieurs siécles de raisonnement & de péculation dans l'école des sages du siécle n'aoient sçû découvrir, ou n'avoient découvert u'imparfaitement, ce que les Prophetes mêes n'avoient pas entierement dévelopé, & que s Juifs qui vivoient du temps de JESUS-CHRIST, ui ne contoient pour rien que ce qu'il y a d'exrieur & de corporel dans la Religion, ignoroient rofondément. D'où vient à celui-ci une telle saesse ?

CHAP. 5. 25. *En vérité, en vérité je vous dis,*

que l'heure vient, & eſt déja, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront oüie vivront. Celui qui réſuſcitoit les morts pouvoit bien parler de la ſorte : mais en tout autre ce langage ſeroit extravagant.

Verſ. 36. *Mais moi j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que mon Pere m'a données pour les acomplir, témoignent à moi que mon Pere m'a envoïé.* Il faut que ces œuvres fuſſent bien éclatantes, puis qu'il préfére le témoignage que les œuvres lui rendent, à celui que Jean-Baptiſte lui a rendu. Que ſi cela n'étoit point, il s'expoſoit à la raillerie de ceux à qui il parle.

Verſ. 44. *Comment pouvez-vous croire, puis que vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu ſeul ?* Ce n'eſt pas ainſi que parle un homme qui a deſſein de ſéduire les autres. Jesus-Christ ſe devroit ſervir plûtôt de la vanité de la foibleſſe de ces hommes, qui eſt le reſſort délicat qu'il faut faire agir dans ces occaſions.

Chap. 6. 14. 15. *Or les gens aïant vû le miracle que Jeſus avoit fait, diſoient, Celui-ci eſt véritablement le Prophete qui devoit venir au monde. C'eſt pourquoi* Jesus *aïant connu qu'ils devoient venir pour le ravir afin de le faire Roi, ſe retira encore tout ſeul dans la montagne.* Ce n'eſt point par foibleſſe & par timidité que Jesus-Christ refuſe de ſe mettre à la tête de ceux qui veulent le faire Roi. Celui qui prédit ſes ſouffrances, qui en établit des mémoriaux, & qui fait un parti d'affligez à la tête deſquels il veut bien marcher n'auroit pas craint les hazards de la guerre, ſuivi d'une multitude innombrable de peuple, qui ſe ſeroit toûjours groſſie, trompée par le préjugé commun de ce temps-là. Qu'eſt-ce donc qui l'en empêche ?

Ver-

Vers. 55. *Je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura point de faim, & qui croit en moi n'aura jamais de soif.* Jamais homme dit-il rien d'aprochant ? Comment un homme est-il un pain de vie ? Que veut dire cela ? Aller à JESUS-CHRIST empêche-t-il d'avoir faim & soif ? Il n'y a qu'un homme qui ne sçait ce qu'il dit, ou un Docteur venu de Dieu, qui puisse parler ainsi : mais qui osera blasphêmer la sagesse de cet homme surnaturel ?

Vers. 63. *La chair ne profite de rien ; c'est l'esprit qui vivifie : les paroles que je vous dis sont esprit & vie.* Ce commentaire justifie excélemment la sagesse de cét admirable Docteur, & nous fait voir ce que nous devons penser de ces paradoxes en contraires à nos idées & à nos préjugez, qu'il a avancez dans les versets précédens.

CHAP. 7. 17. *Si quelqu'un veut faire la volonté de celui qui m'a envoïé, il connoîtra de la doctrine, s'il avoir si elle est de Dieu, ou si je parle de par moi-même.* C'est la meilleure & la plus sûre de toutes les régles pour connoître JESUS-CHRIST & son Evangile. Aussi n'est-ce point la lumiere de l'esprit, mais la bonne disposition du cœur, qui est nécessaire pour être persuadé par ce Docteur divin. Tous les hommes avoient ignoré cette vérité si grande & si relevée. Ils ont fait de la Religion une science qui n'est que pour les Doctes. La raison superbe de l'homme, qui veut tout connoître, & ne connoît rien, s'est attribuée le privilége de juger des matieres du salut. Si cela devoit être ainsi, les orgueilleux seroient les plus favorisez de Dieu ; & à mesure que la vanité ou l'ambition nous auroit fait faire d'efforts pour devenir sçavans, nous serions plus clair dans la Révélation. Cela est bon pour les sciences humaines : mais pour la science du salut, on ne l'obtient que par l'humilité

& par la sanctification. Le degré de l'habitude et le degré de la vertu. Plus nous sommes simples plus nos yeux sont ouverts. Plus nous vivons bien moins nous avons de doute. Plus nous aimons Dieu, & plus nous voïons les merveilles de sa Loi. Oh qu'il y a de sagesse renfermée dans cette maxime, que tous les siécles avoient ignorée, & que les hommes du siécle ignorent encore!

Vers. 37. 38. 39. *Or en la derniere & grande journée de la Fête, JESUS se trouva-là; criant & disant, Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi. Qui croit en moi, suivant ce que dit l'Ecriture, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre.* (*Or disoit cela de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croïent en lui. Car le Saint-Esprit n'étoit point encore donné, parce que JESUS n'étoit point encore glorifié.*) Comment l'Evangeliste pouroit-il faire dire cela à JESUS-CHRIST, & y ajoûter ce commentaire de l'éfusion du S. Esprit, si en éfet il n'eût vû ariver rien de pareil? Et qui ne voit que la parenthése supose que cét événement étoit assez connü, puis qu'elle rend raison?

Vers. 40. *Plusieurs donc de la troupe aïant oüi ce discours, disoient, Celui-ci est véritablement le Prophete: les autres disoient, Celui-ci est le Christ: & les autres disoient. Mais le Christ viendra-t-il de Galilée?* Ces contestations font voir l'impression que les miracles & la Doctrine de J. C. avoient déja faite. Elles sont au reste d'une nature à ne venir pas facilement dans l'esprit d'un homme qui écriroit des choses fabuleuses.

CHAP. 8. 7. 10. 11. *Et comme ils continuoient à lui faire des demandes, lui s'étant relevé leur dit, Que celui qui est sans peché jette le premier la pierre contr'elle*, &c. *Alors JESUS s'étant relevé, & ne voïant personne, si ce n'est la femme, lui dit, Femme, où sont ceux qui t'accusoient*

Nu

l ne t'a-t-il condamnée ? Elle dit, Nul, Seigneur. Et Jesus lui dit, Je ne te condamne pas aussi. t-en, & ne péche plus. Il ne faut point de mmentaire pour voir que tout cela eſt divin ; le ſent mieux qu'on ne l'exprime.

Verſ. 51. *En vérité, en vérité je vous dis, que quelqu'un garde ma parole, il ne verra point mort.* Comment JESUS-CHRIST peut-il avanr un tel paradoxe ? Comment Jean peut-il le ettre en la bouche de JESUS-CHRIST, lui i avoit vû déja mourir pluſieurs Diſciples de n Maître ? Il y a là quelque choſe de plus haut de plus caché que ce qui paroît d'abord. Ce nt ici des Docteurs qui ont les vûës plus longues e n'ont les autres hommes.

CHAP. II. 25. *Je ſuis la réſurrection & la vie. ui croit en moi, encore qu'il ſoit mort, vivra.* uel langage inconnu juſqu'ici !

Verſ. 43. 44. *Et aïant dit ces choſes, il cria à ute voix, Lazare, viens-t-en dehors. Alors ſortit le ort, aïant les pieds & les mains liées de bandes, & tête envelopée,* &c. Rien n'eſt plus circonſtancié e ce fait. Lazare eſt mort depuis quatre jours. eſt enſéveli. Une pierre a été roulée ſur ſon pulcre. Il ſent déja beaucoup. Il y avoit des uifs qui murmuroient, & diſoient, *Celui qui a vert les yeux de l'aveugle, ne pouvoit-il pas faire e celui-ci ne mourût point ?* Les Juifs qui étoient nus pour conſoler les deux ſœurs, étoient là aſſemblez. Le mort réſuſcite, on le voit, on l'end. Pluſieurs croïent en JESUS-CHRIST. Le Grand onſeil s'en émût. Les principaux Sacrificaurs & les Phariſiens s'étant aſſemblez à cette aſion, pluſieurs s'écrient, *Que faiſons-nous ? ar cét homme fait beaucoup de ſignes. Si nous le iſſons ainſi, chacun croira en lui, & les Romains endront, & nous extermineront, & le lieu & la tion,* &c. Si ce fait eſt ſupoſé, comment l'oſe-

t-on

t-on écrire si exactement avec tant de circonsta ces ? Que n'aprofondit-on la chose ? Les Chr tiens manquent-ils d'ennemis, eux qui sont e posez à la persécution de toutes les puissance Cét Evangile est crû à Jerusalem qui subsiste e core, & Béthanie n'est éloignée que de quelqu stades de Jerusalem. La fausseté de ce fait se si puplic & si éclatant, renversoit de fond comble l'ouvrage des Apôtres ; & donnoit a Juifs gain de cause : que n'ont-ils vérifié l choses sur le lieu ?

CHAP. 13. 35. *Tous connoîtront par cela vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour l uns pour les autres.* Divine marque ! Caracte non suspect !

CHAP. 14. 11. 12. *Croïez-moi, que je su en mon Pere, & que le Pere est en moi : autrement croïez moi pour ses œuvres. En vérité, en véri je vous dis, qui croit en moi, celui-là aussi fer les œuvres que je fais, & en ferai de plus grand que celles-ci.* A quoi pense l'Evangeliste de dir cela, s'il étoit convaincu par son expérience & sur l'exemple de ses Collégues, que les Disciple de JESUS-CHRIST ne faisoient aucune œuvre mi raculeuse ?

CHAP. 15. 24. *Si je n'eusse fait entr'eux le œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient poin de péchez.* Il leur met toûjours devant les yeu le témoignage de ses œuvres.

CHAP. 16. 2. *Ils vous chasseront hors des Si nagogues; & même le temps vient, que celui qui vou fera mourir, croira faire service à Dieu.* Il paroît par cette prédiction que l'Evangeliste met en la bouche de JESUS-CHRIST, qu'alors les hom mes ne s'attendoient & ne devoient s'attendre qu'à croix & tribulations. Qu'est-ce qui les soûtenoit au milieu de tant de maux, & dans la certitude d'en souffrir davantage, si ce n'est l'es-

perance

rance de la rémunération, qui ne peut subsister
ec la qualité d'imposteur que l'incrédulité leur
nne ?

Vers. 33. *Vous avez angoisse au monde : mais
z bon courage, j'ai vaincu le monde.* Il ne se
lle point de leur prédire des maux, qui sem-
bient devoir les décourager ; mais qui ne font
t'exercer leur patience, & confirmer la paro-
qu'ils annoncent.

CHAP. 17. 25. *Pere juste, le monde ne t'a
nt connu : mais moi je t'ai connu, & ceux-ci ont
nnu que c'est toi qui m'a envoïé. Et je leur ai
t connoître ton nom, afin que l'amour duquel tu
as aimé soit en eux, & moi en eux.* Est-il pos-
le qu'il puisse tomber dans l'esprit, d'atribuer
pareil langage à des imposteurs ? Le menson-
est-il ici si different de lui-même, & ne respi-
-t-il que vertu, innocence, amour, charité,
cét esprit d'une sainte & sublime simplicité,
ne inéfable consolation, & d'une admirable
nfiance, qui régne dans les discours que
ESUS-CHRIST tient en dernier lieu à ses
sciples pour les consoler de son prochain dé-
rt ?

CHAP. 18. 36. 37. *Mon régne n'est point de
monde*, &c. *Alors Pilate lui dit, Est-tu donc Roi ?
ESUS répondit, & lui dit, Tu le dis, que je
is Roi : pour cela je suis né, & pour cela je suis
nu au monde, afin que je rende témoignage à la
rité. Celui qui est de vérité oit ma voix.* JESUS
clare que son régne n'est point de ce monde ?
se dit pourtant Roi. Où prétendroit-il ré-
er, s'il étoit un imposteur ?

CHAP. 20. 25. 29. *C'est pourquoi les autres
isciples lui dirent, Nous avons vû le Seigneur.
ais il leur dit, Si je ne vois les enseignes des cloux
ses mains, & si je ne mets mon doigt là où
oient les cloux, & si je ne mets ma main en son
côté,*

côté, *je ne le croirai point*, &c. JESUS *lui d*
Parce que tu as vû, Thomas, tu as crû. Bie
heureux sont ceux qui n'ont point vû, & ont c
Poura-t-on faire acroire à Thomas, qu'il a é
plus incrédule que les autres, & qu'il n'a é
persuadé, qu'aprés qu'il a vû & touché le cor
de son Maître?

CHAP. 21. 3. *Simon-Pierre leur dit: Je m'*
vas pêcher. Ils lui dirent, Nous y allons aussi a
toi. Ils partirent, & monterent dans la nacelle,
ne prirent rien de toute la nuit. Mais le matin v
nu, JESUS *se trouva sur le rivage*, &c. Les Disc
ples aprés la mort de JESUS-CHRIST reprenne
leurs occupations. Ils n'étoient pas en état de v
vre sans rien faire. Et JESUS-CHRIST réfusci
leur aparoît quelquefois sur le rivage de la m
où ils pêchent. Qu'y a-t-il là de suspect?

Vers. 20. 21. 22. 23. *Et Pierre se retourna*
vit le Disciple que JESUS *aimoit, qui suivoit, lequ*
aussi pendant le soûper s'étoit penché sur son estoma
& avoit dit, Seigneur, qui est celui à qui il arriv
ra de te trahir? Quand donc Pierre le vit, il dit
JESUS, *Seigneur, & celui-ci, quoi?* JESUS *lui di*
Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne
qu'en as-tu à faire? Toi, sui-moi. Or cette paro
courut entre les Freres, que ce Disciple-là ne mou
roit point. Néanmoins JESUS *ne lui avoit point dit,*
ne mourra point; mais, si je veux qu'il demeure ju
qu'à ce que je vienne, qu'en as-tu à faire? C'est
Disciple-là qui rend témoignage de ces choses, &
qui a écrit ces choses, &c. Est-il concevable qu
l'Evangeliste ait inventé ce bruit qu'il préten
qui courut touchant son immortalité? Ces cho
ses-là viennent-elles dans l'esprit? Remarque
cependant que tout est enchaîné ici d'une tell
sorte, que qui donne un point donne tout. Car l
bruit qui courut que Jean ne mourroit point, e
fondé sur la réponse que JESUS-CHRIST avoi
faite

te à Pierre ; & JESUS-CHRIST ne fit cette
ponse à Pierre qu'aprés sa réſurrection, & aprés
oir prédit à Pierre même de quelle mort il glo-
ieroit Dieu. Cette enchaînure nous fait bien
ir ce que nous en devons croire.

CHAPITRE VIII.

Où l'on continuë à produire des Actes des Apôtres des endroits propres à faire ſentir la divinité de la Religion Chrétienne.

CHAP. 1. 8. *Mais vous recevrez la vertu du S. Eſprit venant ſur vous, & me ſerez témoins Jeruſalem, à Samarie, & par toute la terre.* u'on examine ces témoins, qu'on les éprouve r toute ſorte de ſuplices, & l'on verra s'il ſera ſſible de les obliger à ſe retracter.

Verſ. 26. *Et le ſort tomba ſur Mathias, qui d'un nmun acord fut mis au nombre des onze Apôtres.* n'y a ici ni brigue, ni prééminence, ni tiran-. O que cette ſocieté eſt differente des ſocie- mondaines !

CHAP. 2. 13. *Et les autres diſoient ; C'eſt ils ſont pleins de vin doux.* Cette ſorte de cir-nſtance marque l'exactitude & la ſincerité de Hiſtorien.

Verſ. 22. JESUS *le Nazarien, perſonnage aprou- de Dieu entre vous par vertus, par ſignes & par rveilles, comme auſſi vous le ſçavez.* Comment ſçavoient-ils, ſi JESUS n'a fait aucuns mira- s ? Quelle ſeroit cette hardieſſe ?

Verſ. 41. *Et furent ajoûtées en ce jour-là envi- trois mille ames.* Par quelle force firent-ils ſi grand nombre de Proſélites, ſi ce n'eſt par force dont ils étoient revétus ?

Verſ. 44. 45. *Et tous ceux qui croïoient étoient ſemble en un même lieu, & avoient toutes choſes com-*

communes ; & ils vendoient possessions & biens, & les distribuoient à tous, selon que chacun en avoit affaire. Sainte société, toute composée de personnes desintéressées, & qui glorifient Dieu par le sacrifice d'eux-mêmes ! Que pouvoient espérer ceux qui renonçoient à tout pour l'amour de JESUS-CHRIST ? Que l'on philosophe tant qu'on voudra sur la maniere d'unir les hommes il n'en fût jamais de si parfaite que la charité. Elle égale ce que les passions humaines distinguoient auparavant, détruit la concurrence, anéantit l'interêt, fait disparoître les vûës de l'ambition & les distinctions de la vanité, & ramène les hommes à cette égalité de lumiere, de culte spirituel, de foi, de charité & d'esperance qui fit voir pendant quelque temps une image du Ciel en la terre. Quel plus grand miracle faut-il pour prouver la divinité de la Religion ?

Vers. 46. *Et tous les jours ils perseveroient d'un accord au Temple ; & rompant le pain de maison en maison, ils prenoient leur repas avec joïe & simplicité de cœur.* Quelle perseverance, quelle joï & quelle simplicité de cœur ; si les Apôtres sont des séducteurs, comme il faut le reconnoître ou avoüer, que l'Evangile qu'ils annoncent est véritable & divin.

CHAP. 3. 8. 9. *Et il entra avec eux au Temple, cheminant & sautant, & loüant Dieu. Et tout le peuple le vit marchant & loüant Dieu.* Sont ce là des faits qu'il soit bien facile de faire acroire, s'ils sont fabuleux ?

Vers. 12. *Mais Pierre voïant cela, dit au peuple, Hommes Israëlites, pourquoi vous étonnez vous de ceci, ou pourquoi avez-vous les yeux attachez sur nous ? comme si par nôtre puissance, ou par nôtre sainteté nous avions fait marcher celui-ci.* Si Simon le Magicien avoit fait un pareil prodige, il ne le raporteroit point à d'autres qu'à lui même

me, & il se diroit encore plus qu'il ne fait, *la nde vertu de Dieu.* Remarquez dans ces paro- un caractere de naïveté, d'humilité & de sin- cité tout-à-fait inexprimable.

Vers. 16. *Et par la foi du nom d'icelui, son nom affermi celui-ci. Oüi, la foi qui est par lui, a né à celui-ci cette entiere disposition de ses mem- s en la presence de vous tous.* Cét entassement expressions sonne mal dans le monde, & fait mme une espece de galimathias selon les ré- s de l'éloquence humaine. Mais ici il n'en est s de même. Voici des Docteurs qui ne se sou- nt point de politesse; mais qui craignent de ne s dire assez fortement, que ce n'est point en r nom, mais au nom de Jesus, que tout cela fait. Que l'oreille en soit choquée, ou non, purvû que l'esprit s'humilie en la presence de eu, & n'attribuë cette grande merveille qu'à SUS-CHRIST.

Vers. 14. *Mais vous avez renié le Saint & le ste, & avez demandé qu'on vous donnât un urtrier.* Qu'il sçait peu flater ceux à qui il parle!

CHAP. 4. 4. *Et plusieurs de ceux qui avoient i la parole, crûrent; & le nombre des personnes t environ de cinq mille.* Comment S. Luc, qui rit dans un temps où cette Eglise florissante de rusalem composée de tant de Prosélites sub- toit encore, leur poura-t-il faire acroire tant de its miraculeux, dont les yeux devroient avoir é les témoins?

CHAP. 5. 15. *Tellement qu'ils aportoient les alades dans les ruës, & les mettoient en des pe- s lits & couchettes, afin que quand Pierre vien- oit, au moins son ombre passât sur quelqu'un ntr'eux.* Voïez l'accomplissement de cette Pro- etie de JESUS-CHRIST, qui avoit prédit que s Disciples feroient de plus grandes œuvres que i-même.

Vers. 32.

Verſ. 32. *Et nous lui ſommes témoins de ce qu nous diſons, & le S. Eſprit auſſi, que Dieu a donn à ceux qui lui obéiſſent.* Jesus-Christ convain quoit toûjours les incrédules par le témoignag que lui rendoient ſes œuvres ; & ſes Diſciples, pa les dons du S. Eſprit. Eſt-ce donc ici un ſonge une alienation d'eſprit ; un concert d'égarement Ou plûtôt, n'eſt-ce pas la ſageſſe & la vérité d Dieu qui paroît dans cette rencontre ?

Chap. 7. 51. *Gens de col roide, & incirconc de cœur & d'oreilles, vous vous aheurtez toûjou contre le S. Eſprit. Vous faites comme vos Pere Lequel des Prophetes vos Peres n'ont-ils point per ſécuté ?* Les ſéducteurs flatent bien autremer ceux qu'ils veulent attirer à leur parti.

Verſ. 59. 60. *Et ils lapidoient Etienne invoquan & diſant, Seigneur* Jesus, *reçois mon eſprit. Pu s'étant mis à genoux, il s'écria à haute voix, diſan Seigneur, ne leur impute point ce peché.* Etienn meurt en priant Dieu pour ſes ennemis, à l'exem ple de Jesus-Christ : mais Etienne n'eſt poi ſaiſi de triſteſſe ; il n'eſt ni angoiſsé, ni épouventé il ne s'écrie pas, *Mon Dieu, mon Dieu, pourqu m'as-tu abandonné ?* Celui qui décrit le domeſti que ſi courageux, n'auroit-il point ſçû faire u beau portrait de la conſtance du Maître, s'il s'é toit propoſé autre choſe que de dire la vérité ?

Chap. 8. 14. 15. 16. *Ils leur envoïerent Pier & Jean, leſquels étant là deſcendus, prierent pou eux, afin qu'ils reçûſſent le S. Eſprit. Car il n'étc point encore deſcendu ſur aucun d'eux ; mais ſeul ment ils étoient bâtiſez au nom du Seigneur.* On vo par là, que tous indifferemment pouvoient recevo le S. Eſprit : mais qu'il n'y avoit que les Apôtr qui pûſſent le communiquer. Cette diſtinctic eſt remarquable. Il paroît encore que les dons d S. Eſprit étoient ſi viſibles & ſi éclatans, qu'c s'apercevoit d'abord de cette éfuſion. Quar

discours de S. Luc seroit supposé, il seroit juste lui donner un fondement probable ; & il n'en faut avoir d'autre que celui-ci, c'est que de son tems les dons miraculeux étoient communiquez aux Fidéles : autrement c'est une pure extravagance que son discours.

Vers. 20. *Mais Pierre lui dit, Ton argent périsse avec toi, de ce que tu as estimé que le don de Dieu s'acquiere par argent.* Quelle est cette délicatesse de Pierre, si Pierre est un séducteur, aussi bien que Simon le Magicien ?

Vers. 22. 23. *Repens-toi donc de cette tienne malice, & prie Dieu, si possible la pensée de ton cœur te soit pardonnée. Car je voi que tu és en fiel trés amer & en lien d'iniquité.* Ah, que ce langage est différent du langage d'un homme à qui la conscience reprochoit l'infidélité & l'imposture !

CHAP. 9. 7. 8. 9. *Or ces hommes qui marchoient avec lui s'arrêterent, tout épouventez, oïant la voix, mais ne voïant personne. C'est pourquoi ils le conduisirent par la main, & le menerent à Damas, où il fut trois jours sans manger & sans boire.* Si S. Luc vouloit feindre, pourquoi feindroit-il avec si peu de jugement ? Qu'étoit-il nécessaire de dire, que Saül étoit acompagné, lorsque la lumiere de Dieu resplendit autour de lui ? Pourquoi citer le lieu, l'ocasion, les témoins, desquels la Synagogue pouvoit tout sçavoir ? Comment fera-t-il croire que les gens dont Saül étoit escorté, le menerent par la main à Damas, qu'il y fût trois jours & trois nuits sans voir clair ?

Vers. 16. *Car je lui montrerai combien il lui faut souffrir pour mon nom.* Toute la vie de Paul a été un acomplissement de cét oracle.

Vers. 31. *Ainsi donc les Eglises par toute la Judée, & la Galilée, & la Samarie avoient paix, étant édifiées, & cheminant en la crainte du Seigneur par la consolation du Saint-Esprit.* Quel prodigieux progrez

progrés de l'Evangile, qui établit des Eglif par tout en ſi peu temps !

Verſ. 34. 35. *Et Pierre lui dit*, Enée, JESUS CHRIST *te guériſſe, léve-toi*, &c. *Et tous ceu qui habitoient en Lidde & à Saron le virent, le quels furent convertis au Seigneur.* Ces homm qui ſont ici citez ſçavoient bien ce qui en étoi Ces Egliſes compoſées de Proſélites qui devoie avoir vû la choſe, ne pouvoient pas être trom pées à cét égard.

Verſ. 41. 42. *Alors il lui donna la main, c la leva. Puis aïant apelé les ſaints & les veuves il la leur preſenta vivante. Et cela fût connu pa toute Joppé, & pluſieurs crûrent au Seigneur.* Voi là un miracle bien éclatant, & des témoins qu'o produit, par leſquels on auroit été facilemer démenti, ſi ce miracle n'avoit pas été véritable.

CHAP. 10. 45. 46. 47. *C'eſt pourquoi l Fidéles de la Circonciſion qui étoient venus av Pierre, s'étonnerent que le don du S. Eſprit fût auſ répandu ſur les Gentils ; car ils les entendoient pa ler les langages, & magnifier Dieu. Alors Pier prit la parole, diſant, Quelqu'un pouroit-il empé cher qu'on ne batiſât d'eau ceux qui ont reçû le do du S. Eſprit, comme nous ?* Que veut dire cé étonnement de ceux de la Circonciſion ? C'e que juſqu'ici ils n'avoient pas vû le S. Eſprit communiquer aux Nations. Le mélange de c circonſtances fait ſouvent comprendre la vérit d'un recit.

CHAP. 11. 18. *Alors ces choſes oüies, ils s'a paiſerent, & glorifierent Dieu, diſant, Dieu don a auſſi donné repentance aux Gentils pour avoi vie !* Langage du S. Eſprit ! ſtile de Dieu ! expre ſion de Canaan qu'on ne peut méconnoître !

CHAP. 12. 18. 19. *Mais le jour étant venu il y eût un grand trouble entre les gens de guerr*

pon

ſçavoir ce que Pierre ſeroit devenu. Et Herode ant recherché, & ne le trouvant point, aprés en ir fait le Procez aux Gardes, commanda qu'ils nt menez au ſuplice. Circonſtance qu'on ne : ſupoſer, & qui confirme excélement ce eſt raporté de la délivrance miraculeuſe de t Pierre.

HAP. 13. 3. *C'eſt pourquoi aprés avoir jeûné rié, ils leur impoſerent les mains.* Cét Hiſto- qui repreſente les Diſciples comme étant ceſſe en jeûne & en priere, ne peut point ſu- r ce fait, s'il eſt entierement faux. Il ſeroit avagant de croire que les Apôtres vécuſſent , & fuſſent plongez dans toute ſorte de dé- ches. Il ne faut que les entendre pour perdre ce opinion. Cependant on peut dire que ſi ce ls annoncent eſt faux, ils ſont des ſcelerats, ue s'ils ſont gens de bien, comme leur langa- ous en perſuade malgré que nous en aïons ut que ce qu'ils annoncent ſoit véritable. »

erſ. 12. *Alors le Proconſul voïant ce qui étoit vé, crût, étant tout épouventé de la doctrine du neur.* Ce ſeroit bien mal choiſir ſes circon- ces, que de vouloir faire acroire de pareilles es contre la notorieté publique. La conver- d'un Proconſul eſt remarquable.

HAP. 15. 39. *C'eſt pourquoi il y eût un tel rent, qu'ils ſe ſéparerent l'un de l'autre, & que nabas prenant Marc navigea en Afrique*, &c. Hiſtorien eſt exact à raporter toutes choſes; t ſincere, ne faiſant point difficulté de rapor- les differens qui ſurviennent entre les Apô- r.

HAP. 20. 12. *Et ils amenerent le jeune hom- vivant, dont ils furent grandement conſolez.* t-il rien qui frape & convainque davantage la réſurrection des morts?

HAP. 24. 25. *Et comme il traitoit touchant la*

la justice, & la temperance, & le jugement à v
nir, Felix tout éfraié répondit, Pour mainten
va-t-en, & quand j'aurai l'oportunité je te r
pellerai. Divine éficace de la parole, qui f
trembler un Juge sur son Tribunal & devant
chaînes de son prisonnier !

CHAP. 28. 30. 31. *Mais Paul demeura de*
ans entiers en son propre loüage, & recevoit tous ce
qui venoient vers lui, prêchant le Roiaume de Di
&c. Ici finit l'Histoire des Actes des Saints Apôt
écrite par S. Luc. Il paroît qu'il a écrit av
la rüine de Jerusalem, puis qu'il ne fait aucu
mention de cét événement. Les Evangiles
les Epîtres des Apôtres n'en font non plus a
cune mention : mais ils parlent souvent de la pr
chaine venuë du Seigneur, ou des jugem
qu'il devoit exercer sur la nation des Juifs.

CHAPITRE IX.

Où l'on continuë à produire des Epîtres de S. P
de S. Pierre, & de S. Jean, des passages p
pres à faire sentir la divinité de la Relig
Chrétienne.

EPITRE AUX ROM. CHAP. I. 1. 3.
Paul Paul serviteur de JESUS-CHRIST, *ap*
à être Apôtre, mis à part pour annoncer l'Evu
gile de Dieu, &c. *touchant son Fils qui a*
fait de la semence de David selon la chair,
a été pleinement déclaré Fils de Dieu en p
sance, selon l'Esprit de sanctification, par la
surrection des morts. Les hommes mettent le
titres dans les Lettres qu'ils écrivent ; & S. P
y met tout l'Evangile : pourquoi ? C'est qu'il
a le cœur & l'esprit si remplis, qu'il ne sçaui
parler d'autre chose. J. C. est son *Alpha* &
Omega, son commencement & sa fin.

V

Vers. 7. *A vous tous qui êtes à Rome, bien-aimez. pelez à être Saints, grace vous soit, & paix de par ieu nôtre Pere, & de par le Seigneur* JESUS-HRIST. Jamais homme avoit-il écrit de ce ile ? Il ne s'adresse qu'à ceux qui sont apelez à re Saints. Il ne leur fait point de complimens ondains. Il leur souhaite la paix & la grace : Dieu. Ce n'est pas ainsi qu'écrit un perfide ducteur, un ennemi de sa nation, qui va rendre Freres execrables par toute la terre, en les acu- nt d'un crime imaginé.

Vers. 16. *Car je ne prens point à honte l'Evangi- de* CHRIST, *vû que c'est la puissance de Dieu salut à tout croïant*, &c. Qu'un homme doit re persuadé de ce qu'il dit, quand il s'exprime une maniere si forte ! & que la plenitude de son prit paroît dans ses expressions entassées !

CHAP. 8. 37. 38. 39. *Mais en toutes choses nous mmes plus que vainqueurs par celui qui nous a ai- z. Car je suis assûré que ni mort, ni vie*, &c. rmeté inébranlable ! divine confiance qu'il arque si naturellement, & qui ne sçauroit naître ns l'ame d'un imposteur !

CHAP. 11. 28. 29. *Ils sont certes ennemis quant l'Evangile à cause de vous : mais ils sont bien-ai- z quant à l'élection à cause des Peres.* D'où ent que Paul parle des Juifs avec tendresse en utes rencontres ? Pourquoi fait-il tous ces orts pour adoucir l'esprit des nations à leur gard ? Quel est ce penchant qui emporte son eur & ses affections vers ces ennemis implaca- es qui ne demandent que sa perte ? Est-ce là la sposition d'un homme qui auroit abandonné les ens par dépit ou par vengeance ?

CHAP. 12. 2. *Et ne vous conformez point à ce pre- nt siécle ; mais soiez transformez par le renouvel- ment de vôtre entendement*, &c. Un homme qui été changé entierement, aïant acquis de nou-

velles connoissances, de nouvelles habitudes & de nouvelles affections, ne parle que de changement, de renouvellement, de nouvelle créature, &c. Un homme qui a été éclairé sur le chemin de Damas, ne parle que d'illumination, de lumiere qui resplendit, de Roïaume de lumiere. Un homme à qui misericorde a été faite au milieu de ses emportemens, ne parle que de grace. On voit son histoire dans ses expressions.

Vers. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. *Enclins par charité fraternelle à montrer affection l'un envers l'autre, prévenant l'un l'autre par honneur, n'étant point paresseux à vous emploïer pour autrui mais étant fervens d'esprit, servant au Seigneur, joïeux en esperance, patiens en tribulation, persévérans en oraison, communiquant aux nécessitez des saints, poursuivant hospitalité. Benissez ceux qui vous maudissent, benissez-les, & ne les maudissez point*, &c. Sont-ce là les paroles & les sentimens d'un imposteur ?

Chap. 13. 5. *Et pourtant il faut être sujets non seulement pour la colere, mais aussi pour la conscience.* La Religion cimente le bien de l'Etat, & rien ne s'unit davantage que la pieté & le bien de la société. C'est que Dieu qui fait régner les Princes est aussi le principe de la Religion.

Vers. 12. *La nuit est passée, & le jour est approché*, &c. *Mais soïez revêtus du Seigneur* Jesus Christ, *& n'aïez pas soin de la chair pour acomplir ses convoitises.* Les paroles suivent les pensées. Cét Auteur regarde l'Evangile comme une lumiere qui dissipe toutes ses ténébres, & Jesus-Christ comme supléant à tous ses besoins. C'est ce qui l'oblige à s'exprimer d'une maniere si surprenante.

I. EPITRE AUX CORINTHIENS.

Chap. 1. 13. Christ *est-il divisé ? Paul a-t*

crucifié pour vous ? Ou avez-vous été bâtisez nom de Paul ? Que cette humilité est rare ! & e naturellement les hommes sont peu disposez e fâcher contre ceux qui veulent leur faire trop honneur.

CHAP. 2. 4. *Et ma parole & ma prédication nt point été en paroles pleines des attraits de la ience humaine, mais en évidence d'esprit & de ssance.* Il est indigne d'un Roi, de chercher graces du discours & les attraits de l'éloquen-, lors qu'il parle à des sujets ausquels il fait ce, & à qui il prescrit sa volonté. Cela se-t encore plus indigne du S. Esprit. Paul opo-la vertu du S. Esprit, dont il se sert pour con-mer l'Evangile, à l'éloquence du siécle, qu'il prise. L'une est suspecte, & l'autre ne sçauroit re.

CHAP. 3. 5. *Qui est donc Paul, & qui est Apol-, si ce n'est des Ministres par lesquels vous avez* ? Ce n'est pas ici Simon, Cerinthus, Satur-us, Basilides, Menander, &c. qui se disoient *vertu de Dieu, le Verbe, le Prophete*, & qui en-crisoient sur la vanité les uns des autres.

CHAP. 4. 11. 12. 13. 14. *Jusqu'à cette heure s souffrons & faim & soif, & sommes nuds, & mes souffletez, & sommes errans çà & là, & s travaillons de nos propres mains. On dit mal nous, & nous benissons. Nous sommes persécu-, & nous l'endurons. Nous sommes blâmez, & s prions. Nous sommes faits comme les balieures monde & comme la racleure de tous jusqu'à intenant. Je n'écris point ces choses pour vous re honte : mais je vous avertis comme mes chers ans.* Paul a-t-il crû pouvoir imposer à ceux à il écrit, sur des choses qui devoient être si nuës ? Ou croit-il les porter à une loüable ulation de patience par des recits que chacun uroit être fabuleux ?

Verſ. 19. 20. *Mais je viendrai bien-tôt ver vous, ſi le Seigneur le veut, & je connoîtrai no la parole de ceux qui ſe ſont enflez, mais leur vertu Car le Roïaume de Dieu ne conſiſte point en parole mais en vertu.* Il paroît par là que les dons mi raculeux & extraordinaires juſtifioient en c tems-là la miſſion des Paſteurs : & qu'y a-t-il d moins ſuſpect que cette marque ?

Chap. 5. 5. *Qu'un tel homme ſoit livré à Satu à la deſtruction de la chair, afin que l'eſprit ſo ſauvé au jour du Seigneur.* Les Apôtres rende témoignage à l'Evangile par des œuvres, & no ſimplement par des paroles.

Verſ. 11. *C'eſt que ſi quelqu'un qui ſe nomm Frere, eſt paillard, ou avare, ou idolâtre, ou m diſant, ou ivrogne, ou raviſſeur, vous ne mangi pas même avec un tel.* Quelle ſévérité, bon Dieu Que l'Evangile produiſoit d'admirables éfets Qu'il faiſoit des changemens ſurprenans ! All croire aprés cela, ſi vous pouvez, que c'eſt i une ſocieté de ſcélérats & d'impoſteurs, comm il faudroit l'avoüer, ſi leur témoignage n'étoi point véritable.

Chap. 6, 9. 10. 11. *Ne vous abuſez point : les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultere ni les effeminez, ni ceux qui habitent avec les m les, ni les larrons, ni les avares, ni les ivrogne ni les médiſans, ni les raviſſeurs n'hériteront po le Roïaume de Dieu. Et telles choſes étiez-vous qu ques-uns : mais vous en avez été lavez, mais vo en avez été ſanctifiez, mais vous en avez été juſ fiez au nom du Seigneur* Jesus. Si le témoigna de Jesus n'eſt qu'une impoſture, comment a-t pû ſanctifier les hommes ? Et que prétendent ceu ci, lors qu'ils trompent les hommes pour les r dre juſtes, & que par l'infidélité ils les conduiſe à la pratique de toutes les vertus ? Car voilà vûës que l'incrédulité doit avoir.

CHAP. 12. 28. 29. 30. *Et Dieu a mis les uns dans l'Eglise, premierement Apôtres, en second lieu Prophetes, pour un troisiéme Docteurs, & puis les vertus, ensuite les dons de guérison, les secours, les gouvernemens, les diversitez de langage. Tous sont-ils Prophetes ? Tous sont-ils Docteurs ? Tous sont-ils faisant des vertus ? Tous ont-ils les dons de guerison ? Tous parlent-ils divers langages ?* De la maniere qu'il fait cette énumération, il supose que les dons miraculeux étoient dans l'Eglise, comme un fait d'une notorieté publique. Est-ce donc qu'il se travague ? On a bien vû des hommes qui se mettoient à faux de faire des miracles : mais on n'a vit jamais un homme qui voulut faire acroire à une societé nombreuse de personnes, qu'elles avoient le pouvoir d'en faire, lors qu'elles ne l'avoient pas effectivement.

Vers. 31. *Mais desirez des biens plus excélens ; & je vas vous montrer*, &c. Il préférera la charité aux vertus & aux dons miraculeux. Qu'il a des sentimens éloignez du monde & de la superstition !

CHAP. 14. 24. 25. *Mais si tous prophetisent, & qu'il y entre quelque infidéle ou quelqu'un du commun, il est repris de tous, & jugé de tous ; & ainsi les secrets de son cœur sont manifestez, dont il se jettera sur sa face, & adorera Dieu, & déclarera pleinement que vraiement Dieu est entre vous.* C'est ici le don de connoître les secrets, dont parle ce même Auteur, lors qu'il dit, *Quand j'aurois le don de Prophetie, & connoîtrois tous les secrets*, &c. Vit-on jamais des séducteurs, qui pour prouver leur vocation, se vantent de connoître les secrets du cœur ? Comment cét Auteur parle-t-il de cela en passant & comme d'une chose connuë ?

CHAP. 15. 13. 14. 15. 16. 17. 19. *Car s'il n'y a point de resurrection des morts,* CHRIST *aussi n'est point ressuscité :*

ſuſcité : & ſi CHRIST *n'eſt point reſuſcité, nôtre prédication donc eſt vaine ; & vôtre foi eſt vaine, & même nous ſommes trouvez faux témoins de Dieu. Car nous avons porté témoignage de par Dieu, qu'il a réſuſcité* CHRIST, *lequel il n'a point réſuſcité, ſi les morts ne réſuſcitent point*, &c. *Et ſi* CHRIST *n'eſt point réſuſcité, vôtre foi eſt vaine, & vous êtes encore en vos péchez. Ceux donc qui dorment en* CHRIST *ſont péris. Si nous avons eſperance en* CHRIST *en cette vie ſeulement, nous ſommes les plus miſerables de tous les hommes.* Il n'y a rien de plus capable de nous faire connoître la perſuaſion de nôtre Apôtre, que ces paroles. Voïez de quelle maniere il réfute le ſentiment de ceux qui ne croïoient point de réſurrection. Il eſt tout étonné de les voir dans ce ſentiment, aprés ce qu'ils ſçavent de la réſurrection du Seigneur, du bonheur de ceux qui dormoient en CHRIST, & des afflictions qu'ils endurent dans cette vie, & qu'ils n'endurent pas pour rien.

Verſ. 32. *Si j'ai combattu contre les bêtes à Epheſe ſelon l'homme, que me profite-t-il, ſi les morts ne réſuſcitent point ? Mangeons & bûvons, car demain nous mourrons.* Depuis la naiſſance du monde, les hommes de chair & de ſang qui ne prétendent qu'aux biens de cette vie, ont raiſonné ainſi, & c'eſt auſſi le ſeul parti qu'il y eût à prendre, s'il n'y avoit point de réſurrection derniere.

CHAP. 16. 21. *La ſalutation de la propre main de moi Paul. S'il y a quelqu'un qui n'aime point le Seigneur* JESUS-CHRIST, *Anathéme Maranatha.* Il eſt ſon commencement & ſa fin. O que cela marque bien la perſuaſion de ſon eſprit!

II. EPITRE AUX CORINTHIENS.

CHAP. 8. 8. 9. *Car, Freres, nous voulons bien que vous ſoïez avertis de nôtre affliction*, &c. *afin que nous n'euſſions point de confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui réſuſcite les morts.* Voïez

voïez

ïez leurs épreuves & leurs espérances.

CHAP. 2. 14. 15. 16. *Or graces à Dieu qui toûurs nous fait triompher en* CHRIST, *& qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux ar nous sommes la bonne odeur de* CHRIST, &c. *est à sçavoir à ceux-ci odeur de mort à mort, & à ux-là odeur de vie à vie. Et qui est suffisant pour s choses ?* Et qui est suffisant pour exprimer tout : que ces paroles ont d'onction & de force conaire aux faux attraits de l'éloquence du siécle, ais qu'un bon cœur discerne facilement ?

CHAP. 4. 6. *Car Dieu qui a dit que la lumiere splendit des ténébres, est celui qui a relui en nos eurs, pour donner illumination de la connoissance e la gloire de Dieu en la face de* JESUS-CHRIST. 'éloquence humaine, qui est presque toûjours u dessus de ce qu'elle represente, n'emploïe rdinairement qu'une idée pour representer un bjet ; & si cette idée est composée, elle l'est de lusieurs autres qui ont de la proportion & de convenance : elle hait ce mélange d'idées & e métaphores toutes diverses & éloignées ans une même période. L'éloquence du S. Esrit au contraire, qui est toûjours au dessous es objets qu'elle nous met devant les yeux, mploïe plusieurs images à la fois toutes diffeentes, parce qu'une seule est incapable d'exrimer tout. Dans ce stile, *le Soleil de justice ui porte la santé en ses aîles nous a visitez par les ntrailles de ses compassions.* Vous en trouvez un xemple dans cét endroit, ou l'Apôtre ne croit amais en avoir assez dit. C'est ici *une lumiere ui resplendit, qui resplendit dans le cœur, qui onne illumination, illumination de connoissance, e gloire en la face de* JESUS-CHRIST. Ah, qu'il aut être plein de ce qu'on veut dire, pour s'exrimer de la sorte ! Les Orateurs du monde sont aîtres de ce qu'ils veulent dire : mais voici

un Ecrivain qui est comme plein & possedé par la grandeur de l'objet qu'il va nous representer.

Vers. 15. *Car toutes choses sont pour vous, afin que cette trés grande grace redonne à la gloire de Dieu par le remerciement de plusieurs.* Remercie-ment, action de grace, reconnoissance, gloire de Dieu, charité, aveu de sa foiblesse, priere exhortation, voila ce qui remplit toutes les pages des Ecrits de ces prétendus imposteurs.

Vers. 17. *Car nôtre legere affliction qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excélemment excélente.* Jamais Ecrivain ne parla plus fortement, parce que jamais Ecrivain ne fut plus pénétré de la verité de ce qu'il écrivoit.

CHAP. 5. 17. *Si quelqu'un est en* CHRIST, *qu'il soit nouvelle créature.* Où sont les Docteurs qui ont exigé une pareille chose de leurs Disciples ? Quelle est cette parole ? Quelle est cette étrange exhortation ?

CHAP. 6. 1. 4. 5. 6. *Ainsi donc étant ouvriers avec lui, nous vous prions, que vous n'aiez point reçû la grace de Dieu en vain, &c. mais nous rendant recommandables en toutes choses, comme étant Ministres de Dieu, en grande patience, en afflictions, en nécessitez, en angoisses, en battures, en prisons, en troubles, en travaux, en veilles en jeûnes en pureté, par connoissance, par un esprit patient, par benignité, par le S. Esprit, par charité non feinte.* Sont ce là les caracteres du monde, ou ceux du S. Esprit ?

CHAP. 8. 18. *Or nous avons aussi envoïé avec lui le Frere, dont la loüange est dans l'affaire de l'Evangile par toutes les Eglises.* C'est de Luc dont il parle. Ce qu'il en dit fait assez connoître que l'Evangile selon S. Luc étoit lû dés ce tems-là dans toutes les Eglises : ce qui détruit le soupçon qu'cét Evangile eût pû être rempli de choses fabuleuses, dans un tems où la mémoire de tout ce qu

ni étoit arrivé à cét égard devoit être si reſ-
nte.

CHAP. 12. 12. *Certes les marques de mon Apoſto-*
t ont été accomplies entre vous avec toute patience
vec ſignes, merveilles & vertus. Paul a écrit à des
gliſes nombreuſes, à des ſocietez entieres. Pour-
-t-il leur perſuader qu'il ait fait tant de vertus
i milieu d'eux, ſi en éfet cela n'eſt point ?

CHAP. 13. 5. *Examinez-vous vous-mêmes*, &c.
prouvez-vous vous-mêmes, &c. *ſçavoir ſi* JESUS-
HRIST *eſt en vous.* Quelles ſont ces expreſſions,
ous ſommes en JESUS-CHRIST, JESUS-CHRIST
t en nous ? D'où viennent-elles ? Qui eſt-ce qui a
abli un langage ſi ſurprenant ? Où eſt-ce que les
pôtres ont apris ce ſtile inconnu à tous les hom-
es ? A-t-on jamais dit dans le monde, Ceſar eſt
n nous ? C'eſt que nous n'avons jamais reçû l'eſ-
rit de Ceſar, & que les Diſciples avoient reçû
Eſprit de JESUS-CHRIST.

EPITRE AUX GALATES.

CHAP. 3. 1. 2. *O Galates inſenſez !* &c. *avez-vous*
nt ſouffert en vain, ſi c'eſt même en vain ? celui
onc qui vous fournit l'Eſprit, & qui produit les ver-
us en vous, le fait-il par les œuvres de la Loi, ou par
a prédication de la Foi ? Quelle eſt cette interro-
ation, ſi ces vertus & ces dons miraculeux & ex-
raordinaires du S. Eſprit ne ſont que des fictions ?
Eſt-il poſſible qu'on ne voïe pas la verité du fait
ans cette naïveté avec laquelle cét Auteur le ſu-
poſe, s'en ſervant de principe dans ſon raiſonne-
ment, & en prenant ocaſion de cenſurer les Gala-
es d'une maniere ſi âpre & ſi ſévére ?

CHAP. 6. 12. 14. 15. *Tous ceux qui cherchent belle*
pparence en la chair, ſont ceux qui vous contraignent
d'être circoncis, afin qu'ils n'endurent perſecution
pour la Croix de Chriſt, &c. *Mais pour moi, à Dieu*
ne plaiſe que je me glorifie, ſinon en la Croix de N. S.
JESUS, *par lequel le monde m'eſt crucifié, & moi au*

monde. Car en JESUS-CHRIST, *ni circoncision ni prépuce n'a aucune vertu, mais la nouvelle créature.* Quelle fidélité ! Il ne veut point souscrire à la maxime de ceux qui veulent obliger les Fidéles à se circoncir, bien que par là il pût éviter la persécution. Il nous fait voir que la circoncision du cœur seule est agréable à Dieu ; qu'il n'y a que la nouvelle créature que Dieu accepte desormais : circoncision infiniment plus douloureuse que la premiere : nouvelle créature qui s'établit sur les ruïnes du monde qui nous étoit si cher. Certainement cette doctrine si spirituelle si sainte, & avec tout cela si nécessaire, ne sortit jamais de la chair & du sang.

EPITRE AUX EPHESIENS.

CHAP. 3. 18. 19. *Afin qu'étant enracinez & fondez en charité, vous puissiez enfin comprendre avec tous les Saints, quelle est la longueur, la profondeur & la largeur & la hauteur, & connoître la charité de* CHRIST *laquelle surpasse toute connoissance,* &c. Que veulent dire ces transports d'admiration à la vûë de la misericorde de Dieu, qui rempliſſent toutes les pages de ce Livre, si ces Docteurs ont été tels que l'incrédulité se l'imagine ? Ont-ils été trompez ? Non, puis qu'il s'agissoit de faits sur lesquels ils ne pouvoient pas l'être. Ont-ils voulu tromper les autres ? Non, car tout ne respire que la crainte de Dieu dans leurs Ecrits.

CHAP. 4. 24. 25. *Et soïez revêtus du nouvel homme, créé selon Dieu en justice & vraïe sainteté. C'est pourquoi aïant dépoüillé le mensonge, parlez en verité chacun à son prochain-*, &c. Langage surprenant ! mais qui le seroit davantage, s'il étoit en la bouche d'un imposteur.

EPITRE AUX PHILIPPIENS.

CHAP. 1. 29. *Parce qu'il vous a été donné gratuitement par* CHRIST, *non-seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui.* Les Stoïciens qu

ui s'étoient tant distinguez par la sublimité de ur morale avoient crû que le Sage pouvoit con- rver sa tranquilité au milieu des afflictions. Ils oient enyvrez d'un orgueil qui leur ôtoit le sen- ment du mal. Les Disciples de JESUS-CHRIST ont plus loin. Ils regardent les plus cruelles ouffrances comme des biens, comme des sources e joïe, de paix & d'une inéfable consolation. ls s'écrient, *Je m'éjoüis en mes souffrances*, &c. *e prens plaisir en batures, en afflictions*, &c. Ils ont plus. Ils remercient Dieu d'avoir souffert our son nom. Les afflictions font naître leur re- onnoissance, c'est qu'une main divine les soûtient qu'ils sont assurez de la rémunération. Chose trange ! il ne faut que cette certitude pour dé- ontrer la verité de la Religion. Les Apôtres 'ont pû concevoir une fausse esperance, puis u'ils n'esperoient qu'en conséquence de ce qu'ils voient vû, & des dons miraculeux qu'ils de- oient avoir & reçûs & communiquez tant de ois. On ne peut douter d'ailleurs, qu'ils n'aïent u cette espérance de la rémunération, sans s'ar- acher les yeux, & sans vouloir extravaguer de aïeté de cœur. Quel prodigieux aveuglement st celui des incrédules, qui ne veulent pas voir a verité !

I. EPITRE AUX THESSALONICIENS.

CHAP. 1. 9. *Car nôtre prédication de l'Evangile n'a point été en vôtre endroit seulement en parole, mais aussi en vertu & en S. Esprit*, &c. Toûjours es dons miraculeux qui rendent témoignage à 'Evangile.

CHAP. 3. 4. *Car lorsque nous étions avec vous nous vous prédisions que nous aurions à souffrir afflictions; comme aussi il est arrivé, & vous le sçavez.* Les Disciples de JESUS-CHRIST avoient été pré- parez par JESUS-CHRIST, & s'étoient préparez, & ont préparé leurs successeurs à la patience, sui-

vant cette parole de cét Apôtre en un autre endroit, *Tous ceux qui veulent vivre selon la pieté souffriront persécution.* C'eſt donc de ſang froid par choix, par délibération qu'ils ſouffrent.

CHAP 5 27. *Je vous adjure par le Seigneur que cette Lettre ſoit lûë à tous les ſaints Freres.* Paul ne craint point d'être démenti ou contredit dans tout ce qu'il a avancé de ſes afflictions & des dons du S. Eſprit. Il veut que ſes Epîtres ſoient lûës par tout.

I. EPITRE A TIMOTHE'E, CHAP. 3 16. *Et ſans contredit, le ſecret de pieté eſt grand. Dieu a été manifeſté en chair, juſtifié en eſprit, vû des Anges, prêché aux Gentils, & élevé en gloire.* Ce Miſtere ne ſçauroit être la fiction de l'eſprit humain pour pluſieurs raiſons. I. Parce qu'il eſt ſi grand & ſi ſublime, que les hommes, quelque ſçavans & quelque éclairez qu'ils fuſſent, ne l'auroient jamais trouvé par les recherches de leur eſprit. II. Parce que ce ſont des pêcheurs qui l'annoncent. III. Parce que cét objet ſi grand & ſi magnifique ſort, pour ainſi dire, du ſein de la mort & des ſouffrances d'un homme condamné, & puni du dernier ſupplice : car c'eſt aprés la Paſſion de JESUS-CHRIST que ſes Diſciples vont prêcher par tout les choſes magnifiques de Dieu. IV. Enfin, parce que la contemplation roule ici ſur l'expérience ; & qu'encore que ce Miſtere ſoit infiniment élevé au deſſus de nôtre portée, comme cela paroît à une premiere vûë, il a dû être vû & touché. Les Diſciples ont vû JESUS-CHRIST, & ont contemplé ſa gloire, gloire comme du Fils unique de Dieu, pleine de grace & de vérité. Ils ont vû cette chair dans laquelle habitoit corporellement toute plénitude de Divinité. Ils ont été frapez de l'éclat de ſes miſteres & de ſa ſainteté. Ils ont reçû eux-mêmes les dons de cét Eſprit par lequel

Dieu

Dieu a été justifié. Ils ont vû les Anges montans & décendans vers lui. Ils l'ont eux-mêmes prêché aux Gentils ; & par leur patience, & leur prédication acompagnée de la démonstration de l'Esprit & des vertus qu'ils ont faites au nom de JESUS, ils ont obligé le monde à croire en lui. Enfin, lors qu'il est monté au Ciel, il y est monté à leurs yeux. Voilà bien des preuves non suspectes de la vérité de ce grand Mistere.

II. EPIT. A TIMOT. CHAP. 3. 15. 16. *Et que dés ton enfance tu as eu connoissance des saintes Lettres, &c. Or toute l'Ecriture divinement inspirée, &c.* Les fausses Religions ne se conservent que par l'ignorance, par la négligence, par la soûmission aveugle. La Religion Chrétienne ne sçauroit être suspecte, elle qui ne se fonde que sur l'instruction & la connoissance. *Sondez les Ecritures, car par elles vous croiez avoir la vie éternelle.*

CHAP. 4. 7. 8. *J'ai combatu le bon combat, j'ai parachevé la course, j'ai gardé la foi : quant au reste, la couronne de justice m'est réservée.* Paul est sur le point de mourir. Les paroles des mourans ont quelque chose de vénérable. D'où peut venir cette joïe que l'Apôtre exprime si naturellement ? Ses esperances alloient être ensévelies dans son tombeau, s'il en avoit eu de charnelles. Son bonheur touchoit à sa fin, s'il eût été mondain. D'où tire-t-il cette confiance qu'il fait paroître ? Est-ce du sentiment d'une conscience coupable, qui lui reproche d'avoir trompé la Sinagogue, noircir sa nation, abusé les hommes, rendu témoignage à un séducteur, & feint des révélations fabuleuses par la plus signalée de toutes les impostures ? On le croira, si l'on peut.

I. EPITRE DE SAINT PIERRE.

CHAP. 1. 3. *Benit soit Dieu qui est le Pere de Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *qui par sa grande misericorde nous a régénérez en esperance vive par*

par la resurrection de JESUS-CHRIST *d'entre les morts.* Ces Ecrivains sont si remplis du salut qui leur a été révelé, qu'ils ne se lassent point de remercier Dieu à cét égard.

CHAP. 2. 17. 18. 19. 20. *Portez honneur à tous. Aimez la qualité de Freres. Craignez Dieu. Honorez le Roi. Vous serviteurs, soïez sujets en toute crainte à vos maîtres, non-seulement aux bons & équitables, mais aussi aux fâcheux* &c. *Autrement quel honneur vous est-ce, si étant souffletez pour avoir manqué, vous l'endurez. Mais si en bien faisant, étant toutesfois affligez vous l'endurez, voilà où Dieu prend plaisir*, &c. On veut que nous reconnoissions un concert de malice & de mensonge, là où nous ne trouvons qu'un concert admirable de pieté, de charité, d'obéïssance & de droiture. Paul s'exprime comme Pierre. Pierre parle comme Paul. Ils agissent de même. Ils souffrent de même. Ils rendent le même témoignage, en aïant la même patience, en pratiquant les mêmes vertus, & faisant paroître la même sagesse dans leurs paroles. Quel soupçon peut-on concevoir?

II. EPITRE DE S. PIERRE, CHAP. 1. 16. 17. 18. *Car nous ne vous avons point donné à connoître la puissance & la venuë de Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *en suivant les fables composées avec adresse: mais comme aïant vû de nos propres yeux sa Majesté. Car il avoit reçû de Dieu le Pere honneur & gloire, quand une telle voix lui fut envoïée de la gloire magnifique, Celui-ci est mon Fils bien-aimé auquel j'ai pris mon bon plaisir. Et nous oüimes cette voix envoïée du Ciel étant avec lui en la sainte montagne*, &c. C'est un témoin qui parle de ce qu'il a vû; qui souffre pour soûtenir que son témoignage est véritable; qui n'est pas seul; il y en a d'autres qui ont vû la même chose; il ne parle point par interêt; il ne se taît

point

jint par crainte ; & qui avec tout cela s'éforce de ut ſon pouvoir de ſantifier les hommes, & nploïe ſon tems, ſon travail & ſa vie à l'avance- ent d'un ouvrage ſi extraordinaire & ſi peu ſuſ- ct. Qui peut ſe défier de lui ?

I. EPIT. DE SAINT JEAN, CHAP. I. 3. *Ce qui étoit dès le commencement, ce que ous avons oüi, ce que nous avons vû de nos pro- es yeux, ce que nous avons contemplé, & que nos opres mains ont touché de la Parole de vie, nous ous l'annonçons.* Si vous doutez que les Apôtres aïent été par tout témoigner qu'ils avoient vû s miracles & la réſurrection de JESUS-CHRIST, prenez-le de leurs Epîtres, aprenez-le d'eux- êmes.

CHAP. 2. 1. *Mes petits enfans, je vous ris ces choſes, afin que vous ne péchiez point.* t que lui importe-t-il que les hommes péchent, u ne péchent pas ? Jamais le deſſein de ſantifier s hommes, & de travailler à leur ſalut aux dé- ens de ſon ſang, de ſa liberté & de ſa vie, mon- a-t-il en d'autres cœurs ?

Ces réflexions ſuffiſent pour mettre en goût e Lecteur, & pour l'obliger à en faire de ſon hef qui l'inſtruiront & le convaincront beau- oup mieux. J'en ai fait qui me convainquent eut-être plus qu'elles ne convaincroient un utre. Il en fera qui le convaincront plus ue toutes celles qu'un autre peut faire. Ce- endant nous pouvons paſſer à la conſidéra- ion de la ſubſtance de cette Religion que JESUS- CHRIST a aportée au monde. Il faut conſidé- er le dedans de l'édifice, aprés avoir regardé le ehors.

IV. SEC-

IV. SECTION.

Où l'on prouve la vérité de la Religion Chrétienne par la considération de sa nature & de ses proprietez.

Divers Tableaux dans lesquels on la peut considérer.

JUSQU'ICI nous nous sommes attachez comme à l'écorce de la Religion ; nous avons examiné les preuves de fait, qui sont les premieres qui se presentent à l'esprit : il semble que nous devrions maintenant découvrir la moëlle du Christianisme, & venir aux preuves tirées de sa nature, en faisant connoître sa vérité par son excélence. Mais comme ce champ est vaste, & que nous recherchons la briéveté, il faut tâcher de réduire les choses que nous avons à dire sur ce sujet ; & ne pouvant donner une juste étenduë à nos réflexions, marquer du moins un plan qui suplée à ce défaut.

Encore que la Religion Chrétienne puisse être considérée sous une infinité de faces differentes parce qu'elle tient de son objet qui est sans bornes ; il me semble que nous en donnerons une idée assez juste & assez proportionnée à nôtre dessein si nous la considérons dans onze Tableaux differens, sçavoir. I. Dans les témoignages qui lui sont rendus, & que nous retoucherons en passant, encore que nous les aïons examinez en partie. II. Dans l'opoſition essentielle qu'elle a avec toutes les fausses Religions qui furent jamais. III. Dans ses effets, dignes d'être raportez à une cause surnaturelle & divine: IV. Dans la pureté & le desintereſſement de sa fin. V. Dans sa convenance avec le cœur de l'homme, qu'elle entre-

treprend de guérir. VI. Dans ſes raports avec gloire de Dieu, qu'elle doit avancer. VII. Dans morale. VIII. Dans ſes Miſteres. IX. Dans la onvenance de ſes Miſteres avec les lumieres de la aiſon. X. Dans ſa proportion avec la Religion udaïque. XI. Dans ſa convenance avec la Reli-ion naturelle.

J'eſpere que ce ſeront-là autant de ſources de lu-iere qui éclaireront les incrédules, & qui leur fe-ont voir la vérité & la certitude de la Religion Chrétienne par ſa ſublimité & par ſes beautez.

I. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Que l'on conſidére dans l'amas des témoignages qui lui ſont rendus.

ENcore que les témoignages étant quelque choſe d'exterieur & d'étranger à la Religion Chrétienne, paroiſſent moins propres à faire connoître ſa perfection, néanmoins on trouvera qu'ils produiſent auſſi ce dernier effet, ſi l'on prend le ſoin de les joindre, & d'en bien conſidérer l'union & l'acord.

Car l'on ne pourra concevoir qu'une trés grande idée d'une Religion que la ſageſſe de Dieu a voulu qui nous fût confirmée par neuf témoignages, dont un ſeul ſuffiroit pour nous en faire connoître la vérité.

Le premier eſt celui des Prophetes qui rendent témoignage à JESUS-CHRIST en foule, par une longue & perpétuelle ſucceſſion d'oracles plus clairs les uns que les autres, & qui voïent preſque auſſi clair dans la nuit des ombres & des figures, que nous voïons dans le jour de l'acompliſſement, comme cela a été déja prouvé.

Le

Le deuxiéme eſt celui de Jean-Baptiſte, d'autant plus certain qu'il avoit été prédit dans l'ancien Teſtament, & que JESUS-CHRIST & ſes Diſciples ne ceſſent de ramener les Juifs à ce témoignage, d'autant plus conſidérable, que Jean-Baptiſte ne peut être ſoupçonné de complaiſance ni d'interêt : la ſageſſe de Dieu aïant voulu qu'il fût au deſſus de tous ces ſoupçons par l'auſterité de ſes mœurs, & le genre de ſa vie, marqué d'un caractere ſi ſingulier & ſi ſurprenant.

Le troiſiéme eſt celui des Apôtres, qui ſont des témoins éprouvez par la rigueur des tourmens, & qui réſiſtent à la force de tant de ſuplices capables d'arracher l'aveu des plus grands crimes, avec cette difference qui eſt entr'eux & les prévenus ordinaires, c'eſt que ceux-ci ſont mis à la queſtion malgré eux, & les Diſciples du Seigneur volontairement. Les criminels ſçavent qu'on les fera mourir s'ils avoüent la vérité, & les Diſciples de JESUS doivent craindre la mort, s'ils la déguiſent par une impoſture.

Le quatriéme témoignage eſt celui des trois qui ont témoigné du Ciel : Le Pere déclarant au Jordain, que JESUS-CHRIST étoit ſon fils bien aimé en qui il avoit pris ſon bon plaiſir, & faiſant entendre cette voix en une autre rencontre *Je l'ai glorifié, & derechef je le glorifierai*, le fils ſe rendant témoignage par ſes miracles ; & le S. Eſprit lui en rendant par ſes dons extraordinaires & miraculeux.

Le cinquiéme eſt celui de la conſcience des hommes, qui reconnoît que la Religion Chrétienne a dequoi nous raſſürer dans nos craintes, nous conſoler dans nos afflictions, nous humilier dans l'abondance, nous ſoûtenir dans la pauvreté, & nous ſanctifier en nous délivrant de nos péchez, & qu'ainſi elle répond à nos véritables beſoins.

Le

Le sixiéme est celui des ennemis mêmes de nôt' Religion, qui n'ont pû s'empêcher de faire des eus favorables à nôtre cause. Les Juifs & les entils ont témoigné pour nous. La conduite de providence & la force de la verité leur ont fait connoître tacitement la verité dont ils se font ontrez les ennemis implacables. Les anciens Juifs t crû qu'il s'agissoit du Messie dans ce fameux acle de Jacob mourant, *Le Sceptre*, &c. Leurs opres Livres en font foi. Leur Talmud recon- ît que cét homme de douleur, & qui sçait ce que st que de langueur, qui doit être navré pour nos chez, & duquel on se cache comme d'un lépreux le Messie. Ils sont contraints d'avoir recours à fiction d'un double Messie, & par là ils font une pece d'hommage à la verité. Les Samaritains oient dans cette opinion que le Messie devoit entôt paroître ; comme cela paroît par le dia- gue de JESUS-CHRIST & de la Samaritaine. Les ifs en étoient si persuadez, que quelques-uns ai- erent mieux reconnoître Herode le Grand pour Messie, tout Iduméen & tout méchant qu'il toit, que renoncer à un préjugé qui étoit si pro- ondément enraciné dans leur esprit. Les autres ettent les yeux sur un Agrippa décendu d'Hero- e, & engagé dans le parti des Romains aïant été éduits par la même opinion. Les autres suivent n brigand au desert poussez par cette esperance. es Juifs voïent leur ville prête à être réduite en endre, & ils croïent que leur Messie est prêt à se anifester. Les Chefs de ces impitoïables factieux ui se déchirent pendant la désolation de la Judée, e sont si obstinez à se perdre, que parce qu'ils sperent d'être les vainqueurs des Romains, & les Maîtres du monde accomplissant les oracles. Ils se ournent quelques siécles aprés vers Barkokebas, ui n'est qu'un scélérat & un brigand, sans autre aison que celle qu'ils croïent trouver dans la su- puta-

Gem. Trait. Sanhed. c. 11.

Gem. Trait. Sanhed. ch. 11.

putation des tems du Messie. Josephe, très habil & très versé dans les Ecritures, croïoit, auss bien que les autres, que ce terme étoit accompli ou s'il ne le croit pas lui-même, il prend occasio de cette opinion reçûë dans tout l'Orient de fair sa cour à Vespasien. Herode le Grand frapé pa ces bruits avoit signalé sa crainte par un déluge d sang. Les Juifs reconnoissoient alors qu'il n'y au roit ni Gouvernement, ni Magistrats, ni Répu blique en Israël au tems du Messie. Mais ensuit la nécessité de se défendre contre nous leur a fai avoir recours à diverses défaites. Quelques siè cles aprés la venuë JESUS-CHRIST, voïant que leur Messie ne paroissoit point, ils commencerent à dire, les uns qu'il étoit caché, les autre qu'il étoit venu en la personne d'Ezechias, le autres que sa venuë étoit differée à cause des pechez du peuple; & l'on en vint à ce point d'im pieté, que de prononcer malédiction contre tou ceux qui suputeroient les tems du Messie. Et qu ne voit que par leur aveu & par leurs défaites, ils rendent témoignage contre leur intention à la fo des Chrétiens?

Gem. Trait. Sanhed. ch. 11.

Tertull. Apolog. 5.

Pour les Païens, outre le témoignage autenti que que Pline le Jeune rendit à l'innocence des Chrétiens, outre celui que Tibere rendit à JE SUS-CHRIST, voulant le faire recevoir au nombre des Dieux, surpris par les merveilles qu'il en avoit apris; on sçait que de grands Empereurs n'ont pû cacher les sentimens favorables qu'ils avoient pour la Religion Chrétienne; que les uns faisoient écrire sur les édifices publics des maximes de l'Evangile: que les autres vouloient consacrer des Temples à l'usage des Chrétiens, & que les autres faisoient profession d'admirer la morale de JESUS-CHRIST.

Voïez Discours sur l'Histoire Universelle de M. de Condom.

Et que dirons-nous de ce que les Juifs & les Gentils ne pouvant nier les miracles de JESUS-CHRIST,

HRIST, ſont contraints de les raporter, les uns une vertu magique, & les autres à je ne ſçai telle prononciation miſterieuſe du nom de Jeova? C'eſt une choſe admirable qu'il n'y ait s juſqu'aux ennemis de nôtre Religion qui ne moignent pour elle ſans s'en apercevoir.

Le ſeptiéme témoignage eſt celui des événens, que la ſageſſe divine a tellement diſpoſez, l'ils rendent la vérité du Chriſtianiſme inéanlable. On en peut mettre pluſieurs en ce ombre : mais il ſuffit d'en marquer trois dignes conſidération entre tous les autres ; qui ſont la ine des quatre Monarchies qui avoient affligé peuple de Dieu, à la fin deſquelles préciſément Roïaume des Cieux devoit être établi ? la ruïne ntiere de la République Judaïque, & la deolation de la Terre Sainte, marquée de tous les aracteres de la colere celeſte : & enfin, l'établiſſement de l'Egliſe Chrétienne, ou la vocation s Païens accompagnée de tant de circonſtances ui témoignent que c'eſt là l'ouvrage de Dieu.

Le huitiéme eſt celui qui rend à JESUS-HRIST la Révélation de Moïſe. Et le neuviéme, celui que lui rend la Religion naturelle : eux témoignages dont nous ne parlons pas aintenant, parce que nous prétendons finir ar là cét Ouvrage

Il faut bien que la Religion Chrétienne ſoit véritable, puis qu'elle eſt confirmée par tant de témoins non ſuſpects : & l'on ne peut s'imaginer ans extravagance, que les Prophetes n'aïent vû lair dans l'avenir que pour autoriſer une fiction ; que Jean-Baptiſte aïant été d'abord regardé des Juifs comme le Meſſie, ait renoncé à la gloire de ce titre par complaiſance pour un ſeducteur : que es Apôtres & les autres Diſciples aïent voulu ſacrifier leurs biens, leur honneur, leur repos & leur ie, à celui qu'ils ſçavoient être un faux Chriſt : que

que le Ciel ait aprouvé le menſonge par de miracles ſenſibles ; que le cœur de l'homme trouve tout ce qui répond à ſes beſoins dans une impoſture : que les ennemis de nôtre Religion aïent voulu s'acommoder à nos faux préjugez : que les événemens ſe ſoient proportionnez à une erreur, & que la Révélation de Moïſe & la Religion naturelle aïent rendu témoignage de concert à une fable.

Mais j'ajoûterai, qu'il faut bien que la Religion Chrétienne ſoit néceſſaire & importante, puiſque la ſageſſe de Dieu nous conduit à elle par tant de chemins ; & qu'elle doit être bien admirable & bien magnifique, puis qu'en quelque ſorte le Ciel & la terre, le paſſé & le preſent, les événemens qui ſuivent le cours ordinaire de la nature, & ceux qui ſont ſurnaturels & miraculeux, des Prophetes enfin & des Apôtres, qui ne ſe connoiſſent point les uns les autres, s'accordent à nous la faire connoître, & à nous la faire admirer.

II. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou ſon opoſition avec toutes les autres Religions.

TOutes ces vérités paroiſſent beaucoup mieux, lorſque l'on conſidére la Religion Chrétienne dans l'opoſition qu'elle a avec toutes les autres. Ce privilége de la Religion Chrétienne conſiſte, en ce qu'aûcune autre Religion n'a les avantages qu'elle poſſede, & qu'elle n'a aucun des défauts qui ſont dans toutes les autres Religions.

Je dis que les autres n'ont pas les avantages qu'a la Religion Chrétienne : car je croi qu'il n'y en a jamais eu qui ſe ſoit vantée d'avoir été confirmée

confirmée par les anciens oracles. Mahomet prend le parti de faire douter de l'Ecriture, plutôt que de tirer de l'Ecriture les preuves de sa vocation; comme vous ne voïez pas auſſi qu'il se vante d'avoir eu un précurſeur qui ait aplani la voïes.

Il y a quelques Religions qui peuvent avoir leurs Martirs : mais quels Martirs ? Des ſuperſtitieux qui s'expoſent à la mort, ſans ſçavoir ce qu'ils font, comme ces Barbares qui ſe jettent par milliers au devant de leur idole, afin que ce coloſſe les écraſe ſous ſes rouës en paſſant. Mais on ne trouvera point d'autre Religion que la Chrétienne, qui ait été confirmée par le ſang d'une multitude de Martirs eclairez, qui ſouffrent pour défendre ce qu'ils ont vû, qui étoient vicieux qu'ils étoient, ſont devenus ſaints par la foi qu'ils ont en leur Maître, & qui enfin répandus en tous lieux, mourant ſans que leur nombre diminuë, & ſe perpétuant en quelque ſorte par la mort, ſouffrent avec joïe par la certitude qu'ils ont d'être couronnez aprés la mort : certitude qu'ils tirent de ce qu'ils doivent avoir vû de leurs yeux pendant leur vie.

On trouve auſſi des Religions qui ſe vantent d'avoir été autoriſées du Ciel par les événemens. Les Romains raportoient à leur Religion les avantages qu'ils avoient remportez ſur les autres peuples. Et les Mahometans prétendent que les grands ſuccés que Dieu avoit acordez à leur Prophete, étoient des marques inconteſtables de la vérité de leur Religion. Mais prétendre que la proſperité temporelle ſoit le caractere de la véritable Religion, ou l'adverſité de la fauſſe; c'eſt vouloir, comme on l'a déja dit ailleurs, que les plus grands ſcélerats ſoient les favoris de la Divinité. Ce n'eſt point la proſperité, ou l'adverſité ſimplement, mais la proſperité,

Voyez Min. Felix.

rité, ou l'adverſité en tant que prédite, qui pe
être un caractere de la vraïe Religion : & quan
nous diſons que les événemens rendent témo
gnage à la vérité du Chriſtianiſme, nous pa
ſons de ces événemens qui avoient été marqu
dans les Propheres, tels que ſont la vocatio
des Païens, la ruïne de Jeruſalem, l'établiſſe
ment de l'Egliſe. Enfin on voit bien des Re
gions qui trompent l'homme : mais on n'en vo
point qui le ſatisfaſſent. On en trouve qui o
des miracles manifeſtement fabuleux, des t
moins ſuſpects : mais l'on n'en voit point q
ſoient fondées ſur de vrais miracles & des té
moignages valides. Nulle Religion du mon
n'a donc les qualitez qui ſe trouvent dans la R
ligion Chrétienne ; & il faut ajoûter, que
Religion Chrétienne n'a aucun des défauts q
ſont dans les autres Religions.

Il ne faut ni beaucoup de lumiere, ni un lo
examen pour découvrir cette vérité. Il eſt aſſ
évident que la Religion Chrétienne n'eſt p
mondaine, comme celle des Juifs d'apreſent, q
ne ſoûpirent qu'aprés une pompe charnelle ;
monſtrueuſe, comme celle des Samaritains, q
faiſoient un mélange ridicule du Paganiſme &
la Religion Judaïque ; ni impie & cruelle, com
me celle des Gnoſtiques, & qu'elle n'a pas to
ces défauts enſemble, comme avoit la Religi
Païenne. Mais ne pouvant parcourir toutes l
erreurs qui pouroient donner du jour à cet
opoſition, contentons nous de faire voir l'ava
tage que la Religion Chrétienne a dans ce p
ralelle, par les maximes ſuivantes.

I.

Les autres Religions, ſuivant la condition d
ouvrages humains, ſe forment peu à peu d
imaginations de diverſes perſonnes qui y cha
gent les uns aprés les autres. Les Grecs o
ajoû

oüté à la Religion qu'ils avoient reçüé des Egy-
iens ; les Romains à celle que les Grecs leur
oient enseignée. Menander ajoûta aux impietez
Simon ; Saturninus & Basilides à celles de Me-
nder. C'est que les hommes ne sont jamais las
nventer, ni le peuple las de croire. Mais il n'en
pas de même de la Religion Chrétienne, qui
toute entiere en JESUS-CHRIST, toute entiere
ns chaque Evangile, toute entiere dans chaque
lître des Apôtres. Tout ce que les hommes ont
ulu ajoûter à la doctrine que JESUS-CHRIST a
orté au monde, n'a fait qu'en corrompre la pu-
é & la spiritualité, comme cela paroît par la
proportion qui est entre la doctrine Apostolique
les spéculations des hommes.

II.

Les autres Religions ne peuvent soûtenir la lu-
iere du jour : Elles se couvrent d'un silence mi-
rieux & de ténébres affectées. Les Gnostiques
erchent la nuit pour couvrir l'impureté de
urs misteres execrables. Les Romains s'expo-
nt à la raillerie de leurs Poëtes, par le soin qu'ils
nt de cacher le service qu'ils rendent à la bonne
déesse. Julien & Porphire se servent de toute l'a-
esse de leur esprit, pour adoucir ce que le Pa-
nisme a de ridicule & de choquant, ou pour
llier leur superstition par diverses explications :
mme lors qu'ils soûtiennent qu'ils n'adorent
'un seul Dieu souverain, encore qu'ils recon-
oissent d'autres Divinitez subordonnées & dé-
ndantes, & qu'ils tâchent de justifier le culte
'ils rendent aux idoles par des subtilitez & par
s distinctions. *Juvenal.*

Il y a un principe d'orgueil dans le cœur des
ommes, qui fait qu'ils ne veulent point être ac-
usez d'avoir des sentimens absurdes : de sorte
e lorsque leurs passions les attachent à une Re-
gion qui ne paroît pas raisonnable, leur esprit

fait tout ce qu'il peut pour la faire paroître pleine de bon sens & de raison. La Religion Chrétienne au contraire ne demande ni voile, ni silence, ni dissimulation, ni déguisement, encore qu'elle propose des objets qui sont infiniment contraires à tous nos préjugez. Les Apôtres avoüent que la prédication de l'Evangile est une folie aparente ; & néanmoins ils assurent que c'est par cette folie que Dieu veut sauver le monde. Ils sçavent que la mort de JESUS-CHRIST scandalise le Juif, & paroît une folie au Grec & néanmoins ils déclarent hautement, qu'ils ne se proposent de sçavoir que JESUS CHRIST, & JESUS-CHRIST crucifié. D'où vient qu'ils ne daignent jamais adoucir ce paradoxe, bien loin de le cacher, si ce n'est de la pleine & parfaite persuasion qu'ils ont de ce Mystere adorable, & de l'abondance de l'esprit, qui leur fait connoître l'efficace de la Croix.

III.

Si l'on considére bien les autres Religions, on trouvera qu'elles sont pour la plûpart ou l'ouvrage des Poëtes, ou la production des Philosophes ; & qu'elles viennent du jeu ou de la spéculation de l'entendement : ce qui fait qu'elles ne sont point universellement goûtées. Les Philosophes se sont mocquez de tout tems de la Religion des peuples ; & les peuples ne comprennent rien dans la Religion des Philosophes. Socrate tourne en ridicule la Religion des Athéniens ; & les Athéniens acusent Socrate d'Athéïsme, & le condamnent à la mort. La Religion Chrétienne seule est goûtée du peuple & des sçavans : parce que n'étant pas attachée à l'ignorance des uns, & ne venant point du sçavoir des autres, elle a de divins raports avec le cœur de tous. Plus élevée que la Philosophie des Sages, elle est acommodée à la portée des plus grossiers

officiers. Sublime sans spéculation, & simple sans bassesse, il n'y a rien de trop grand ni de trop petit pour elle dans la société, & elle se fait goûter & admirer de tous également.

IV.

Les autres Religions conduisent les hommes de l'esprit aux sens : au lieu que celle-ci les ramène des sens à l'esprit. On sçait que les Païens déifiant des corps, ou se representant la Divinité sous une forme corporelle, loin de lui rendre un culte conforme à sa nature spirituelle, ne la servent que par des jeux, des spectacles & d'autres exercices corporels. Les Samaritains & les Juifs disputant avec fureur, pour sçavoir s'il faloit adorer Dieu à Jerusalem, ou sur la montagne de Guerisim, anéantissoient l'esprit de la Religion, qui est la charité, pour en défendre l'exterieur. Les Prophetes se plaignoient que les Juifs faisoient consister le véritable jeûne à courber leur tête comme le jonc, ou à se couvrir du sac & de la cendre. L'Histoire Sainte remarque que les Sacrificateurs de Bahal se faisoient des incisions avec des coûteaux comme s'ils eussent dû se rendre leur Dieu favorable par ces exercices corporels. Les Juifs de nos jours ne peuvent comprendre que nous aïons été apelez à la connoissance de Dieu, encore qu'ils voïent que nous faisons profession de mettre en lui toute nôtre confiance, parce qu'ils ne nous voïent point pratiquer quelques cérémonies corporelles. Et les Mahometans plus impies que superstitieux, ne cessent pas de raporter tout aux sens. Ils atachent leur adoration à la Méque, se tournant vers elle, comme les Juifs vers Jerusalem. Leur esprit demande principalement à Dieu la satisfaction de leurs sens ; & aïant une espece de respect religieux pour les lettres qui composent le Nom de Dieu, & pour le papier où il se trouve écrit, ils sont engagez à oprimer les hommes qui portent

l'image de Dieu, par une Religion qui ne respir
qui violence & qu'oppression.

Ce qui fait que les hommes raportent tout au
sens, c'est que c'est là le plus facile. Il est plu
aisé de prendre le Soleil pour Dieu, que d'êtr
perpétuellement occupé à chercher un Dieu qui s
cache ; de célébrer des Jeux & des Fêtes à so
honneur, que de renoncer à soi-même pour l'a
mour de lui ; plus facile de s'abstenir des alimen
ordinaires, que de renoncer aux vices ; de chante
des hymnes, ou de saluer des statuës, que de pa
donner à ses ennemis. Que nous trouvons don
un caractere admirable dans cette Religion qu
nous raméne d'un Dieu conçû comme corporel
à un Dieu esprit, & d'une maniere de le servi
charnelle à un culte spirituel ! Ce que JESUS
CHRIST exprime excélemment par ces paroles
*Dieu est un Esprit, & il faut que ceux qui l'ado
rent, l'adorent en esprit & en vérité.* Qui est-c
qui lui en avoit tant apris ? Et comment marque
t-il en deux mots le génie de la véritable Religion
que tous les hommes avoient ignorée ?

V.

On peut dire de toutes les autres Religions sa
exception, qu'elles nous font chercher le mon
de dans le service de la Divinité : Au lieu que l
Religion Chrétienne nous fait glorifier Dieu e
renonçant au monde. Les Païens voulant plûtô
se plaire à eux-mêmes, que plaire à leurs Dieux
ont fait entrer dans la Religion tout ce qui a pû l
flâter & les divertir. La Religion Mahometan
n'aïant pas beaucoup de cérémonies, attache d
moins les avantages temporels à la pratique d
son culte, comme si le monde devoit être la ré
compense de la Religion. Les uns & les autres
sont trompez sans doute. Les Païens ont dû re
connoître que le service de Dieu consiste en autr
chose que dans le divertissement ou dans la volu

pt

é. Et les Mahometans ont dû sçavoir, que les
antages temporels étant si incapables de satis-
ire les desirs de l'homme, & de remplir le vuide
son cœur, ne peuvent pas tenir la place des biens
ie la vraïe Religion lui destine. Mais les uns &
s autres ont suivi un mouvement de l'amour
opre, qui se trouvant naturellement suspendu
tre le monde & la Religion, ne trouve rien de
us doux que de les joindre, pensant ainsi acorder
n devoir & son inclination, consacrer ses plai-
s, & reconcilier la conscience & l'interêt.

La véritable Religion nous donne pour premie-
maxime, que cét acord est impossible, ou pour
rler son langage, que CHRIST & Belial ne peu-
nt subsister ensemble : qu'il faut ou glorifier
ieu aux dépens du monde, ou posseder le monde
ix dépens de la Religion. Peut-on s'empêcher
voir que c'est là un caractere divin.

V I.

Les autres Religions tendent à abaisser Dieu, &
élever l'homme : Au lieu que la Religion Chré-
nne tend à abaisser l'homme, & à élever Dieu.
premier peuple du monde fait de ses Divinitez
s monstres, & de ses Empereurs qui étoient
s monstres, il fait des Divinitez : & les plus
lébres des Philosophes n'ont point de honte de
élever aux dépens de la Divinité, en se préfé-
nt à Jupiter. La Religion Chrétienne au con-
aire nous aprend que nous nous devons tous
tiers à la Divinité, sans que la Divinité nous
oive rien elle-même. Elle nous humilie par cét
ôme qu'elle nous fait voir entre Dieu & nous.
le nous montre & que nous sommes haïssables,
que Dieu est souverainement aimable. Qui ne
admirera !

V I I.

Les autres Religions nous font être dépendans là
ù nous devions être maîtres, & maîtres là où nous

devions être dépendans. Elles enseignent à l'homme à encenser aux moindres créatures, & à s'égaler au Maître de l'Univers. Qui ne s'étonnera que les hommes soient assez impies pour vouloir être des Dieux, lors qu'ils sont assez lâches pour ne sçavoir pas être des hommes ? Qui comprendra l'orgueil de cét impie, qui ne dédaigne pas de se soûmettre aux bêtes à quatre pieds, aux oiseaux, aux reptiles, aux plantes, selon le reproche de S. Paul ? Ou qui pourra concevoir la bassesse de ce superstitieux, qui ne se contente point de se déïfier soi-même, mais qui déïfie jusqu'à ses vices ? La Religion Chrétienne seule rétablit l'ordre légitime qui devoit être dans le monde, assujettissant toutes choses à l'homme, pour soûmettre l'homme à Dieu. Quel sera le devoir de la véritable Religion, si ce n'est de rétablir un ordre si légitime ?

VIII.

Pour peu qu'on pénétre dans le fond des autres Religions, on trouve qu'elles tendent à détruire ces principes de droiture que Dieu a mis dans l'ame de tous les hommes, & à flâter leur corruption. Celui qui considérera la Religion Chrétienne, trouvera qu'elle tend au contraire à détruire la corruption, & à rétablir les principes de droiture dans nos ames. Les Païens fiârent leurs passions jusqu'à leur bâtir des Autels. Mahomet aime la prosperité temporelle, jusqu'à en faire la fin & la récompense de la Religion. Les Gnostiques s'imaginent que lors qu'ils sont arrivez à un degré de connoissance, qu'ils apellent l'état de perfection, ils peuvent commettre toute sorte d'actions sans scrupule, & que ce qui seroit peché pour les autres, ne l'est point pour eux. Quels égaremens ! Quelle impieté ! Et combien la Religion Chrétienne est-elle admirable, lorsque seule entre toutes les Religions elle nous fait connoître nôtre corruption, & la guéri-

érit par des remédes auſſi ſalutaires à l'eſprit, incommodes à la chair.

IX.

On peut remarquer dans toutes les autres Religions, qu'elles ſont contraires à la politique en faveur de la corruption, ou qu'elles contraignent peu la corruption, en faveur de la politique : au lieu que la Religion Chrétienne conſerve ſes loix inviolables indépendamment de l'une & de l'autre. La Religion Païenne choquoit trop la politique, en voulant tout donner à la corruption. Il auroit été bon pour le bien de l'Etat, que les hommes euſſent eu une plus grande idée de la grandeur de leurs Dieux : ils en auroient été plus retenus & plus ſoûmis aux loix civiles, au lieu que l'exemple de leurs Dieux les rendoit hardis à violer les droits les plus ſacrez. Mahomet voulant éviter ce deſordre, a retenu l'idée du vrai Dieu: mais voulant flâter les inclinations des hommes pour les attirer, il l'a mêlée avec le Paradis charnel & groſſier des Païens, empruntant quelque choſe du Chriſtianiſme qui mortifie nos paſſions, & prenant quelque choſe du Paganiſme qui flâte nos mauvais penchans. Mais la Religion Chrétienne n'a aucun ménagement ni avec la politique, ni avec la corruption. La politique ſe plaint que la doctrine de JESUS-CHRIST ramolit néceſſairement les courages, & qu'elle va à faire non des ſoldats pour la conſervation de l'Etat, mais des agneaux qui s'animeront difficilement contre leurs ennemis, pour qui ils prient, & qu'ils ſont obligez d'aimer comme eux-mêmes. La corruption murmure de ce que la Religion Chrétienne va l'attaquer juſques dans les diſpoſitions & dans les replis de l'ame, & ſous les voiles de l'hipocriſie, des prétextes & de la diſſimulation de l'ame, ſous leſquels elle ſe croïoit en ſûreté. Quel autre que Dieu peut être le principe d'une

Religion qui est également contraire à la cupidit
des petits, & à l'ambition des Grands, à la politi
que & à la corruption !

X.

Les autres Religions ont voulu que la Divinit
portât l'image de l'homme ; & par là ils n'ont p
manquer de representer la Divinité foible, mi
serable, soüillée de vices, comme tous les hom
mes le sont : au lieu que la Religion Chrétienn
nous enseigne que l'homme doit porter l'image d
Dieu, ce qui nous engage à nous rendre parfaits
comme nous concevons que Dieu est saint &
parfait. Si le desordre paroît éfroïable, peut-o
s'empêcher de reconnoître que le rétablissemen
est divin ?

X I.

Enfin les autres Religions sont des production
monstrueuses des plus polis & des plus habile
des hommes : au lieu que la Religion Chrétienn
est une production admirable qui paroît venir de
personnes les plus simples & les plus grossiere
qui furent jamais. Les Païens ont souvent pass
condamnation sur les idées extravagantes que l
vulgaire avoit de la Divinité, sur la cruauté d
ces barbares sacrifices qu'on offroit en tant d
lieux, sur l'impureté de leurs misteres, la fauss
seté de leurs oracles, & la vanité ou la puerilit
de leurs cérémonies. Ciceron dit en quelque en-
droit de ses Oeuvres, que deux Augures ne sçau-
roient se rencontrer en face sans rire. Rien n'ef
plus extravagant que la Théologie des Gnosti-
ques avec leurs Eones & leurs copulations. O
sçait que lorsque les Philosophes ont voulu par-
ler de Religion, ils ont encheri sur l'extravagan-
ce les uns des autres. Personne n'ignore quelle
sont les visions & les fables dont les Rabbins on
rempli leur Tradition, & le catalogue en seroi
curieux, s'il n'étoit trop long. Et comme l'o
n

peut disconvenir que les Païens, les Philoso-
hes, &c. n'aïent fait de merveilleuses décou-
rtes dans les arts & dans les sciences : on trou-
ra ici une succession d'extravagance dans une
ite de personnes éclairées, par un prodige qui
roit sans exemple, si la Religion Chrétienne
nous en faisoit voir un tout semblable, en nous
ontrant une multitude de sages dans une multi-
de d'ignorans, qui sont les Disciples de JESUS-
HRIST.

Certainement il est étrange que les hommes les
us éclairez deviennent les plus stupides, dés
'il s'agit de la Religion, & que les plus igno-
ns se montrent les plus éclairez. Cela marque
en le dessein de Dieu, qui a été d'anéantir l'in-
lligence des sages ; & cela fait bien voir en mê-
e tems, que leur Religion n'est point la produ-
ion de l'esprit, mais celle du cœur. Si elle ve-
oit de l'esprit, elle seroit raisonnable à mesure
ue les hommes qui l'inventent sont éclairez :
ais parce qu'elle vient de leurs passions, elle
t aussi extravagante, que les passions qui la
ettent au jour sont déréglées.

Unissons maintenant tous ces caracteres, &
emandons aux incrédules, si l'on peut sans ex-
avagance attribuer à un imposteur une Religion
parfaite dans sa naissance, qu'on n'y peut rien
joûter qui n'en diminuë la perfection ; une
eligion qui propose ses misteres sans adouciſ-
ement, avec autorité & avec confiance, qui ra-
néne les hommes des sens à l'esprit, qui anéantit
corruption, qui rétablit tous les principes de
roiture qui étoient dans nôtre ame, qui nous
nseigne à glorifier Dieu aux dépens de la volu-
té & de l'amour propre, à élever Dieu, & à nous
baisser nous-mêmes, à nous soûmettre à Dieu
ui est plus que nous, & à nous élever au dessus
es choses qui nous sont assujeties; contraire à la

politique, plus contraire encore à la corruption surprenant la raison & consolant le cœur, & étant en éfet aussi belle à l'un que salutaire à l'autre.

Si la Religion Chrétienne a toutes ces qualitez comme elles les a sans doute, on ne peut douter qu'elle ne soit opofée aux autres Religions qui en ont de directement contraires. Et si elle est oposée aux autres, elle a nécessairement un principe opofé: de sorte que comme les autres Religions apartiennent à la chair, celle-ci apartiendra à l'esprit? & comme les autres sont l'ouvrage de la corruption des hommes, celle-ci aura pour principe le Dieu de pureté.

III. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Que l'on considére dans ses éfets.

ON peut distinguer quatre espéces de societez dans lesquelles il nous est permis de reconnoître l'efficace de la Religion; la societé de la nature, celle de la politique, celle du vice, & celle de la Religion.

La societé de la nature est innocente & légitime: mais elle n'est point à l'épreuve des passions. Les hommes demeurent unis, lors qu'il s'agit des choses indifférentes, mais la cupidité les divise bien-tôt. Cette societé avoit besoin d'être réparée. La societé de la corruption est essentiellement criminelle: il faloit détruire l'interêt & les passions qui la forment. Celle de la politique est violée par les procez, les dissentions & les guerres que les passions font naître: il étoit nécessaire de la soûtenir, en établissant des principes de fidélité qui ne pussent être violez. La societé de la Religion

eligion devoit être la plus parfaite de toutes, omme soûtenant les autres : elle devoit être à épreuve de tous les accidens & de toutes les révolutions, & assembler des personnes, que la istance des tems & des lieux, & l'eloignement es interêts auroit éternellement divisées.

La Religion Chrétienne rétablit la societé de nature : car en unissant les hommes si étroitement par la charité, elle confirme cét amour naurel que nous apelons humanité. Elle détruit la ociété de l'interêt & celle de l'ambition, parce u'elle anéantit toutes ces passions, qui étoient e faux principes d'union & d'intelligence. Elle onfirme la societé civile, nous ordonnant d'oéïr à nos supérieurs, & nous enseignant de rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est Dieu. Enfin elle établit une societé qui raméne égalité naturelle : & au lieu que jusqu'à JESUS-CHRIST on n'avoit vû dans le monde qu'une ociété de personnes extérieurement unies par le en des loix civiles, du gouvernement & des deez de proximité, mais intérieurement divisées ar leurs passions : JESUS-CHRIST nous fait voir ne societé de personnes extérieurement divisées ar la distance des tems & des lieux, & par l'éoignement des conditions, mais intérieurement nies par les liens d'une même foi, d'une même spérance & d'une même charité.

Ce ne sont point là des idées & des spéculations. Outre que la Religion Chrétienne se raporte visiblement toute entiere à ce dessein de former un peuple saint, pur & consacré à Dieu, outre que les Apôtres nous marquent que c'est là le but de leurs prédications, s'adressant dans leurs Epîtres à ceux qui sont apelez à être saints, à l'Israël selon l'esprit, & déclarant sur le sujet des Apostats, qu'ils sortent du milieu d'eux, parce qu'ils n'étoient point d'entr'eux ; outre que JESUS-

CHRIST fait en toutes ocasions la même distinction, refusant de reconnoître pour ses Disciples ceux qui sont possédez par le monde, & caractérisant ainsi ceux qu'il reconnoît pour siens, *Mes brebis oïent ma voix. Ils ne sont point du monde & c'est pourquoi le monde les a en haine :* outre tout cela, dis-je, nous avons la consolation de pouvoir montrer une société d'hommes saints qui ne plie point sous les puissances, qui a résisté aux éforts de la persécution, & renoncé aux apas du monde, pour s'atacher à la Croix de JESUS CHRIST ; victorieuse des tentations, surmontant les vices, trompant les éforts des tirans ; composée d'hommes mortels, sans pouvoir être anéantie par la mort ; soûmise aux loix de la nature, & animée de mouvemens surnaturels ; conversant dans le monde, & mépriſant le monde ; répandue en divers siécles, & gardant une parfaite unité de sentimens ; toûjours ataquée par les passions, & toûjours audessus de leurs éforts ; croissant par ses défaites, & se rétablissant par ses propres ruïnes. Il faudroit n'avoir jamais lû l'Histoire de l'Egliſe, pour ignorer toutes ces véritez, ou s'aveugler soi-même, pour méconnoître l'efficace de la Religion dans ces admirables éfets.

C'est proprement dans cette société de saints ou dans l'Egliſe, qu'il faut chercher les fruits de la Religion. C'est là que s'acomplissent ces anciens oracles, qui nous promettoient de nous faire voir la brebis puissante avec l'ourse, & le léopard avec l'agneau, &c. Mais comme l'Arche ne pouvoit se trouver au milieu même de ses ennemis, sans y opérer de merveilles, qui se faisoient sentir même de Infidéles ; aussi l'Egliſe ne sçauroit être dans le monde, sans y produire des éfets remarquables, que les incrédules mêmes ne pourront entierement conteſter.

Qu'il

Qu'ils nous aprennent en effet, pourquoi les oracles du Paganisme se sont tûs à point nommé, lorsque les Apôtres ont annoncé les mistes du Christianisme ; & comment le son de ces hommes étant allé jusqu'au bout de l'Univers, a imposé un éternel silence à des oracles qui avoient si long-tems parlé, & a mis les Auteurs païens, comme Plutarque & quelques autres, dans la nécessité de rechercher la cause de ce silence si inopiné & si surprenant. Car d'objecter, comme fait Julien que les oracles se sont tûs aussi parmi les Juifs & parmi les Chrétiens: c'est ce qui ne fait rien pour leur défense. Nos Prophetes avoient annoncé que le don de la Prophetie seroit aboli : mais où est-ce que les oracles Païens avoient prédit leur propre silence ? L'acomplissement de nos Propheties étant une preuve toûjours subsistante de la vérité de nôtre Religion, nous tient lieu d'oracles perpétuels : mais où est l'acomplissement des Propheties qui confirment la Religion Païenne ?

On ne peut nier encore, que cette abondance de Révélation, qui a donné à tant de peuples superstitieux & idolâtres la connoissance du vrai Dieu, ne soit un effet bien admirable de nôtre Religion, qui remplit le monde de sagesse par la folie de la prédication, donne aux serviteurs & aux servantes des idées plus nobles & plus saines de la Divinité, que n'ont eu les Philosophes les plus éclairez, & cela lors qu'elle leur propose une doctrine qui paroît à la chair un objet de scandale & d'horreur.

On ne sçauroit contester à la Religion Chrétienne l'avantage d'avoir aboli les sacrifices où l'on offroit le sang des hommes. On ne doutera point que cette cruelle superstition ne se fût bien répanduë, si l'on considére que l'Ecriture Sainte reproche aux Juifs d'avoir sacrifié leurs enfans à Moloc, &

que

que Jules César nous aprend que c'étoit une an
cienne coûtume des Gaulois, d'immoler à leur
Dieux des victimes humaines.

J'avouë que les Romains avoient déja renon
cé à ces barbares superstitions : mais je ne sça
s'ils n'en avoient point conservé quelques reste
dans ces spectacles qu'ils donnoient au public
lors qu'ils se divertissoient à voir couler le sang
de leurs Gladiateurs qui s'entretuoient pour le
divertir : sacrifice d'autant plus impie, qu'il étoi
offert au plaisir des hommes, & non pas à c
qu'on regardoit comme des Dieux. Qui est-c
qui a aboli ces divertissemens sanglans, si c
n'est la Religion Chrétienne ?

On est justement surpris, lorsque l'on consi
dére avec quelle licence ce vice abominabl
qu'on punit par le feu, avoit regné dans le mon
de. On a de l'horreur, lorsque l'on voit qu
l'amour des deux sexes sembloit être également
commun ; que les anciens Auteurs parlent sans
scrupule de cette espece de débauche, dont le
nôtres n'osent soüiller le papier. Socrate nou
est representé par quelques-uns, amoureux
d'Alcibiade : & Trajan, dont le Panégirique a
merité qu'on y travaillât pendant trente ans
s'est flétri par cette monstrueuse luxure. Ce
qui fait assez voir la justice du reproche de
saint Paul, qui dit que dautant que les Païens
n'avoient tenu conte de glorifier Dieu comme il
apartenoit, Dieu les avoit aussi livrez à leurs
convoitises infames. C'est beaucoup que la Re-
ligion Chrétienne ait aboli en partie, & telle-
ment flétri cette espece de débauche, qu'on re-
garde ceux qui s'en trouvent capables comme
des monstres execrables.

L'humilité & la charité, ces deux vertus si
nécessaires & si essentielles, étoient si profondé-
ment ignorées, que les noms mêmes n'en étoient
pas

s connus dans le monde Païen. A qui devons-
us la connoissance & l'estime de ces deux vertus
excellentes, si ce n'est à la Religion que nous
ofessons ? Enfin, c'est elle qui a rendu à la créa-
ure le nom de créature, & à Dieu le nom de
ieu : qui a ôté au vice le nom de la vertu, & à la
rtu le nom du vice : qui a rétabli la raison dans
s droits, éclairé la conscience, mortifié les
ssions déréglées, & confondu la cupidité. Re-
nnoissez la divinité du Christianisme à ces éfets
vins.

IV. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou la pureté de sa fin.

Si les effets de la Religion Chrétienne répon-
dent à ses caracteres, on peut dire que sa fin
pond parfaitement bien à ses effets, étant
sible qu'il n'y en eût jamais de si desintéres-
e, de si pure, de si extraordinaire & de si
rfaite.

On ne peut s'empêcher de voir que la Religion
hrétienne se propose de mortifier les passions, &
e rétablir les principes de droiture que la corrup-
on avoit comme étouffez.

Ce n'est point là le dessein du démon, que l'on
onçoit comme un esprit ennemi des hommes ;
celui de la chair & du sang, qui ne tendent
'à se satisfaire ; ni celui de la nature, qui se
isse gagner facilement, interessée par les plai-
rs que le vice lui fait esperer ; ni celui de la
olitique, qui va à reprimer les crimes exte-
eurs seulement autant qu'ils violent l'ordre de
société, & qui regarde avec beaucoup d'in-
fférence les crimes de l'esprit qui ne se produi-
sent

sent point au dehors. Ce n'est point le but de la raison, qui se laisse corrompre par la cupidité ; ni même celui de l'orgueil, qui est beaucoup plus mortifié que toutes les autres passions par cette doctrine inconnuë à la chair, & insuportable à la nature. Qui est-ce qui prend un si puissant interêt à ôter à l'orgueil ses illusions, sa gloire, ses perfections chimériques, ses préférences, son hipocrisie, ses affectations e l'anéantissant par la vûë de Dieu : à l'amour propre son injustice ; à la chair ses plaisirs illicites : & à toutes les passions leur déréglement ? Quel est ce dessein ? Dans quels cœurs cette pensée de sanctifier le genre humain monta-t-elle jamais ?

Nous ne nous trompons point, en donnant cette fin à la Religion Chrétienne. Il est certain qu'elle n'enferme ni exhortation, ni précepte, ni promesse, ni menace, ni histoire, ni prophetie qui ne tende à ce but. L'Ecriture n'est point un Livre rempli de spéculations ou de recherches curieuses. On aportoit les Livres de cette nature aux Apôtres pour les brûler. Ceux-ci ne répondent autre chose à ceux qui leur disent, *Hommes freres, que ferons-nous* ? si ce n'est, *Amandez-vous* Ils déclarent que le but de l'Evangile, est d'affranchir les hommes de leurs pechez. Leur exemple nous montre la même chose. Car quelle autre vûë peuvent avoir des gens qui renoncent à tout, & qui souffrent tout, pour persuader aux hommes qu'ils doivent renoncer au siécle present ? Au reste, s'ils parlent, ou s'ils écrivent, ils ne se dissipent point par des contestations & des disputes, qui sont le fruit ordinaire de la vanité des hommes ; ils vont au but, ils s'attachent à l'essentiel. Tout est pratique, tout se raporte aux mœurs dans leurs discours & dans leurs Ecrits. Mépriſant les paroles atraïantes de la sagesse humaine, ils cherchent seulement l'édification. *Je vous écris ces choses*

, disent-ils, *afin que vous ne péchiez point.* Et que
ur importe-t-il, s'ils sont tels que l'incrédulité
l'imagine, que nous péchions, ou que nous ne
chions point ! Quel tort cela pouvoit-il faire au
e d'un charpentier, que les Pharisiens fussent
s hipocrites, qu'ils deshonorassent la Divinité
r leurs Traditions, qu'il y eût des tables de
angeurs dans le Parvis du Temple ? Que lui
porte-t-il que les pécheurs se repentissent, ou
se repentissent pas ? que les hommes fussent
sericordieux, ou qu'ils se contentassent d'of-
r des sacrifices ? que la meurtriere des Pro-
etes connût ou ne connût point ce qui étoit
son devoir ? Et quel principe pouvoit lui arra-
er ces larmes qu'il donne à la désolation pro-
aine de Jerusalem ? preuves sensibles & effica-
s que son salut lui tenoit au cœur. Qu'auroit-
importé à quelques pauvres abusez, que les
ntils connussent ou ne connussent point le vrai
ieu ? à de faux témoins, que les hommes ne fus-
s ni fourbes, ni menteurs ? à des gens haïs & dé-
stez, que les hommes s'aimassent les uns les au-
es ? à des victimes de la haine publique, que
urs ennemis se réconciliassent avec Dieu ? à des
fligez, que les autres sentissent une divine con-
olation, & une paix de Dieu qui surmonte tout
ntendement? Qui croira que ces hommes aïent
oulu être méchans pour nous rendre gens de
ien ? Tromper tout le genre humain, pour faire
e la fidélité une loi sacrée & inviolable ? devenir
s ennemis de leur nation, pour nous rendre cha-
tables envers tout le monde ? Et que par la plus
gnalée de toutes les impostures & le plus grand
e tous les crimes, on se proposât d'établir une
eligion qui va à santifier le genre humain ?

Ce seroit une chose bien étrange, que des gens
ussi méchans & aussi fourbes que l'incrédulité
oit s'imaginer les Apôtres, pûssent avoir seu-
lement

lement la penſée de ſantifier les autres. Ce ſe-
roit une choſe bien plus étonnante, que cette
penſée s'affermit dans leur eſprit, & qu'elle de-
vint un deſſein formé de tout hazarder & de
tout perdre pour en venir à bout. Ce ſeroit un
prodige, que ce deſſein fut ſuivi de l'execution.
Mais ce ſeroit le dernier des prodiges, qu'il y
eût une ſuite de perſonnes qui euſſent perſévéré
dans cét état & dans cette diſpoſition contre leur
interêt, & malgré toutes les rigueurs de la perſé-
cution. Jamais ſans doute impoſture n'eût une
telle fin, ni un tel ſuccez. Car juſqu'ici l'amour
propre s'eſt ſervi de l'impoſture & du menſonge
pour faire réüſſir ſes propres paſſions aux dépens
de la juſtice & de la charité qui eſt dûë au pro-
chain : mais l'on n'a point vû encore, & l'on ne
verra jamais, que la charité ſe ſerve du menſon-
ge & de l'impoſture pour faire réüſſir les deſſeins
favorables qu'elle a pour le prochain, aux dépens
de tous ſes interêts & de toutes ſes paſſions. Vou-
loir inſiſter là-deſſus, c'eſt donner de la lumiere
au Soleil.

V. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou ſa proportion avec les beſoins de l'homme.

NOus ne ſçaurions rentrer en nous-mêmes
que nous n'y trouvions de la baſſeſſe, de
la miſere & de la corruption ; & nous ne pou-
vons conſidérer la Religion Chrétienne, ſans
connoître qu'elle eſt deſtinée à nous guerir à ce
trois égards.

Pour ce qui regarde la corruption de l'hom-
me, on peut dire que c'eſt la choſe du monde
qui a été la plus connuë & la plus ignorée. O
l'

reconnu à ſes effets qui ont frapé les ſens. On a crû que les hommes étoient méchans, lors qu'on leur a vû commettre de grands crimes : mais on n'a pas ſçû qu'il y eût dans le cœur de tous les hommes une malice qui les rend capables des plus grands déréglemens. On n'a pas fait une grande réflexion ſur ce principe de desordre commun à tous les hommes, qui nous accompagne depuis le berceau juſqu'au cercueil. On a veut dire qu'on s'eſt mis en peine de l'extérieur ; ſans regarder au fond du cœur & de la conſcience.

La Religion Chrétienne nous donne les lumiéres qui nous étoient néceſſaires à cét égard. Elle nous enſeigne & que nous ſommes corrompus, & que cette corruption vient de nous-mêmes. Elle nous en découvre l'étenduë, & nous confirme ce que l'Ecriture ancienne nous avoit apris : c'eſt que *toute chair a corrompu ſa voïe.* Elle nous fait voir que cette corruption nous aſſujetit à la malediction divine, & que *nous ſommes de nature enfans d'ire.* Elle nous aprend que la corruption s'eſt tellement renduë la maîtreſſe de l'homme, qu'elle a pénétré toutes ſes facultez ; en ſorte que *l'imagination des penſées du cœur de l'homme n'eſt que mal en tout tems.* Elle nous fait voir l'impoſſibilité qu'il y a que l'homme ſe guériſſe par lui-même d'une maladie ſi profonde & ſi invétérée, nous le repreſentant comme un boiteux, un létargique, un mort à l'égard de la vie, de la ſainteté & de la juſtice : véritez que la raiſon & l'expérience ne rendent que trop certaines.

Comment la Religion Chrétienne nous enſeigne-t-elle des choſes ſi généralement ignorées ; & ſur tout, comment nous fait-elle connoître distinctement le véritable principe de nôtre corruption ? Qui eſt-ce qui avoit enſeigné au

fils

fils de Marie, que l'amour propre est la source de tous nos déréglemens ? Pourquoi rend-il l'homme ennemi de soi-même ?

Ce n'est pourtant pas assez que la Religion Chrétienne seule nous aprenne à connoître l'homme, il est certain encore qu'elle seule nous fournit les remédes qui peuvent le guérir.

Nous ne voïons point d'autres causes qui puissent produire cét éfet. Ce n'est point l'éducation qui est tantôt bonne, & tantôt mauvaise ; ni les loix civiles, qui ne s'attachent qu'à régler l'extérieur ; ni la Loi en général, qui augmente la malice au lieu de la détruire, étant comme une digue qui fait enfler le torrent ; ni la bienséance humaine, qui change selon la diversité des païs ; ni le respect qu'on a pour soi-même, chose trop métaphisique pour ne pas céder au sentiment du plaisir ; ni la raison, que les passions corrompent si facilement ; ni l'exemple des hommes, qui ménent ordinairement une vie trés déréglée ; ni l'honneur du monde, qui n'a soin que des aparences ; ni la Philosophie, qui n'a point de motifs efficaces, ou qui les prend tous dans nôtre orgueil.

Aurons-nous recours aux vertus qui sont en usage dans le monde ? Mais on nous fait voir qu'elles ne sont qu'un orgueil & un interêt differemment tournez, lors qu'elles n'ont point d'autres motifs que ceux que le monde leur donne.

La fausseté des vertus humaines n'est plus une chose contestée. On sçait que le desintéressement n'est qu'un interêt délicat : la liberalité, qu'un trafic de nôtre orgueil, qui préfére la gloire de donner à tout ce qu'il donne ; la modestie, qu'un art de cacher sa vanité ; la civilité, qu'une préférence affectée que nous faisons des autres à nous-mêmes, pour cacher la préférence véritable que nous faisons de nous-mêmes à tout le monde : la pudeur, qu'une affectation de ne point parler de même

mes choses auſquelles la luxure nous fait
ſer avec plaiſir ; le deſir d'obliger les autres ,
c'un ſecret deſir de s'obliger ſoi-même en ſe les
ierant , comme l'impatience de s'aquiter n'eſt
c'une honte d'être trop long-tems redevable :
toutes ces vertus en général ſont autant de
rdes dont l'amour propre ſe ſert pour empê-
er que les vices qui ſont au dedans ne paroiſ-
t au dehors. Qui poura remédier aux deſor-
es de nôtre corruption , dont le poiſon ſe ca-
e juſques dans les actions de vertu ? Qui gué-
a un mal , lorſque les remédes ſont de nouvel-
maladies ?

Conſultez l'expérience : elle vous aprendra
e ſi vous combatez efficacement un vice , vous
confirmerez un autre. Si vous voulez détruire
varice , il faudra l'ataquer par des raiſons qui
ent l'orgueil Si vous voulez combatre l'or-
eil , il faut l'ataquer par les motifs de l'avari-
. Qu'on dépoüille l'amour propre , qu'on lui
ſes biens & ſes atachemens , il tâchera de ſe
dommager par le mépris des biens de la fortu-
, ou par ſa modération à ſouffrir ſes diſgraces.
mour propre ſur le trône fait les tirans ; &
s l'indigence il fait des Philoſophes qui mé-
ſent ce qu'ils ne peuvent obtenir. Il changera
bjet , ſans changer de diſpoſition. Son orgueil
vit à ſes funérailles s'il m'eſt permis de par-
ainſi ; & ne pouvant s'empêcher de périr , il
t bonne mine & triomphe en périſſant. Qui
ce qui donnera véritablement la mort à cette
re qui renaît de ſa perte ?

Il n'y a point de cauſe qui produiſe cét effet ,
moins qu'elle ne ſoit plus certaine que les
incipes de l'éducation , plus infaillible que les
gles de bienſéance , plus ſainte que les loix po-
ques , qui n'exigent que la pureté du dehors &
bien extérieur de la ſocieté ; plus puiſſante que
honneur mondain , qui ne regarde qu'à l'éclat

& à la renommée ; plus efficace que tous
motifs du monde, qui ne peuvent détruire
passions qu'ils flatent ; plus forte qu'un va
& stérile sagesse, qui prétend guérir l'hom
en l'anéantissant, & qui n'a point de mo
qu'elle ne tire de la plus grande de nos foibl
ses, qui est l'orgueil. La Religion Chrétien
seule a tous ces avantages ; & seule par con
quent elle est proportionnée aux besoins
l'homme.

C'est qu'elle purifie le fond de la conscien
en nous faisant voir qu'il ne sert de rien de ne
toïer le dehors de la coupe & du plat. E
corrige les principes, lors qu'elle anéantit
interêt temporel par un interêt infini, & le d
sir d'une immortalité imaginaire par l'espéran
d'une éternité effective. Elle nous propose u
régle invariable, un modéle de perfection c
ne peut changer, & un juge & un témoin de n
actions qui nous voit dans les ténébres, sous
nuages, sous les prétextes, & à travers les d
guisemens ; qui nous oblige à nous connoître
nous combatre & à nous mortifier nous-même
soit qu'on nous voïe, soit qu'on ne nous vo
pas, soit que le monde l'aprouve, soit qu'il
l'aprouve point ; indépendemment de tous
objets & de toutes les circonstances du deho
Quel autre que Dieu peut nous avoir fo
ni un reméde si efficace & si convenable à n
besoins ?

La misére & la bassesse sont l'apanage de n
tre corruption. Celui qui ne peut se défen
contre celle-ci : ne sçauroit s'exemter des de
autres.

Il ne suffit pas de dire que l'homme est mi
rable ? il faut encore avoüer qu'il est en quelq
sorte le centre de la misére. Nous voïons q
pendant que les autres animaux joüissent tranqui
me

nt des biens qui leur ſont tombez en partage, l hommes marquez en quelque ſorte de la nin de la juſtice divine, comme aïant dégé- né de la pureté de leur origine, ſont égale- nnt mal ſatisfaits, parce qu'ils poſſédent, & p ce qu'ils ne poſſédent pas. Efraïez par l'i- de de la mort, tourmentez par la conſidéra- n de l'avenir, affligez de ne pouvoir fixer le ns qui les emporte, malheureux de tant con- ître, ou de connoître ſi peu, mortifiez dans rs paſſions, tourmentez par leurs remords, o ragez par les autres, ou pourſuivis par les inquiétudes de leur cœur, ils ne goûtent de paix, q autant qu'ils ſe trompent eux-mêmes, & q ils conçoivent de fauſſes idées de leur con- dion.

Ce deſir de nous tromper nous-mêmes nous fi en vain regarder les conditions plus élevées q la nôtre comme des remédes à nôtre miſé- r L'experience nous a bientôt deſabuſez. Ee nous aprend que les bonheurs & les richeſ- ſ ſont plus conſidérables par leur être imagi- nre que part leur être réel ; & que l'eſpérance n s rendoit plus heureux que la poſſeſſion : ce q marque mieux que toute autre choſe le vui- d de ces avantages.

Nous ne nous contentons point de nous trom- p sur le ſujet de nôtre condition ; nous vou- l s encore tromper les autres, en leur don- nt une idée exceſſive ou de nôtre mérite, ou d nôtre bonheur ; & par une foibleſſe bien di- gne de pitié, nous nous ſervons enſuite de cette time des autres que nous avons ſurpriſe, pour n s tromper plus efficacement nous-mêmes, pour groſſir la chimérique idée que l'amour propre nourrit avec tant de complaiſance. Qui e-ce qui nous éclairera dans ce cercle éternel d illuſions & d'erreurs, qui ſont les faux prin- cipes

cipes d'une fausse satisfaction ? Qui remédie
à une si profonde misére ? Car de nous la fai
connoître simplement, cela ne serviroit qu
l'augmenter.

A ce grand caractere, je connois que la R
ligion Chrétienne est véritable & divine. C'e
la plus grande de toutes les merveilles, que
rendre l'homme heureux en l'obligeant à se co
noître, & à guérir sa misere en guérissant s
ignorance, lorsque cette ignorance fait tout n
tre repos & toute nôtre satisfaction. Il ne fa
pas s'en étonner. La Religion nous fait consid
rer les choses sous une forme sous laquelle
les ne nous avoient jamais paru. Elle nous fa
souffrir patiemment les maladies, nous en d
couvrant la fin & le principe. Elle nous cons
le dans les disgraces inopinées, parce qu'elle no
persuade que rien n'arrive sans la providen
d'un Dieu qui fait tourner toutes choses à nô
avantage. Elle nous humilie dans la prospérit
& nous soûtient dans les afflictions. Elle ôte
nôtre cœur ses peines & ses mortifications,
modérant l'excez de ses mouvemens. Elle no
fortifie contre les fraïeurs de la mort, en no
la faisant regarder comme un passage à u
meilleure vie. Elle console nôtre conscience p
ses promesses. Elle nous acompagne en to
tems & en tous lieux ; dans les dangers, po
nous rassurer ; dans la solitude, pour nous d
fendre de l'ennui & de la tristesse, qui nous sai
roient à la vûë de nous-mêmes & de ce q
nous devons devenir ? & enfin au lit de la mo
où seule elle commence à nous tenir véritabl
ment lieu de toutes choses, parce que l'encha
tement de l'amour propre est fini, & que la sc
ne du monde a disparu pour toûjours. Il fa
droit certainement être bien aveugle, pour
point voir d'où vient cette Religion qui no

f

it connoître nôtre misere, & qui remédie à nos aux tout à la fois.

Elle ne nous éclaire pas moins sur le sujet de nô- basseſſe, qui eſt le ſecond apanage de nôtre cor- ption. Y a-t-il rien d'egal à ce prodigieux abaiſ- nent de l'homme, qui dans ſa naturelle condi- on ne ſçait ni ce qu'il eſt, ni ce qu'il doit être, cupé à des affaires indignes de lui, rempli de ojets & de vûës qui ne regardent preſque t'un inſtant, ne pouvant ni ſoûtenir la vûë de i-même, ni ſe paſſer des autres ?

Cependant, ſi nous voulons avoüer ce qui en t, nous reconnoîtrons qu'il y a dans l'homme des ntimens qui font entrevoir ſa grandeur au tra- rs des envelopes de ſa baſſeſſe. Il s'occupe des oindres choſes : mais il ne ſçauroit ſe contenter s plus grandes. Il ne peut ſe paſſer des autres : ais il veut avoir l'eſtime de tous ; aimant à ſe pandre par une eſpece d'immenſité qui tient du incipe dont il eſt venu. Il s'enſévelit dans les ins de cette vie : mais y trouvant tout diſpro- ortionné à ce qu'il eſt, il tend vers l'éternité ; lors qu'il n'en connoît point de vêritable, il en fait une imaginaire, & veut ſurvivre à ſoi- même, en s'immortaliſant dans le ſouvenir des ommes malgré la mort. Qui eſt-ce qui acorde- ici l'homme avec l'homme ? Pourquoi des ſen- mens ſi élevez avec tant de baſſeſſe ? Ou pour- uoi un ſi profond abaiſſement acompagné d'une lie grandeur ?

Ecoutez la Religion Chrétienne. Vous n'en çaurez pas plûtôt les premiers élémens, que vous errez clair dans tous ces énigmes. Elle vous fera oir que l'homme eſt compoſé de deux parties, ui ſont le corps & l'ame, dont les qualitez & partage ſont fort differens. Par le corps il fait artie du monde materiel ; c'eſt là le principe e ſa baſſeſſe. Par ſon eſprit il porte l'image

de Dieu ; c'eſt le fondement de ſa grandeur.

Lorſque l'eſprit ſe ſoûmet à la matiere, ce ſon ſeulement les foibleſſes & les baſſeſſes de la ma tiere qui paroiſſent ; c'eſt un homme anima que nous trouvons en lui. Lorſque le corps ſer entierement ſoûmis à l'eſprit, il n'y aura que l grandeur & la gloire de l'eſprit qui eclateront, & nous trouverons en lui un homme ſpirituel. Tou ce donc qu'on dit de la grandeur de l'homme, de vient un paradoxe incroïable, apliqué à l'homm charnel. Tout ce qu'on peut dire de ſa baſſeſſe ſera faux apliqué à l'homme glorieux & pure ment ſpirituel.

Mais dans l'état où nous nous trouvons, qui e mitoïen, comme l'eſprit & la matiere ſont dan une lute continuelle, c'eſt tantôt la grandeur, & tantôt la baſſeſſe de l'homme qui paroît, ſelon qu c'eſt la matiere ou l'eſprit qui l'emporte : & il e ſi vrai que c'eſt là la régle de la grandeur & de l baſſeſſe de l'homme, que tout eſt grand & glo rieux en celui qui aſſujettit ſa chair à ſon eſprit au lieu que tout vous paroîtra bas & abjet en ce lui qui ſoûmet ſon eſprit à ſa chair.

Que trouvera-t-on de grand en ce dernier Quelle eſt l'excélence de ſes qualitez corporelles par leſquelles ſeules il ſe fait eſtimer ? L'antiquit de ſa race l'aproche du néant, ou du limon qu fait ſa premiere origine. Il ſe trahit lui-même lors qu'il eſtime la ſource de ce qu'il a de matériel & qu'il ne conte pour rien l'origine de ſon eſprit Les biens de la fortune lui enflent le cœur. Il s'e ſtime donc plus par ce qu'il a, que par ce qu'il eſ C'eſt un Conquerant ; il eſt, ſi vous voulez, l maître du monde : mais il ne l'eſt que pour un in ſtant. Il a une raiſon qui l'éléve audeſſus des au tres animaux ; mais cette raiſon même devien l'eſclave des ſens. Les paſſions le précipitent, a lieu de l'élever. L'ambition eſt une foibleſſe q

l'en

mpêche de commander à ſes deſirs : l'orgueil
e foibleſſe, qui fait qu'il ne peut ſe paſſer d'u-
eſtime dérobée : l'avarice une baſſe crainte de
venir, ou une vûë bornée d'un amour propre,
i s'oublie, pour ne penſer qu'à ce qu'il y a de
oins conſidérable dans ſa condition : le point
honneur, qu'une foibleſſe qui ſe conſacre elle-
ême, le courage qui brave la mort, qu'un
onſtrueux oubli de ſoi même : & toutes les paſ-
ons, que des écarts de nôtre fin, & comme des
verſemens de nôtre ame, comme cela ſe
ouve par tout ce que nous avons dit ailleurs de
deſtination de l'homme.

Au reſte ces véritez, pour être morales, n'en
nt pas moins certaines ; & elles ont l'avantage
être ſoûtenuës par l'expérience, & par l'aveu
ême des incrédules, qui ſont ravis de faire re-
arquer tous ces caracteres de nôtre baſſeſſe, pour
uſtraire l'homme à la gloire de ſa deſtination.

Mais qu'ils conſidérent la véritable grandeur
l'homme en celui qui ſoûmet les affections de
chair à l'eſprit ; & ils auront honte d'avoir ſi
al conçû les choſes. Ils trouveront en lui une
éature qui a un commencement, mais qui ſe
nte d'être venuë de Dieu ; un atôme qui s'éléve
deſſus de toutes les créatures, & remonte
ſqu'à ſon principe, pour lui faire hommage
peu qu'il eſt ; un ver qui a l'honneur de ſe ra-
rter lui-même à la gloire de Dieu, à laquelle
utes les autres choſes ſont adreſſées ſans le ſçà-
ir. C'eſt un mortel, il eſt vrai ; mais qui pla-
toutes ſes eſpérances au de là de la mort. C'eſt
être fini ; mais qui n'a aucunes bornes dans
vûës & dans ſes deſirs. Il ne faut que quatre
ds de terre pour couvrir ſon corps : il faut un
ut immenſe pour ſatisfaire ſon ame. Il poſſéde
utes choſes, puis qu'il ſe dit le fils de celui
i les a créées. Il n'eſt point de ces hommes

mes qui s'en orgueillissent en s'agrandissant, c
qui ne sçauroient s'humilier sans s'abatre. Il e
grand sans orgueil, parce qu'il connoît sa ba
sesse naturelle ; & humble sans bassesse, par
qu'il connoît sa véritable grandeur. Il a des a
liances avec son Dieu, que la ruïne du corps
peut rompre. S'il ne gagne les Etats, & n'en
brase les citez, il s'éleve jusqu'à surmonter d
passions qui ont produit tous ces éfets. Il sacr
fie à Dieu des passions ausquelles on a de to
tems sacrifié toutes choses. Les couronnes so
sans prix à ses yeux. Les dignitez perdent le
éclat devant lui. Il descend du trône, & s'ég
aux bergers : & quoique simple berger, il cr
pouvoir s'égaler aux Monarques. Il regar
comme un songe tout ce que le monde admi
Que le siécle l'éleve par des honneurs redo
blez ; il ne s'en estimera pas plus grand. Que
monde l'afflige en toutes manieres, il ne se croi
point plus petit. Il s'éléve au dessus de tout
qu'il voit, pour pouvoir descendre plus bas en
presence de la Divinité qu'il ne voit point. Po
sesseur de l'éternité, quoi qu'il soit dans le tem
enfant de Dieu, quoi qu'il vive parmi les homm
il se trouve élevé au dessus de toutes chos
mais il est grand sur tout par son humilité.
c'est la Religion Chrétienne qui non-seulem
nous fait connoître cette grandeur de l'homm
mais c'est elle seulement qui la produit, en s
mettant la plus basse partie de nous-mêmes
plus noble. Il faut donc reconnoître qu'en
nonçant à la Religion, vous perdez tout ce
vous éléve, & que la mesure de l'incrédulité
celle de vôtre abaissement.

C'est donc la Religion Chrétienne seule
nous fournit la connoissance du mal & celle
remède, qui produit une véritable vertu, & ôt
masque à tous les vices, qui nous découvre

e misere, & nous en affranchit ; qui fait ceſſer ôtre baſſeſſe, en nous la faiſant connoître ; & ui produit nôtre grandeur, en nous humiliant ; ui ſe proportionne à tous les états de la vie, & e laiſſe point de vuide dans le cœur ; qui nous ntifie enfin, nous éleve & nous ſatisfait. Que s hommes & les Anges s'aſſemblent pour en inenter une plus utile, & qui réponde mieux à nos eſoins, ils n'en viendront jamais à bout

VI. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou ſes raports avec la gloire de Dieu.

L en eſt de la Divinité, comme du Soleil ; qui eſt lumineux en lui-même, qui répand ſa loire au dehors par ſes raïons, & qui imprime ans la nuée ou dans l'eau une image affoiblie & époüillée de ſon plus grand éclat, mais pure, gréable & majeſtueuſe.

La Divinité a une gloire eſſentielle qui conſiſte ans l'éminence de ſes vertus & de ſes perfections nfinies, à laquelle il eſt impoſſible de rien ajoûter, & dont il eſt même impoſſible de ſoûtenir l'éclat. Cette gloire ſort au dehors par ſes ouvrages, qui iennent de leur divin principe, & elle forme du oncours des raïons qui la portent juſqu'à nous, & qui ſe réüniſſent dans le cœur de l'homme, une mage de ce beau Soleil, qui, quoi qu'affoiblie & dénuée d'un éclat trop ébloüiſſant, ne laiſſe as d'être pure, fidéle & magnifique. Cette mage eſt ce que nous apelons la Religion Chréienne, & que l'on peut prouver par le ſeul avanage qu'elle a de ſe raporter la gloire de Dieu, & l'être comme une fidéle expreſſion de ſes vertus & de nos devoirs.

Il n'y a que celle-ci en éfet qui desabuse le hommes, en détruisant les fausses idées qu'il avoient de la Divinité. Elle seule fait connoître la nature du vrai Dieu. Elle ôte à la Divinité sa nuée, ses voiles materiels, & sa pompe corporelle, plus propres à la déguiser, qu'à la faire connoître. Elle nous fait voir Dieu, en nous montrant qu'il est invisible ; & elle le dérobe aux sens, pour le faire paroître à l'esprit.

Il n'y a que la Religion Chrétienne qui nous fasse connoître ce conseil de Dieu si misericordieux & si nécessaire à nôtre consolation, c'est *qu'il a envoïé son Fils au monde, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle :* comme il n'y a qu'elle aussi qui glorifie ses vertus, & qui en découvre distinctement la perfection & l'infinité.

C'est elle qui nous aprend que Dieu gouverne tout par sa Providence, qu'il fait servir le mal même à nôtre bien, qu'il pourvoit à nos besoins par sa bonté, que sa fidélité & sa justice ne lui permettent point de suporter nos déréglemens & que néanmoins sa misericorde & ses compassions n'ont point de bornes.

Elle ne nous enseigne pas seulement que l'homme doit servir Dieu, elle nous fait voir que c'est là sa fin. Elle nous aprend à lui demander l'avancement de sa gloire avant toutes choses, & à commencer nos prieres par lui dire, *Ton nom soit sanctifié, ton régne vienne, ta volonté soit faite.* Elle veut que nous le glorifions non des lévres seulement, ou par de simples himnes, mais par nos paroles, par nos pensées & par nos actions. Elle nous aprend à ne soustraire aucune créature à sa Providence, aucun peché à sa justice, aucun pécheur à sa misericorde, aucun mouvement de pieté à la gloire de sa grace, aucune action à son jugement.

Elle

Elle nous fait voir des miracles qui glorifient puiſſance infinie, des événemens qui font éclat les merveilles de ſa Providence, des bienfaits ui font paroître ſa bonté & ſa miſericorde, ce qui avoit été inconnu aux hommes, elle nne à toutes les vertus divines leur juſte étenuë, c'eſt-à-dire, une étenduë ſans bornes. De uelle autre ſource nous viennent les idées de eternité de Dieu, de ſon immenſité, de ſa tou-puiſſance, de ſa connoiſſance infinie, de ſon nmutabilité ? &c.

Il n'y a que la Religion Chrétienne qui ſçache ever Dieu & l'homme en même tems. Elle enrme tous ces liens admirables qui uniſſent homme avec Dieu, & Dieu avec l'homme. Aune autre ne nous engage de ſoûmettre à Dieu ôtre volonté, pour acquieſcer ſans murmure à ous les ordres de ſa Providence, ni à lui donner os deſirs & nos affections, en le reconnoiſſant our le ſouverain bien. Les hommes avoient oulu honorer leurs Dieux par des ſacrifices de êtes : mais en vit-on jamais qui fuſſent apris à glorifier Dieu par le ſacrifice d'eux-mêmes ? Quelle autre Religion pouvoit fournir les motifs 'un ſi douloureux ſacrifice ?

Certainement il faut s'aveugler volontairement ſoi-même, pour ne point voir que la Religion Chrétienne n'eſt en éfet qu'un commerce rés pur & trés ſpirituel entre les vertus de Dieu ui ſe font ſentir à l'homme, & les ſentimens du œur de l'homme, qui glorifient les vertus de Dieu. Ni la chair, ni le ſang, ni le monde, ni la nature, ni l'éducation, ne ſont pas des cauſes aſez élevées pour avoir produit un éfet ſi grand & ſi ſublime ; & ce ne peut être ici que la production de celui qui a parfaitement connu les acords de toutes choſes, & qui a ſçû que nôtre cœur étoit fait pour la gloire de Dieu, & que la gloire

de Dieu devoit se peindre dans nôtre cœur par la Religion.

VII. TABLEAU
De la Religion Chrétienne,
Que l'on considére dans sa Morale.

POur peu que nous soïons instruits de ce qui se passe au dedans de nous, nous trouverons non-seulement qu'il y a un commerce d'erreur & d'illusion entre les deux principales facultez de nôtre ame, qui fait que le cœur trompe l'esprit & que l'esprit trompe le cœur; mais encore nous sentons qu'on ne peut presque entreprendre de guérir ou de satisfaire l'un, sans augmenter les desordres de l'autre.

Si vous guérissez l'ignorance de l'esprit par l'acquisition des connoissances qui vous manquoient, vous enflez le cœur, qui s'en orgueillit de le posséder. Si vous satisfaites le cœur par l'assouvissement des passions qui l'agitent, vous flattez les plus dangereux principes des erreurs & des faux préjugez qui obscurcissent l'esprit & c'est une vérité trop connuë par l'expérience que la science qui éclaire l'esprit corrompt le cœur; & que la débauche qui satisfait le cœur corrompt l'esprit.

C'est ce qui a fait le mauvais succez de tous ceux qui ont entrepris de régler & de satisfaire l'homme. Les uns ont choqué les droits de la raison pour avoir eu de la complaisance pour les passions comme les Epicuriens, qui font cesser l'homme d'être raisonnable, pour le rendre plus heureux, en l'engageant dans la volupté. Les autres ont fait naître un orgueil prodigieux dans la volonté, pour attribuer trop à la raison; comme

es Stoïciens, qui se sont méconnus eux-mêmes force de lumiere & de connoissance, & qui ont voulu élever l'homme au dessus de l'homme, en l'enyvrant de l'opinion de sa propre sagesse.

Mais Dieu, qui connoît mieux que les hommes les remédes qui nous sont propres, nous a donné une Religion qui satisfait le cœur sans corrompre l'esprit, & qui étend les lumieres de l'esprit sans corrompre le cœur. Comment cela ? C'est qu'elle satisfait le cœur, & le mortifie, comme elle éclaire l'esprit, & le confond. L'entendement, qui connoît des véritez grandes & sublimes, n'a aucun sujet de s'élever, puis qu'il ne les connoît que par la révélation, & qu'il demeure convaincu qu'elles sont au dessus de sa portée. Le cœur, qui trouve dans la Religion des objets qui le rempliſſent, & qui répondent à l'infinité de ses desirs, n'en est ni enflé ni corrompu, puisque ces biens spirituels lui coûtent la perte de ses plus doux atachemens & de ses plus cheres habitudes. Le seul moïen qu'il y avoit d'éclairer la raison, & de l'humilier tout à la fois, étoit de mêler des ténébres à la lumiere de la Révélation ; & la seule voïe qu'on pouvoit trouver de satisfaire le cœur, & de l'empêcher de s'enfler tout ensemble, étoit de mêler des devoirs tristes & mortifians aux promesses magnifiques de l'Evangile. Ainsi la sévérité de la Morale Chrétienne, & l'obscurité mistérieuse de la Doctrine, sont deux moïens en la main de Dieu pour éclairer l'esprit sans enfler le cœur, & pour remplir le cœur sans flater les passions qui corrompent l'esprit. Ce qui montre d'abord, non-seulement que la Religion Chrétienne a un caractere divin, puis qu'elle enferme la véritable maniere de corriger & de régler l'homme ; mais encore, que ce qui choque le plus les incrédules dans le Christianisme, sçavoir

la sévérité de la Morale & la difficulté des mistéres, est précisément ce qui est le plus dans le conseil de Dieu, & le plus propre à la sanctification de l'homme, qui est la grande fin de la Religion Chrétienne.

Voilà en effet les deux parties essentielles & importantes de la Religion, la Morale & le Mistere : l'un qui regarde la Foi, & l'autre qui est la régle de ce que Dieu veut que nous fassions pour parvenir à la vie. Il n'est point nécessaire de marquer ici quels sont les dogmes ou les préceptes qui sont contenus dans la Révélation. La Sagesse divine n'a point permis qu'on en pût prétexter l'ignorance ; & d'ailleurs, comme c'est de la vérité de la Religion en général qu'il s'agit à present, c'est de la Morale Chrétienne en général, & de la doctrine de la Foi en gros, que nous devons traiter ici.

La morale de JESUS-CHRIST a un grand nombre de caracteres remarquables, sur lesquels on ne peut refléchir sans reconnoître sa divinité.

Car I. C'est le paradoxe des sens, du cœur, de l'esprit & de la nature. On n'avoit jamais sçû qu'il falût porter sa Croix, estimer bienheureux les pauvres en esprit, ceux qui mènent deüil, & ceux qui sont persécutez pour la justice ; qu'on dût aimer ses ennemis, & prier pour ceux qui courent sur nous & qui nous persécutent ; qu'il falût non-seulement se consoler au milieu des maux & des traverses, mais se réjoüir d'être affligé, & regarder la mesure de ses souffrances comme la mesure de sa gloire & de son bonheur. Les hommes n'avoient jamais eu de telles pensées. Les paradoxes des Stoïciens cédent beaucoup à ceux-ci ; & nous trouvons avec surprise, que des pêcheurs simples & grossiers dans leur langage, débitent des maximes aussi élevées au dessus de la portée ordinaire

inaire de l'esprit, qu'elles se trouvent contrai-es au penchant du cœur.

II. En effet, il faut remarquer que la Mora-e Chrétiennne est triste & mortifiante. Elle ontraint toutes nos passions. L'amour propre 'en plaint. La volupté ne la peut souffrir. L'orgueil y trouve son tombeau. Ceux qui l'a-rouvent davantage ne peuvent s'empêcher de a haïr en secret, lors qu'ils ont le cœur rempli le quelque passion. On a vû dans tous les siè-les des Chrétiens qui tâchoient d'en changer e sens par des explications plus conformes à eurs penchans qu'à la vérité, l'anéantissant in-directement, parce qu'ils n'osoient le faire d'u-ne façon plus ouverte. Et qu'on ne s'imagine pas qu'on ait fait recevoir cette Morale en la léguisant. JESUS-CHRIST, qui parmi tant de aracteres admirables de sa vocation en a un ort remarquable, qui est de ne flater jamais es penchans des hommes, déclare que pour tre du nombre de ses vrais Disciples, il faut 'arracher les yeux, & se couper les mains, se aïr soi-même, renoncer à soi-même, haïr on ame, &c. expressions qui s'expliquent les nes les autres, & qui nous marquent que les efforts & les douleurs de ceux qui pratiquent sa Morale, sont comme des personnes qui se cou-ent les bras, qui s'arrachent les yeux, ou qui e séparent en quelque sorte d'elles-mêmes. Ce ne sont point ici les adresses & les ménagemens les Docteurs du monde. Il paroît bien que JESUS-CHRIST est le Docteur venu de Dieu.

III. Considérez, pour le mieux comprendre, que tous ses principes roulent sur le fonde-ment de l'humilité. Il faut que nous soïons débonnaires, simples de cœur, pauvres en esprit, travaillez & chargez, petits à nos yeux, des a-gneaux, des petits enfans en malice, les serviteurs

des autres, pour prétendre à la qualité de ses Disciples. JESUS-CHRIST unit deux qualitez qui n'avoient jamais été d'acord, en joignant l'humilité du cœur & les lumieres de l'esprit, & nous ordonnant d'être prudens comme des serpens, & simples comme des colombes. On voit bien que cette union étoit nécessaire pour sanctifier véritablement les hommes; mais c'est-là un secret que les hommes n'avoient jamais trouvé. On en a vû qui ont renoncé à leur intérêt, qui se sont fait ou brûler, ou couper les bras & les mains, & qui ont afronté la mort, soûtenus par un prodigieux orgueil, qui leur faisoit préferer la gloire à toutes choses: mais l'on n'a jamais vû que l'amour propre ait permis aux hommes ce sacrifice, à moins qu'il n'ait pû se dédommager du côté de la gloire. Il n'y a que la Morale Chrétienne qui nous fasse voir ce miracle.

IV. On s'étonnera moins aprés cela qu'elle coupe la racine à tous les vices. Il n'y en a point qui ne viennent de l'orgueil ou de la volupté. La Morale de JESUS-CHRIST, qui détruit l'un par les austéritez de la repentance, & l'autre par les idées de la grandeur de Dieu opofée à nôtre bassesse, enferme donc tout ce qui est nécessaire pour détruire les vices dans leur source. On peut dire même qu'elle comprend tout en un mot; & qu'en donnant leur juste étenduë à ces paroles du Législateur, *Tu ne convoiteras point*, & en prescrivant si soigneusement la pureté du cœur & de la conscience, contre la fausse glose des Scribes & des Pharisiens, qui négligeoient le dedans, & n'avoient soin que du dehors, JESUS-CHRIST établit la véritable source de la sanctification que peu de gens avoient connuë, & qu'aucun ne se mettoit plus en peine de rechercher.

V. C'est encore un divin caractere de sa Morale, d'établir en deux mots le principe de toute

le

es vertus. Il ne faut avoir qu'une connoissance ort médiocre du cœur de l'homme, pour sçavoir ue l'amour propre raporte tout à soi, & nous net en la place de Dieu, auquel toutes choses loivent tendre. Il se sacrifie tout. Il desire tout; & trompé par ses propres affections, il veut tout e qui lui est contraire. Tous ses mouvemens ne ont que des manieres particulieres de tendre à e but, des desirs de ce qui ne lui apartient pas, des élans vers la gloire ou vers le plaisir, qui sont es deux grands objets des démarches misterieu- es pour y parvenir, ou des desintéressemens hi- pocrites qui ont pour but de surprendre ce qu'ils refusent. Qu'importe que le corps se plonge dans la volupté, ou que l'orgueil enivre l'ame de plai- sir? que l'intérêt dérobe, ou que l'hipocrisie sur- prenne, ou que l'ambition attente sur ce qui ne lui apartient pas? Qu'on donne aux choses tel nom que l'on voudra; & vices & vertus dans le cœur des hommes du monde ne sont qu'un pur trafic d'amour propre. Que peut-on faire pour corriger ce desordre, & pour établir un principe de vertu aussi véritable & aussi légitime, que l'amour propre en est une source impure & cor- rompuë? Engagez les hommes à aimer Dieu par dessus toutes choses, & vous avez obtenu le but que vous vous étiez proposé.

Car comme la préference que nous faisons de nous-mêmes à Dieu, fait l'esprit de tous les vi- ces; on ne peut douter que la préference que nous ferons de Dieu à nous-mêmes, ne soit l'a- me de toutes les vertus. L'amour divin corrige- ra même tous les déréglemens de l'amour pro- pre, auquel l'on ne reprochera plus qu'il veut ra- porter tout à soi, puisque nous nous raporterons nous-mêmes à Dieu. Cét amour propre ne sera plus aveugle, puis qu'il connoîtra son véritable intérêt, qui est de plaire à celui de qui il tient

tout

tout ce qu'il a & tout ce qu'il poſſéde. Il eſt impoſſible que l'homme aime Dieu, ſans qu'il aime à penſer à lui, ni qu'il penſe à lui, ſans qu'il s'humilie ſoi-même. S'il aime Dieu, il s'élevera au deſſus de ſes mauvais deſirs, pour porter ſon image, & pour vivre conformément à ſa volonté par la juſtice & par la tempérance. Ainſi voilà toutes les vertus, mais des vertus véritables & ſolides, qui ſortent du fond de l'amour divin. Comment JESUS-CHRIST a-t-il rencontré ſi juſte, en établiſſant le fondement de ſa Morale ?

VI. Ce qui ne nous permet point de douter que ſa Morale ne rencontre juſte ſur ce ſujet, c'eſt que nous n'avons qu'à ſuivre les idées qu'elle nous donne de la vertu, pour parvenir aux ſources du véritable bonheur. Les hommes avoient eſperé vainement cette heureuſe alliance de deux choſes, que la raiſon & la nature nous diſent devoir aller enſemble. Comment ils n'avoient point de ſolide vertu, ils n'avoient point auſſi de véritable félicité. A des vertus en peinture répondoit une béatitude en idée ; & à des vertus formées par l'orgueil, un bonheur qui n'étoit qu'une eſpece d'enyvrement, ou une joïe fauſſe & inſenſée de leur vanité : ce que Brutus lui-même confeſſa en mourant. Mais ici la ſatisfaction que la Morale de JESUS-CHRIST nous procure, aſſortit merveilleuſement la ſolidité des vertus qu'elle nous recommande, l'eſprit de la ſainteté fait le principe eſſentiel de nôtre bonheur. Suivez le chemin de la vertu que JESUS-CHRIST vous preſcrit, & vous marcherez dans celui du bonheur. Si vous retranchez la cupidité, vous coupez une ſource abondante de miſére, & vous vous épargnez un nombre infini de ſoins & de fatigues qui tendent à ce centre. De même auſſi, ſi vous aimez Dieu comme vous devez, vous vous réjoüirez de ſa gloire, de ſes perfections infinies & de ſa

Horat.

felicité,

licité, comme si toutes ces choses vous apar-tenoient en propre. Vous aurez la même joïe en considérant les beautez & la magnificence du monde, qu'un fils en trouve à contempler la grandeur ou les biens de son pere. La gloire de Dieu fera vôtre gloire, ses avantages, vos avantages, & à force d'aimer Dieu vous participerez à son bonheur. Toutes ces véritez sont incontestables, si vous consultez la raison & l'expérience.

Car puisque l'expérience ne nous permet point de douter, que celui qui aime ne tire sa satisfaction de la connoissance de l'objet aimé : qui doute qu'un homme ne soit heureux en aimant Dieu, puis qu'il trouve en ce seul objet ce qui suffit à tous ses besoins ? Il vivra en assurance, parce qu'il se reposera en Dieu. Il ne craindra point de rien perdre, sçachant que tout passe, mais que Dieu ne passe point. L'avenir ne lui sera point de peine, parce que Dieu demeure éternellement. La solitude lui plaira, parce qu'elle lui donnera occasion de s'entretenir avec Dieu. Il ne craindra point les afflictions, qu'il regardera comme des châtimens paternels, ou comme des épreuves qui se raportent à son bien. Il est assuré d'avoir & joïe & honneur & immortalité, parce qu'il sçait que toutes ces choses sont en Dieu. Qu'on tourne les choses comme l'on voudra, il est impossible que nous aimions Dieu, sans être dans cette disposition & nous ne pouvons être dans cette disposition, sans être satisfaits, mais d'une satisfaction pleine, & telle que doit être celle de ceux qui croïent ne manquer de rien, & avoir trouvé tout dans un seul objet.

Il est donc vrai que l'idée du devoir nous conduit aux sources du bonheur ; preuve évidente que ce devoir est légitime, & que la Morale qu'il enseigne ne peut être que véritable & salutaire.

VII. Mais

VII. Mais ce n'est pas assez, que la mesure de la vertu prescrite par JESUS-CHRIST comme le fondement de la Loi & de l'Evangile, fasse la mesure du bonheur particulier de chaque personne ; elle établit encore le bien & le repos de la société & par un heureux privilége, elle fait rencontrer le bien public dans celui des particuliers, & le bien des particuliers dans l'interêt public. Que réfultera-t-il de la pratique de la charité, qui nous fera aimer Dieu de tout nôtre cœur, & le prochain comme nous-mêmes ? Il en réfultera, que les interêts des uns feront les interêts des autres ; qu'il n'y aura ni haine, ni jalousie, ni concurrence ; que chacun remerciera Dieu des biens qu'un autre aura reçû ; que la charité nous rendra tout propre ; que nous ferons heureux par les avantages des autres, comme un fils l'est par ceux de son pere ; & comme un pere l'est par ceux de son fils ; que la société ne fera qu'une même famille, d'autant plus étroitement unie, que la charité égalera tout ce que les passions humaines distinguoient auparavant, & d'autant plus heureuse, que le bonheur d'un seul fera le bonheur de tous, & le bonheur de tous le bonheur d'un seul.

Il est facile de prévoir ce que les incrédules répondront à toutes ces choses. Ils diront que la Morale Chrétienne est une idée de perfection fort belle sans doute, mais aussi fort utile, parce qu'elle est trop élevée au dessus de nôtre portée & de nos forces. La réponse à cette objection dépend des réflexions que nous continuërons à faire sur les caracteres de cette Morale.

VIII. Nous disons donc, qu'encore que dans cette lutte de la chair & de l'esprit que nous éprouvons, nous ne puissions pas pratiquer la Morale Chrétienne dans toute sa perfection, ni par conséquent en goûter les avantages dans toute leur étenduë, il suffit que pratiquée selon l'éta-

tat où nous nous trouvons, elle produit mille fets avantageux, pour nous faire voir qu'elle eſt point une ſimple idée de perfection. Or eſt-là une verité que l'expérience rend inconteable : & il eſt ſi vrai, que l'obſervation de cette ivine Morale eſt utile & ſalutaire, que les peres ſouhaitent à leurs enfans, les maris à leurs emmes, les femmes à leurs maris, les ſerviteurs leurs maîtres, les maîtres à leurs ſerviteurs, les rinces à leurs ſujets, les ſujets à leur Prince, les réanciers à leurs debiteurs, les debiteurs à leurs réanciers, comme un principe de fidélité, d'anour, d'intelligence & de vertu, & même de ſaisfaction & de joïe.

L'amour propre la trouve une ſimple idée de erfection, lors qu'elle lui ordonne de renoncer à es mauvais penchans, il ne croit point avoir aſſez le force pour la pratiquer : mais il la trouve juſte, ſolide, ſenſée & parfaite, lors qu'il s'agit de réprimer les vices & les défauts des autres, & à moins qu'il ne ſoit tombé dans le dernier déréglement, il eſt bien aiſe que ce frein arrête, du moins en autrui, la cupidité & les paſſions, qui tendent à tout perdre & à tout violer.

IX. Mais ce qui défend entierement la Morale Chrétienne du reproche qu'on lui fait à cét égard, c'eſt qu'elle enferme elle-même des forces qui élevent l'ame de l'homme, ou des objets, qui avec l'eficace de l'eſprit qui les acompagne, balancent le poids des objets ſenſibles, & l'inclination que nous avons pour le monde. C'eſt aux Philoſophes qu'on peut reprocher que leur Morale n'eſt qu'une ſpéculation, parce que leurs belles maximes ne ſont point acompagnées des puiſſans motifs. Ils nous aprennent qu'il faut ſe vaincre & renoncer à ſes deſirs ; mais quand on leur demande pourquoi, ils ſont bien embaraſſez. La Morale eſt belle : mais les motifs ſont foibles,

& un peu de fumée qu'il y a à gagner en pratiquant la vertu qu'ils recommandent, le titre de sages, & cette augmentation de vanité qui le suit, sont au fonds des raisons bien legeres pour obliger le cœur à se défaire de ses attachemens.

Mais il n'en est pas de même de la Morale de JESUS-CHRIST, laquelle est admirablement soûtenuë par les motifs qu'elle nous propose. Tout s'y suit. Tout y est proportionné. Elle nous demande de nous atacher à la pratique de devoirs tristes & mortifians. Elle contraint le cœur. Elle mortifie la chair : mais comme c'est-là un éfort difficile & sublime, elle lui propose aussi un prix magnifique & glorieux. La grandeur de la promesse est même soûtenuë par des menaces éfroïables, & l'un & l'autre de ces deux objets, par des bien-faits infiniment propres à nous gagner le cœur.

Les bien-faits nous sont en quelque sorte garans de la verité des promesses ; & la verité des promesses nous fait connoître celle des menaces. Les promesses que Dieu nous fait dans l'Evangile, de nous donner la vie & l'immortalité bienheureuse, sont grandes & magnifiques, je l'avouë : mais elles ne le sont pas plus que celle que JESUS-CHRIST fit autrefois à deux de ses Disciples, en les apelant, & leur disant, *Venez aprés moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes.* Il y avoit moins d'aparence que de pauvres pêcheurs pussent prendre dans leurs rêts la Doctrine, l'autorité, l'esprit, l'éloquence des hommes, qu'il n'y en a que nous voïons Dieu aprés la mort.

La vérité des promesses ne peut subsister sans celle des menaces : & il est évident qu'en promettant de se faire voir à ceux qui seront nets de cœur, il menace de son éloignement tous ceux qui ne le seront pas.

Que les hommes ne se flatent donc pas, & qu'ils

u'ils ceſſent d'être incrédules ſur le ſujet des eines qui atendent les méchans aprés cette vie. a raiſon leur dit, que Dieu ne peut moins faire ue d'éloigner de lui ceux qui ont perſeveré dans e deſſein de l'ofenſer par leurs crimes, & que cét loignement eſt accompagné d'une ſouveraine niſere, qui eſt autrement apelée la mort éter-elle. La conſcience nous fait entendre les mê-nes choſes par ſes remords. Les promeſſes mê-nes de Dieu nous l'enſeignent. Sa juſtice nous y onduit. La Loi nous l'aprend. L'Evangile nous enſeigne. Et la nature même des choſes ne nous ermet point d'en douter ; puiſque Dieu ne peut dreſſer l'homme à ſa vétitable fin, ſans ſe re-eler à lui ; ni ſe reveler à lui, ſans lui faire con-oître ſa volonté, de quelque maniere que cela e faſſe ; ni ſe faire connoître à lui, ſans lui don-er une loi, ſans l'accompagner de motifs, qui ne peuvent être que des promeſſes, ou des me-aces gravées dans le fonds de la conſcience, ors qu'elles accompagnent la Loi naturelle, & édigées par écrit, lors qu'elles ſuivent la Loi écrite ; ni faire aux hommes des promeſſes ou des menaces, ſans être fidéle dans l'accompliſſement des unes & des autres. Peut-il y avoir de plus grande néceſſité que celle qui eſt fondée ſur la fi-délité de Dieu & ſur la nature des choſes.

Il n'y a rien qui puiſſe ſouſtraire l'homme à cette néceſſité. Il ne faut point alléguer ſa baſſeſ-ſe ; car on ſçait que cette circonſtance aggrave le crime au lieu de le diminuer ; & qu'on n'excuſe point un ſujet qui a ofenſé ſon Roi, en diſant que c'eſt un Artiſan, & non pas un Gentilhomme. Il ne faut point ſe défendre ſur la force du tempé-rament. Si elle céde aux raiſons que vous avez de ne commettre rien d'indécent devant un Souverain ; & ſi elle eſt ſuſpenduë avec toutes ſes paſſions, lorſque vous êtes en quelque danger,

ou

ou que vous attendez la Sentence de vôtre mort : elle a dû l'être par la presence, la volonté & les jugemens de Dieu. Il ne faut point se défendre sur le défaut de connoissance. Il nous justifieroit, s'il étoit véritable, puis qu'il a acoûtumé d'excuser les bêtes, & les enfans & les fous. Mais où sont les hommes qui ne connoissent leurs devoirs ? La considération de la misericorde de Dieu ne doit point les rassurer ; puis qu'elle n'a point pour objet les pécheurs impénitens, & que Dieu ne sauve que ceux qui veulent être sauvez. Qu'on ne nous dise point que des peines éternelles sont disproportionnées à la foiblesse de nôtre état. Car Dieu que vous avez offensé n'est-il point éternel ? Et vôtre ame qui a péché n'est-elle pas éternelle ? Une éternité de vie ne déplaît point à l'amour propre le plus aveugle. Il n'y trouve rien de disproportionné à nôtre condition. Mais une éternité de miseres le choque, & lui paroît impossible & chimérique. Pourquoi cela, si ce n'est par ce qu'il veut à quelque prix que ce soit, se faire illusion à soi-même ?

Cependant, comme vous ne pouvez anéantir ni l'éternité de Dieu, ni l'éternité de l'ame, que la raison même vous fait reconnoître, il faut ou que vous supposiez que l'ame doit être éternellement avec Dieu, ou éternellement éloignée de Dieu, c'est-à-dire, qu'elle doive vivre ou mourir éternellement, puisque vivre avec Dieu enferme la perfection du bonheur, & être éloigné de Dieu le comble de la misere. Dés que l'on a reconnu l'existence de Dieu, & que l'on a sçû que l'ame n'a point de parties, qu'elle n'est point capable d'aucune dissolution de parties, que sa nature étant tout-à-fait diferente de celle de la matiere, elle n'est point ensevelie sous les ruïnes du corps, il est dificile que l'on résiste à ce que l'Evangile nous aprend de l'état des ames après

la

a mort. C'eſt même une neceſſité de le recevoir. Car ſi les ames des méchans & celles des gens de bien ſont également éloignées de Dieu, la conſcience, la raiſon, la nature & toutes nos connoiſſances nous avoient trompez, en nous faiſant eſperer la rémuneration. Et ſi les ames des méchans & celles des gens de bien ſont toutes avec Dieu, ces mêmes principes nous avoient ſéduits, en nous faiſant craindre ſes jugemens; & par tout ſa juſtice & ſa fidelité ſe trouvent anéanties avec toutes nos lumieres. Reconnoiſſez donc que les ames des bons doivent être avec Dieu, & celles des méchans éloignées de lui, & vous dites la choſe du monde qui a le plus de rapport avec toutes nos lumieres, & qui coule le plus clairement de la nature des choſes.

Les bienfaits de Dieu répondent à la magnificence de ſes promeſſes & à la faveur redoutable de ſes menaces. Toutes les créatures viſibles concourent à nous faire du bien. Car outre les benedictions temporelles, la terre remplie de la connoiſſance de Dieu, & les cœurs ſantifiez les ames conſolées, l'Evangile prêché par tout l'Univers, le fils de Dieu mort pour nos offenſes, & réſuſcité pour nôtre juſtification, ce Crucifié ſortant du tombeau pour nous aporter la paix de Dieu, & pour ſéeller la vérité de ſon Evangile par ſes fréquentes aparitions, le Saint-Eſprit ſe répandant viſiblement & communément ſur les hommes, une multitude de Martirs envoïez de Dieu pour retirer les hommes du vice & de la ſuperſtition par leur parole & par leurs exemples, ſont des bienfaits qui aſſortiſſent merveilleuſement les promeſſes & les menaces, & qui nous perſuadent que la Morale de J. C. a autant de ce qui éleve & qui fortifie les ames, que de ce qui frape & qui ſurprend les eſprits.

X. Mais pour nous montrer que cette Mo-

rale

rale n'eſt pas une ſimple idée de perfection, la ſageſſe divine a voulu, que non-ſeulement elle fut écrite dans les Livres du Nouveau Teſtament, mais encore qu'elle fût gravée premierement dans la vie de JESUS-CHRIST, & enſuite dans la pratique des premiers Fidéles. Ce ne ſont point ici des Docteurs qu'on puiſſe acuſer de parler bien, & d'agir mal, comme l'on acuſoit Seneque de faire de trés beaux diſcours ſur la pauvreté & ſur le mépris des biens de la fortune, pendant qu'il poſſedoit plus de richeſſes & de plus belles maiſons de plaiſance, que les plus riches Citoïens de Rome. Ceux-ci confirment tout ce qu'ils diſent ; & par l'anéantiſſement de leurs mauvaiſes paſſions, ils forment une ſocieté entierement conforme à celle que nous avons entrevûë tantôt en ſuivant l'idée du devoir. Ils renoncent aux paſſions qui les diſtinguoient. Ils oublient leur rang & leur condition, pour ſe traiter en freres. Ils confondent leurs interêts. Ils vendent leurs poſſeſſions, pour en ſoulager les néceſſitez les uns des autres. Ils ſe réjoüiſſent d'avoir été trouvez dignes de ſoufrir pour le nom de Dieu. Tout ſert à leur bonheur, juſqu'aux afflictions. Ils prient Dieu pour ceux qui les perſécutent. Et comme c'eſt la charité, & non l'amour propre, qui eſt la régle de leurs affections, tous les mouvemens de leur cœur n'ont qu'un même centre, qui eſt la gloire de Dieu & le bien du prochain : ce qui fait dire à l'Ecriture, qu'ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame.

J'avouë que cét état n'a pû ſubſiſter toûjours dans l'Egliſe : mais la ſageſſe de Dieu a permis qu'il durât quelque tems, pour nous laiſſer entrevoir une image du Ciel ſur la terre, & pour confirmer par la beauté de cét exemple, une Morale qui étoit déja ſoûtenuë par de ſi grands & de ſi puiſſans motifs.

VIII.

VIII. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Que l'on considére dans ses Misteres.

[Es Misteres que Dieu nous a révélez dans sa Parole, ressemblent à cette colombe de nuée ui conduisoit les Enfans d'Israël dans le desert. ls ont comme elle, un côté lumineux & un côté bscur.

Si vous considérez le côté lumineux des Mieres, vous trouverez qu'ils sont grands, sublines, conformes à la nature des choses dignes de)ieu, & trés étroitement liez avec les principes :s plus inviolables de nôtre cœur & de nôtre sprit.

Leur grandeur & leur sublimité a donné à eux là même qui les ont annoncées, une adiration qu'ils n'ont pû cacher. Tantôt ils délarent, *Que ce sont là des choses que l'œil n'a oint vûës, que l'oreille n'a point oüies, & qui ne onteront jamais au cœur de l'homme* : expression ussi naturelle qu'énergique, qui nous fait voir ombien ils en étoient remplis. Tantôt ils s'en xpliquent en ces termes, *Et sans contredit, le Mistere de pieté est grand : Dieu manifesté en chair, ustifié en esprit*, &c. Tantôt ils apellent ces hoses des tresors de sagesse, & toûjours ils paoissent être en peine pour trouver des expresions dignes de les representer.

Ce sont là des objets infiniment élevez au desus des sens, éloignez de l'aparence trés contraie aux idées du Paganisme & aux opinions charielles des Juifs, au dessus de la conjecture des ommes, & cependant ce sont des objets dignes le Dieu. Ils le glorifient d'une façon trés

excé-

excélente, & nous font voir combien Dieu eſt grand & magnifique, ſoit dans les dons qu'il fait aux hommes, ſoit dans la ſublimité des devoirs qu'il leur preſcrit, ſoit dans l'excélence du prix qu'il leur deſtine, ſoit dans l'emploi des moïens par leſquels il les y conduit. Comparez les idées de la Religion Chrétienne avec toutes les autres, & vous n'en douterez point. Mais ce n'eſt pas aſſez que les miſteres nous paroiſſent au deſſus des hommes, qui n'auroient pû les inventer, & digne de Dieu, qui ſeul peut nous les avoir révélez, on peut dire encore que tous les principes qui ſont en nous s'uniſſent parfaitement avec eux.

Ce ne ſont point ici ces fables & ces réveries des Poëtes, que le cœur des hommes recevoit avec avidité pendant que la raiſon les condamnoit. La création du Ciel & de la Terre par un Dieu tout-puiſſant, la Rédemption du Genre humain par le miniſtere d'un Médiateur, le ſacrifice expiatoire de JESUS-CHRIST, la communion des Saints, la réſurrection des morts, la rémiſſion des péchez, la vie éternelle, ſont des objets également majeſtueux & raiſonnables. Leur perte entraîne néceſſairement celle de nos plus pures connoiſſances, & détruiroit même la nature de l'Etre Souverain.

Que deviendroit en effet la ſageſſe de Dieu? Laiſſeroit-elle les hommes ſe raporter à des fins contraires à leur deſtination? Permettroit-elle les deſordres & les confuſions de la ſocieté, pour ne les réparer jamais, elle qui tient les créatures inanimées dans une ſi bonne intelligence & dans un ſi parfait acord? A quoi ſerviroient les principes de droiture, & cette loi naturelle qu'elle a miſe dans nôtre cœur? Pourquoi auroit-elle raporté tant de choſes au bien de l'homme, afin que l'homme lui-même ſe raportât à une fin illégitim

ime ? Que deviendroit la juſtice de Dieu ? elle ſeroit la verité des ſentimens de la conence ? Quelle ſeroit la punition des méchans, la rémunération des juſtes ? Que deviendroit tre ame, puiſque la raiſon nous a apris, que qui penſe eſt different de ce qui eſt matériel, que l'eſprit ne reléve point de la diſſolution de elques parties de matiere ? Pourquoi cette ame -elle des ſentimens de ſon immortalité ? A quoi viroient l'équité & la juſtice ? Pourquoi ne pas ôtôt s'abandonner au vice, qui ſeroit entierent préférable à la vertu.

Et qui ne reconnoîtra pour légitimes & rainnables des principes ſans leſquels il n'y a que nfuſion & deſordre dans la ſocieté, qu'incertide & ténébres dans l'eſprit, que fauſſeté & uſion dans la conſcience & dans la loi naturel, &c. Que préjudice & miſere dans la pratie de la vertu ; & dont l'aneantiſſement enferme lui de la bonté, de la ſageſſe & de la juſtice de ieu, ces vertus que nous avoit montré la verité ſon exiſtence ?

Ce ne ſont point ici des ſpéculations qui ſortent loiſir de quelques contemplatifs, ou des rafimens de l'Ecole, mais des veritez qui coulent la nature des choſes, & qui s'uniſſent excelmment avec la derniere fin de l'homme. Mais elque lumineux que ſoit ce côté des Miſteres, eſt certain qu'ils en ont un autre obſcur & difcile. Non que ces Miſteres aïent ou puiſſent voir rien de contraire à la raiſon ſaine & déeocupée : mais c'eſt qu'ils ſont impénétrables à ôtre eſprit, & qu'il n'eſt ni ſûr, ni permis, ni oſſible d'en ſonder la profondeur.

Or bien qu'il ne ſoit pas abſolument néceſſaire de rechercher pourquoi il a plû à Dieu aſſaiſonner ſes Miſteres de quelques difficulz, & qu'il ſuffiſe de dire pour toute raiſon,

que c'eſt là ſa volonté & le conſeil de ſa ſageſſe néanmoins nous ne devons point négliger de donner ſur ce ſujet les éclairciſſemens que l'Ecriture & la raiſon nous fourniſſent.

Chacun ſçait la difference qu'il y a entre voir & croire. La vûë n'enferme aucune difficulté mais la Foi eſt mêlée d'obſcurité & de connoiſſance. Leurs objets ſont differens. On ne voit point ce que l'on croit ; & l'on ne croit point, à parler exactement, ce qu'on voit. Voir c'eſt apercevoir par ſoi-même ; & croire c'eſt apercevoir par les yeux d'autrui. La vûë eſt double celle des ſens, qui connoiſſent les objets qui leur ſont proportionnez ; & celle de l'eſprit, lors qu'il juge des choſes par ſes propres lumieres. La Foi de même eſt de deux ordres ; la Foi humaine, & la Foi divine. La premiere eſt la perſuaſion qui eſt fondée ſur le témoignage des hommes : & l'autre, celle qui eſt établie ſur le témoignage de Dieu. Il n'eſt pas difficile après de comprendre la penſée d'un Apôtre, qui nous fait entendre que le deſſein de Dieu eſt que nous marchions par foi, & non point par vûë. Cela veut dire, que nous devons renoncer aux vûës de nôtre eſprit, pour ſuivre les lumieres de la Révélation, & pour n'embraſſer les véritez du ſalut que ſur le témoignage de Dieu.

Il eſt aiſé cependant de connoître la répugnance que nous y avons. Cette conduite de Dieu contraint la liberté de nos eſprits. Elle abaiſſe la raiſon ſuperbe de l'homme. Elle lui ôte le privilége de la vûë dans des matieres qui lui ſont infiniment importantes. S'agiſſant de renoncer au monde que nous voïons, nous voudrions voir les objets que la Religion met dans l'autre balance. Cependant Dieu ne le veut point. Il faut ſe contenter de croire les objets qu

i nous font renoncer à ce que nous voïons : &
elque convenance qu'ils puiſſent avoir avec les
ncipes du ſens commun, ce n'eſt pas la raiſon,
uis la foi, qui doit principalement nous les faire
evoir. Or par le même principe qui fait que
cœur s'irrite contre la loi qui lui impoſe
neceſſité d'agir, l'eſprit ſe ſouleve contre
Révélation qui lui impoſe la néceſſité de
oire.

Il eſt certain que cette conduite de Dieu eſt
nforme à la nature des choſes, trés conve-
ab'e à l'état où nous nous trouvons, néceſſaire
ôtre ſanctification, & utile à la gloire de Dieu.
n'eſt pas étrange que l'œconomie de la foi pré-
le celle de la vûë, puiſque nous voïons les té-
bres précéder la lumiere par un ordre naturel,
que nous ſommes enfans avant que d'être
mmes. L'expérience & la raiſon nous enſei-
ent que nos connoiſſances ſont trop imparfaites
ns cette vie, où l'ame eſt apeſantie par le corps,
ur nous permettre de marcher ſûrement à la
veur de nos propres lumieres. Les Païens qui
nt entrepris n'ont fait que s'égarer dans leurs
ïes.

Il y a deux déréglemens dans l'homme qui
nt la ſource de tous les autres, l'orgueil, & la
lupté. Celle-ci naît dans la plus baſſe partie
l'ame, & les ſens y ont beaucoup de part:
ais l'orgueil eſt proprement le crime de l'eſ-
it. Comment donc l'on n'a point encore trou-
de meilleur remède contre la volupté, que
lui d'affliger les ſens, en leur refuſant le plai-
qu'ils cherchent avec tant d'ardeur : on ne
oit point auſſi qu'il y eût de meilleur
oïen de guérir l'orgueil de l'eſprit, que ce-
i de l'humilier, en captivant ces lumieres
i l'enflent, & en l'affligeant par le ſacrifice
l'on lui demande de ſes foibles conjectures

& de ſes vains raiſonnemens.

Et certainement ce ſacrifice eſt bien dû à la Divinité : car il n'y a pas plus de raiſon que nous lui ſoûmettions nôtre volonté par nôtre obéïſſance à ſes loix, qu'il y en a qu'nous lui aſſujettiſſions nôtre eſprit par la foi. Par l'un de ces actes nous le reconnoiſſons pour un maître qui a droit de nous commander & par l'autre nous avoüons qu'il eſt ſouverainement véritable, & que nous ne devons point craindre de nous tromper en recevant ce qu'il nous dit.

L'homme qui s'étoit perdu pour vouloir tout connoître, doit faire une eſpéce de réparation de ſon crime, s'il eſt permis de parler ainſi, en ne voulant rien connoître par lui-même. Il avoit voulu être auſſi éclairé que Dieu : il ne veut plus rien connoître que dépendamment de Dieu.

Il avoit été aveugle dans le beau jour de la nature : il faut qu'il voïe clair dans les obſcurités de l'œconomie de la Foi. *Car depuis qu'en la ſapience de Dieu, le monde n'a point connu Dieu par ſa ſapience, le bon plaiſir du Pere a été de ſauver les hommes par la folie de la prédication.*

Il eſt certain que ſi Dieu ſe révéloit ordinairement & familierement par des miracles ſenſibles & continuels, nous marcherions par vûë & non point par foi : & il eſt vrai auſſi que ſi les objets de la Révélation n'étoient revétus de quelques ténébres, il n'y auroit ni éfort, ni difficulté, ni ſacrifice de raiſon à croire.

Les difficultez qui acompagnent les Miſteres ſont à peu prés à l'égard de nôtre eſprit le même éfet que les afflictions ſont à l'égard de nôtre cœur ; elles le ſoûmettent. C'en ſont tout même les épreuves. Et comme il a plû à Dieu que nôtre patience fut exercée par deux ſortes de ſou-

uffrances, les unes qu'il nous dispense immé-iatement lui-même, & les autres qui nous iennent du côté des hommes du monde qui sont s ennemis : aussi a-t-il voulu que nôtre foi fût ercée par deux sortes de difficultez, dont les es viennent de Dieu immédiatement, & les tres sortent du cœur & de l'esprit des hom-es.

Car il faut distinguer les ténébres de Dieu, les ténébres des hommes. Les premieres sont cone ou nécessaires, comme toutes les dif-cultez qui naissent de la disproportion essen-elle qui est entre les objets infinis tels que nt ceux de la Révélation, & un esprit bor-: comme le nôtre ; ou volontaires, & qui en-ent dans le dessein & dans le plan même de la eligion.

On peut distinguer celles-ci selon la diversité ue, dans nôtre maniere de concevoir, nous ommes obligez de supposer dans les vertus de ieu. Il y en a qui sortent du conseil de sa sagess, d'autres de celui de sa justice, d'autres de ce-i de sa Majesté, d'autres enfin de celui de sa onté & de sa misericorde.

Ainsi la sagesse divine a mêlé quelques obscu-tez aux propheties les plus expresses, de peur ue la clarté n'en détruisit l'événement. Il faut apporter à ce principe les énigmes, les figures, s representations paraboliques, le mélange des bjets sensibles avec les biens spirituels, de l'état e l'Eglise avec l'état de l'Israël selon la chair, & ous les autres moïens que le S. Esprit a mis en sage, pour couvrir en partie des événemens u'il annonce plusieurs siécles avant leur acom-lissement.

Elle a couvert dans l'Ancien Testament les vé-itez les plus essentielles & les plus capitales, omme l'immortalité de l'ame, la Trinité, la

Rédemption, &c. de quelques ténébres miſterieuſes, afin qu'une révélation diſtincte de tous ces objets fut un caractere inconteſtable du Meſſie, & que ſes Diſciples pûſſent dire hardiment, La vie eſt révélée en JESUS-CHRIST : ſa grace eſt clairement aparuë en lui : *Nul ne vit jamais Dieu c'eſt le Fils unique qui eſt au ſein du Pere, qui l'a manifeſté.* Raportez à cette ſource ces ménagemens du Saint-Eſprit, qui inſpire les Patriarches pour leur faire voir une meilleure vie, & pour les obliger à s'écrier en mourant, *Seigneur, j'ai attendu ton ſalut :* mais qui ne leur fait voir cét objet qu'en énigme, & par des ſentimens & des notions qu'ils ne démêlent pas bien eux-mêmes ; réſervant une connoiſſance de ſes miſteres plus abondante à ce tems qu'il avoit deſtiné à l'acompliſſement des oracles & à la manifeſtation de celui qui eſt le centre de la Religion. C'eſt pour cela qu'il n'eſt préſque fait mention que de promeſſes & de menaces temporelles dans les Ecrits de Moïſe ; que JESUS-CHRIST lui-même diſputant contre les Sadduciens, n'en tire la réſurrection des morts que par conſéquence.

Cette même ſageſſe a voulu que JESUS-CHRIST nâquît dans l'obſcurité & dans l'abaiſſement, afin que ces triſtes dehors, choquant les préjugez des hommes charnels & des Juifs mondains, donnaſſent lieu par accident à l'execution des choſes que la main & le conſeil de Dieu avoient déterminées devoir être faites. Voilà une des cauſes de ſa pauvreté, de ſa baſſeſſe, de l'obſcurité de ſa naiſſance, du genre de ſa premiere profeſſion, du choix de ſes Diſciples, &c.

La juſtice de Dieu agiſſant de concert avec ſa ſageſſe l'oblige à parler un langage énigmatique aux profanes & aux contempteurs de ſes miſteres.

ıfteres. Il leur cache ſes perles, de peur que mme des animaux immondes ils ne les foulent us leurs pieds. C'eſt la raiſon qu'on peut don- r du refus que JESUS-CHRIST faiſoit quelque- is de ſignaler ſon pouvoir devant les incrédules, s ſoins qu'il prenoit par fois de cacher ſes mi- cles. C'eſt pour cela qu'il parloit quelquefois paraboles aux étrangers, & qu'il s'expliquoit airement à ſes Diſciples, leur faiſant entendre ſens de ces ſimilitudes, & leur déclarant, que our eux ils avoient le privilége de voir toutes hoſes à découvert.

La Majeſté de Dieu ne lui permet point de révéler à l'homme criminel auſſi familiere- ent qu'il feroit à l'homme innocent. Il n'y là rien d'extraordinaire. Les hommes ont coûtumée d'en uſer ainſi. Les Grands banniſ- ent de leur preſence ceux qui ont atiré leur olere. Il faudroit concevoir une moindre idée e la Majeſté de Dieu, que de celle des Mo- arques du monde, pour trouver étrange qu'il e cache au pécheur. C'eſt de là que vien- ent ces ſoins miſterieux que Dieu prenoit de e cacher, lors même qu'il ſe manifeſtoit. C'eſt our cela qu'il ne ſe montroit qu'en ſonge & n viſion, caché dans la nuée & dans l'Ar- che; ou revétu d'autres voiles. C'eſt la rai- ſon pour laquelle il banniſſoit de ſa preſence ous ceux qui avoient la moindre tache dans leurs perſonnes. Il ordonnoit aux Miniſtres du Sanctuaire de ſe ſanctifier. Le peuple re- çût ordre de laver ſes vétemens, lors qu'il fut averti que dans trois jours Dieu deſcendroit vers lui; & il faloit une pureté exterieure & corporelle, pour aprocher d'un lieu où la Divinité ſe manifeſtoit ſous des ſimboles cor- porels. JESUS-CHRIST acompliſſant en eſprit tout ce qui étoit caché dans la lettre

de la Loi nous enſeigne que ceux-là verront Dieu, qui ſeront nets de cœur. Il ne faut pas s'étonner ſi lorſque l'homme ſe cache à Dieu par ſes vices, Dieu ſe cache à l'homme par ſa Majeſté.

Enfin la bonté & la miſericorde de Dieu couvrent la Révélation de quelques obſcuritez, pour exercer nôtre foi, pour tenir en haleine nos eſprits, qui s'endormiroient, s'ils n'étoient piquez par ces difficultez qui aſſaiſonnent les miſteres; pour humilier une raiſon ſuperbe, qui s'enfle de ſes connoiſſances; pour régner ſur nous par la ſoûmiſſion de nos eſprits, qui croïent des véritez incroïables, parce que c'eſt lui qui les révéle; auſſi bien que ſur nos cœurs qui reçoivent des objets triſtes & mortifians, parce qu'il le veut, pour ôter à nôtre orgueil toutes ſes prétentions, & mettre nôtre eſprit dans la néceſſité de reconnoître que nôtre bien vient de Dieu; & cela d'autant plûtôt, que nous parvenons à la vie par des moïens & par des objets qui nous paſſent entierement. Il faut qu'il paroiſſe que nôtre ſuffiſance vient de Dieu, & que l'Evangile eſt la vertu de Dieu ſalutaire à tout croïant. Raportez à ce principe le choix des perſonnes que Dieu emploïe pour évangéliſer, la nature du paradoxe qu'il fait annoncer, contraire à toutes nos lumieres & à tous nos préjugez, le ſilence du S. Eſprit ſur des matieres que huit ou dix paroles rendroient palpables & ſans difficulté.

Mais Dieu ne ſe contente pas d'exercer nôtre foi par les ténébres qu'il répand lui-même dans ſa Révélation; il permet encore les erreurs, les héréſies, les ſciſmes, la ſuperſtition, pour éprouver ceux qui ſont de miſe. Il permet que toute l'Egypte ſoit couverte de ténébres, afin que la merveille de ſa protection paroiſſe davantage

âge, lors qu'il éclaire la terre de Goſſen de la lumiere de ſa vérité ; c'eſt-à-dire, qu'il nous donne une Religion acompagnée d'une évidence que les hommes mondains & charnels n'apercevront jamais, parce qu'ils ſont mondains & charnels, & que leur propre cœur tire de la propre corruption les voiles & les nuages qui leur dérobent la vérité. Dieu éclaire les hommes ; mais les hommes s'aveuglent : & Dieu le permet ainſi pour les confondre, & nous montrer qu'il eſt le Pere de lumiere. Mais voïons les principes de cette obſcurité qui vient du côté des hommes.

I. Les préjugez des ſens & de l'imagination ſont ſi groſſiers, qu'il n'y a perſonne qui n'ait honte de les ſuivre ouvertement. Cependant il eſt certain qu'ils font un aſſez grand effet dans le cœur de la plûpart des hommes, qui n'ont point honte de dire, Je n'ai jamais rien vû de pareil : je le croirois, ſi le je voïois. Qui eſt-ce qui a vû des morts revenir de l'autre monde ? Qui eſt-ce qui eſt monté au Ciel, ou deſcendu dans l'abîme ? Raiſonnemens dont l'abſurdité eſt aſſez évidente. Car y a-t-il une plus grande folie, que de ne vouloir rien croire que ce qu'on voit, lors qu'il s'agit d'objets qui ne ſeroient pas, s'ils n'étoient inviſibles ? Voïez-vous le paſſé, l'avenir, vôtre ame ; la Divinité ? Car c'eſt le paſſé, l'avenir, les objets & les intérêts de l'ame, & les bienfaits de Dieu, que la Foi nous propoſe.

II. L'éducation nous a de même acoûtumez à ne croire que les choſes qui arrivent ordinairement. Nous nous renfermons dans un certain cercle d'objets que nous recevons, parce qu'ils ne choquent ni l'expérience, ni la probabilité ; & cette habitude de refuſer nôtre créance à toutes les autres choſes s'étendant

juſques dans les matieres de la Religion, nous jette dans l'incrédulité. Cependant, à bien conſidérer ces objets qui ſont d'une connoiſſance & d'une expérience commune, on trouvera qu'ils ſont en eux-mêmes tout auſſi ſurprenans & auſſi incompréhenſibles que les objets de la Religion. Vous trouvez étrange que l'ame ſurvive aux ruïnes de la matiere : ſoïez ſurpris plûtôt de la voir liée à un ſujet ſi different de ſon excélence. C'eſt l'union de l'ame avec le corps, & non pas ſa ſéparation que nous devons admirer. Comprenez, ſi vous pouvez, cette alliance d'une choſe étenduë qui ocupe un lieu, qui a des bornes qui la contiennent, qui n'agit que dans le preſent, ſur les autres ſujets & ſur ce qui lui eſt proche, avec une choſe qui n'a ni figure, ni étenduë, ni couleur, ni fluidité, ni ſolidité, qui eſt par tout en quelque ſens, ſans avoir de parties qui ocupent de lieu, qui agit ſur le paſſe, ſur l'avenir, ſur ſoi-même & ſur ſa maniere d'agir, par une merveille qui nous perſuadera malgré nous nôtre ſpiritualité.

Vous trouvez étrange qu'on vous parle d'un Créateur & Conſervateur de toutes choſes : ſoïez plûtôt étonnez d'avoir été ſi long-tems dans le monde, ſans vous être demandé, Pourquoi ſuis-je ? D'où viens-je ? Que deviendrai-je ? Et qui a fait tout ce que je voi ?

Ce n'eſt point le Jugement dernier, de quelque maniere qu'il ſe faſſe, qui vous doit ſurprendre ; mais plûtôt le ſuport de Dieu qui permet tout pour juger tout. C'eſt cette confuſion aparente de la ſocieté qui auroit lieu de vous faire de la peine, ſi elle ne devoit être terminée par un événement qui juſtifiera la juſtice & la ſageſſe de Dieu. A entendre ces Meſſieurs-là, on diroit qu'il n'y a rien d'extraordinaire ni de ſurprenant dans le monde. Cependant il n'y

n'y a rien qui ne le soit.

III. Mais la principale source de nôtre incrédulité, c'est que nous avons des passions, qui aïant de l'interêt à nous faire haïr la Religion, nous donnent du penchant à tous les doutes qui les favorisent.

C'est ici le fond & la source de toutes les difficultez. Les hommes sont incrédules, parce qu'ils veulent l'être ; ils veulent l'être, parce que c'est-là l'interêt de leurs passions. De-là il arrive que tout sert par accident à une si malheureuse fin ; les sciences, l'éloquence, la politique, &c. non par elles-mêmes, mais par le mauvais usage qu'on en fait.

IV. L'orgueil, qui est de toutes les passions la plus dangereuse & la plus invétérée, ne nous permet point de persévérer dans la disposition que Dieu veut que nous aïons pour sa Révélation. Cette disposition a deux parties. Elle consiste I. à recevoir les véritez qui nous sont révélées. II. à les recevoir, encore que nous ne les comprenions pas, sans vouloir trop sonder les abîmes de Dieu.

Il faut donc pour croire, non-seulement être persuadé des véritez révélées, mais sçavoir ignorer ce qu'il a plû à Dieu de nous en cacher ; être dans une disposition à dire, Je ne sçai & je ne comprens pas aussi-bien que je croi. Il faut baisser la vûë devant le côté obscur, comme il faut se réjoüir en contemplant le côté lumineux. L'incrédulité nous fait rejetter des véritez qui dévroient fraper nos yeux ; & la curiosité déréglée de l'esprit nous empêche de respecter les saintes obscuritez qui les environnent.

Et de ce principe on peut conclure, qu'il n'y a rien de plus extravagant, ni de plus impie en même tems, que le dessein de quelques Docteurs,

teurs, illustres d'ailleurs par leur érudition & par leurs lumieres, qui ont voulu faire comme une Religion de plein pied, & en ôter toutes les difficultez, coupant souvent des nœuds qu'ils ne pouvoient dénoüer. C'est ignorer que les ténébres de la Religion suivent la nature des choses, ou entrent dans le plan & dans le dessein de Dieu, comme les Apôtres nous le font comprendre lors qu'ils nous aprennent que le dessein de Dieu a été d'anéantir l'intelligence des sages, & lors qu'ils s'écrient, *ô profondeur des richesses de la sapience & de l'intelligence de Dieu ! Que ses jugemens sont incompréhensibles, & ses voies difficiles à trouver !* On peut en inférer en second lieu, que la curiosité humaine, qui a tant multiplié les questions de la Théologie, est un des plus grands obstacles à la foi véritable.

On ne se contente point de sçavoir les choses, on veut sonder la maniere ; & c'est la maniére que Dieu ne veut point que nous sçachions ; c'est-là le côté obscur qui doit être respecté.

Il nous suffisoit de sçavoir que nous sommes corrompus ; que nous le sommes dés nôtre origine, & qu'il n'y a que la grace de Dieu qui puisse nous retirer de cét état. Mais on n'avoit garde de s'en tenir là. On veut sçavoir comment le péché est entré au monde ; quels ressorts de nôtre ame ont été les premiers en détrac ; comment s'est faite la propagation du péché. Le S. Esprit est comme le vent, dont on entend le son, sans qu'on sçache d'où il vient ni où il va. On marque les degrez de ses opérations. On décide. On coupe. Ce ne sont que distinctions barbares à l'Ecriture, de grace antécédente, grace conséquente, grace suffisante, grace efficace, grace universelle, grace particuliére, grace médiate, & grace immédiate : distinctions que les hommes semblent avoir inventées, comme des détours

tours & des fuites, pour se dispenser de reconnoître que quoique nous fassions, c'est Dieu qui produit en nous avec efficace la volonté & l'action selon son plaisir. Nous ignorons pourtant la maniere dont il s'agit. Y a-t-il néanmoins rien de si juste & de si raisonnable qu'un pareil aveu ; & ne vaut-il pas bien toutes les spéculations de l'Ecole qui se confond elle-même, & tombe d'abîme en abîme, pour vouloir connoître ce que Dieu lui a caché ?

Le mal de tout cela est, que les Chrétiens aïant grossi prodigieusement leur Théologie de ces spéculations, qui vont à connoître la maniere des choses que Dieu nous révele, forment les difficultez les plus considérables des incrédules qui se servent de ces spéculations humaines pour attaquer les fondemens de la Religion ; ou qui concluent des contestations de la curiosité humaine, que la Religion n'a rien de solide & d'assuré. Mais il est facile de leur montrer leur injustice.

La Foi a deux sortes d'ennemis : les incrédules, qui l'attaquent du côté qu'elle éclate ; & les téméraires, qui n'en respectent point l'obscurité sacrée : ceux qui nient tout, & ceux qui veulent connoître tout. Faites voir à ces curieux insensez qu'ils se trompent ; à la bonne heure : mais ne croïez pas que leur défaite fasse aucun préjudice à la Religion, puisque la curiosité déréglée n'est guéres moins contraire au génie de la Religion & à la nature de la Foi, que l'incrédulité elle-même.

V. Cette curiosité est essentiellement jointe à la témérité ; & l'on ne sçauroit dire à quels étranges excez l'une & l'autre ont conduit les hommes. On en raportera un exemple important & nécessaire. C'est celui de la Trinité &

de

de l'Incarnation, un des plus profonds & des plus impénétrables Misteres de nôtre Religion. La curiosité a porté les hommes à franchir les bornes de la Révélation à cét égard; & la témérité les a obligez à anéantir la Foi.

L'Ecriture nous enseigne qu'il y a un seul Dieu, & un seul Médiateur. Elle nous aprend d'un autre côté, que JESUS-CHRIST est Dieu, qu'il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu; qu'il a fait le monde, les siécles, toutes choses. Elle lui atribuë tous les atributs, tous les ouvrages & tous les noms de la Divinité, sa puissance, sa sagesse, son éternité, son immensité, &c. Elle nous aprend que le S. Esprit est Dieu. Elle dit que ces trois ne sont qu'un; que nous devons tous être bâtisez au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit. Elle nous parle du Pere comme d'une personne, du Fils comme d'une personne, du S. Esprit comme d'une personne. Pourquoi ne pas s'arrêter là?

C'est qu'il n'a pas plû à l'orgueil des hommes. Le *je ne sçai*, ou le *je ne comprens point*, est un mot si terrible, qu'il n'y a rien qu'ils n'inventent pour se dispenser de le prononcer. Ils veulent sçavoir comment cela se fait, que trois personnes subsistent dans une même essence. Ils nous parlent de modes, de relations, de subsistances, de distinctions modales, de distinctions formelles, d'être absolu, d'être relatif, &c. On dit que l'Entendement divin produit le Verbe, & que le S. Esprit est la production incréée de la Volonté; & mille autres choses qui ne sont ni sûres, ni révélées. Pourquoi cela? C'est pour faire comprendre un Mistere que Dieu veut qui soit incompréhensible, & qui exerce nôtre Foi.

Les autres ne pouvant se satisfaire de toutes ces spéculations scolastiques, conçoivent le dessein impie d'anéantir ce Mistere qu'ils ne peuvent com-

comprendre ; & par une insigne impiété, ou ils rejettent les Livres de l'Écriture qui en font mention, ou ils donnent des explications si violentes aux passages, qu'il faudroit que le S. Esprit eût eu dessein de nous tromper, s'il avoit parlé dans le sens de ces Docteurs. *Je suis avant qu'Abraham fût*, veut dire, Je suis avant que s'acomplît la Prophetie qui est enfermée dans le nom d'Abraham, & qu'il fût devenu le Pere des Nations. *Glorifie-moi de la gloire que j'ai eue avant la fondation du monde*, signifie, Glorifie-moi de la gloire dont tu as résolu de m'orner. *Il étoit au commencement, & toutes choses ont été faites par lui*, ne veut dire sinon, Il étoit dés le tems de Jean-Baptiste, & c'est par lui que toutes choses ont été faites dans l'Eglise, &c.

Pourquoi toutes ces subtilitez si contraires à la simplicité évangelique ? C'est pour anéantir les sacrées obscuritez que la sagesse de Dieu a répanduës dans les Misteres, & pour sauver par la sagesse humaine ceux que Dieu veut conduire à la vie éternelle par la folie de la prédication.

VI. On doit joindre la superstition à la témérité & à la curiosité déréglée de l'esprit. Celle-là se forme peu à peu par l'effort des passions, qui cherchent des voiles extérieurs pour se cacher des prétextes, pour éviter la mortification de la repentance, & des moïens pour éluder la sévérité de la Morale Chrétienne ; & qui pour cét effet occupent l'homme à des exercices corporels qui sont profitables à peu de choses, ou l'atachent à quelque culte charnel. Or aprés que la superstition s'est ainsi formée insensiblement, elle se met en crédit ; elle prend droit de bourgeoisie dans la Religion, s'il m'est permis de parler de la sorte ; on confond ses imaginations les plus monstrueuses avec les plus sacrez Misteres ; & alors tout ce que les passions humaines

humaines ont pû enfanter d'absurditez & d'extravagances, sert aux incrédules pour attaquer la Religion qui s'en trouve en quelque sorte revêtuë. On veut tout sauver, ou faire tout périr. Attaquez la superstition, vous passez pour être ennemi du Christianisme. Défendez la gloire & la sainteté du Christianisme ; on veut vous engager à défendre les extravagances de la superstition.

Le dessein que nous avons d'écrire pour les Chrétiens en général nous défend toute aplication. Il me suffit que tout cela est vrai dans la thése. Qu'on en cherche des exemples là où l'on voudra ; ils ne sont pas trop difficiles à trouver.

Nous nous contenterons de dire sur ce sujet que cette multitude de Sectes qui déchire si pitoïablement la Chrétienté, & qui fait que le nom de nôtre commun Maître est blasphémé parmi les Infidéles, ne vient que de ces trois principes la curiosité déréglée, la témérité de l'esprit, & la superstition : comme ces trois principes eux-mêmes viennent d'une source plus ancienne qui est le déréglement de nos passions.

Demander donc, pourquoi Dieu permet cette multitude de Religions & de Sectes, c'est à peu prés demander, pourquoi Dieu permet qu'il y ait des méchans. Celui qui permet la licence des passions, en permet nécessairement les effets naturels & les suites infaillibles.

VII. Cela étant ainsi, on ne doutera point que la Philosophie ne soit une autre source de difficultez, quand on veut la joindre à la Religion. En effet, leurs fins sont si differentes, qu'on peut assurer qu'elles sont opposées. La Philosophie se propose de satisfaire la curiosité, & la Religion de la mortifier. La Philosophie recherche la maniere des choses ; la Religion fait profession de l'ignorer. La Philosophie enfin enfle l'homme,

l'homme, en étendant ses lumieres ; & la Religion l'humilie, en lui demandant le sacrifice de ses connoissances. La Philosophie veut tout comprendre ; & une partie essentielle de la Religion consiste à reconnoître qu'on ne comprend rien.

Aussi la Philosophie ne trouve-t-elle pas trop son compte dans la Religion, ni la Religion dans la Philosophie, s'il m'est permis de parler ainsi. Copernic & Descartes ne seront pas sans doute fort satisfaits, ni de la description que l'Auteur de la Genese fait de la Création, ni des deux grands luminaires, ni du miracle de Josué, lors qu'il arrêta le Soleil, ni du troisiéme Ciel dont parle saint Paul, ni des nouveaux Cieux, & de la nouvelle terre que les Ecrivains sacrez nous font attendre, ni de l'embrasement des Cieux, de la dissolution des élémens, & de l'obscurcissement des Astres, qui doivent signaler le jour du Jugement. Ces Philosophes s'écrieront, que ces objets n'ont aucun raport avec leurs idées astronomiques.

Mais qu'ils ne s'en étonnent point. Les Ecrivains sacrez ont prétendu parler le langage du peuple, & non pas celui des Philosophes. Ils ont voulu sanctifier les hommes, & non pas expliquer la nature. Il a donc falu qu'ils s'accommodassent aux idées du vulgaire. Il a plû même au Saint-Esprit qu'ils n'en eussent point d'autres, afin que ses Misteres revétus de ses idées populaires, fussent proportionnez à la portée de tout le monde par la maniere de leur révélation, ne pouvant l'être par eux-mêmes.

Ce n'est point là une conduite qui lui soit extraordinaire. C'est ainsi que la sagesse divine en use, lors qu'il s'agit de representer aux anciens Israëlites les merveilles de l'économie Evangelique. Elle se sert d'expressions empruntées des usages communément reçûs. Elle dit que tous les peuples aborderont à la montagne de Sion ; qu'il y

aura

aura un Autel dreſſé au milieu de l'Egypte : qu'on offrira par tout des ſacrifices de proſperité ; que le pavillon de la gloire de Dieu ou ſon tabernacle, ſera tranſporté parmi les nations. D'où vient que les Prophetes annoncent en ces termes la vocation des Païens ? C'eſt que c'étoient-là les idées du vulgaire ; qu'il faloit ſe ſervir d'expreſſions connuës ; & que la révélation deviendroit intelligible ſans cette condeſcendance de Dieu, qui ſe proportionne à la portée de tous ſans exception.

Imaginons-nous en éfet, que Dieu eût atendu à nous révéler la verité de la Création, le miracle de Joſué, la gloire des Bien-heureux, le Jugement dernier, &c. juſqu'à ce qu'on eût fait comprendre à tous les hommes par les principes de la Philoſophie, que les Etoiles ſont plus grandes que la Lune ; que c'eſt la terre, & non pas le Soleil qui ſe meut ; que les Cieux ne ſont que des eſpaces liquides & étendus à l'infini ; que le Soleil eſt ſi eſſentiellement lumineux, qu'il ne ſçauroit perdre ſa clarté, à moins qu'il ne ſoit anéanti, &c. où en ſerions-nous, & que ſeroit-ce, ſi tous les hommes devoient être Philoſophes, avant qu'ils puſſent aprendre à craindre Dieu ?

La ſageſſe de Dieu eſt admirable, non-ſeulement en ce qu'il ſe proportionne aux idées de tout le monde, afin de ſe rendre intelligible : mais auſſi en ce qu'alors il pourvoit, à ce qu'on ne puiſſe ſe tromper en preſſant la lettre de ces façons de parler populaires.

Il n'y a rien, par exemple, de plus ridicule que les railleries que les incrédules font du feu de l'enfer. Ils ſe joüent eux-mêmes lors qu'ils prétendent joüer la Religion. Car celui qui conſidérera bien ce que l'Ecriture nous dit là-deſſus, trouvera qu'elle aſſemble diverſes images, pour nous repreſenter par des idées connuës un objet

inconnu

inconnu, & pour mettre devant les yeux par plusieurs images, ce qu'une seule idée n'étoit point capable de nous representer. Elle emprunte pour cét éfet le feu & le souphre de Sodome, l'affliction des jours de Noé, les jugemens que Dieu exerça sur les nations dans la valée de Josaphat, les ténébres horribles qui couvrirent toute l'Egypte, pendant qu'Israël joüissoit de la lumiere de Dieu dans la terre de Gossen; le feu perpetuel, & le ver qui ne meurt point de la valée des enfans d'Hinnom, &c. le pleur & le grincement des dents des enfans qu'on immoloit à Moloc, en les mettant entre les bras de cette statuë brûlante.

Il y auroit autant de raison à presser quelqu'une de ces idées, qu'à fonder de grandes dificultez sur celle de Paradis, du sein d'Abraham, de Canaan celeste, de Jerusalem d'en haut, &c. qui sont emploïées pour nous representer la felicité qui attend les Fidéles. Ces idées seroient fausses & contradictoires, si elles étoient literale: puis qu'un Paradis n'est point un Canaan, qu'une Jerusalem n'est point le sein d'Abraham.

La variété de ces images nous fait voir qu'elles ne sont point literales, & nous montre aussi que l'objet qu'on prend soin de nous representer en tant de manieres, étoit trop grand pour être representé par une seule de ses idées.

En suivant cette vüe, rien n'est si facile que de répondre à une objection qu'on fait sur le Jugement dernier, & qui avoit paru considérable. On dit que la description que l'Ecriture nous fait du dernier Jour, nous disant que le Fils de Dieu doit venir précédé des Anges qui sonneront d'une trompette, & qu'il mettra les hommes les uns à sa main droite, les autres à sa gauche, &c. ne s'acorde ni avec l'idée que nous avons des esprits, ni avec celle que nous devons avoir d'un si grand événement. Pour

Pour répondre, il ne faut que distinguer l'objet & la maniere dont il est representé. Le premier est raisonnable, grand, magnifique, digne de remplir nos esprits, capable de toucher nos cœurs. Nous avons assez justifié qu'il est conforme à nôtre raison, en faisant voir qu'il faut anéantir toutes nos lumieres avec la nature des choses, ou reconnoître un Jugement dernier. Et qu'y a-t-il de plus grand qu'un objet qui justifie la sagesse de Dieu, sa justice & toutes les vertus sans exception, & qui soûmet tous les hommes, toutes les actions des hommes, toutes les pensées de l'esprit, & tous les mouvemens du cœur à son examen ! Or l'objet est ce qu'il y a de réel & d'invariable.

Pour la maniere dont il est proposé, elle ne seroit point proportionnée à nos connoissances & à nôtre foiblesse, si elle étoit aussi sublime que l'objet. Nous n'y comprendrions rien, & il nous ébloüiroit, si Dieu nous le representoit précisément tel qu'il est en lui-même.

Jesus-Christ fait assez connoître que ces images ne doivent point être pressées par la varieté & la multitude de celle qu'il emploïe pour nous representer ce Jugement. Tantôt il se sert pour cela de la parabole de l'Epoux & des Vierges : tantôt il nous le represente par le jugement d'un maître envers ses serviteurs, à qui il avoit confié ses talens. Tantôt il montre le Juge du monde comme un berger qui sépare les brebis d'avec les boucs : tantôt sous l'image d'un pere de famille, qui arrache l'ivroïe & la sépare du bon grain, pour brûler au feu la premiere, & pour assembler celui-ci dans ses greniers : tantôt comme un Monarque glorieux & triomphant, précédé de légions d'Anges & de Messagers qui sonnent la trompette. Les traits de cette description se détruiroient, s'ils étoient

croient tous pris à la lettre.

On doit en faire le même jugement que de l'hiſtoire du Lazare & du mauvais Riche, qui quelque longue & quelque raiſonnée qu'elle ſoit, n'eſt, au jugement de tout le monde, qu'une parabole, dont il ſeroit ridicule de vouloir preſſer le ſens literal.

Que la Philoſophie ne ſe choque donc plus des expreſſions de l'Ecriture. Qu'elle ne nous objecte plus qu'un feu materiel ne ſçauroit brûler les ames, que les Anges n'ont point une bouche pour ſonner de la trompette; que la valée de Joſaphat eſt trop petite pour contenir tous les hommes, &c. Ce ſont des dificultez puériles, & qui ne font point de peine à ceux qui ſont tant ſoit peu inſtruits à parler le langage de Canaan.

Au reſte on ne peut douter que le mélange qu'on a fait de la Philoſophie avec la Religion n'ait aporté un préjudice conſidérable à nôtre foi. Car premierement, la Philoſophie entaſſant ſpéculation ſur ſpéculation, nous parle d'une étenduë infinie de matieres, d'autres globes habitez, de mondes qui ſe forment par le concours des atômes, de loix de la nature inviolables, &c. d'éternité de matiere, & d'autres imaginations qui ſemblent ne point s'unir avec les principes de la Religion. Là deſſus les paſſions, qui ſont comme en ſentinelle pour ſaiſir & adopter tout ce qui les favoriſe en combatant la Foi, autoriſent les plus legeres conjectures, & donnent du crédit à ce qu'on regarderoit ſans cela comme des extravagances. Ainſi les doutes de la Philoſophie ſont changez en certitude, par l'envie que nous avons de changer la certitude de la Religion en doutes.

En ſecond lieu, la Philoſophie forme en nous l'habitude de vouloir juger de tout par nous-mêmes: diſpoſition entierement contraire à la Foi, qui

qui nous fait croire sur le témoignage de Dieu. On ne cesse de nous demander des démonstrations. On en veut de pareilles aux démonstrations Geométriques, c'est à-dire, qu'ils veulent une lumiere sans aucunes ténébres. O l'admirable prétention ! Nous avons véritablement des démonstrations, mais des démonstrations de foi, & qui dit foi, dit lumiere & ténébres.

Le troisiéme éfet dangereux de la Philosophie, consiste en ce qu'elle tourne la Religion de la pratique à la spéculation. Plus nous nous guindons en raisonnemens Philosophiques sur les Misteres, plus le corps de la Religion se perd, & plus sa majesté disparoît, parce qu'elle est essentiellement pratique. A force de la chercher, nous ne la trouvons plus. L'expérience dévroit nous avoir apris, que le progrés du raisonnement nous éloigne du centre véritable, qui est la pieté : plus il est métaphisique, moins il nourit l'esprit, & plus il fait naître de doutes. Au contraire, plus nous descendons dans la pratique, plus nous connoissons la Religion, en sentant la divine éficace par nôtre propre expérience, & la reconnoissant pour ce qu'elle est, aux impressions qu'elle laisse dans nos cœurs. Si la Religion nous avoit été donnée pour nous aprendre à Philosopher sur la nature des choses, la connoissance théorétique de l'esprit seroit la régle à laquelle nous dévrions la mesurer : mais qu'elle nous a été donnée pour santifier nôtre cœur, il est juste que la contemplation cede à la pratique & au sentiment.

VIII. La politique est encore plus véritablement ennemie de la Religion, que la Philosophie. Ce n'est pas qu'elle ne se serve de la Religion avec succez pour retenir les peuples dans leur devoir, mais c'est qu'elle prétend être supérieure. Elle veut que la Religion fléchisse sous ses

ſes ordres : & la Religion ne plie que ſous les ordres de Dieu. La politique regarde ordinairement la plûpart des hommes comme des eſclaves des Grands. La Religion, malgré la politique, les fait tous égaux ; elle ôte éficacement les inégalitez que les paſſions humaines avoient produites. La politique, ſuivant les préjugez de l'orgueil & de l'ambition, agit, comme ſi la vie des hommes n'étoit point de plus grande conſidération que celle des bêtes. La Religion nous aprend que l'ame d'un païſan eſt auſſi chere à Dieu, que celle d'un Monarque. Quoi ? tous ces gens là ſeront-ils mes égaux ? dit l'ambitieux. Oüi, & plus heureux que toi, ſi tu ne te repens, répond la Religion. Grand caractere ! qui nous perſuade que c'eſt de Dieu, qui n'a aucun égard à l'aparence des perſonnes, & non des hommes acoûtumez à s'encenſer les uns les autres, qu'elle tire ſon origine.

Les politiques raiſonnent à peu prés de cette ſorte. La Religion nous ſert à retenir les peuples dans leur devoir, pour les ſoûmettre au Souverain & aux Loix de l'Etat. Donc elle n'eſt deſtinée à autre choſe. La conſéquence n'eſt pas juſte.

Si l'on veut comprendre que la Religion a une fin plus élevée, on doit conſidérer qu'elle n'eſt pas moins contraire à l'ambition des Souverains, qu'à la rebellion des peuples ; qu'elle ne ſe raporte point au bien d'un Etat particulier, mais qu'elle tend eſſentiellement à augmenter la paix entre les Etats, & l'intelligence qui doit être entre les hommes ; qu'elle ſe moque des défenſes, des loix politiques & du bras ſéculier, lorſque les puiſſances veulent la contraindre ; que toute la politique Romaine, armée des plus cruels ſuplices qui furent jamais inventez, n'a pû en arrêter les éfets ; qu'enſeignant aux hommes

mes à mépriſer la mort, & à eſperer une meilleure vie, elle les met au deſſus des promeſſes & des menaces de la politique, & que ſanctifiant le cœur & la conſcience, elle fait ce que la politique n'a jamais entrepris.

IX. La Rhétorique a tout de même produit des éfets aſſez deſavantageux à la Religion, par le mauvais uſage que les hommes en ont fait. D'abord les objets de l'Evangile propoſez ſans étude & ſans art, fraperent les eſprits de ſurpriſe & d'admiration, & toucherent les cœurs juſqu'à les faire renoncer à leurs attachemens. C'étoit toute l'éloquence des premiers tems. Mais enſuite l'Egliſe adoptant les vanitez des Grecs & des Romains, les Miſteres de l'Evangile commencerent à devenir ou des matieres de conteſtation philoſophique, ou des ſujets d'éloquence; & comme celle-ci tient de la Poëſie, dont la principale loüange conſiſte dans la fiction, on déguiſa tout, on exagera tout. De-là viennent les Panegiriques, les Oraiſons funébres, & ces paradoxes qui produiſent avec le tems des opinions ſi monſtrueuſes. Il ne faut pas s'étonner de cela. L'éloquence & les paroles charmantes de la ſageſſe humaine ne ſont pas moins contraires à la Religion que la Philoſophie. Car ſi c'eſt un déréglement de vouloir comprendre par la Philoſophie des Miſteres que Dieu veut qui nous ſoient incompréhenſibles; ç'en eſt un autre peu diferent, de vouloir revétir des faux ornemens d'une éloquence mondaine, des objets que la ſageſſe de Dieu veut proportionner à la portée de chacun, par la maniere ſimple dont elle veut qu'ils ſoient propoſez.

X. Enfin il n'y a point juſqu'à la Grammaire, qui en la main de nos paſſions ne ſerve à jetter quelques ténébres ſur la Religion. On ſe plaint que la Grammaire des Juifs eſt incertaine, que la pon-

ponctuation eſt douteuſe, qu'il y a des diverſes leçons dans le Vieux & dans le Nouveau Teſtament, qu'on ignore qui c'eſt qui a recueilli les Livres de l'Ecriture, & qui a fait le Canon; que les Apôtres citant les Prophetes, ſe ſervent de la Verſion Grecque des Septante; qu'ils ne ſont pas fort exacts à raporter toutes les paroles des paſſages qu'ils citent; qu'il y a des endroits imparfaits, & où il manque des paroles, &c.

Il eſt certain que cette exactitude grammaticale, ou cette ſuperſtition de Grammaire, a peu de raport avec nôtre foi. Quelqu'un l'a dit fort bien, *Scriptura non amat nimium diligentes.* Les raiſons qu'en en peut donner ſont premierement, que les objets de l'Evangile ſont & trop grands & trop importans, pour que la ſageſſe de Dieu ait permis qu'ils dépendiſſent des pointilleries de la Grammaire. On ne s'aviſe point de rechercher ſi les Ordonnances d'un Roi ſont énoncées en termes que l'uſage autoriſe, ou s'il y a des tranſpoſitions & des parenthéſes, ou ſi les loix de la Grammaire y ſont obſervées, ou qui c'eſt qui les a recueillies, & pourvû que nous ſçachions que ce ſont là les Ordonnances du Prince, & qu'elles ſoient aſſez claires pour être entenduës de tout le monde, nous nous diſpoſons à nous y ſoûmettre. Pourquoi donc forme-t-on toutes ces difficultez ſur le ſujet des Livres de l'Ecriture, qui ont cét avantage ſur les Ordonnances des Princes, que les mêmes choſes y ſont mille & mille fois répétées, & qu'ainſi elles ſont à l'épreuve de toutes les révolutions grammaticales?

D'ailleurs, ſi le fond & la ſubſtance de la Religion dépendoit de ces changemens extérieurs, il s'enſuivroit qu'on ne pouroit être Chrétien, juſqu'à ce qu'on fut Critique; qu'il faudroit poſſeder les langues, avant que d'être admis à étudier la

science du salut, & qu'ainsi on feroit des progrez dans la Religion, à mesure, qu'on auroit bien étudié au Collége : ce qui est la chose du monde la plus contraire au dessein de Dieu, qui est d'apeler toutes sortes d'hommes à sa connoissance.

Ajoûtez à cela, que si le salut étoit ataché à l'arangement des mots & des sillabes, les hommes changeroient le respect qu'ils doivent avoir pour les Misteres, en celui qu'ils auroient pour les sillabes & pour les mots, & qu'ainsi nous tomberions dans les extravagances de la superstition cabalistique.

Imaginez-vous que vous eussiez été du tems des Apôtres, & qu'alors vous les eussiez entendus les uns aprés les autres annonçant les Misteres du Roïaume des Cieux, mais s'énonçant chacun à sa maniere particuliere, vous n'auriez pas fait dépendre vôtre salut de leur maniere de s'exprimer, mais des objets qu'ils vous auroient mis devant les yeux d'un commun consentement; & pour peu que vous eussiez été touchez de tant de choses magnifiques qu'ils annonçoient, & qu'ils répétoient en cent manieres, vous n'auriez pas chicané sur quelque mot équivoque qui leur seroit échapé, ou sur l'arrangement de leurs paroles, ou sur d'autres vetilles de cette nature. Or la parole qu'ils ont écrite est la même que celle qu'ils ont annoncée, & nous devons en faire le même jugement. Ces bons & saints personnages, qui parlent ainsi que l'esprit leur donne à parler, c'est-à-dire, avec simplicité, parce que cela est nécessaire pour le dessein de Dieu, n'avoient garde de penser, qu'on dût porter le raffinement si loin, & qu'on formeroit tant de doutes sur leurs expressions, qui sont si naïves & si naturelles.

Le principal est de s'arrêter à la substance de leu

leur prédication. Le conseil de Dieu, qui consiste dans le dessein qu'il a de sauver les hommes par la mort de son Fils, fait comme le fond & la substance de la Religion. Tout se raporte à ce centre. Il y a trois grands objets qui soûtiennent celui-là, qui sont la résurrection de JESUS-CHRIST attestée par les Apôtres, l'accomplissement des oracles contenus dans les Ecrits des Prophetes, & les dons miraculeux du S. Esprit : objets qui ont été sensibles aux Apôtres, que les Apôtres ont très clairement enseigné aux hommes, & qu'ils ont rédigé par écrit par la direction de la sagesse de Dieu, lorsque toute la terre en étoit comme pleine, voïant les dons extraordinaires que Dieu répandoit sur les hommes, tous les oracles acomplis en JESUS-CHRIST, & les souffrances & les épreuves des témoins de Dieu.

C'est là la substance des Ecrits des Apôtres, aussi bien que de leur prédication. La Providence a voulu que ces choses fussent rédigées par écrit, dans un tems où elles ne pouvoient être suposées : que ces Livres fussent reçûs par toutes les sociétez Chrétiennes : qu'ils fussent d'abord répandus par tout par des Versions & des Exemplaires sans nombre, citez ensuite par une infinité de Docteurs, conservez en une infinité de lieux, portez par tout où la persécution jettoit les Chrétiens. Elle a voulu que ces Ecrivains nous apriſſent la même chose, en suivant chacun sa maniere ; que leur façon d'écrire fût toute semblable à leur maniere de parler, qu'ils suivissent dans leurs citations la Version Grecque qui étoit connuë du peuple, sans embarrasser la Foi des simples de remarques de Critique, qui auroient été trop indignes de ceux qui avoient vû & touché la Parole de vie, qui annonçoient les choses magnifiques de Dieu, & qui

avoient reçû le don de parler toute sorte de langues pour se faire entendre à toutes les nations. Il a falu que ces Ecrivains admirables eussent plûtôt égard au choses qu'à l'arrangement des mots, pour soûtenir ce grand caractere, & afin que nous aprenions à atacher nôtre confiance aux choses qu'ils nous disent, & non pas à la maniere dont ils les exprimment. Ils ont apliqué suffisamment toutes les vérités salutaires & fondamentales, qui sont en petit nombre, & répétées presque dans toutes les pages de leurs Ecrits; ils ont laissé à leurs Disciples le soin de recueillir ces Ecrits, & d'en composer le Canon qui nous sauve, non entant que c'est le recueil de tous les Ecrits des Apôtres, mais entant qu'il contient des objets que les Apôtres ont mille & mille fois répétez pour la sanctification des hommes. Pour les diverses leçons, elles sont en si petit nombre & si peu considérables, quelles n'aportent aucun changement sensible à ces Livres, bien loin de changer la substance de la Religion inaltérable, parce qu'elle est liée à tout, & répété par tout.

Quand ce qu'on nous dit de la Grammaire Hebraïque, & de l'autorité des Livres de l'Ancien Testament, seroit aussi certain qu'il l'est peu, nous devrions nous en mettre peu en peine depuis que JESUS-CHRIST & les Apôtres l'ont confirmée. Ces petites difficultez ne sont en aucune sorte préjudiciables à nôtre Foi; puis qu'il suffit à cette derniere, de sçavoir que l'Ecriture est la Parole de Dieu, ce qu'elle reconnoît à ses marques; & d'être assûrée qu'il est absolument impossible, que ni par le défaut des Copistes, ni par la négligence des hommes, ni par l'infidelité des Versions, ni par la multitude des termes équivoques, elle soit vuide de ces objets importans & salutaires qui nous sauvent, nous sanctifient, & dont elle est une continuelle

tinuelle répétition ; parce qu'il faudroit ou que Dieu nous eût trompez, ou que sa sagesse se fut trompée, en manquant à conserver un moïen qu'elle destine à entretenir la Foi des hommes.

Nôtre dessein n'est point ici de condamner ni le soin qu'on prend d'étudier les régles de la Critique sainte, ni le respect qu'on a pour les expressions de l'Ecriture, dignes d'être préférées à toutes autres. A Dieu ne plaise que nous aïons une vûë si impie & si insensée. Nous prétendons seulement deux choses : l'une que toutes ces petites difficultez de Critique ne doivent nullement être considérées comme capables d'ébranler les fondemens de nôtre Foi, & que la sagesse divine a pourvû à ce que nous ne pûssions douter avec raison à cét égard : l'autre, que ces difficultez elles-mêmes servent non-seulement à nous humilier, mais encore à nous défendre de la superstition litterale ; ou de ce que nous pouvons nommer justement l'idolâtrie des termes.

Il est donc vrai que toutes choses, les sens, l'éducation, la curiosité de l'esprit, la superstition, la Philosophie, la politique, l'éloquence humaine & la Grammaire, sont des instrumens dont nos passions se servent pour anéantir la soûmission que nôtre Foi doit à Dieu ; que par le mauvais usage que nous en faisons, ce ne sont que des manieres differentes de secoüer ce joug divin ; & que les spéculations qui viennent de tous ces principes, tendent à affoiblir nôtre Foi, de même que les maximes des Casuistes relâchez vont à anéantir la morale : n'étant pas moins dur à l'esprit de croire, qu'au cœur de se mortifier.

Cependant on peut dire I. Que cette soûmission est nécessaire, & que si vous ne la donnez à Dieu, en recevant les principes de la Religion, vous

 serez

ferez obligez de la donner à la matiere, en vous jettant dans les obcuritez de l'impieté : étant certain que vous comprendrez tout auſſi peu l'éternité, l'infinité, l'étenduë, la maniere & la néceſſité de l'exiſtence de la matiere, que vous connoiſſez ce qui ſe paſſe en Dieu. II. Vous avez cette diſpoſition de cœur dans les choſes civiles & naturelles. Vous n'attendez point à manger, juſqu'à ce que vous aïez ſçû la maniere en laquelle ſe fait la nutrition, & vous croïez que l'aiman attire le fer, encore qu'on ne vous ait jamais dit comment cela ſe fait. Pourquoi de même ne croirons-nous pas les Miſteres, encore que nous n'en puiſſions pénétrer la maniere ? III. Cette ſoûmiſſion eſt tellement raiſonnable, qu'il faut être inſenſé pour ne pas le voir. Car juſqu'à ce que nôtre eſprit ſoit infini, il n'y aura qu'un côté des choſes que nous puiſſions voir, & il ſera néceſſaire que l'autre nous ſoit inconnu. IV. Elle eſt juſte & légitime, s'il en fut jamais. Elle ne va qu'à nous faire reconnoître nôtre ignorance, & qu'étant dans le danger de nous tromper, nous devons ſuivre la Révélation comme un guide fidéle. Nous ſommes bien extravagans, ſi nous ne reconnoiſſons point nôtre ignorance, ou ſi nous craignons que Dieu puiſſe nous tromper, lors qu'il lui plaît de ſe faire connoître à nous.

V. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce qui eſt infiniment glorieux à la Religion, & qui la fait reconnoître pour divine, c'eſt que ce renoncement à ſes lumiéres eſt le ſeul moïen que nous aïons de ſortir d'erreur, & de voir clair dans les matieres de la Religion.

C'eſt un miracle propre à la Religion Chrétienne, de nous rendre heureux, en nous obligeant à renoncer à nous-mêmes : mais ç'en

eſt

eſt un auſſi grand, de nous rendre clairvoïans, en nous faiſant ſacrifier les lumieres de nôtre raiſon.

On s'aveugle en portant une vûë trop fixe & trop hardie ſur les Miſteres : mais on aperçoit la lumiere de Dieu, lors qu'on baiſſe les yeux. L'on eſt ſçavant, lors qu'on ne veut rien ſçavoir que ce que Dieu nous révéle : & l'on ne ſçait rien, lors qu'on veut tout ſçavoir. Par tout ailleurs le degré de connoiſſance fait le degré de l'habileté : mais ici c'eſt le degré de la ſoûmiſſion : & c'eſt plus par l'humilité du cœur, que par les lumieres de l'eſprit, qu'on s'inſtruit dans la ſcience du ſalut. La preuve n'en eſt pas difficile. On a vû quelles ténébres les ſpéculations d'une raiſon indépendante jettent ſur les Miſteres : & voici comment la ſoûmiſſion de l'eſprit change ces ténébres en lumiere, ou du moins empêche que nous n'en ſoïons obſcurcis.

Si je ſuis dans cette diſpoſition d'humilité, toutes les difficultez perdront leur force. Je ne ſerai point ſurpris de ne pouvoir bien comprendre la nature de Dieu, ni ſa maniere de connoître, d'aimer & d'agir, ni ſon éternité, ni ſon immenſité : & je ſerai plûtôt ravi en admiration, de ce que moi qui ne ſuis qu'un ver & un atôme, je ſuis honoré de ſa connoiſſance, & ſuis élevé à la gloire d'entrevoir ſes merveilles.

Je ne trouverai encore rien qui me choque dans cét abandon que Dieu avoit fait autrefois des Païens, & qu'il a fait de tant de nations infidéles qui croupiſſent dans des ténébres ſi profondes, encore qu'il n'y ait peut-être rien de ſi difficile & de ſi incompréhenſible dans la conduite de Dieu. Je me regarderai : je tâcherai de me connoître. Je me trouverai abî-

mé, pour ainsi dire, dans un coin de ce vaste Univers, dans un tems ou dans une conjoncture qui n'est qu'un point auprés de ces espaces de durée immenses qui ont coulé, & de cette éternité qui coulera encore. Je n'aperçoi dans cét état que quelques années, & quelques peuples, que je donne pour objet à la Providence, comme si c'étoient-là ses bornes. Mais foible & imbécille que je suis ! je ne voi point cette succession infinie d'objets qui roulent dans le plan de l'Intelligence Souveraine : je ne voi ni les liaisons de ce siécle avec le monde avenir, ni la place que ces peuples, dont je déplore l'ignorance, tiennent dans cét enchaînement, ni les droits que la justice de Dieu a sur eux : ou du moins je ne les connois qu'imparfaitement. Je ne considére pas que mille ans sont comme un jour, & un jour comme mille ans ; qu'un peuple est comme cent peuples, & cent peuples comme un peuple à l'égard de celui qui en peut tirer une infinité du néant, d'où il nous a tirez nous-mêmes. Nous sommes comme ceux qui veulent voir toute l'étenduë des Cieux, encore qu'ils soient dans un puits.

Si nous nous connoissons nous-mêmes, nous ne serons ni curieux, ni téméraires, & nous craindrons le sort de ceux qui furent frapez pour avoir voulu regarder dans l'Arche. Il nous sera même facile de reconnoître les dogmes que la Philosophie & la témérité auront inventez : car en nous arrêtant dans les barrieres sacrées de la Révélation, nous connoîtrons ceux qui sont assez hardis pour les franchir. Nous discernerons la Religion qui nous confond & nous mortifie, de la superstition qui nous flâte & nous trompe agréablement. Les hauteurs & les fierez de la politique, qui nous

nous regarde comme des bêtes, ne nous empêcheront point de nous regarder comme enfans de Dieu. Et ni les illusions de l'Eloquence, les vetilles de la Grammaire ne troubleront point une Foi qui se repaît des objets de l'Evangile, trop manifestez, trop répetez, trop liez avec les principes du sens commun, trop confirmez par les événemens trop attestez, trop dignes de Dieu, & trop utiles à nôtre sanctification, pour être révoquez en doute. En un mot, nous cesserons d'être incrédules, lorsque nous aurons renoncé à ce qui nous en inspiroit le secret desir.

Il est donc vrai que Dieu a répandu une sainte obscurité sur les Misteres de la Religion, & a même permis que les hommes y joignissent leurs propres ténébres : mais ce qui est également admirable & consolant, ce ne sont point les habiles ; mais ceux qui renoncent à leur habileté, qui voïent clair dans la Religion. C'est la pensée de JESUS-CHRIST, qui dit à son Pere, *Pere, je te rends graces de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les a révélées aux petits enfans.*

C'est ici où je tremble de respect & d'admiration, lorsque je joins ce caractere de la divinité de ma Religion à tous les autres. Je renonce à moi-même, & demande à Dieu son illumination, lorsque je voi qu'une science si élevée, & qui nous propose des objets si magnifiques, n'est pourtant comprise que par les simples de cœur & d'intelligence. Je dis, quelle divine Religion, qui m'éclaire & m'humilie tout à la fois, qui confond & rectifie mon entendement, qui me conduit à la science salutaire par l'aveu de mon ignorance, & qui guérit tous les défauts de mon esprit en le soûmettant ! *Où est le sage ? Où est le disputeur du siécle ?*

IX. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou la convenance de ses Misteres avec les lumieres de la raison.

APrés avoir vû la source des faux préjugez, il n'est point difficile de séparer la Religion de la superstition, & la Theologie de la Philosophie : distinction sans laquelle on tombe dans un embaras & des difficultez inexplicables, & par laquelle aussi l'on peut faire voir, que la Religion n'enferme pas de plus grandes difficultez que la Nature.

Ainsi la prédestination, la grace & la doctrine du peché originel sont des abîmes qui épouventent d'abord l'esprit de celui qui entreprend de les acorder avec la lumiere naturelle : & déja je croi voir une multitude de Docteurs s'écrier, que je ne dois pas m'hazarder à sonder la profondeur de ces Misteres qui les confondent, à mesure qu'ils les considérent avec plus d'atention.

Mais qu'il nous soit permis de dire avec la permission de ces grands hommes, que ces matieres leur paroîtroient moins difficiles, s'ils avoient plus de simplicité, & moins de Philosophie. Qu'ils se souviennent de ce grand principe, que la foi & la raison, la Théologie & la Philosophie different essentiellement, en ce que l'une aperçoit l'objet, sans prendre à tâche d'en pénétrer la maniere, & consiste même essentiellement dans cette soûmission qui l'empêche de porter sa vûë plus loin, aïant pour son contraire l'orgueil & la témérité de l'esprit, au lieu que l'autre cherche à connoître & les choses, & la maniere, & la cause phisique des choses, ne re-

con-

connoissant point d'autre ennemi qui lui soit opposé, que l'ignorance.

Sur ce principe, le Theologien examinera seulement s'il y a une grace, une prédestination, un peché originel; & le Philosophe considérera quel est l'ordre des decrets de Dieu, de quelle maniere la grace détermine le libre arbitre, & par quelle voïe le peché originel s'est transmis du premier homme à sa posterité.

Les Apôtres, vrais Théologiens, ou plûtôt les seuls qui se soient contenus dans les justes limites de la Theologie, nous ont enseigné ces objets avec beaucoup d'étenduë, en démontrant amplement la vérité & la nécessité, & jamais ils n'ont dit un mot pour en faire comprendre la maniere. Mais les Chrétiens aïant ensuite étudié la Philosophie de Platon & celle d'Aristote, ont crû que la connoissance du salut étoit une science comme les autres, & ont fait des Sistêmes de spéculations inutiles & steriles, & souvent assez contraires à la pieté; & par là ils ont rempli la Religion de difficultez humaines.

On auroit tort de s'imaginer, que lorsque S. Paul a parlé si amplement de la prédestination, il ait eu pour but de satisfaire la curiosité de ceux à qui il écrivoit. Tout son discours spéculatif en aparence, est trés practique en éfet. La question étoit alors, si la distinction des deux peuples n'avoit pas été entierement ôtée, & si les Gentils ne devoient pas faire un même corps avec les Juifs fidéles. Quelques-uns de la Circoncision acoûtumez à regarder les Païens comme un peuple maudit & execrable, ne pouvoient comprendre que ces Païens dûssent être aussi privilégiez qu'eux. Saint Paul, l'Apôtre des Gentils, combat ce préjugé de tout son pouvoir; & dans cette vûë il montre que Dieu est le Dieu de tous les hommes, qu'il a

permis que tous péchaſſent, pour faire grace à tous ; que s'il a premierement choiſi le peuple des Juifs pour être ſon peuple, cette élection n'a eu rien que de libre & de gratuit ; que c'eſt par la Foi, & non par les œuvres, que les Patriarches ont été agréables à Dieu ; que ſes graces ne ſont point attachées au ſang des Patriarches ; que la circonciſion de la chair n'eſt pas ce qui a rendu ce peuple agréable à Dieu ; que la Loi n'a pû par elle-même produire cét éfet ; que ce ne ſont pas les bonnes œuvres de Jacob qui ont fait recevoir ſa poſterité au préjudice de celle d'Eſaü, puiſque dans un tems où les enfans étoient encore dans le ventre de leur mere, & n'avoient par conſéquent fait ni bien ni mal, il fut dit à leur mere, lors qu'elle conſultoit l'oracle de Dieu ; *Le plus grand ſervira au moindre.*

Or ſur cette doctrine de S. Paul il faut faire toutes ces réflexions. I. Que la néceſſité qu'il y avoit alors de traiter de ces matieres, & l'occaſion qui obligea cét Apôtre à en parler, ont entierement ceſſé, puiſque perſonne entre les Chrétiens ne doute, ou ne doit plus douter de l'élection des Gentils qui ont crû à l'Evangile : de ſorte que lors qu'on diſpute avec animoſité ſur ces matieres, ce n'eſt plus que par vanité, par obſtination, par curioſité téméraire. Tout étoit practique dans le Traité de S. Paul : tout eſt ſpéculatif dans les Traitez qu'on en compoſe maintenant. Paul avoit pour but de faire naître l'union & la charité entre les deux peuples, en faiſant voir qu'ils étoient les uns & les autres l'objet de l'élection divine : mais par un deſordre déplorable, cette doctrine changée en ſpéculation & en Philoſophie, ne ſert plus qu'à diviſer ſcandaleuſement les Chrétiens.

II. Le plus ſûr & le plus avantageux eſt d'imiter la modeſtie de S. Paul qui dit la choſe, mais

ſe

se garder bien d'en sonder la maniere. Il parle de l'élection : mais lorsque la raison curieuse l'interroge sur le comment, que répond-il ? *O profondeur de richesses !* &c. S. Paul avoit autant d'esprit que les nouveaux Theologiens, pour se faire des Siſtêmes probables, pour bien enchaîner les decrets de Dieu, pour trouver dans le mauvais usage du libre arbitre, ou dans les ressorts de nôtre ame, dequoi résoudre ces difficultez. Il ne le fait pas néanmoins. D'où vient cela ? C'est qu'il est Theologien, & non pas Philosophe, & qu'il n'ignore pas qu'une partie essentielle de la Foi consiste à baisser les yeux devant le côté obscur du Mistere.

III. Cependant, comme il nous est permis de concevoir les choses divines en nôtre maniere ; & que sans cela il nous seroit impossible d'en parler : nous pouvons aussi distinguer divers decrets de Dieu, les ranger, & les concevoir dépendans & subordonnez : mais nous souvenant néanmoins de la verité de ce principe, *Deus non vult hoc propter hoc, sed vult hoc esse propter hoc*, nous ne serions pas plus raisonnables de presser les difficultez qui naissent de cét arangement des decrets de Dieu, que si quelqu'un prétendoit faire des objections fort sérieuses sur la distinction que nous concevons entre les mains les pieds & les yeux de Dieu. Car comme l'on répondroit à ce dernier, qu'il ne doit pas trop presser des façons de parler humaines & figurées : on dira au premier, que la distinction & la dépendance des decrets de Dieu n'étant pas réelles, il ne doit pas aussi beaucoup s'embarasser des dificultez qu'on en voit naître.

IV. J'avouë cependant, que l'on doit tâcher de donner à ces decrets l'ordre & l'arrangement le plus conforme qu'il se peut à la raison, & le plus digne de Dieu : & c'est pourquoi étant obligez

gez à cét égard à concevoir Dieu comme un homme, il est juste de le concevoir comme un homme sage. Mais il faut avoüer qu'il n'y a point de folie pareille à celle de ces Theologiens Philosophes, qui se déchirent, & se font une impitoïable guerre sur la maniere de concevoir l'ordre des decrets de Dieu. Car enfin il est évident que les Apôtres n'en ont jamais disputé. Ils n'étoient ni Supralapsaires, ni Universalistes, ni Particularistes de profession, parce qu'ils n'avoient pas la maladie des Sistêmes, & qu'ils n'étoient pas faits à la spéculation. Quelle est donc la doctrine des Saints Apôtres ? C'est celle qui est commune à tous ces diferens ordres de Theologiens, celle qui est comprise dans nos Catechismes, celle qui ne demande point qu'on fasse un Cours de Philosophie pour en avoir la connoissance, celle qui nous aprend la chose, & non le comment de la chose, celle qui produit la paix & l'union des Chrétiens, & non celle qui fait naître leurs partialitez & leurs dissensions scandaleuses.

V. Enfin on peut distinguer deux choses dans la doctrine de la prédestination, telle qu'elle nous est proposée par saint Paul. Il y a l'expression, & la chose. L'expression nous paroîtra quelquefois étrange, parce que nous n'entendons pas assez les Hébraïsmes dont usoient les Apôtres. Ainsi cette expression, *Dieu endurcit*, qui semble marquer un acte positif bien indigne de Dieu, ne signifie en efet autre chose, sinon que Dieu n'ôte pas l'endurcissement. Pour la chose, il y a deux élections dont il peut être parlé au neuviéme Chapitre de l'Epître aux Romains, une élection générale, & une élection particuliere.

A l'égard de l'élection générale du peuple des Juifs, S. Paul entreprend de faire voir qu'elle ne dépend

dépend point des causes exterieures, mais du simple bon plaisir de Dieu. Il nous fait voir que ce n'est pas à cause de la justice de Jacob, comme les Juifs se l'imaginoient, qu'Israël avoit été préféré à la posterité d'Edom; puis qu'avant que les enfans eussent fait ni bien ni mal, il fut dit à Rebecca, qu'elle portoit deux nations dans son ventre, en portant ses deux fils, & que le plus grand serviroit au moindre. Que l'Apôtre parle en cét endroit de l'élection générale du peuple, il est aisé de le voir par le passage de Malachie, Chap. 1. 2. 3. qu'il cite lui-même, & qui est tel : *Je vous ai aimez, a dit l'Eternel. Et vous avez dit, En quoi nous as-tu aimez ? Esaü n'étoit-il pas frere de Jacob, dit l'Eternel ? Or j'ai aimé Jacob, mais j'ai haï Esaü, & j'ai mis ses montagnes en desolation, & exposé son héritage aux dragons du desert. Quand Edom dira, Nous avons été apauvris, mais nous retournerons*, &c. Il est inconteſtable que Malachie parle là des deux peuples. Ce qui doit nous faire comprendre que c'est aussi l'intention de S. Paul, Rom. 9. de parler de l'élection des Peuples : ce qui s'acorde aussi avec tout ce qui suit & qui précéde. Car dans les versets précédens, il nous fait voir qu'il ne sufit pas pour être dans l'alliance, d'être de la posterité d'Abraham selon la chair, mais qu'il faut l'être par la Foi, par ce qu'il fut dit, *En Isaac te sera apelée semence* ; & qu'*Isaac est le fils de la promesse* : & dans les versets qui suivent, l'Apôtre introduit Osée parlant ainsi à ce propos : *J'apellerai mon peuple celui qui n'étoit point mon peuple, & la bien-aimée celle qui n'étoit pas la bien-aimée.*

Ce n'est pas que S. Paul ne parle aussi de l'élection des particuliers. On ne peut douter que cette élection ne se trouve dans ces belles paroles du Chapitre précédent. *Ceux qu'il a préconnus, il*

il les a auſſi prédeſtinez à être conformes, &c. *Ceux qu'il a prédeſtinez, il les a auſſi apelez : ceux qu'il a apelez, il les a auſſi juſtifiez, & ceux qu'il a juſtifiez, il les a auſſi glorifiez*, &c. & plus bas, *Qui intentera acuſation contre les élûs de Dieu ?* &c. Or il eſt remarquable que cette chaîne de bienfaits met en ordre non le decret, mais l'execution de ce decret ; & tout ce que l'on peut recueillir de ces paroles, c'eſt que Dieu nous prédeſtine ; & qu'aprés nous avoir prédeſtinez, il nous apelle, nous juſtifie, nous glorifie : ce qui, à s'arrêter là, reçoit bien peu de difficulté.

N'allons pas plus loin que cét Apôtre, & puis qu'il n'a point philoſophé ſur l'ordre des decrets, laiſſons-là ces ſpéculations inutiles, qui auſſi bien s'évanoüiſſent, dés que l'on a ſuposé la ſimplicité de Dieu : ou ſi nous voulons philoſopher là-deſſus, ſéparons cette Philoſophie, de la Foi ; diſtinguons nos raiſonnemens, des vûës du Saint-Eſprit ; ne nous déchirons point ſur des manieres de concevoir. Je ſuis pour moi fort convaincu qu'il n'y a point d'ordre plus conforme à la raiſon & à la ſageſſe de Dieu, que celui que les Particulariſtes mettent dans les decrets de Dieu : mais je ſuis plus convaincu encore, que je ne dois point condamner ceux qui ſont d'un autre ſentiment. Ils font tort à Dieu, dira quelqu'un ; ils le font cruel, ou bizarre. Oüi ſelon vous, qui leur imputez ces conſéquences : mais non pas ſelon eux, qui les nient. Il ſuffit qu'ils nient toutes ces ſuites, afin qu'on ne puiſſe point les leur imputer.

Si les Chrétiens s'entendoient, & s'ils vouloient bien faire cét heureux diſcernement de la Philoſophie & de la Theologie que nous leur demandons, s'arrêtant dans les bornes de la Révélation qui nous inſtruit de la choſe, & rejettant en matiere de Religion la Philoſophie qui en recherche

cherche la maniere, on verroit bien-tôt disparoître la plûpart des Sectes, & toutes choses ramenées à l'unité & à la simplicité de la Religion Apostolique.

Alors la doctrine de la prédestination ne seroit plus un amas de ténébres, de difficultez & de contradictions, comme elle est aujourd'hui par la faute des hommes ? & même nous trouverions qu'il est mille fois plus conforme à la raison de tenir une prédestination que de n'en tenir point. Car s'il y a un Dieu, il ne se peut que Dieu ne prévoïe ce qui arrivera des hommes, & qu'ils tomberont dans le peché & dans la misere : & si quelques-uns d'eux sont sauvez, il seroit absurde de penser que Dieu ne les destine point au salut.

La doctrine de la prédestination, séparée des speculations de l'Ecole & des recherches de la curiosité humaine, est toute comprise dans ces deux propositions : Dieu prévoit le péché & la misere des hommes, &c. Il en destine quelques-uns au salut, selon cette maxime de l'Apôtre, *Ceux qu'il a connus, il les a prédestinez*, &c. Et qu'y a-t-il de plus raisonnable que ces deux principes ?

Si un homme sage prévoit l'avenir par les régles de sa prudence, seroit-ce pas une pensée bien indigne de Dieu, que de lui attribuer de ne pas connoître l'avenir, à lui qui a formé toutes choses ? N'auroit-il encore aucune part au salut des hommes ? Les hommes seroient-ils sauvez au hazard, sans qu'il le voulût ? Où seroit sa misericorde, si ce qu'il faisoit ne venoit du dessein qu'il a eu de nous sauver ? Peut-il avoir envoïé son Fils au monde, sans qu'il ait voulu sauver même les hommes qui viendroient aprés JESUS-CHRIST.

En tout cela il n'y a qu'une seule difficulté, qui est celle que S. Paul se fait à lui-même, lors qu'il

qu'il dit, *Mais si cela est, pourquoi se plaint-il encore ? Car, qui est-ce qui peut résister à sa volonté ?* Suis-je coupable, dira le peuple Gentil, de n'avoir point été plûtôt éclairé de sa lumiere ? Comment puis-je me sauver, dira le réprouvé, puisque Dieu ne me destine point au salut ? N'allons point philosopher, pour éviter cette dificulté qui se trouve dans tous les Sistêmes, & qui devient même plus forte dans le Sistême de quelques-uns. S. Paul s'est arrêté ici ; arrêtons-nous-y. Bornons nôtre curiosité par ce qui fait les bornes de la révélation. Plus la Philosophie nous fournira de facilité pour répondre à cette objection, plus elle nous éloignera de la vérité, qui a paru impénétrable à un Ecrivain qui en sçavoit plus que nous, & qui l'a obligé à s'écrier, *O profondeur !* &c.

Au reste il est aisé de faire voir que c'est-là une dificulté commune. Il est impossible de reconnoître l'existence de Dieu, sans lui attribuer de prévoir l'avenir ; & il est vrai que la prévision de Dieu fait naître à cét égard les mêmes difficultez que la prédestination. Elles sont aussi véritables & aussi infaillibles l'une que l'autre, & il est impossible d'aller contre aucune des deux.

Il est évident encore que cette difficulté ne sera pas moindre dans les choses naturelles, que dans celles qui regardent la Religion. Car si Dieu prévoit l'avenir, il a nécessairement prévû & marqué les limites de nôtre vie : & si cela est, mangeons ou ne mangeons pas, conservons-nous ou ne nous conservons pas, c'est la même chose ; nous ne sçaurions nous arrêter au deçà de ce terme, ni aller plus loin.

D'où je conclus, que la doctrine de la prédestination enferme deux sortes de difficultez ; les unes qui naissent des vûës trop rafinées de la Phi-

Philosophie, qui doivent fort peu nous embarasser, & ausquelles nous ne sommes pas obligez de répondre ; les autres qui sont des dificultez naturelles, & qui ont lieu sur toutes les affaires de la vie civile, dés que vous avez posé pour principe, qu'il y a un Dieu qui nous a formez, & que Dieu a assez de lumiere pour connoître ce qui arrivera. Car si la raison & l'expérience nous aprennent, & que Dieu peut prévoir l'avenir, & qu'il l'a prévû & prédit en mille rencontres ; ce qui paroît par l'acomplissement des oracles : vous voïez bien que la raison & l'expérience nous persuadent de recevoir ce qu'il y a de plus dificile, ou plûtôt ce qu'il y a seulement de dificile dans la prédestination.

Il nous seroit facile de faire voir la même chose sur le sujet du péché originel & de l'éficace de la grace. Il faut distinguer en tout cela la maniere & la chose. Il est certain que nous sommes soüillez de péché par le malheur de nôtre naissance, aïant été conçûs en péché, & échaufez en iniquité, & nous trouvant de nature enfans de colere. L'Ecriture nous dit la chose, parce qu'elle étoit nécessaire à nôtre humilité & à nôtre sanctification. La maniere étoit inutile, parce qu'il ne sert de rien de sçavoir comment on est tombé dans un abîme ; & que le principal est de trouver le moïen de s'en retirer. Aussi l'Ecriture ne dit-elle rien de la maniere dont le péché originel est venu jusqu'à nous, je veux dire de la maniere phisique de sa propagation. Toutes les questions donc que les Theologiens font à cét égard, ne sont proprement que des questions de Philosophie ; & ce n'est pas à nous à répondre à toutes ces dificultez. Peut-être que si nous sçavions bien distinctement les loix & la maniere de l'union de nôtre ame avec nôtre corps, nous pourions expliquer distinctement cette incom-

compréhensible transmission du peché originel ? mais comme cela n'est pas, nous avons grand sujet de nous défier de nôtre Philosophie : & quoi qu'il en soit, nous ne devons point mettre sur le compte de la Foi les difficultez de la curiosité humaine.

La Foi & la raison sont ici tout-à-fait en bonne intelligence, en se contenant dans leurs limites. La Foi nous enseigne la chose ; la raison y consent. La raison n'en comprend point la maniere : la Foi compose cette incompréhensibilité.

Si la raison pouvoit nier que les hommes n'aïent dés leur naissance une inclination à mal faire, elle seroit contraire à la Foi, qui nous enseigne ce principe. Si la Foi nous permettoit d'ôter de cét objet toutes les dificultez qui se presentent à ceux qui en veulent pénétrer le fond & la maniere, elle seroit contraire à la raison, qui doit reconnoître qu'elle ne sçauroit aller jusques-là : mais puisque cela n'est pas, rien ne nous empêche de demeurer d'acord de la bonne intelligence de la Foi & de la raison.

En éfet, la même proportion à peu prés qui est entre la raison & la Foi, se trouve entre les sens & la raison. Comme la Foi est superieure à la raison, la raison est superieure aux sens. Or il est certain que la raison, & les sens ne se combattent point, encore que l'une de ces facultez ne comprenne point la maniere des choses qu'atteste l'autre. Les sens témoignent, par exemple, qu'il y a un flux & un reflux dans la mer. La raison persuadée par ce témoignage & par le consentement de tous les hommes, convient de la chose : mais cependant elle en ignore la cause & la maniere. Si les sens attestoient que ce phénomene peut être parfaitement compris, ils seroient contraires à la raison, qui ne le comprend gueres. Si la raison nioit que ce phénomene fût absolu-

folument, elle seroit contraire aux sens, qui témoignent qu'il est. Mais les sens attestent l'existence de ce phénomene, & la raison est persuadée. La raison le trouve très dificile à comprendre ; & les sens ne disent pas le contraire, Ils sont donc parfaitement d'acord. Telle est la convenance de la Foi & de la raison à l'égard des plus grands Misteres de la Religion.

Ce sont d'admirables dificultez que celle que la Philosophie fait naître dans la Theologie. Il y a dans la nature une infinité de choses dont nous reconnoissons l'existence : & il n'y en a pas une seule pour petite qu'elle soit, dont nous comprenions la maniere, sans qu'il soit jamais tombé dans l'esprit d'un homme qui a le sens commun, de les révoquer en doute pour cela. Pourquoi étans si raisonnables dans la nature, le sommes nous si peu dans la Religion ? C'est que dans la nature nôtre esprit agit naturellement, & que dans la Religion il est trompé par ses passions, qui ne cherchent que matiere de doute.

On doit faire à peu prés le même jugement des matieres de la grace. Séparez la Philosophie de la Théologie, vous ôterez un nombre infini de dificultez : étant certain que la plûpart naissent ou de l'envie de comprendre ce qui ne peut être compris, ou des spéculations qu'on a déja fait sur ce qu'on ne pouvoit comprendre. Or pour connoître l'injustice des hommes à cét égard, il ne faut que remarquer qu'étant persuadez, du moins la plûpart, que Dieu nous conserve, nous nourit, & nous soûtient par un concours perpétuel, sans lequel les alimens que nous prenons, & les soins de nôtre conservation, nous seroient inutiles ; & par lequel nous subsistons immédiatement : personne, que l'on sçache, ne s'est avisé d'en conclure sérieusement, qu'il faille s'abstenir de ces soins & d'alimens, & se reposer uni-

uniquement sur le concours divin. On ne voit point de gens assez fous pour s'embarasser dans ces questions : Si, je me nouris moi même, en prenant les alimens qui me sont nécessaires, comment peut-on dire que c'est Dieu qui me nourit, ou me conserve ? Ou si c'est Dieu qui me nourit, comment suis-je obligé de me nourrir, & de me conserver moi-même ? On ne fait point toutes ces dificultez dans la nature : on les fait dans la Religion. Cependant elles seroient aussi bien fondées dans l'une que dans l'autre, puis qu'elles roûlent sur la dépendance dans laquelle nous nous trouvons dans nôtre être, ou dans nôtre nouvel être, à l'égard de la Divinité.

Dans la nature, nous sçavons que nous ne subsistons que par le concours de Dieu, & nous ne nous informons point de la maniere de ce concours. Dans la Religion, nous ne sommes pas satisfaits de sçavoir que nous sommes régénerez par la grace, nous demandons à sçavoir la maniere de cette operation, nous nous faisons une affaire de la découvrir : desorte que des dificultez qui n'embaraſſent personne lors qu'il s'agit de boire & de manger, paroissent afreuses & terribles lors qu'il s'agit de bien vivre. Demandez-en la raison au cœur de l'homme. Pour nous, il nous sufit à cét égard d'être aussi raisonnables dans la Religion, que nous le sommes dans la nature.

La raison elle-même, si nous consultons ses plus pures lumieres, nous dira qu'il n'est pas moins nécessaire que la nouvelle créature dépende de Dieu, qu'il l'est que la créature soit dans sa dépendance, parce que Dieu n'est pas moins l'auteur de l'une que de l'autre ; & que comme nos corps n'ont ni être, ni vie, ni mouvement que par lui, nos ames n'ont aussi ni faculté, ni connoissance, ni afections qu'elles ne tiennent de lui. Tout l'être vient de lui. Il n'y

a

a que le défaut qui ait un autre principe.

La chose est donc certaine, je veux dire l'existence de cette grace à laquelle nous devons raporter tout le bien qui est en nous ; & cela est de la Theologie. La maniere dont cette grace agit, je veux dire le degré de vertu qu'elle déploïe, la maniere dont elle détermine le libre arbitre, ses momens, ses conjonctures, peuvent être des choses cachées, & du ressort de la Philosophie, sans que cela fasse aucun préjudice à nôtre foi, laquelle même consiste autant en soûmission qu'en connoissance, & sçait ignorer autant, qu'elle sçait apercevoir.

Je ne sçai si les Theologiens ont assez remarqué, que lorsque les Apôtres veulent nous marquer ce qu'il y a de plus grand dans les Misteres, ils ne nous parlent point de l'ordre des decrets de Dieu, ni de ces inconcevables transmissions du péché originel, par lesquelles la malice du premier homme est parvenuë jusqu'à nous, ni de l'incompatibilité aparente de la grace avec la liberté de l'homme. Pourquoi ? Parce que, ce sont-là des dificultez de Philosophie & de curiosité humaine, dont ils ont voulu nous enseigner par leur exemple à ne nous embaraſſer point.

Quel est, selon eux, le grand Mistere de pieté? C'est celui-ci, *Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, vû des Anges, crû au monde, prêché aux Gentils, & élevé en gloire.*

L'Incarnation, qui est exprimée en ces mots, *Dieu manifesté en chair*, est véritablement un Mistere si grand & si sublime : mais qu'on se défasse de ses préjugez, & l'on ne le trouvera nullement contraire à la raison.

Car il faut supoſer d'abord, que ce n'est point ici une aliance dans laquelle Dieu descend ou s'abaisse en faveur de la créature, semblable à ces alliances mal assorties, où les petits deshonorent

honorent les grands par leur union. C'eſt l'alliance où Dieu s'unit à la créature, ſans rien perdre de ſa grandeur ſuprême, & où la créature s'unit à Dieu, ſans rien perdre de ſon humilité. Le Soleil s'unit avec le nuage où il imprime ſon éclat, ſans rien perdre de ſa gloire: & pourquoi Dieu ne s'unira-t-il point avec une nature innocente, ſans rien perdre de ſa dignité.

II. Nous trouvons une aſſez belle image de cette verité dans l'union de nôtre ame & de nôtre corps. Deux ſubſtances ſouverainement diferentes ſe joignent & dépendent l'une de l'autre, ſans avoir aucun raport naturel. Qu'a de commun cét eſprit avec ce corps ? Comment y peut-il avoir quelqu'alliance entre des choſes ſi diſproportionnées ? On me dira, qu'il y a un plus grand éloignement entre la nature humaine & la nature divine, qu'entre l'eſprit & le corps. Je conviens que l'éloignement eſt infiniment plus grand : mais la diverſité eſt la même, & d'ailleurs il y a auſſi bien de la diference entre une union qui emporte une dépendance mutuelle, telle qu'eſt celle de nôtre ame & de nôtre corps & une union qui n'enferme que la dépendance d'une ſeule partie, telle qu'eſt celle qui ſe trouve entre la nature divine & la nature humaine. Ce qu'il y a de plus ſurprenant dans la premiere de ces deux unions, c'eſt que l'eſprit, qui eſt ſi noble, ſoit tellement uni à la matiere, qu'il dépende de la matiere dans ſes operations. Or c'eſt ce qui n'eſt point dans l'incarnation. On ne dira point que la nature divine dépende de la nature humaine, mais bien, que la nature humaine dépend de la nature divine. Dans cette union, Dieu demeure tout parfait, tout puiſſant, tout libre, éternel & invariable : l'homme par cette union eſt changé, ſantifié, élevé.

Quel

Quel eſt donc l'inconvénient ? Autant qu'il eſt ſurprenant de voir un être noble aſſujetti à un être moins parfait, autant eſt-il naturel qu'un être moins parfait ſoit aſſujetti à un être plus noble. Or l'Incarnation nous fait voir le dernier, & l'union de l'ame & du corps nous fait connoître le premier. Il s'enſuit donc que l'union de l'ame avec le corps eſt en quelque ſens extraordinaire & plus ſurprenante que l'Incarnation.

III. Voulez-vous une autre image de cét objet, qui vous en donne quelque idée ? Conſidérez un parélie, qui eſt compoſé de deux choſes trés differentes en elles-mêmes, & néanmoins ſi étroitement unies, qu'elles paroiſſent confonduës, ſçavoir la nuée, & la lumiere du Soleil. La nuée n'eſt point le Soleil, le Soleil n'eſt point la nuée : ainſi la nature humaine de JESUS-CHRIST n'eſt point la nature divine, la nature divine n'eſt point la nature humaine. Le parélie eſt un Soleil, & le parélie eſt une nuée : de même JESUS-CHRIST eſt Dieu, JESUS-CHRIST eſt homme. Le parélie eſt formé de la ſubſtance de la terre, puis qu'il eſt compoſé des nuées qui en ſont les vapeurs : le parélie eſt auſſi formé de la ſubſtance du Soleil, puis qu'il eſt compoſé des raïons qui ſont le corps de cét aſtre. De même JESUS-CHRIST eſt pris de la terre, & fait partie de la maſſe du genre-humain, puis qu'il eſt homme : ce qui n'empêche pas que JESUS-CHRIST ne ſoit la propre ſubſtance du Pere, entant qu'il eſt la reſplendeur de ſa gloire. Cette image eſt juſte, ſans être parfaite. On en pardonnera les défauts dans un ſujet ſi élevé au deſſus de nôtre imagination.

IV. Au reſte, de tous les hommes qui ont parlé de la Divinité, il n'y a que les Epicuriens, qui la concevant oiſive & fainéante, l'aïent ſéparée entiérement de ſes créatures. Tous les autres

la conçoivent unie à ſes ouvrages. Les Païens ſe la repreſentoient attachée à leurs temples, & à leurs ſtatuës, auſquelles elle venoit s'unir. Les Juifs concevoient avec plus de vérité Dieu uni d'une façon particuliere à un buiſſon, à une nuée, à une Arche. Pluſieurs des incrédules ſe repreſentent la Divinité comme un eſprit univerſel attaché à la matiere univerſelle, comme nôtre ame l'eſt à nôtre corps. Que s'il eſt ſi ordinaire de concevoir Dieu comme uni à ſes ouvrages, qu'y a-t-il de ſurprenant à le repreſenter trés étroitement uni à la nature humaine de JESUS-CHRIST, d'une maniere plus étroite & plus particuliere qu'aux autres ? Car s'il y a une créature à laquelle la Divinité puiſſe s'unir, c'eſt une créature ſainte & innocente, comme celle-ci. S'il eſt poſſible que Dieu s'uniſſe à un corps, il l'eſt bien davantage qu'il ſe communique à l'eſprit de JESUS-CHRIST. Si une Arche a pû être remplie de Dieu, il y a peu de difficulté à concevoir, que la nature humaine pure & ſainte, plus parfaite que toutes les Arches, ait eu cét honneur d'une façon particuliere. Et ſi l'on ne rougit pas de rendre l'eſprit univerſel dépendant en quelque ſorte par ſon union avec la matiere, pourquoi refuſerions-nous d'admettre une union qui laiſſe à Dieu toute ſon indépendance & toute ſa liberté, & ne va qu'à rendre le corps & l'ame de JESUS-CHRIST plus ſoûmis à Dieu ?

Dés que l'on reçoit le miſtere de l'Incarnation, on ne trouve rien de choquant dans la doctrine Chrétienne. Nous n'avons plus de peine à comprendre que JESUS-CHRIST ait pû mourir, puis qu'il eſt homme : ni que ſa mort ſoit d'une valeur infinie, puis qu'il eſt Dieu. Cette dignité qui naît de l'union des deux natures eſt ſi grande, qu'elle fait de la mort de JESUS-CHRIST l'équivalent des peines que nos péchez avoient méritées.

Nous

Nous ne trouvons plus de difficulté à nous persuader la vérité de la réſurrection du Seigneur Jesus. Il ſeroit contre la raiſon, qu'une nature qui a été honorée d'une union ſi particuliere avec la Divinité, fût diſſoute pour toûjours, & demeurât à jamais ſous l'empire de la mort: & il eſt tres-raiſonnable de penſer qu'elle a dû ſe relever du tombeau où elle avoit voulu deſcendre. que ſi Jesus-Christ eſt réſuſcité des morts, la raiſon niera-t-elle que nous ne puiſſions réſuſciter à ſon exemple ?

Mais comment la raiſon démentiroit-elle ce que les ſens des Diſciples avoient vû ? Ils avoient contemplé la gloire de Jesus-Christ dans ſes miracles & dans ſa ſainteté. Ils avoient vû Dieu manifeſté en chair. Ils avoient été les témoins de la réſurrection du Seigneur. Ils avoient vû les Anges deſcendant vers lui. L'Evangile avoit été prêché aux Gentils par leur miniſtere. Le monde avoit crû à leur prédication, & ils avoient vû Jesus-Christ monter au Ciel. Tout cela avoit été pour eux bien ſenſible.

L'Incarnation n'a donc rien de contraire à la raiſon. Et néanmoins c'eſt ce qu'il y a de plus difficile dans les miſteres de la Religion Chrétienne. J'en excepte la trés-ſainte & trés-adorable Trinité ſur le ſujet de laquelle cét acord eſt plus difficile. Cependant il eſt encore vrai, que quoi qu'elle ſoit infiniment élevée au deſſus de nôtre raiſon, elle n'eſt point contre la raiſon. I. Parce que le terme de perſonne ne ſe prend point au même ſens que celui d'eſſence. Trois perſonnes & une ſeule perſonne, une eſſence & trois eſſences fait une contradiction, je l'avoüe : mais une eſſence & trois perſonnes n'en fait point, lors qu'on avertit de la diverſe ſignification de ces deux termes. II. Parce que la Divinité eſt un ſujet ſi grand & ſi ſublime, que

nous ne devons point être surpris de n'en pouvoir point ateindre la hauteur par nos foibles conceptions. III. Parce qu'il peut être que les plus considérables difficultez de ce mistere naissent d'un defaut de révélation, ou du silence de l'Ecriture. Peut-être que si le S. Esprit avoit voulu nous en révéler davantage, nous y trouverions peu de difficulté : mais telle est la conduite de Dieu, qui cherche à nous humilier, & non pas à satisfaire nôtre curiosité, & à nourrir la vanité d'un esprit qui cherche à trop connoître. IV. Nous ne manquons point absolument d'images pour nous representer cét objet, tout incompréhensible qu'il est en soi. Une même ame est un entendement, entant qu'elle connoît : une volonté, entant qu'elle veut : une mémoire, entant qu'elle rapelle les choses passées : trois facultez en une intelligence. Une même lumiere est dans le Ciel un Soleil, dans l'air une clarté, dans la nuée un parélie. V. Ajoûtez à cela ; que les plus grandes difficultez de ce mistere, naissent des spéculations dont la Scolastique l'a envelopé : au grand scandale de la foi, & à la confusion éternelle de nôtre raison.

Car enfin, qui pourroit soufrir cette horrible licence avec laquelle ces Théologiens métaphisiques se sont mêlez de former & décider des questions ridicules ou téméraires sur ce grand mistere ? Peut-on lire sans une juste indignation toutes ces questions, si plusieurs personnes divines pouvoient prendre une même personne : si le Verbe pouvoit prendre en union hipostatique un Ange, une bête, une femme, un être insensible, un accident, un acte de peché, un diable, de sorte que ces propositions fussent vraïes, *Dieu est un peché, un*, &c. si le Verbe a pris en union hipostatique l'ame plûtôt que le corps, ou le corps plûtôt que l'ame : si encore que l'homme n'eût point

point péché, ce Verbe n'auroit pas laissé de prendre nôtre chair : si la nature humaine est premierement unie avec l'essence, ou avec la personne : si la nature humaine est unie par plusieurs unions : si une personne divine peut prendre une personne créée : si l humanité est unie à la personne de CHRIST par forme d'accident, ou par forme de substance : si la nature humaine & la nature divine sont parties de CHRIST, & si CHRIST est deux choses : si CHRIST est d'unité créée, ou incréée : pourquoi CHRIST n'a point pris la nature individuelle d'Adam, si cette proposition, CHRIST *est homme*, étoit véritable durant les trois jours de sa mort : si CHRIST n'étant point mort, fût mort de vieillesse, &c

Voilà tout ce qu'il y a de difficile dans la Religion Chrêtienne. Tout le reste a un raport si essentiel, si visible & si nécessaire avec la raison, qu'il est surprenant que les incrédules ne s'en aperçoivent pas. La preuve en est répanduë dans tout l'Ouvrage : & l'on ne peut l'étendre ici sans répéter ce qui a été dit.

Il suffit de remarquer que JESUS-CHRIST est comme la raison de la nature, de la société & de la Religion. C'est la lumiere qui éclaire tout, & sans laquelle nous tombons dans des difficultez & dans un embarras inexplicable. JESUS-CHRIST est le centre de tous les événemens qui semblent tous se raporter à sa venuë : le centre des vêritez, qui sont plus clairement révélées, à mesure que sa venuë aproche : le centre de toutes les cérémonies de Moïse, qui sont extravagantes, si elles n'ont point de raport à JESUS-CHRIST : le centre des vertus, qui n'ont ni force, ni motif suffisant que par la vûë de l'immortalité révélée en JESUS-CHRIST ; le centre & le fondement des plus légitimes & des plus inviolables sentimens de la conscience, qui ne

feroient qu'erreur & qu'illusion, si la foi Chrétienne étoit fausse: le centre de tous ces caracteres de sagesse que nous voïons répandus dans les ouvrages de Dieu, puisque n'y aïant que la Religion Chrétienne qui conduise l'homme à sa véritable fin, il n'y a qu'elle aussi qui justifie à cét égard la sagesse de Dieu: le centre des espérances de l'homme: car que lui reste-t-il à esperer, si la Religion Chrétienne est fausse? le centre de toute l'évidence & de toute la certitude qui est dans nos connoissances, car qu'y a-t-il d'assuré; si nôtre ame étant seulement un arrangement d'atômes, & n'aïant point cette spiritualité & cette immortalité que lui attribuë la Religion Chrétienne, il n'a falu qu'un autre arrangement de parties, pour former des premieres notions toutes contraires à celles que nous avons? Que l'on considére la chose de prés, & l'on verra que hors de Jesus-Christ qui nous aprend à nous connoître nous-mêmes, & qui nous révéle la vie & l'immortalité, il n'y a point de salut non plus pour la raison que pour la conscience.

X. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou sa proportion avec la Religion Judaïque.

IL est certain que la Religion Judaïque a un côté divin & auguste. On ne peut considérer la majesté de ses miracles, la sublimité de sa Morale, le desintéressement de sa doctrine, la saintetè de ses préceptes, & l'accomplissement de ses propheties, sans y trouver des caracteres de divinité. Mais on ne pourra s'empêcher aussi de lui remarquer un côté tout-à-fait défectueux, si l'on veut la séparer de la Religion Chrétienne,

à

à laquelle elle se raporte.

On ne pourra comprendre ni que Dieu soit le Dieu d'une nation, sans être aussi celui des autres : ni que cette Divinité soit renfermée dans une Arche materielle ; ni qu'elle recherche avec tant de soin une pureté extérieure & corporelle, étant le Pere des esprits ; ni qu'elle demande des sacrifices, ne voulant point satisfaire sa justice : ou que voulant être satisfaite par des oblations, elle en exige de si basses, qu'elles ne paroissent nullement dignes de sa Majesté : ni qu'un Dieu qui a fait le Ciel & la Terre, habite dans un Temple fait de main : ni que celui qui a créé les choses visibles & invisibles, se plaise à une pompe & à des exercices corporels : ni que celui qui a créé l'odorat, sans en avoir lui-même flairé un encens materiel : ni qu'on entende la voix proprement dite de celui, dont le tonnerre même n'est pas une assez digne voix.

Qui est-ce qui acordera la sagesse qu'on remarque dans la Religion de Moïse avec les défauts qu'on y trouve ? Comment ce Législateur seroit-il si contraire à lui-même ? Comment tant de caracteres de divinité sont-ils acompagnez de tant d'usages qui semblent superstitieux, & de cérémonies qui paroissent pueriles ? Jettez les yeux sur la Religion Chrétienne, & vôtre surprise cessera. Là vous verrez la raison & la sagesse de tout ce qui vous avoit surpris dans l'ancienne Révélation.

En éfet, on peut presque réduire les usages de tout ce qui est contenu dans l'Ecriture du Vieux Testament, à trois : sçavoir I. A préparer toutes choses pour le Messie qui devoit venir. II. A representer son Ministere & son économie comme dans un tableau anticipé. III. A le caracteriser de telle sorte, qu'il fût impossible aux ames élûës & marquées du cachet de Dieu de ne le pas reconnoître lors qu'il seroit venu. Celui qui considé-

rera l'Ecriture ancienne dans ces trois vûës, n'y trouvera rien qui embarrasse la foi, & qui en lui découvrant les desseins de Dieu & le grand plan de la Religion, n'ajoûte de nouvelles lumieres à celles qu'il a déja.

Comme nous n'entreprenons pas ici de sonder la profondeur des abîmes de la sagesse, de la justice & de la misericorde de Dieu, nous ne rechercherons pas aussi les raisons pour lesquelles Dieu a permis que les hommes péchassent, & s'égarassent dans leurs voïes, ni pourquoi il a voulu sauver les uns plûtôt que les autres, ni par quelle raison il s'est servi pour cét éfet du ministere d'un Médiateur, plûtôt que d'un autre moïen; ni s'il y avoit d'autres voïes d'expier les péchez des hommes, que la mort de JESUS-CHRIST. Ce sont de vaines questions. Il est bien juste qu'en quelque chose nous reconnoissions nôtre ignorance; & je ne croi point qu'il y ait une ocasion dans laquelle il soit plus honnête ou plus nécessaire de l'avoüer, que lors qu'il s'agit des voïes de Dieu, puisque nous ne pouvons les comprendre à fond, sans que nous cessions d'être ce que nous sommes, ou qu'il cesse lui-même d'être ce qu'il est.

Sans vouloir donc pénétrer dans la maniere des choses qui nous est tout-à-fait inconnuë, & dont nous ne pouvons parler qu'en bégaïant, nous supposons la vérité des choses mêmes. Nous ne doutons point que Dieu ne permette le péché, puisque nous nous trouvons tous pécheurs. Nous sçavons qu'il y en a un petit nombre qui sont sanctifiez, & auxquels l'Ecriture fait de magnifiques promesses. On nous a enseigné que c'est par le ministere d'un Médiateur qu'ils sont délivrez de leurs péchez, que ce moïen avoit été destiné de Dieu pour produire cét éfet avant la naissance du monde. Voïons comment la sagesse divine y conduisoit

les hommes par plusieurs differentes préparations.

Il y en a dans l'Ancien Testament de plus d'une espéce. Il y a préparation d'événemens, préparation de cerémonies, préparation d'oracles, préparation de préceptes, & préparation de dogmes.

Les événemens se raportent tous à ce grand centre de la Religion. Si Abraham avoit toûjours demeuré à Ur des Caldéens, il auroit été idolâtre comme ses parens, où il n'auroit pû conserver à sa posterité la connoissance & le culte du vrai Dieu, & par conséquent sa semence n'auroit pas été une semence de bénédiction pour toutes les nations. Il a donc falu qu'il quittât son païs & son parentage. Si Jacob étoit toûjours demeuré avec Laban, la posterité de l'un auroit été corrompuë par celle de l'autre; de sorte qu'Esaü s'étant déja mêlé avec les étrangers, la race sainte auroit été confonduë avec la profane, & la promesse du Messie n'auroit été attachée à aucun sujet particulier, & son discernement seroit enfin devenu entierement impossible. Il étoit donc nécessaire & que Jacob abandonnât la famille de son beaupere, & qu'il vécût séparé des nations. Sans la protection de Dieu, ce peuple honoré des alliances, & auquel les oracles avoient été commis, seroit péri en Egypte, & avec lui l'esperance du Rédempteur promis. Pour conserver cette espérance, il a dû être séparé de tous les peuples; & pour se conserver, quoi que séparé d'interêts, de mœurs, d'inclinations & de Religion de tous les autres peuples de la terre, il a nécessairement falu que Dieu fut son souverain Magistrat, & qu'il lui donnât toutes ces marques miraculeuses de sa protection que nous lisons dans le Vieux Testament. Il a pû être transporté

porté en Babilone pour ſes pechez : mais il a dû être raſſemblé de cette diſperſion ſoixante & dix années aprés, de peur qu'une plus longue ſervitude ne lui fît perdre les marques de ſon élection.

Au reſte il n'eſt pas difficile de s'apercevoir, que c'eſt en faveur du Meſſie avenir que Dieu fait tant de diſtinctions. La promeſſe ne pouvoit être attachée à tous les peuples de la terre. Il ſépare une nation de toutes les autres, pour la rendre en quelque façon la dépoſitaire d'un ſi grand ſalut. Et parce qu'il eſt abſolument néceſſaire que cette diſtinction ſubſiſte juſqu'à ce que le Rédempteur ſoit né, il établit cinq principes remarquables de cette ſéparation. Le premier eſt la connoiſſance du vrai Dieu : caractere divin de l'élection de ce peuple, & privilége dont il ne pouvoit qu'être infiniment jaloux, en conſidérant ſur tout les profondes ténébres de ſuperſtition & d'ignorance qui étoient répanduës dans le monde. Le deuxiéme eſt la Circonciſion ; ce ſigne de ſon Alliance, que Dieu voulut qui fût dans la chair des Iſraëlites, pour les ſéparer plus efficacement de toutes les autres nations. Car ce n'eſt ni par hazard, ni par bizarrerie, que cette coûtume s'eſt établie parmi les Juifs. On ne reçoit point ſans quelque raiſon bien forte un uſage ſi douloureux, ſi difficile, ſi contraire à l'affection des meres, comme cela paroît par l'exemple de Sephora, & qui paroît même avoir d'abord quelque choſe de ſale & de honteux. Car pour les réflexions de Philon & de quelques autres ſur les uſages de la Circonciſion, il n'eſt rien de plus digne de pitié. Le troiſiéme eſt la terre de Canaan, que Dieu donne aux Patriarches & à leur poſtérité, encore qu'il ne les en mette point d'abord en poſſeſſion. Il attache les affections de ce peuple à ce païs particulier,

lier, afin qu'il ne se disperse point sur la face de la terre. Les Patriarches en mourant ordonnent qu'on y transporte leurs os, afin d'y attacher davantage les espérances & le cœur de toute la nation. Et afin que les Cananéens, les Pherefiens, les Jebusiens, &c. qui occupoient auparavant ce païs, ne se mêlent avec la race sainte, & ne la corrompent par leur superstition, Dieu consent que dés cette vie ils soient exemplairement punis de leurs crimes, qui avoient rempli la mesure, & sa vengeance emploïe Josué & ses armées pour les exterminer. Le quatriéme c'est le Tabernacle, & ensuite le Temple, que Dieu veut qui soit le centre du service cérémoniel, n'agréant point d'autres sacrifices, ni d'autres oblations matérielles, que celles qu'on lui presentera dans ce lieu, afin que les Israëlites ne s'éloignent point d'un lieu qui est comme le centre de leur Religion, & qu'ainsi leur séparation des autres peuples, si nénessaire pour faire un jour reconnoître leur Messie, ou pour y préparer les hommes, ait des fondemens plus sûrs & plus fermes. Enfin le cinquiéme est le culte même de la Loi, qui étoit tel, qu'il engageoit nécessairement les Juifs à avoir de l'horreur pour le commerce des autres nations; ou les autres nations à regarder les Juifs avec horreur. Car les Juifs devoient sacrifier des animaux que les autres peuples adoroient; & les autres peuples ne faisoient aucune difficulté de manger des viandes qui faisoient l'exécration des Juifs, &c. Enfin la pureté extérieure & corporelle que la Loi prescrivoit avec tant de soin, défendoit aux Juifs tout commerce avec des nations soüillées & profanes.

Mais ce n'étoit pas assez que Dieu séparât un peuple de tous les autres, il a voulu encore séparer une Tribu dans cette nation, sçavoir la Tribu de Juda, lui affectant les promesses qui

regardoient le Messie, par cét oracle si illustre ; prononcé par la bouche d'un Patriarche mourant. *Le Sceptre ne se départira point de Juda, ni le Législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Schilo vienne : & à lui apartient l'assemblée des peuples.* Dans cette Tribu Dieu a voulu encore choisir une famille, pour lui aproprier la promesse du Messie. C'est celle de David, auquel il promet qu'il fera seoir sa postérité sur le trône tant qu'il y aura Soleil & Lune ; ce qui est évidemment faux, s'il ne s'acomplit en la personne du Messie. Enfin dans la famille de David il choisit une branche qui sort d'une terre qui a soif, & qui sort du tronc d'Isaï, c'est-à-dire, qui est dans l'obscurité & dans l'abaissement. Distinctions qui ont pour but de faire discerner & reconnoître le véritable Messie, & d'empêcher que cette connoissance si salutaire ne se perde dans la confusion des peuples, des tribus, des races & des générations.

Ce n'est pas seulement par les événemens que Dieu préparoit les Israëlites à recevoir le Messie; Dieu leur impose le joug d'un nombre presqu'infini de cérémonies, afin qu'ils soüpirent aprés l'avantage de s'en voir afranchis. Il leur cache à demi des dogmes sublimes & importans, afin qu'ils desirent d'y voir plus clair. Il donne une Loi qui n'a que des motifs charnels, & qui n'est acompagnée que de bénédictions & de ménaces temporelles, afin que son insuffisance inspire le desir d'une meilleure Alliance. La Loi est intervenuë, afin que le péché abondât par la connoissance & par le sentiment ; & Dieu a fait connoître & sentir le péché par anticipation pour obliger les hommes à recourir à sa misericorde, prête à se révéler en Jesus-Christ. Ainsi toutes choses préparoient à une nouvelle économie.

Il faut ajoûter que toutes choses la representoient.

toient. Le Législateur, le peuple, l'Alliance, le Médiateur, le service & la condition des Fidéles, tout se trouve portrait dans l'Ancien Testament, comme dans un grand & magnifique tableau composé par les mains de Dieu même, & exposé aux yeux de tous les siécles.

La Divinité y paroît sous une forme humaine, pour nous faire voir un type d'un Dieu manifesté en chair. Elle lute avec Jacob, pour nous apprendre que la priere est un combat qui lui est tout-à-fait agréable. Elle défend à Moïse d'aprocher du buisson ardent où elle se manifeste, jusqu'à ce qu'il ait déchaussé les souliers de ses pieds, pour nous faire comprendre que sans la sanctification nous ne devons ni ne pouvons nous aprocher de Dieu. Elle ne se montre que par derriere à son serviteur Moïse, pour nous aprendre que l'avantage de le voir à face découverte, c'est-à-dire, de connoître parfaitement son conseil & sa volonté, apartient à un autre Prophete plus grand que Moïse.

Les deux Alliances nous y sont representées par les deux femmes d'Abraham ; l'Alliance de l'Evangile par Sara qui a des enfans libres ; & l'Alliance de la Loi par Agar qui les engendre pour la servitude.

Le peuple fidéle, qui est l'Eglise ou l'assemblée des personnes ordonnées à la vie éternelle, nous y est marqué tantôt par le peuple d'Israël, tantôt par l'assemblée des premiers nez, & tantôt par la multitude des Lévites & des Sacrificateurs. Les raports qui sont entre le peuple d'Israël & l'Eglise Chrétienne sont tout-à-fait sensibles. Le peuple d'Israël est séparé de toutes les autres nations : les Fidéles le sont de tous les hommes. Dieu est le protecteur d'Israël, pendant qu'il abandonne les autres peuples : il n'y a de même que cette nation sainte répanduë dans les

tous les tems & dans tous les lieux, que nous apelons l'Eglise, qui puisse se vanter de la protection de son Dieu. Le peuple d'Israël est detesté de toutes les nations: l'Eglise est haïe du monde. Le peuple d'Israël crie dans le fond de l'oppression, & son cri parvient jusqu'à Dieu. L'Eglise a des Martirs & des affligez qui crient jour & nuit, *Jusqu'à quand Seigneur*, &c. Le peuple d'Israël n'a point d'autre guide que Dieu, ni d'autre lumiere que la sienne, ni d'autre rempart que sa providence, ni d'autre pain pendant long-temps, que celui que Dieu fait tomber miraculeusement du Ciel pour le nourrir, &c. L'Eglise de même n'a point d'autres lumieres que celles de Dieu, ni d'autre prudence que sa providence, ni d'autre rempart que sa force, &c. Dieu étoit en Israël: il voulut avoir un Tabernacle, pendant que les Israëlites habiterent dans des tabernacles, & il voulut qu'on lui bâtit une maison, lorsque les Israëlites habiterent dans des maisons. Dieu est au milieu de son Eglise, & les Fidéles eux-mêmes sont ses temples & ses sanctuaires.

Au reste le service divin qu'on rendoit à Dieu en Israël préfiguroit excélemment ce service spirituel que nous sommes enseignez de rendre à Dieu. Au Temple séparé en Parvis, Lieu saint, & Lieu trés-saint, répond le monde, l'Eglise & le Ciel, qui est le sanctuaire éternel; aux Lévites tous les Fidéles sans exception destinez à servir Dieu; aux vétemens blancs des Ministres du Tabernacle, l'innocence & la sainteté de ceux qui s'aprochent de Dieu; à la pureté du corps, la pureté du cœur & de la conscience; au sang des boucs & des agneaux qui confirme l'ancienne Alliance, le sang de Jesus-Christ qui confirme le Nouveau Testament; à l'entrée du souverain Sacrificateur dans le Lieu trés-saint, lors qu'il portoit les noms des douze Tribus sur son estomach,

mach, & qu'il presentoit à Dieu le sang qui avoit été répandu dans le Parvis, l'entrée de Jesus-Christ dans le Ciel, où il nous represente devant Dieu, & intercede pour nous en vertu du sang qu'il a versé pour l'expiation de nos péchez, aux eaux de purification qui ôtoient les taches corporelles, les eaux de la grace qui sanctifie l'esprit; au mont Sinaï le mont de Sion; à la voix du cornet la voix de l'Evangile; à Moïse Médiateur de la Loi, Jesus-Christ Médiateur de la nouvelle Alliance.

Les divers états de l'Eglise nous sont representez par les divers états du peuple d'Israël, nos servitudes spirituelles par ses servitudes temporelles, nos délivrances par ses délivrances, nos ennemis par ses ennemis, & les raports sont si justes & si naturels entre ces images & leur original, que l'Ecriture ne fait pas difficulté de les confondre, & de mêler dans un même Chapitre ce qui regarde le temporel des Israëlites & ce qui concerne le spirituel des Fidéles, & de mêler les événemens de la République des Juifs avec les merveilles de la nouvelle Alliance. Cette remarque est tout-à-fait importante. Celui qui ne la fera point, ne comprendra rien dans les propheties du Vieux Testament.

Enfin la sagesse divine a voulu qu'il y eût un assez grand nombre de types qui nous representassent d'excellence, les fonctions & le ministere de nôtre Médiateur. Isaac conçû dans le ventre d'une femme stérile, les délices de son Pere, le fondement des promesses de Dieu, offert en sacrifice sur une montagne par la main de son Pere, résuscitant, par maniere de dire, sous le coûteau que son pere à déja levé sur lui, & aïant ensuite une postérité aussi nombreuse que les étoilles du Ciel & le sable de la mer, est une image de Jesus-Christ conçû dans le sein d'une Vierge, le bon

plaisir

plaisir de son Pere, le fondement de toutes les promesses, la source de la bénédiction, mourant sur le mont de Calvaire, réssuscitant miraculeusement après sa mort, & se voïant de la posterité après qu'il a mis son ame en oblation pour le peché. Joseph vendu par ses freres, livré par envie, accusé, quoi qu'innocent, condamné, parce qu'il n'avoit point voulu consentir aux desirs impudiques d'une femme, sortant de la prison où il avoit été mis, comparoissant devant Pharao avec des habits convenables à cét honneur, & s'asséant à la droite de Pharaon, nous represente Jesus-Christ livré par envie, vendu par les Juifs qui étoient ses freres, condamné pour n'avoir jamais voulu participer à l'infidélité de la Sinagogue, jetté dans les cachots de la mort, revétu des dons celestes, & s'asséant enfin à la droite de Dieu. Moïse destiné à être le Médiateur de l'Alliance Légale, sauvé à sa naissance d'un déluge de sang, exposé sur les bords du fleuve, & comme livré à une mort certaine, mais sauvé ensuite, comme par un miracle, du milieu des eaux, & sauvant ensuite le peuple par une heureuse suite de cette perte aparente, nous represente Jesus-Christ qui vient au monde pour être le Médiateur de la nouvelle Alliance, dérobé à sa naissance au meurtre d'Herode, & qui sauve les hommes après avoir soufert la mort. Jonas qui est jetté dans la mer pour calmer la tempête, & qui descend dans les entrailles d'un poisson, qui le jette sur le rivage le troisiéme jour, nous fera connoître celui qui calme par sa mort la tempête que nos pechez avoient excitée, qui descend dans les entrailles de la terre, & s'en reléve le troisiéme jour. David enfin passant de la condition de berger à celle de Monarque, est un type excélent de Jesus-Christ, lors qu'après son abaissement il herite un nom qui est par dessus tout nom.

Pour

Pour les oracles qui ont marqué la perſonne, la venuë & le tems de la venuë du Meſſie par des époques illuſtres & des caracteres éclatans, nous en avons déja parlé amplement ; & ce que nous en avons dit, eſt plus que ſuffiſant pour nous faire admirer la proportion qui eſt entre la premiere & la ſeconde Alliance, la Religion Judaïque & la Religion Chrétienne. Moïſe donne du jour à JESUS-CHRIST : nous l'avons prouvé dans nôtre premiere Partie. JESUS-CHRIST donne du jour à Moïſe : le paralelle que nous venons de faire le dit aſſez.

XI. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou ſa proportion avec la Religion naturelle.

CEtte peinture eſt déja faite. J'ai déja fait voir en pluſieurs endroits de cét Ouvrage, que la Religion Chrétienne anéantit la corruption qui avoit alteré la nature ; qu'elle détruit le Paganiſme, qui étoit la corruption de la Religion naturelle ; qu'elle répare & rétablit celle-ci ; qu'elle ſoûtient les principes de droiture & d'équité que Dieu avoit mis dans nôtre cœur ; qu'elle produit la plus parfaite de toutes les unions, qui eſt celle de l'amour & de la charité ; que l'humilité, la temperance, la ſageſſe & toutes les vertus qui ſoûtiennent la Religion naturelle, tirent toute leur force des motifs de la Religion Chrétienne, qui ſeuls peuvent balancer le poids des objets ſenſibles, & qu'enfin elle nous fait répondre à nôtre deſtination.

C'eſt une penſée qui nous réjoüit & nous éleve merveilleuſement, que la fin de l'homme ſoit la

fin

fin de la Religion Chrétienne, & la fin de la Religion Chrétienne la fin de l'homme. Tout ce qu'il y a dans l'homme cherche Dieu, par maniere de dire. L'infinie curiosité de nos esprits, qui aspirent toûjours à connoître de nouveaux objets, demande cette Divinité que la Religion Chrétienne nous fait connoître, parce que cette Divinité enferme toutes choses dans l'éminence de sa nature. L'insatiable avidité de nos cœurs, qui ne peuvent être satisfaits par tout ce que nous voïons, demande le souverain bien, qui enferme tous les avantages.

Jamais on n'avoit sçû qu'il falût remplir le vuide de son cœur en glorifiant Dieu. Se donner à Dieu en renonçant à soi-même, & renoncer à soi-même pour se donner à Dieu, sont des paradoxes dont la Religion Chrétienne nous montre la vérité, en supléant aux défauts de l'homme, & rétablissant la Religion naturelle.

Portez maintenant vôtre vûë sur ces onze Tableaux que nous vous avons presentez. Considérez que ce n'est pas nôtre imagination qui a fait la Religion naturelle, la Révélation de Moïse, le cœur de l'homme, la Morale de Jesus-Christ, sa doctrine, sa fin, ses éfets, les témoignages qui lui sont rendus, ses acords avec la grande fin de l'homme, qui est la gloire de Dieu, que ces miroirs ne dépendent ni de nôtre caprice, ni de celui des incrédules; & que quand nous ne sçaurions point d'où la Religion Chrétienne est sortie, nous dévrions la raporter à une source celeste, frapez par tant de caracteres de divinité.

Et que sera-ce donc, quand nous considérerons que le Ciel a parlé pour nous l'aprendre; qu'une infinité de Martyrs sont morts pour nous le confirmer, que les événemens & les miracles nous l'ont apris; que des faits inconteſtables nous le persuadent, que des Prophetes l'annoncent, que

les

les démons le confessent par leur silence ? Et que dirons-nous maintenant que nous sommes environnez de lumiere de tous côtez, lumiere des sens, lumiere de la raison, lumiere de prophetie, lumiere d'acomplissement, lumiere de sainteté, lumiere de miracles, lumiere de connoissance, lumiere de sentiment, lumiere d'expérience, lumiere de témoignage, lumiere de faits, lumiere de doctrine, lumiere de cœur, lumiere d'esprit ? Nous dirons que c'est ici l'œuvre de Dieu, & nous prierons celui qui nous a fait la grace de connoître sa sainte Religion, & de la défendre contre la fausse subtilité de ses ennemis, de la graver profondément dans nos cœurs pour sa gloire & pour nôtre salut. *Amen.*

Fin de la II. Partie.

TABLE

Des Sections & des Chapitres.

SECONDE PARTIE.

Où l'on établit la Religion Chrétienne par ſes propres caracteres.

I. SECTION.

Preuves de la Religion Chrétienne, tirées du témoignage de ceux qui l'ont premierement annoncée.

DEſſein de l'Ouvrage. page 1

CHAP. I. *Où l'on recherche d'où ſont venus les Chrétiens, & quelle eſt leur profeſſion, en remontant juſqu'aux premiers ſiécles.* 3

CHAP. II. *Où l'on examine le martire des premiers Chrétiens.* 6

CHAP. III. *Où l'on continuë à prouver la verité de la Religion par des faits inconteſtables.* 9

CHAP. IV. *Où l'on continuë d'établir la verité de la Religion par des faits qui ne peuvent être conteſtez.* 13

CHAP. V. *Où l'on montre que tous les faits de l'Ecriture du Nouveau Teſtament ne peuvent être ſupoſez.* 16

II. SECTION.

Où l'on établit la divinité de la Religion Chrétienne, en examinant l'Ecriture du Nouveau Testament.

CHAP. I. *Que cette Ecriture n'est point supposée.* 31
CHAP. II. *Que les Livres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament n'ont point été corrompus.* 36
CHAP. III. *Que les Apôtres n'ont point écrit des choses fabuleuses.* 42
CHAP. IV. *Que les Disciples de* JESUS-CHRIST *ne pouvoient imposer sur ce qui fait la matiere de leurs Ecrits, ou de leur prédication.* 46
CHAP. V. *Où l'on examine plus particulierement si les Apôtres ont pû, ou voulu tromper les hommes.* 50
CHAP. VI. *Où l'on examine les choses qui sont contenuës dans l'Evangile, pour voir si elles sont susceptibles d'illusion & d'imposture.* 55
CHAP. VII. *De la sainteté de* JESUS-CHRIST. 60
CHAP. VIII. *Des Prophetes de* JESUS-CHRIST. 68
CHAP. IX. *Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenuës au Livre des Actes.* 79
CHAP. X. *Où l'on considére le succez de la prédication des Apôtres.* 83
CHAP. XI. *Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenuës dans les Epitres des Apôtres.* 85
CHAP. XII. *Où l'on continuë d'examiner les Epitres de saint Paul.* 98

CHAP. XIII. *Que nous devons regarder comme divine l'Ecriture du Nouveau Testament.* 103
CHAP. XIV. *Où l'on examine les difficultez qui peuvent être opposées aux veritez précédentes.* 109
CHAP. XV. *Où l'on continuë à examiner les difficultez des incrédules.* 115
CHAP. XVI. *Où l'on continuë à examiner les difficultez qu'on peut opposer à nos principes.* 122
CHAP. XVII. *Où l'on continuë à satisfaire aux difficultez de l'incredulité.* 128

III. SECTION.

Où l'on tâche de pousser les preuves de fait & de sentiment jusqu'au degré de la démonstration.

CHAP. I. *De l'état de l'esprit & du cœur des Disciples, & quels étoient leurs préjugez, lorsque* JESUS-CHRIST *s'est fait connoître à eux.* 137
CHAP. II. *Premier centre de verité. Consideration particuliere des miracles de* JESUS-CHRIST. 155
CHAP. III. *Second centre de verité. Consideration particuliere de la résurrection de* JESUS-CHRIST. 175
CHAP. IV. *Troisiéme centre de vérité. Consideration particuliere de l'Ascension de* JESUS-CHRIST, 189
CHAP. V. *Quatriéme centre de verité. Consideration particuliere de l'effusion du S. Esprit sur les Disciples.* 201
CHAP. VI. *Où l'on réünit tous les faits miraculeux pour en former une démonstration.* 207

Réflexions *sur l'Evangile selon S. Mathieu.* 227
CHAP. VII. *Où l'on continuë à produire des autres Evangiles des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chretienne.* 242
CHAP. VIII. *Où l'on continuë à produire des Actes des Apôtres des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.* 257
CHAP. IX. *Où l'on continuë à produire des Epitres de saint Paul, de saint Pierre, & de saint Jean, des passages propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.* 264

IV. SECTION.

Où l'on prouve la verité de la Religion Chrétienne par la considération de sa nature & de ses proprietez.

Divers Tableaux dans lesquels on la peut considérer. 280
I. Tableau de la Religion Chrétienne, *Que l'on considere dans l'amas des témoignages qui lui sont rendus.* 281
II. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou son opposition avec toutes les autres Religions.* 286
III. Tableau de la Religion Chrétienne, *Que l'on considére dans ses éfets.* 298
IV. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou la pureté de sa fin.* 303
V. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou sa proportion avec les besoins de l'homme.* 306
VI. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou ses raports avec la gloire de Dieu.* 317
VII. Tableau de la Religion Chrétienne, *Que l'on considére dans sa Morale.* 320

VIII. Tableau de la Religion Chrétienne, *Que l'on considère dans ses Misteres.* 335
IX. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou la convenance de ses Misteres avec les lumieres de la raison.* 370
X. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou sa proportion avec la Religion Judaïque.* 390
XI. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou sa proportion avec la Religion naturelle.* 401

Fin de la Table.

University of Toronto
Library
Not wanted in RBS
MK/1978

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED